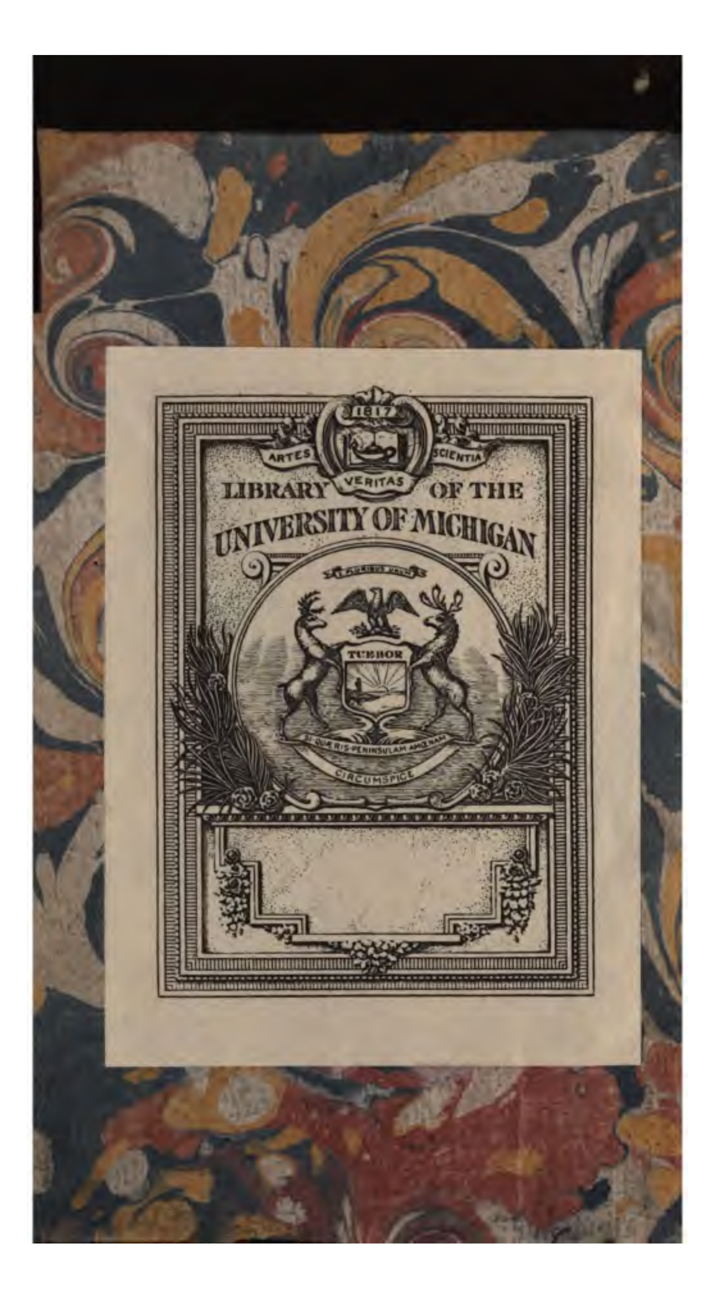
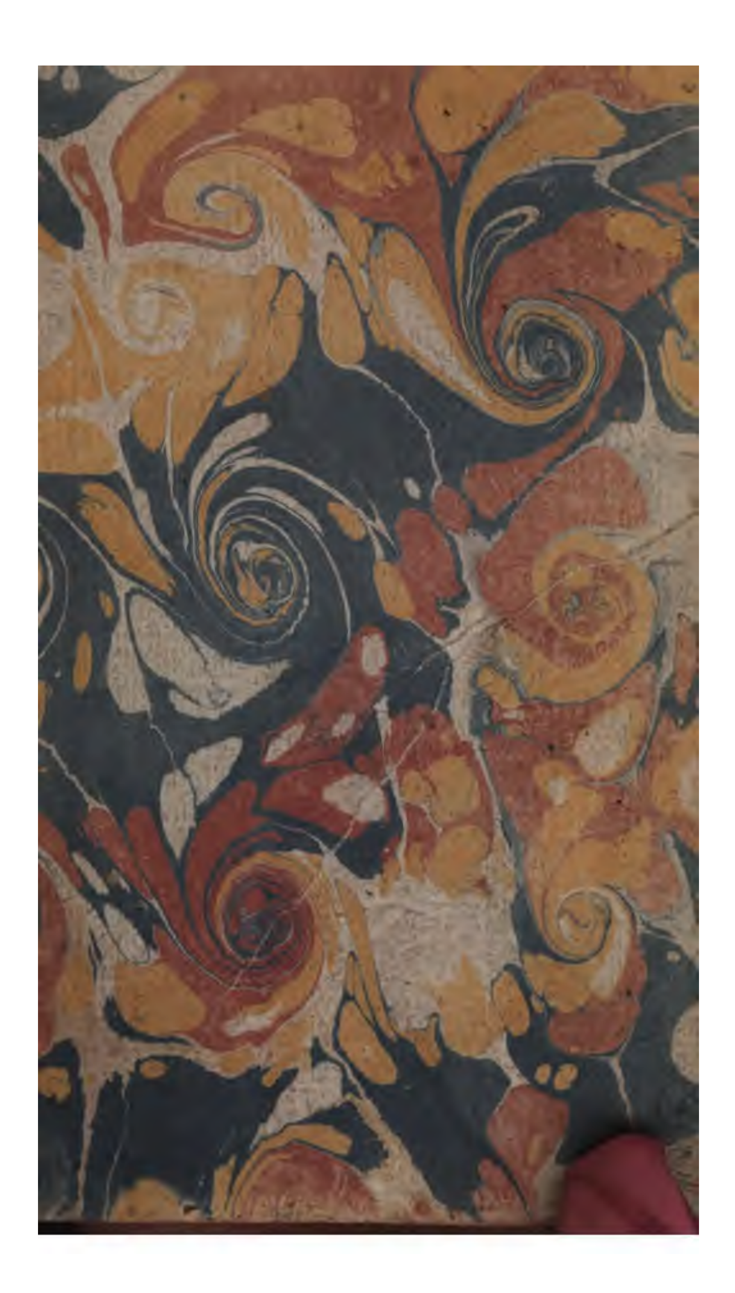



1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE



ABBRÉGÉ
DE L'HISTOIRE
ET DE LA MORALE
DE L'ANCIEN
TESTAMENT.

Mesenguy, François Philippe

ABBRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT,

OU L'ON A CONSERVÉ, autant qu'il a été possible, les propres paroles de l'Ecriture sainte ; avec des Eclaircissements & des Réflexions.

TOME SEPTIE'ME.



A PARIS,
Chez DESAINT & SAILLANT, Libraires, rue Saint Jean de Beauvais, vis-à-vis le College.

M. DCC. XLVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



ABBRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT, AVEC DES ÉCLAIRCISSEMENTS ET DES RÉFLEXIONS.

LIVRE HUITIE'ME.

Réflexions sur la captivité des Juifs à Babylone.



APRE'S avoir vû les terribles effets de la justice de Dieu sur les Juifs dans leur propre pays, il faut aller étudier & admirer sa conduite pleine de bonté sur ceux qui ont été transportez à Babylone. Car c'est vers ce côté-là, comme Jérémie nous l'a dit, que doivent couler désormais ses miséricordes ; & la punition même de leurs crimes tournera à

leur avantage, par les sentiments de pénitence avec lesquels ils la recevront.

I. Dieu a exécuté à l'égard de la maison de Jacob la menace qu'il leur avoit faite par Moïse, de les disperser parmi les peuples étrangers, s'ils venoient jamais à oublier son alliance. Il a commencé par la ruine entiere du royaume des dix Tribus. Les habitants de Jérusalem & de Juda n'en ont point été touchez; & leurs iniquitez ont enfin forcé le Seigneur de les chasser de son héritage, comme leurs fréres les Israélites.

La terre qu'il affecte de choisir pour leur exil, est la Chaldée même d'où Abraham, leur pére avoit été tiré; afin qu'en s'y comparant avec le premier auteur de leur race, ils reconnoissent combien ils en ont dégénéré, & qu'ils comprennent que, bien loin d'avoir tiré quelque fruit de tout ce que Dieu a fait pour eux depuis tant de siécles, ils en sont devenus plus corrompus, plus infidelles, & plus ingrats. Ses promesses & ses menaces, ses bienfaits & ses châtiments n'ayant servi qu'à les endurcir; il est obligé de les rejetter de devant ses yeux, & de les remettre, comme des incorrigibles, dans le même pays de Babylone, où il les avoit pris autrefois.

Mais ils n'y sont point abandonnez, comme il semble que le sont les dix Tribus dans les lieux de leur dispersion. Dieu les instruit, & les exhorte à la pénitence par la voix & les écrits de ses prophétes. Il ne les laisse point in-
Jer. 29. 10. certains sur leur futur affranchissement. Le terme de la captivité est fixé à la soixante-
Is. 4. 5. 1. dixiéme année, & le nom du Libérateur est marqué. En attendant ce moment, après lequel ils soupirent, Dieu veut qu'ils multiplient dans le pays de leur exil, qu'ils y bâtissent

des maisons, qu'ils y cultivent des jardins, & y plantent des arbres, qu'ils desirent la paix & la prospérité de la ville où ils ont été transférez, & qu'ils prient pour elle, pour le Prince qui y régne, & pour tous ceux ausquels l'ordre de la Providence les a assujettis. Sur tout il leur deffend de prendre part à l'idolatrie, aux fausses joies, aux dissolutions, & à tous les vices des Babyloniens parmi lesquels ils vivent : & ils les avertit entre autres Bar. 6. 5.
choses par Jérémie, que, lorsqu'ils verront le peuple de Babylone adorer en foule les idoles, ils se gardent bien de rendre aucun honneur à ces fausses divinitez, mais qu'ils disent en leur cœur, *C'est vous, Seigneur, qu'il faut adorer.*

Les Captifs n'entrent pas tous dans les vûes de Dieu. Plusieurs pleins des vains projets d'un prompt retour, ne pensent ni à faire pénitence, ni à se procurer les moyens de subsister dans ce pays durant le temps de leur exil. D'autres se laissent corrompre par les délices de Babylone, & oublient leur patrie. Plusieurs même de ceux qui étoient compris dans l'heureux nombre à qui les bénédictions étoient promises, ne prirent pas tout d'un coup la voie où il falloit marcher pour y avoir part. La miséricorde de Dieu ne les y conduisit que par degrez. Ils comprirent enfin l'énormité de leur crimes, & baiserent avec une humble soumission la main qui les châtioit. Ils pleuroient leur exil, mais avec une ferme espérance qu'ils en verroient la fin. Leurs larmes étoient tout ensemble des larmes de douleur & de consolation; affligez de se voir dans une terre étrangére & profane, qui étoit l'objet de la colére de Dieu, & où tout conspiroit à leur corrompre le cœur; mais consolez par les promesses

que Dieu leur avoit faites de tirer une vengeance éclattante de l'impie & superbe Babylone, de rompre leurs liens, & de les ramener dans leur patrie parmi les chants de joie & d'actions de graces.

On peut voir ces sentiments exprimez d'une maniere très-touchante dans le Pseaume 136. composé pour le temps de la captivité.

Assis (a) sur les bords des fleuves * de Babylone, disent ces captifs pénitents, nous nous sommes souvenus de la sainte montagne de Sion ; & ce souvenir nous a fait fondre en larmes. Nous (b) avions pris, en partant de Jérusalem, nos instruments de musique, dans l'espérance que nous pourrions charmer notre ennui par le plaisir du chant, & la douceur de l'harmonie. Mais votre bonté, ô mon Dieu, nous a détrompez. Elle nous a fait entendre que les airs de musique ne conviennent ni à notre exil, ni à notre pénitence ; & que notre partage dans le lieu où nous sommes, n'est autre que les gemissements & les larmes. Nous avons donc suspendu nos harpes & nos luths aux saules dont les fleuves de Babylone sont bordez ; résolus de ne les reprendre que lorsqu'on nous annoncera notre retour. En vain (c) les Babyloniens qui nous tiennent

* c. d des différents bras de l'Euphrate, dont le plus considerable traversoit Babylone.

(a) *Etant sur le bord des fleuves de Babylone, nous nous y sommes assis, & y avons répandu des larmes au souvenir de Sion.*

(b) *Nous avons suspendu nos harpes aux saules qui étoient au milieu de ce pays.*

(c) *Alors ceux qui nous avoient emmené captifs, nous ont pressez de chanter : ceux qui nous avoient tout enlevé nous ont dit : Chantez - nous quelqu'un des Cantiques de Sion.*

captifs, nous invitent à les réjouir, & à nous réjouir avec eux, par ces Cantiques de joie qu'on chantoit aux fêtes de Sion. Qu'y a-t-il (*d*) de commun entre les chansons impies & dissolues de Babylone, & les Cantiques sacrez de Jérusalem ? Et comment pourrions-nous, exilez & captifs comme nous sommes dans une terre étrangére, chanter les Cantiques qui ne sont que pour le Temple du Dieu d'Israel ? O Jérusalem, cité du Très-haut, & ma chere patrie, (*e*) que je m'oublie plutôt moi-même, que de t'oublier un seul moment. Que la main que je leve pour jurer que tu seras l'objet de mes plus ardents desirs, se seche aussibien que ma langue, si je te préfére ou si je te compare jamais mon exil. Mais vous, (*f*) ô juste Dieu, lorsque vous vous souviendrez de Jérusalem, vous n'oublierez point ses ennemis, & nos persécuteurs : & vous ne manquerez pas, selon la parole que vous avez donnée, de punir leurs passions injustes, qui ont exécuté sur nous les arrêts de votre justice. Heureux donc, (*g*) fiere & insolente Babylone, celui qui te rendra le mal que tu nous a fait. Tu as levé la tête jusqu'au ciel : tu seras

(*d*) *Comment pourrions-nous chanter les Cantiques du Seigneur dans une terre étrangére ?*

(*e*) *Si je t'oublie jamais, ô Jérusalem, que ma main droite soit sans mouvement : que ma langue demeure attachée à mon palais, si je ne me souviens point de toi ; si je ne me propose toujours Jérusalem, comme le premier sujet de ma joie.*

(*f*) *Souvenez-vous, Seigneur, des enfants d'Edom*, & des cris qu'ils jettoient *au jour de* la ruine de *Jérusalem. Rasez-la, disoient-ils, rasez-la jusqu'aux fondements.*

(*g*) *Fille de Babylone, qui vas être désolée, heureux celui qui te rendra le mal que tu nous as fait.*

précipitée jusqu'au fond des enfers. Toute (*h*) ta race est impie : il faut qu'elle périsse, & les enfants comme les autres, parce que, quoique foibles encore, ils sont par la corruption de leur cœur, préparez à tout le mal qu'ils ne peuvent encore commettre. Il ne manque à leur volonté que l'âge & la force. Heureux le Prince, qui, sans le sçavoir, accomplira les oracles des prophétes sur Babylone; & qui écrasera contre la pierre les enfants de cette ville impie, pour vérifier en même-temps les jugements de Dieu contre elle, & sa miséricorde sur nous.

Cyrus.

II. Tout ceci est une allégorie. Dieu nous montre dans son peuple captif à Babylone une image du peuple chrétien sur la terre. Nôtre patrie est la Jérusalem céleste, où Jesus-Christ le fils de David a son thrône éternel : & le monde présent est une Babylone, où régne le démon pére de l'orgueil & du mensonge, & où nous sommes exilez & captifs par l'ordre de Dieu, parce que nous sommes pécheurs. Mais ce qui est une peine du péché, en devient le reméde par sa miséricorde, si nous acceptons nôtre exil dans un esprit de pénitence ; si nous sommes en garde contre les objets séduisants que Babylone nous présente, tels que l'éclat des richesses, la douceur des plaisirs, le brillant des grandeurs humaines : si nous renonçons à ses maximes, à ses cupiditez, à ses injustices : si, au lieu de suivre cette multitude, qui court après de vaines idoles ausquelles elle sacrifie tout, notre cœur n'a-

(*h*) *Heureux celui qui prendra tes enfants, & qui les brisera contre la pierre.*

avec tous les hommes, Babyloniens & Iſraélites; d'être ſoumis aux puiſſances qu'il a établies, & de lui offrir nos prieres pour elles, quelques traitements que nous en recevions; en un mot, de remplir envers le public & les particuliers tous les devoirs de la ſociété.

Il nous commande de bâtir des maiſons à Babylone, c'eſt-à-dire d'élever chacun pour ſoi un édifice ſpirituel, tel que celui dont parle Jeſus-Chriſt; édifice ſolide, & fondé ſur le roc, c'eſt-à-dire ſur la pratique fidelle des paroles de Jeſus-Chriſt, & ſur l'imitation de ſes exemples. On a ainſi au dedans de ſoi une retraite ſûre & paiſible, pour ſe mettre à couvert des orages & du chaud du jour, au milieu des peines inſéparables de nôtre état de captifs.

Il veut que nous plantions des jardins: & ces jardins ſont nos ames, qu'il nous commande de cultiver ſoigneuſement, pour en arracher les mauvaiſes herbes, y jetter de bonnes ſemences, & pour les enrichir de plantes utiles, & fécondes en bons fruits.

Enfin, il nous commande de multiplier à Babylone par la génération ſpirituelle, en travaillant à gagner des ames à Dieu, chacun ſelon le talent & la meſure de grace qu'il a reçûe, l'un par l'inſtruction de la parole, l'autre par l'édification du bon exemple; afin de conſerver & d'augmenter les précieux reſtes qui ſont deſtinez à peupler la nouvelle Jéruſalem.

Nous vivons donc dans ce monde, ſi nous ſommes vraiement chrétiens, comme vivoit à Babylone un fidelle Iſraélite, comme y vivoient Ezéchiel, Daniel, & ſes compagnons Ananias, Miſael, & Azarias; déplorant les

ſcandales, & déteſtant les abominations dont nous ſommes témoins ; détournant les yeux de tout ce qui peut nous attirer à l'aimer ; fermant les oreilles à ſes diſcours enchanteurs ; oppoſant aux tentations qu'il nous ſuſcite, une ferme réſolution de demeurer fidelles à Dieu ; élevant ſans ceſſe les penſées de notre eſprit & les deſirs de notre cœur vers la céleſte Jéruſalem ; ſoupirant avec larmes après cette heureuſe patrie, mais ſupportant patiemment notre exil, & nous conſolant par cette penſée, qu'il ne peut encore durer long-temps, & que bientôt nos larmes ſeront eſſuyées.

Avec quelle tendreſſe de piété les ſaints, qui ſe regardent ſur la terre comme dans un lieu d'exil, de captivité & de larmes, récitent-ils le Pſeaume 136. dont toutes les paroles ont dans leur bouche un ſens beaucoup plus vrai que dans celle des captifs de Babylone, à qui nous venons de l'appliquer !

Nous ſommes, diſent ces fidelles citoyens de Jéruſalem, nous ſommes reléguez (*a*) à Babylone, dont les citoyens nous traitent en ennemis & en eſclaves, parce que nous leur déclarons que nous ſommes étrangers, & que nous refuſons de ſuivre leurs maximes. Nous ne pouvons pas néanmoins éviter leur commerce : mais nous ne nous tenons pas dans la foule ; & nous cherchons des lieux de retraite, d'où conſidérant les biens auſquels Babylone attache ſon bonheur, biens paſſagers, & qui s'écoulent plus rapidement que les eaux

(*a*) *Etant ſur les bords des fleuves de Babylone nous nous y ſommes aſſis, & nous y avons répandu des larmes, en nous ſouvenant de Sion.*

d'un fleuve ; & comparant ces biens avec les joies ſolides & éternelles que l'on goûte dans Sion ; nous pleurons de nous voir ici environnez de miſéres, au milieu des tentations & des périls ; & de ne pouvoir encore jouir des délices de la céleſte patrie. Nous pleurons, mais ſans perdre l'eſpérance de notre rappel, & de notre retour : & c'eſt cette eſpérance qui nous ſoutient dans notre exil. Nos larmes mêmes ſont notre conſolation : nos gémiſſements nous tiennent lieu de cantiques ; & dans notre triſteſſe nous nous eſtimons plus heureux que les citoyens de Babylone qui ſont dans la joie. Leur fauſſe félicité n'eſt qu'un ſonge ; & elle ſera ſuivie d'une miſére qui n'aura point de fin : au lieu que nos larmes ne couleront que pendant quelques moments, & que la joie qui en ſera le fruit & la récompenſe, ne nous ſera jamais ôtée.

Nous ne renonçons pas (b) aux Cantiques de Sion : nous les réſervons ſeulement pour le temps de notre liberté. Nous ne briſons pas nos luths & nos harpes : nous les ſuſpendons au contraire à notre vûe, tenant en même temps nos cœurs élevez par l'attente des biens promis ; & cette attente eſt pour nous une précaution contre les charmes trompeurs des plaiſirs préſents, & une conſolation dans notre douleur. Un jour (& ce jour ne ſçauroit être long-temps différé) nous détacherons des arbres les inſtruments qui conviennent peu à notre deuil, mais qui conviendront à notre triomphe, & à
Is. 51. 11. nos actions de graces ; lorſqu'après avoir été

(b) *Nous avons ſuſpendu nos harpes aux ſaules qui étoient au milieu de ce pays.*

rachetez par le Seigneur, nous viendrons à Sion, chantant les louanges de notre libérateur ; couronnez d'une éternelle allégresse, & dans un ravissement qui bannira pour jamais les douleurs & les soupirs.

Affermis, comme nous sommes (c), dans ces sentiments, à Dieu ne plaise que nous prêtions l'oreille aux dangereuses insinuations des citoyens de Babylone, qui tâchent de nous persuader de prendre part à leurs fausses joies. Il est vrai qu'ils n'exigent pas d'abord de nous que nous chantions avec eux les airs & les paroles licentieuses de Babylone. Ils nous invitent seulement à leur chanter des hymnes de Sion, qui sont à la louange de notre Dieu. Mais ce monde qui nous demande de saints Cantiques, n'y cherche que le plaisir, la curiosité, la nouveauté : il n'y cherche que ce qui peut le remuer, & lui causer quelque sentiment agréable : & il consent d'entendre, & même de chanter les paroles les plus saintes, pourvû qu'elles l'amusent & le divertissent par la beauté de la musique. Eh qu'il est à craindre qu'après que nous aurons chanté, pour lui plaire, des cantiques de Sion, nous n'apprenions de lui ceux de Babylone, & qu'enfin cessant de pleurer, nous ne devenions citoyens où nous sommes exilez !

Mais qui sont ceux qui nous demandent dans le lieu de notre exil, des cantiques de joie & de triomphe ? Ceux-là mêmes qui nous tien-

(c) *Alors ceux qui nous avoient emmené captifs, nous ont pressez de chanter : ceux qui nous avoient tout enlevé, nous ont dit : Chantez-nous quelqu'un des Cantiques de Sion.*

nent en servitude, & qui sont la cause de nos larmes; des hommes qui sont les sujets & les suppôts du prince de ce monde. Le démon nous a arrachez à notre patrie; & ses ministres s'efforcent de nous en interdire le retour.

Au reste (*d*), en déclarant que je ne veux point contribuer par mes chants aux plaisirs profanes de Babylone, je ne renonce pas pour cela au chant des Pseaumes. Ils sont la plus douce consolation de mon exil. Je ne puis les chanter, sans être attendri jusqu'aux larmes; & mon bonheur ici bas est de pleurer. Les cantiques que je dois m'interdire, sont ceux qui ne sont mêlez d'aucun gémissement, & où le cœur ne goûte que son bonheur, & se livre tout entier à la joie, parce qu'il est heureux. C'est pour Sion que de tels cantiques sont réservez: Je ne pourrois les chanter à Babylone, sans en devenir citoyen, & sans renoncer à ma patrie.

Non, chere Jérusalem (*e*), je ne vous oublierai jamais. Je le jure devant Dieu. Puisse la main que je leve, devenir paralytique, & ma langue muette, si je suis assez malheureux pour me laisser séduire par les délices de mon exil, jusqu'à perdre le souvenir des biens ineffables qui m'attendent dans le séjour de l'éternité. Ne permettez pas, mon Dieu (*f*), que je manque à ma parole. Fortifiez-moi contre

---

(*d*) *Comment pourrions-nous chanter les Cantiques du Seigneur dans une terre étrangere?*

(*e*) *Si je t'oublie jamais, ô Jérusalem, que ma main droite soit sans mouvement: que ma langue demeure attachée à mon palais, si je ne me souviens point de toi.*

(*f*) *Si je ne me propose Jérusalem comme le premier sujet de ma joie.*

l'impression d'une félicité présente, par un sentiment de foi & d'espérance, qui m'éleve au-dessus de tout ce qui est visible. Faites que la céleste Jérusalem soit l'unique objet de mes pensées & de mes desirs : que l'espérance d'y habiter un jour, m'inspire un mépris général pour tout autre bonheur; & qu'au milieu même de Babylone, je ne voie, n'entende, & ne goûte que ce qui fait la félicité des citoyens de Jérusalem.

Lorsqu'il vous plaira (*g*), Seigneur, de nous rétablir dans notre patrie, souvenez-vous, s'il vous plaît, de la haine implacable que les enfants d'Esaü * conservent contre Jérusalem*, & contre les enfants de Jacob. Ils ont avec nous une origine commune : mais depuis qu'ils se sont séparez de nous, ils sont pleins d'envie & de haine contre leurs freres, & ne cherchent qu'à détruire & à renverser votre Eglise jusqu'aux fondements. Mettez dès à présent, Seigneur, des bornes à leurs progrès : rendez leur fureur impuissante; & traitez-les dans ce grand jour selon ce que mérite leur injuste animosité contre Jérusalem.

* Les hérétiques.

* L'Eglise.

Pour Babylone (*h*), son temps est proche, & bientôt elle ne sera plus. Elle sera traitée comme elle nous traite. La miséricorde lui sera refusée, comme elle nous la refuse. Elle méprise nos larmes : elle en répandra d'éternelles. Elle chante lorsque nous pleurons : elle poussera des gémissements affreux, lorsque

(*g*) *Souvenez-vous, Seigneur, des enfants d'Edom, au jour de Jérusalem, qui ont dit, Rasez-la, rasez-la jusqu'aux fondemens.*

(*h*) *Fille de Babylone, qui vas être désolée, beni soit celui qui te rendra le mal que tu nous as fait.*

nous pousserons des cris de joie. Beni soit le juste Juge, qui mettra toutes choses dans l'ordre; qui humiliera les orgueilleux, & élevera les humbles; qui séparera les citoyens de Jérusalem & de Babylone, & qui rendra aux uns & aux autres les récompenses & les châtiments dont ils sont dignes.

Beni soit (*i*) à jamais le Seigneur Jesus, créateur d'un nouveau ciel & d'une nouvelle terre, où la justice habitera; qui éteindra la race impie de Babylone; qui brisera l'orgueil de cette ville ennemie, & qui précipitera dans les enfers jusqu'au dernier de ses enfants.

(*i.*) *Beni soit celui qui prendra tes enfants & qui les brisera contre la pierre.*



CHAPITRE I.

Daniel & plusieurs autres enfans Juifs sont élevez dans le palais de Nabuchodonosor. Généreuse résolution de Daniel, & de trois de ses compagnons, qui craignent de se souiller, en mangeant des mets de la table du roi. Dieu leur donne, & surtout à Daniel, l'esprit de prophétie.

PARMI les captifs qui avoient été transportez à Babylone après la premiére expédition de Nabuchodonosor en Judée, on choisit par son ordre de jeunes princes du sang royal, & d'autres enfants d'une naissance illustre, bien faits, exercez à l'étude de la sagesse, habiles dans les sciences & dans les arts, pour être élevez dans le palais du Roi, & pour y apprendre à écrire & à parler la langue des Chaldéens. Ce fut Asphénez chef des Eunuques, qui fut chargé du choix & de l'éducation de ces enfants. Le Roi voulut qu'on leur servît tous les jours des mets de sa table, & du vin dont il bûvoit lui-même. Après avoir été instruits & nourris de cette sorte durant trois ans, ils devoient paroître devant le Roi, & demeurer auprès de sa personne. Entre ceux-là il y en avoit quatre qui se distinguérent

An du monde 3398.

Dan. 1. 3-7.

dans la ſuite, Daniel, Ananias, Miſael &
Azarias.

CHAP. I. v. 8-17.

Daniel prit une ferme réſolution en ſon cœur de ne point ſe ſouiller en mangeant de ce qui venoit de la table du Roi, & en bûvant du vin dont il bûvoit. Ses trois compagnons, Ananias, Miſael, & Azarias, ſe trouvérent dans la même diſpoſition que lui. Ainſi Daniel pria le chef des Eunuques, de trouver bon qu'ils ne ſe nourriſſent point de ce qu'on ſervoit ſur la table du Roi, de peur de devenir impurs. Dieu avoit inſpiré à cet officier des ſentiments de bienveillance pour Daniel, & il étoit fort diſpoſé à faire ce qu'il demandoit; mais il repréſenta qu'il y alloit de ſa tête, ſi le Roi venoit à s'appercevoir que leurs viſages fuſſent plus maigres que ceux des autres jeunes hommes. Daniel dit à Malaſar, à qui le chef des Eunuques avoit confié le ſoin de Daniel, d'Ananias, de Miſael, & d'Azarias: Eprouvez-nous, je vous prie, pendant dix jours; & qu'on ne nous donne que des légumes à manger, & que de l'eau à boire: après cela, regardez nos viſages, & ceux des autres qui mangent des viandes de la table du Roi: & vous nous traiterez ſelon ce que vous aurez vû. L'officier les éprouva pendant dix jours; & après les dix jours

il trouva qu'ils avoient plus d'embonpoint que tous les autres. Ainsi il ne les nourrit que de légumes, comme ils avoient demandé. Or Dieu donna à ces quatre jeunes hommes une grande étendue de lumiéres & de connoissances; & il communiqua en particulier à Daniel l'intelligence des visions & des songes. CHAP. I.

Le temps étant passé, après lequel le Roi avoit commandé qu'on fît paroître ces jeunes hommes devant lui; ils lui furent présentez par l'officier à qui ils avoient été confiez. Le Roi s'étant entretenu avec eux, trouva qu'il n'y en avoit aucun parmi tous les autres jeunes hommes, & même parmi tous les devins & les Mages de son royaume, qui égalât en science & en lumiére Daniel, Ananias, Misael, & Azarias. Ils demeurerent donc tous quatre auprès de la personne du Roi, pour le servir.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Parmi les captifs qui avoient été transportez à Babylone après la premiere expédition de Nabuchodonosor en Judée, &c.*] Jérusalem fut prise pour la premiere fois la quatriéme année de Joakim. Daniel, Ananias, Misael & Azarias furent du nombre des captifs que Nabuchodonosor emmena à Babylone. Ce Prince revint en Judée sept ans après, & prit Jérusalem pour

CHAP. I.

la seconde fois. Nous aurions donc pû, en gardant l'ordre des temps, insérer dans le livre précédent la matiere des trois premiers Chapitres de celui-ci. Car ils contiennent des faits qui se sont passez entre les deux siéges de Jérusalem. Mais nous avons mieux aimé placer de suite tout ce qui avoit un rapport immédiat à Jérusalem & à la Judée, que d'en interrompre le récit par des faits qui y étoient étrangers.

[*On choisit par son ordre de jeunes princes du sang royal, & d'autres enfants d'une naissance illustre, bien faits, exercez à l'étude de la sagesse, habiles dans les sciences & dans les arts, pour être élevez dans le palais du Roi &c.*] C'étoit l'accomplissement de ce que Dieu avoit prédit par Isaïe à Ezéchias : *Il viendra un temps, où... l'on prendra de vos propres enfants, de ceux qui seront sortis de vous, pour servir d'Eunuques dans le palais du roi de Babylone.* Nous les appellerions des *Pages*. Cet état étoit bien humiliant pour ces Princes : mais par la conduite admirable de la Providence, leur humiliation même fut le premier degré qui les éleva aux plus grandes dignitez de l'Empire, où leur sagesse & leur vertu rendirent la religion du vrai Dieu respectable aux Babyloniens ; & où leur crédit servit beaucoup à adoucir les rigueurs de la captivité de leurs freres.

4. Liv. 7. c. 1. Isaï 39. 7.

[*Ce fut Asphénez chef des Eunuques, qui fut chargé du choix & de l'éducation de ces enfants.*] Comme les rois d'Orient se servoient d'Eunuques pour leur confier le soin & la garde de leurs femmes, & qu'ensuite ils leur confierent aussi les premieres charges de leur cour ; on donna insensiblement le nom d'Eunuques à ceux mêmes de ces officiers qui ne l'étoient pas.

Ibid. Dan. 1.

comme il paroît clairement par ce qui est dit de Putiphar dans la Genèse, où il est nommé Eunuque du roi Pharaon, quoi qu'il fût marié. Ainsi le Chef ou l'Intendant des Eunuques étoit proprement comme le Grand-maître de la maison de ces Princes, ou le Grand-Chambellan, ou le premier Gentilhomme de la Chambre.

CHAP. I.

Gen. 39. 1. 2.

[*Daniel, qui n'avoit alors que douze ans, prit une ferme résolution en son cœur, de ne point se souiller, en mangeant de ce qui venoit de la table du Roi... Ananias, Misael & Azarias se trouverent dans la même disposition, &c.*] Qui n'admirera cette généreuse résolution, qui marque dans une si grande jeunesse un respect pour la loi de Dieu, & une délicatesse de conscience, qu'on ne connoît presque plus parmi nous ? Ils craignent de se souiller, en mangeant & bûvant de ce qui étoit servi sur la table du Roi, parce qu'en effet plusieurs de ces mets étoient des viandes deffendues par la Loi; que celles qui ne l'étoient point par elles-mêmes, pouvoient être assaisonnées de lard, dont l'usage n'étoit pas permis aux Juifs; & qu'enfin ces mets, quels qu'ils fussent, étoient infectez d'idolatrie, étant consacrez aux fausses divinitez, par l'oblation superstitieuse qui s'en faisoit au commencement des repas.

Les raisons les plus plausibles ne manquoient pas à ces jeunes Hébreux, pour se croire dispensez d'obéir à la Loi en ce point. Ils étoient captifs: les aliments n'étoient point à leur choix: l'ordre du Roi étoit précis, & la désobéissance auroit coûté la vie à leurs gouverneurs : ils pouvoient, comme saint Paul l'a enseigné depuis, manger des mets qu'on leur présentoit, sans s'informer s'ils avoient été offerts aux idoles; persuadez d'ailleurs que les idoles n'étant rien, ce qu'on leur offroit ne contractoit par-là

1. Cor. 10. 27.

Ibid. 8. 4.

aucune impureté capable de souiller la conscience. Tant de Chrétiens qui se dispensent aujourd'hui de la Loi de l'abstinence & du jeûne, pourroient-ils justifier par d'aussi bonnes raisons la liberté qu'ils se donnent ? Cependant Daniel & ses trois amis se réduisent aux légumes & à l'eau, plutôt que de s'exposer à transgresser la Loi. On pouvoit leur dire que, dans la situation où Dieu les avoit mis, la nécessité suspendoit à leur egard l'obligation du précepte. Mais l'esprit de religion qui les éclaire, leur fait entendre que souvent ce qui paroît nécessité ne l'est point; que c'est la mollesse, & non pas la nature, qui ne peut se passer de certains aliments; qu'on ne risque rien à essayer ses forces pendant quelque temps; & qu'en faisant cette épreuve de bonne foi, on peut avoir une juste confiance que Dieu benira la volonté sincere qu'on a de lui être fidelle.

Ces saints enfants suivirent cette lumiere, & l'épreuve leur réussit. Par un effet merveilleux de leur foi, & de la bénédiction divine, l'abstinence, loin de nuire à leur santé, la fortifia tout autrement que n'auroient pû faire les mets délicieux de la table d'un grand Roi. L'expérience fait foi que la vie la plus simple & la plus frugale contribue plus à la santé du corps, que la bonne chere : & quand le chrétien ne seroit pas obligé de s'interdire par esprit de pénitence tout ce qui n'est bon qu'à flatter le goût & irriter la gourmandise; il devroit s'en abstenir du moins par le desir de conserver sa santé.

[*Dieu avoit inspiré à cet Officier des sentiments de bienveillance pour Daniel.*] Ceux qui sont accoutumez à parler un langage humain, diroient que cet Officier avoit pris Daniel en affection; &ils en chercheroient la cause dans les qualitez de l'esprit & du cœur de ce jeune étran-

ger, & dans le bon naturel & le discernement de l'Officier. C'est ainsi que nous parlerions, pleins comme nous sommes de vûes & de sentiments humains. Mais l'Ecriture, par un langage auquel elle est constamment attachée, nous éléve tout d'un coup à Dieu même, aussi bien dans les petites choses que dans les grandes. Il y avoit réellement dans Daniel des qualitez qui le rendoient aimable, & dans l'Officier une noble inclination à aimer les personnes en qui il voyoit de l'esprit & de la vertu. Mais des sentiments si louables, & l'usage qu'il en faisoit à l'égard de Daniel, venoient de Dieu; & c'est afin que nous y soyons attentifs, & que nous lui rapportions tout, sans jamais nous arrêter aux créatures, qu'à tout moment le Saint-Esprit nous rappelle à la cause premiere & universelle.

6. [*Or Dieu donna à ces quatre jeunes hommes une grande étendue de lumieres & de connoissances: & il communiqua en particulier à Daniel l'intelligence des visions & des songes.*] Dieu récompensa par ces lumieres surnaturelles leur fidélité à lui obéir. Ils s'étoient privez d'une des grandes douceurs de la vie, pour se soumettre volontairement, & par amour pour sa Loi, à une abstinence pénible & austére: & Dieu les éleva à un haut degré de sagesse; qui leur acquit les bonnes graces & la confiance de Nabuchodonosor. Cette faveur, & leur élévation aux charges les plus considérables de l'Etat, ne leur corrompirent point le cœur: la grace de Dieu les préserva de ce poison qui en a fait périr tant d'autres. Ils furent dans les Grandeurs tels qu'ils avoient été dans l'esclavage; & nous les verrons confesser généreusement le Nom de Dieu aux dépens de tout, & de la vie même.

CHAPITRE II.

Histoire de la chaste Susanne, sollicitée au crime par deux des Anciens du peuple de Juda, accusée par eux d'adultére, condamnée à la mort, & délivrée par le jeune Daniel.

[LA premiére occasion où Daniel donna des marques de l'esprit de prophétie dont il étoit rempli, fut la fausse accusation intentée contre Susanne par deux vieillards. Il la raconte lui-même ainsi.]

Dan. 13. 1-14. Il y avoit à Babylone un Juif appellé Joakim, homme fort riche, & le plus considérable de tous ceux de sa nation. Sa femme appellée Susanne étoit parfaitement belle, & craignoit Dieu. Car son pére & sa mére, qui étoient justes, l'avoient soigneusement instruite selon la loi de Moyse. Deux vieillards, qui étoient cette année-là Juges du peuple, alloient très-souvent en la maison de Joakim : c'étoit là où se rendoient tous ceux qui avoient quelque affaire à juger. Sur le midi, quand le peuple étoit retiré, Susanne avoit coutume de se promener dans le jardin de son mari. Ces vieillards qui la voyoient, conçurent pour

elle une passion criminelle. Leur raison en fut pervertie, & ils détournérent leurs yeux pour ne point voir le ciel, & pour ne pas penser aux justes jugements de Dieu. Ils étoient tous deux blessez; mais ils rougissoient de se découvrir l'un à l'autre la plaie honteuse de leur cœur. Enfin ils s'en expliquérent, & convinrent ensemble de prendre le temps où Susanne seroit seule dans le jardin.

CHAP. II.

v. 15-21. Elle y entra un jour avec deux de ses femmes; & comme il faisoit fort chaud, elle voulut se baigner. Elle dit donc à ses femmes d'aller querir ce qui lui étoit nécessaire pour le bain, & de fermer la porte du jardin. Dès qu'elles furent sorties, les deux vieillards, qui s'y étoient glissez sans être vûs, coururent à Susanne, & lui découvrirent leur passion détestable, la ménaçant, si elle ne se rendoit, de déposer publiquement qu'ils l'avoient surprise en adultére avec un jeune homme.

v. 22-27. Susanne jettant un profond soupir, leur dit: Je ne voi que périls & qu'extrémitez de toutes parts. Car si je fais ce que vous desirez, je me donne la mort: & si je ne le fais pas, je n'echapperai point de vos mains. Mais il vaut mieux pour moi tomber entre vos mains, étant innocente, que de commettre le mal devant le Seigneur. En même-temps elle jetta un grand cri. Les vieil-

CHAP. I. I lards criérent auſſi ; & l'un d'eux courut à la porte du jardin,& l'ouvrit.Les ſerviteurs de la maiſon étant accourus au bruit,les vieillards leur dirent tout ce qu'ils voulurent. Ils en furent ſurpris & confus : car on n'avoit jamais rien dit de ſemblable de Suſanne.

Le lendemain, le peuple s'étant rendu à
ỷ. 28-43. la maiſon de Joakim, les deux vieillards y vinrent auſſi, pleins de la réſolution criminelle qu'ils avoient formée contre la vie de Suſanne. Ils dirent devant le peuple: Qu'on faſſe venir Suſanne femme de Joakim. On envoya auſſi-tôt ; & elle vint, accompagnée de ſon pére & de ſa mére, de ſes enfants, & de toute ſa famille. Comme elle avoit alors le viſage couvert d'un voile, ces méchants commandérent qu'on le lui ôtât, voulant ſe ſatisfaire au moins de cette maniére par la vûe de ſa beauté. Tous ſes parents & ceux de ſa connoiſſance fondoient en larmes. Suſanne levoit en pleurant les yeux au ciel : car ſon cœur étoit plein de confiance au Seigneur. Alors ces vieillards mettant les mains ſur ſa tête, dépoſérent qu'ils l'avoient ſurpriſe en adultére, qu'ils avoient tâché d'arrêter le jeune homme qui étoit avec elle, mais qu'étant plus fort qu'eux il s'étoit ſauvé. C'eſt de quoi nous ſommes témoins, ajoutérent-ils. Toute l'aſſemblée les crut, comme étant Anciens, & Juges du peuple. C'eſt pourquoi

pourquoi Susanne fut condamnée à mort. CHAP. II.
Alors elle poussa un grand cri, & dit : Dieu éternel, qui connoissez ce qu'il y a de plus caché, & qui voyez toutes choses avant même qu'elles arrivent, vous sçavez qu'ils ont porté contre moi un faux témoignage, & que je meurs sans avoir rien fait de tout ce qu'ils ont inventé si malicieusement contre moi.

Dieu exauça sa priére : & comme on la V. 44-64.
conduisoit au supplice, il suscita l'esprit saint du jeune Daniel qui cria à haute voix : Je suis innocent du sang de cette femme : enfants d'Israel, vous avez condamné une fille d'Israel sans connoître la vérité. Retournez pour la juger de nouveau : car on a porté un faux témoignage contre elle. Le peuple retourna, & Daniel leur dit : Séparez les deux vieillards l'un de l'autre, & je les examinerai. Après qu'on les eut séparez, Daniel appella l'un des deux, & lui dit : Si vous avez surpris cette femme, dites-moi sous quel arbre vous les avez vûs ensemble. Il répondit : Sous un lentisque. Daniel le fit retirer. On lui amena l'autre, à qui il demanda de même sous quel arbre il les avoit vûs. Il répondit : Sous un chêne. Aussi tôt tout le peuple jetta un grand cri, & benit Dieu qui sauve ceux qui espérent en lui. Et voyant que Daniel avoit convaincu ces deux vieillards de faux témoi-

CHAP. II.

gnage par leur propre bouche, ils s'élevérent contre eux, & leur firent souffrir, selon que la Loi l'ordonnoit, le même supplice qu'ils avoient voulu faire souffrir à leur prochain. Ainsi le sang innocent fut sauvé en ce jour-là. Toute la famille de Susanne en rendit graces à Dieu, & depuis ce temps-là Daniel fut en grande réputation parmi le peuple.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

POUR bien entendre cette histoire, il faut nous souvenir de ce que nous avons eu occasion d'observer plus d'une fois dans le livre précédent. La captivité des Juifs à Babylone, & dans les environs, étoit fort différente de celle de nos prisonniers de guerre, & des chrétiens qui sont esclaves en Barbarie. Ils n'étoient ni dans les fers, ni dans les prisons. C'étoient des gens que Nabuchodonosor avoit transportez de la Judée, pour affoiblir ce royaume, & pour peupler Babylone. Nous appellerions cela une colonie. Aussi l'Ecriture en parle-t-elle quelquefois comme d'une simple *transmigration*, c'est-à-dire passage d'un pays dans un autre. Il est vrai qu'on les y avoit conduits enchaînez, & sous bonne garde, parce qu'ils quittoient leur patrie malgré eux : mais lorsqu'ils y étoient arrivez, ils habitoient parmi les Babyloniens avec la liberté d'acquérir des fonds & des maisons, de se gouverner selon leurs loix, & d'avoir des juges de leur nation pour régler leurs différends; à peu près comme ces Arméniens, dont un roi

Mat. 1. 11.

Jer. 29.

Voyage du Chevalier Chardin.

de Perse transporta grand nombre de familles dans un faubourg d'Ispahan, où ils habitent encore aujourd'hui, vivant selon les mœurs de leur nation, exerçant la religion chrétienne, & faisant le commerce en toute liberté, comme dans leur propre pays. Les Juifs néanmoins appelloient leur état une captivité, parce qu'ils étoient dans un pays & sous une domination étrangére. C'est ainsi que, depuis la ruine de Jérusalem, ce même peuple, banni de la Palestine, & dispersé par le monde, se regarde comme en captivité, quoi qu'il jouisse par tout de la liberté d'exercer le commerce, & d'observer ses loix.

CHAP. II.

Je me contenterai de présenter sur l'histoire de Susanne quelques réflexions générales, qui naissent du sujet même, & qui n'échapperoient point à un lecteur attentif, quand il n'auroit pas d'autre secours que le simple texte.

I. Les deux vieillards sont un exemple humiliant de la profonde corruption du cœur humain, & de l'excès de malice dont un homme est capable, dès qu'il se livre à sa passion. Ils arrêtent volontairement les yeux sur un objet, dont ils auroient dû les détourner, parce qu'il n'est pas permis de regarder ce qu'il est deffendu de desirer. Ces regards passionnez sont suivis du desir de posséder l'objet, que la Loi condamne expressément: *Vous ne desirerez point la femme de votre prochain*: & dès-là l'adultére est commis dans le cœur, selon la parole de Jesus-Christ: *Quiconque regarde une femme avec un mauvais desir pour elle, a déja commis l'adultére dans son cœur.* Ce desir honteux devient une passion violente, qui *pervertit leur raison*, & qui ferme leur cœur à toutes les réflexions capables

Mat 5. 28.

CHAP. II.

de leur inſpirer l'horreur du crime qu'ils méditent. Ils *détournent leurs yeux pour ne pas voir le ciel*, où réſide la Majeſté de Dieu ; & ils éloignent de leur eſprit *la penſée* & la crainte ſalutaire *de ſes juſtes jugements*. Effet funeſte de cette malheureuſe paſſion, qui ſe rend tellement maîtreſſe de l'homme, que ni la religion, ni la raiſon, ni l'honneur, ne ſont plus écoutez. Rien ne l'arrête ; & il verroit l'enfer ouvert, qu'il n'en ſeroit point effrayé.

Ces deux vieillards ſont bleſſez mortellement : mais ils n'oſent d'abord découvrir l'un à l'autre la plaie de leur cœur. Ils ne peuvent y penſer ſans rougir ; & lorſqu'ils ſont près d'en faire la déclaration, la honte qui accompagne le vice, les repouſſe, & leur ferme la bouche. Ce n'eſt qu'après du temps qu'ils franchiſſent les barrieres de la pudeur, pour ſe communiquer le feu dont ils brûlent, & pour concerter enſemble les moyens de ſatisfaire leur paſſion.

La menace qu'ils font à Suſanne, la trouve inflexible. Auſſi-tôt leur amour ſe change en une haine mortelle : ils deviennent les accuſateurs de celle qu'ils aimoient éperdûment ; & par une noire calomnie dont ils la chargent publiquement, ils la font condamner à mort comme adultére. O mon Dieu ! quel funeſte embraſement cauſe dans le cœur de l'homme une paſſion dont on néglige d'étouffer les premiéres étincelles ! Voyez la reflexion ſur les excès où conduit la paſſion de l'amour, Liv. 5. ch. 5.

II. Suſanne ſe voit entre deux extrémitez effrayantes, l'une à la nature, & l'autre à la foi. Si elle refuſe de conſentir au crime, elle ſera opprimée par la calomnie, & mourra

CHAP. II.

déshonorée dans l'esprit du public. Si elle se rend, elle donne la mort à son ame en offensant Dieu. Mais la foi l'éléve au-dessus des sentiments de la nature. Elle détourne la vûe de tous les objets capables de l'affoiblir, pour ne regarder que Dieu, & son devoir. Elle ne connoît qu'un malheur pour elle ; ce seroit de pécher contre son Dieu. Mourir, sans avoir d'autre crime que de lui être demeurée fidelle, ce n'est point un mal pour qui ne connoît de mal que le péché. Ainsi elle ne balance pas sur le choix : *Il vaut mieux pour moi tomber entre vos mains, étant innocente, que de commettre le mal devant le Seigneur.*

La même foi, qui l'a rendu victorieuse de la tentation, la soutient dans l'affliction la plus accablante. *Son cœur*, dit l'Ecriture, *étoit plein de confiance en Dieu.* Elle se voit accusée, sans qu'elle ait aucun moyen de se deffendre. Ses proches, & tous ceux qui connoissent sa vertu, ne peuvent que la plaindre & la pleurer. Elle est innocente : mais ses accusateurs étant deux hommes de poids & d'autorité, qu'elle ne peut ni récuser, ni convaincre de faux, la Loi la condamne à la mort. Car elle dit : *Tout passera pour constant sur la déposition de deux ou trois témoins.* Susanne n'a donc aucun secours à attendre des hommes. Mais il y a au ciel un Dieu protecteur de l'innocence. C'est à lui qu'elle s'adresse : c'est son témoignage qu'elle réclame, & qu'elle oppose à celui de ses calomniateurs. *Dieu éternel, qui connoissez ce qu'il y a de plus caché, & qui voyez toutes choses avant même qu'elles arrivent, vous sçavez qu'ils ont porté contre moi un faux témoignage, & que je meurs sans avoir rien fait de tout ce qu'ils ont inventé si malicieuse-*

Deut. 19. 15. To. 2. ch. 35.

CHAP. II. *ment contre moi.* Vous le sçavez, mon Dieu: mais vous le sçavez seul : vous seul pouvez parler pour moi. Garderez-vous le silence ? souffrirez-vous que l'innocence soit la victime

Ps. 44. 17. de l'hypocrisie ? *Faites paroître quelque signe de votre bonté envers moi, afin que mes ennemis soient couverts de confusion, quand ils verront, Seigneur, que vous m'avez secourue & consolée.*

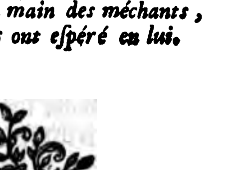
III. *Dieu exauça sa priere.* Il le pouvoit en différentes maniéres, même en permettant qu'elle succombât sous les efforts de l'injustice; parce que c'est dans une autre vie qu'il se réserve de restituer aux justes avec une surabondance infinie ce que les méchants leur ont ravi dans celle-ci. Il pouvoit donc laisser Susanne dans l'oppression, sans autre consolation que le témoignage de sa conscience, & la vûe de la récompense éternelle. Mais il voulut, dans une occasion si éclattante, donner des preuves sensibles de son attention aux choses humaines, & montrer que, s'il laisse quelquefois triompher la calomnie, ce n'est ni par distraction, ni par impuissance, mais par une profonde sagesse, qui se cache à nos yeux pour exercer notre foi.

Le jeune Daniel fut celui que Dieu *suscita* pour sauver la vie à la chaste Susanne, & pour dévoiler la malice de ses accusateurs. Ce jeune homme, que Dieu avoit rempli de son *Saint-Esprit*, eut le courage de se récrier contre le jugement qu'on venoit de rendre : il persuada au peuple de retourner à l'examen : il interrogea séparément les deux vieillards ; & les faisant tomber en contradiction, il les convainquit de faux témoignage par leur propre bouche. En quoi Dieu fit voir qu'il se sert de tels moyens qu'il lui plaît pour confondre l'in-



justice, & faire triompher l'innocence. Car s'il n'eût abandonné ces calomniateurs à leur sens réprouvé, il étoit très facile à l'un d'eux d'éluder la question, & de prévenir la conséquence que Daniel vouloit tirer de sa réponse, en disant qu'il ne sçavoit pas sous quel arbre il les avoit vûs, parce qu'il n'y avoit pas pris garde. Mais Dieu les aveugla visiblement l'un & l'autre, afin qu'ils fussent condamnez par leur propre aveu. CHAP. II.

Aussi-tôt, dit l'Ecriture, *tout le peuple jetta un grand cri, & benit Dieu, qui sauve ceux qui espérent en lui.* Ne craignons donc que de l'offenser, & reposons-nous sur sa providence paternelle, de toutes les suites que peut avoir ce que nous faisons pour lui obéir. Il ne nous manquera point, si nous nous fions pleinement à lui. Car *le salut des justes*, dit David, Ps. 36. 39.



vient du Seigneur : il est leur protecteur au temps de l'affliction. Le Seigneur les assistera, & les délivrera : il les délivrera de la main des méchants, & les sauvera, parce qu'ils ont espéré en lui.



CHAPITRE III.

Songe de Nabuchodonosor, que les Sages de Babylone ne peuvent deviner. Ils sont condamnez à mort. Daniel enveloppé dans cette condamnation avec ses trois compagnons, obtient un délai. Il invoque Dieu, qui lui révéle le songe, & ce qu'il signifie. Après en avoir rendu graces, il rapporte au Roi le songe qu'il a eu, & le lui explique. Nabuchodonosor, reconnoît la grandeur de Dieu, & éléve en honneur Daniel & ses trois compagnons.

An du monde 3401.

Dan. 2.1-13.

LA seconde année (*a*) du régne de Nabuchodonosor, depuis la mort de Nabopolassar son pére, ce Roi eut un songe, dont il fut fort effrayé, mais qu'il oublia

(*a*) Les Juifs comptoient les années du régne de Nabuchodonosor depuis le temps que ce Prince avoit été associé à l'empire par son pére Nabopolassar, à la fin de la troisiéme année de Joakim. Mais les Babyloniens, suivis ici par Daniel, ne mettoient le commencement de ce régne que deux ans après, en comptant du jour de la mort de Nabopolassar.

entiérement. Il consulta les Sages & les devins de son royaume, pour sçavoir d'eux ce qu'il avoit vû en songe. Tous lui répondirent qu'il étoit impossible de le deviner, & que tout ce qu'on pouvoit faire, étoit de lui expliquer son songe, après qu'il l'auroit fait connoître. Le Roi leur promit de grandes récompenses, s'ils lui rapportoient & lui expliquoient son songe: autrement il leur déclara qu'ils périroient tous, & que leurs maisons seroient confisquées. Car je voi, leur dit-il, que vous ne cherchez qu'à gagner du temps, parce que vous sçavez que j'ai oublié mon songe. Que si vous ne me pouvez dire ce que j'ai songé, c'est une marque que, si je vous l'avois dit, vous lui auriez donné une interprétation trompeuse, & pleine d'illusion, pour m'entretenir de paroles, jusqu'à ce qu'il se fût passé beaucoup de temps. Dites-moi donc quel a été mon songe, afin que je sçache aussi que l'interprétation que vous lui donnerez, sera véritable. Les Chaldéens répondirent au Roi: Seigneur, il ne se trouvera personne qui puisse vous éclaircir sur ce que vous nous demandez, si ce n'est les dieux, qui n'ont point de commerce avec les hommes. A cette réponse, le Roi entra en fureur contre eux, & les condamna tous à la mort. Daniel & ses trois com-

CHAP. III.

CHAP. III. êtes la tête d'or. Après vous il s'élevera un autre royaume moindre que le vôtre, qui sera d'argent; & ensuite un troisiéme qui sera d'airain, & auquel toute la terre sera soumise. Le quatriéme sera de fer, & il réduira tout en poudre. Mais comme les pieds de la statue étoient en partie de fer & en partie d'argile, ce dernier royaume sera ferme en partie, & en partie foible & fragile. Ce sera alors que le Dieu du ciel suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, un royaume qui ne passera point à un autre peuple, qui renversera & anéantira tous ces royaumes, & qui subsistera éternellement; comme vous avez vû que la pierre détachée de la montagne, sans que la main d'aucun homme y eût touché, a brisé & réduit en poudre l'argile, le fer, l'airain, l'argent, & l'or.

v. 46-49. Nabuchodonosor ravi d'admiration, voulut d'abord adorer Daniel, & lui sacrifier comme à une divinité. Mais [il corrigea cette premiére pensée, en rendant gloire au vrai Dieu, &] disant à Daniel, Vôtre Dieu est vraiement le Dieu des dieux, & le Seigneur des rois; & c'est lui qui révéle les choses cachées; puisque vous avez pû découvrir un tel mystére. Alors il éleva Daniel en honneur, lui fit de grands présents, & lui donna le gouvernement de toutes les pro-

vinces de Babylone. Il ordonna aussi qu'Ananias, Misael & Azarias auroient l'intendance des affaires de la province de Babylone. Mais Daniel étoit toujours dans le palais du Roi.

CHAP. III.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Nabuchodonosor eut un songe, dont il fut fort effrayé, mais qu'il oublia entiérement &c.* jusqu'à ces mots, *il les condamna tous à la mort.*] Dieu venoit de donner au peuple de Juda captif à Babylone, une preuve sensible de l'esprit de sagesse dont il avoit rempli le jeune Daniel. Il va maintenant le produire sur un plus grand théâtre; confondre par lui tous les devins & les sages de Babylone; & montrer qu'il n'y a que le Dieu d'Israel, & ceux qu'il daigne éclairer de sa lumiere, qui pénétrent les plus secrettes pensées des hommes, & qui pénétrent dans l'obscurité de l'avenir.

Nabuchodonosor eut un songe. Nous avons exposé ailleurs la doctrine de l'Ecriture au sujet des songes, dont les uns ne sont que des effets de l'imagination; les autres sont envoyez de Dieu, & l'un des moyens par lesquels il révéle aux hommes ce qu'il lui plaît; quelquefois sous des images & des symboles dont ensuite il leur découvre le sens (tel étoit le songe de Pharaon;) d'autres fois en leur parlant clairement & sans énigme durant le sommeil, comme il s'entretint avec Salomon à Gabaon.

To. 1. ch. 26.

Ibid. ch. 29.

To. 4. Liv. 5. ch. 23.

Il consulta les sages & les devins de son royaume. Il n'y a rien de plus inaccessible à la connoissance de l'homme, & rien néanmoins qu'il

CHAP. III.

desire plus passionnément de connoître, que l'avenir. C'est cette inquiete curiosité, qui a fait naître & mis en vogue l'art de la divination. Cet art dont les Chaldéens passent pour avoir été les premiers auteurs, a pris diverses formes selon les différentes manieres dont on a crû que la Divinité s'expliquoit sur l'avenir. Car l'homme est forcé d'avouer que cette connoissance n'appartient qu'à l'Etre souverain. Mais parce que la vie est pleine d'occasions, où il croit avoir besoin d'être instruit de ce qu'il a à espérer ou à craindre pour l'avenir; il s'est persuadé que Dieu avoit établi des moyens ordinaires de l'en éclaircir; & le Démon trouvant dans l'homme un penchant violent à chercher ces moyens, à les mettre en usage, & à y ajoûter foi; il s'en est prévalu pour le distraire de la dépendance où il doit être à l'égard de la Providence de Dieu, & pour l'amuser par la vaine espérance de pénétrer dans les secrets dont Dieu s'est réservé la connoissance. Il lui a offert pour cela mille expédients. Il a tout transformé en signes, en pronostics, & en avertissements. Il les a placez partout, dans le cours & l'aspect des astres; dans les éléments & les météores; dans le vol, le nombre, la qualité des oiseaux; dans les entrailles & les cris des bêtes; dans les productions irréguliéres de la nature; dans les accidents ordinaires de la vie; dans les secrets pressentiments; dans les organes des sens; dans les rencontres fortuites; dans les rêveries du sommeil; & jusque dans l'art odieux de consulter les morts, & d'interroger l'enfer. « L'esprit de mensonge, dit un excellent interprête, avoit ainsi multiplié & diversifié les espéces de divinations, afin de suppléer par

Explic. des Rois to. 5. ch. 42. art. 8. page 124.

Ibid.

» leur multitude à la vérité qui leur manquoit,
» & qu'il ne pouvoit leur donner ; & afin que CHAP. III.
» les hommes degoûtez par la fausseté des
» unes, fussent retenus par l'espérance de
» trouver mieux dans le secours des autres.

La loi de Moïse deffendoit sévérement la divination, comme un art abominable, & une espéce d'idolâtrie. Dieu, qui connoît seul l'avenir, parce qu'il le voit dans les Decrets infaillibles de sa volonté, ne s'est point prescrit de regle ordinaire, pour en communiquer aux hommes la connoissance. Il en fait part à qui il veut, & quand il lui plaît, selon les vûes de sa souveraine sagesse ; & il en donne une preuve éclattante dans l'histoire que nous expliquons.

Deut. 18. 10. Voyez To. 2. ch. 34.

Les Chaldéens se vantoient d'avoir des lumieres sûres pour interpréter les songes, & prédire l'avenir. Dieu envoie à Nabuchodonosor un songe effrayant, dont il est fort en peine d'avoir l'explication : mais il lui en ôte le souvenir à son réveil. Tout ce qui lui reste dans l'esprit, est une idée confuse qui lui fera reconnoître son propre songe, lorsqu'on le lui représentera de nouveau. S'il en eût conservé distinctement la mémoire, les devins n'auroient pas manqué de l'interpréter ; & pour ne rien risquer, ils en auroient renvoyé l'accomplissement à des temps fort éloignez. Mais Dieu les arrête par un obstacle imprévû. Ce n'est point la signification du songe, mais le songe même, dont on leur demande compte. Ils avouent sans détour que leurs lumiéres ne vont pas jusque-là : & par là ils donnent au Roi un juste sujet de se deffier de la certitude de leur art, & de les soupçonner de mauvaise foi. *Je voi*, leur dit-il, *que vous ne cherchez qu'à*

CHAP. III.

gagner du temps, parce que vous sçavez que j'ai oublié mon songe. Que si vous ne me pouvez dire ce que j'ai songé, c'est une marque que, si je vous l'avois dit, vous lui auriez donné une interprétation trompeuse & pleine d'illusion, pour m'entretenir de paroles, jusqu'à ce qu'il se fût passé beaucoup de temps. Vous prétendez être assez éclairez pour deviner ce que signifie un songe; & vous ne l'êtes pas assez, de votre propre avœu, pour deviner la représentation même du songe. Cela me fait connoître que votre science pour l'interprétation des songes n'est qu'illusion & fourberie. Il ne faut pas une moindre lumiére pour pénétrer dans l'avenir, que pour deviner ce qui se passe dans l'esprit humain. Puis donc que vous ne pouvez m'apprendre quel a été mon songe, vous ne pourriez pas non plus, si je vous le disois, m'instruire au vrai de ce qu'il signifie. Vous parleriez néanmoins: mais ce ne seroit que pour me tromper, & pour me débiter les fantaisies de vôtre esprit. Je persiste donc à vous demander quel a été mon songe. Vous n'avez que ce moyen de m'assurer que l'interprétation que vous y donnerez sera véritable.

La réponse des Chaldéens acheve de les confondre. Ils reconnoissent leur impuissance: ils avouent en même-temps que les dieux ont une connoissance parfaite des plus impénétrables secrets: mais ils disent que *les dieux n'ont aucun commerce avec les hommes.* Cette parole les trahit. Si la Divinité n'a pas de commerce avec les hommes; qui donc leur a communiqué les connoissances qu'ils prétendent avoir de l'avenir? Leurs prédictions ne viennent donc pas de la pure source de la Vérité: ce ne sont tout au plus que des con-

jectures hazardées ; & ils ſont de vrais impoſteurs, qui oſent tromper leur roi, auſſi bien que les autres hommes, & qui par conſéquent méritent la mort. C'eſt pourquoi Nabuchodonoſor enflammé de colére, prononce leur arrêt, & tout ſe prépare pour l'éxécution.

Tout ce qu'on vient de voir étoit néceſſaire pour relever la gloire du Dieu d'Iſrael. Ce ſecret, qu'une multitude de ſages avoue publiquement ne pouvoir deviner, un jeune Hébreu le ſçaura ; & il n'en fera honneur ni à ſa propre ſageſſe, ni à ſon étude & à ſes recherches ; mais il en rendra toute la gloire à ſon Dieu : & par conſéquent il demeurera pour certain 1°. que le *Dieu* qui lui a appris une choſe auſſi cachée, eſt le Dieu véritable qui connoît tout : 2°. que ce jeune Iſraélite a un ſaint *commerce* avec ce grand Dieu, & que ſa ſcience eſt vraiment divine.

[*Daniel & ſes trois compagnons étoient compris dans cet arrêt, comme étant du nombre des ſages. Dès qu'on en eut donné avis à Daniel, il alla trouver le Roi, & lui promit l'éclairciſſement qu'il demandoit, s'il vouloit bien lui accorder quelque délai, &c.* juſqu'à ces mots, *ce que le Roi deſire de ſçavoir.*] Quelle foi, & quelle humilité ! Il promet au Roi, ſans héſiter l'éclairciſſement qu'il deſire, parce que Dieu lui a fait entendre au fond du cœur que ce ſecret lui ſera révélé. Mais néanmoins cette aſſurance ne lui fait pas oublier ſon indignité & ſa baſſeſſe. Il ſçait qu'il n'a aucun droit au don qu'il attend de Dieu ; & c'eſt pourquoi, de concert avec ſes trois amis, il ſe diſpoſe par une humble priére à le recevoir comme une grace & une miſéricorde. Dieu lui révéle le myſtére dans une viſion ; & auſſitôt ce jeune prophéte ravi

CHAP. III.

en admiration, & pénétré de reconnoissance, s'abbaisse de nouveau en la présence de Dieu, & rend un hommage de louange, de bénédiction, & d'action de graces à celui qui étant la plénitude & la source de la lumiére, de la sagesse, & de la force, la communique à qui il lui plaît par une libéralité toute gratuite.

[*Daniel étant retourné vers le Roi, dit : Les sages & les devins ne peuvent découvrir au Roi ce qu'il est en peine de sçavoir. Mais il y a un Dieu au ciel qui révéle les mysteres, & qui vous a montré ce qui doit arriver dans la suite des temps.*] Il va exposer à ce Monarque ce que Dieu lui a montré en songe, & lui en expliquer le sens : mais auparavant il le fait souvenir de ce qui en a été l'occasion. *Vous pensiez, ô Roi, étant dans votre lit, à ce qui devoit arriver après ce temps.* Nabuchodonosor étant dans son lit, & éveillé, s'entretenoit en lui-même de la puissance de son empire ; & il se demandoit ce que deviendroit après lui cette grande monarchie. Ce fut comme pour y répondre, que Dieu lui envoya ce songe, après qu'il se fut endormi.

Il lui montra d'abord sous l'image d'une grande statue composée de différents métaux joints ensemble sans mélange, quatre grands empires qui devoient se succéder, & dont chacun auroit un caractére particulier, qui répondroit à la nature de l'un des métaux de la statue.

[*Vous êtes le roi des rois, & le Dieu du ciel vous a donné la force, l'empire & la gloire..... c'est donc vous qui êtes la tête d'or.*] Le premier empire est donc celui des Babyloniens, aggrandi par les conquêtes de Nabuchodonosor. L'étendue & la magnificence de Babylone,

l'abondance & la paix qui régnoient dans cet empire, étoient marquées par *l'or*, le plus précieux des métaux.

[*Après vous il s'élevera un autre royaume moindre que le vôtre, qui sera d'argent.*] Ces royaumes se succédent : les uns sont envahis par les autres ; & il se forme ainsi une liaison entre eux, exprimée par l'unité de la statue, où les quatre métaux sont joints.

Cyrus fonda le second empire ; & la sagesse de son gouvernement forma un siécle d'argent. Il se rendit maître de Babylone ; & de cette Monarchie ajoûtée à celle des Perses & des Médes, il se fit un tout figuré par la *poitrine* & les deux *bras* de la statue. Mais cette portion n'étoit que d'argent. Car les succès de l'empire des Perses furent extrêmement traversez sous Xerxès & sous Darius : & avant eux, Cambyse fils & successeur immédiat de Cyrus, se rendit odieux & méprisable à tout le monde par ses cruautez & ses extravagances.

[*Et ensuite un troisiéme qui sera d'airain, & auquel toute la terre sera soumise.*] C'est ici l'empire des Grecs sous Alexandre le Grand, roi de Macédoine ; & sous les Princes qui partagerent ses Etats, après que la mort l'eut enlevé à la fleur de son âge. Les guerres sanglantes, qui caractérisent cet empire, & la dureté du gouvernement de la plûpart des successeurs d'Alexandre, répondent fort bien au ventre & aux cuisses d'airain de la statue.

[*Le quatriéme sera de fer, & il réduira tout en poudre.*] A ces marques on reconnoît l'empire Romain, plus redoutable que tout ce qui avoit précédé, & qui par la force invincible de ses armes a subjugué les nations les plus belliqueuses. Les mœurs des Romains garderent cepen-

CHAP. III.

dant une ſorte de férocité, jointe à une ambition inflexible dans les entrepriſes, & à un courage porté juſqu'à la dureté. Ce *fer* ſi terrible fut néanmoins preſque toujours partagé en deux corps, qui formoient les deux *jambes* de la ſtatue. C'étoient le Sénat & le peuple, dont les jalouſies & les diviſions étoient une ſource d'affoibliſſements.

[*Mais comme les pieds de la ſtatue étoient en partie de fer, & en partie d'argile, ce dernier royaume ſera ferme en partie, & en partie ſoible & fragile.*] *L'argile* mêlée au *fer* eſt le ſymbole de l'affoibliſſement de cettte quatriéme Monarchie. Nous devons donc voir ici les principales cauſes de la décadence de l'Empire Romain. Le fond de cet Empire, ſon caractére primitif & eſſentiel, étoit d'être de fer. Mais une vile bouë s'y inſinua dans la ſuite. Le luxe & la moleſſe énerverent les mœurs âpres & rigides des Romains. L'orgueil & le faſte de la Cour des Empereurs ajouterent de nouveaux excès, & firent dégénérer ce peuple autrefois ſi jaloux de maintenir la ſévérité des loix, & ſi paſſionné pour la guerre.

[*Ce ſera alors que le Dieu du ciel ſuſcitera un royaume, qui ne ſera jamais détruit; un royaume qui ne paſſera point à un autre peuple, qui renverſera & anéantira tous ces royaumes, & qui ſubſiſtera éternellement; comme vous avez vû que la pierre détachée de la montagne, ſans que la main d'aucun homme y eût touché, a briſé & réduit en poudre l'argile, le fer, l'airain, l'argent & l'or.*] Ç'a été dans le temps de la décadence des mœurs des Romains, que Jeſus-Chriſt a paru dans le monde, & qu'il a commencé la fondation d'un nouveau royaume, qui a fait de tous les royaumes du monde un ſeul empire, à qui l'éternité

est promise. Cet empire est l'Eglise chrétienne; & Jesus-Christ dont elle est l'ouvrage, est figuré par la pierre détachée de la montagne *sans la main* d'aucun homme. Il est descendu du ciel dans le sein d'une Vierge, où il a été conçu par l'opération du Saint Esprit, & d'où il est né d'une maniére miraculeuse. Rien de plus foible en apparence que cette pierre : rien de plus méprisable que les commencements de ce nouvel empire, qui devoit subjuguer tous les autres. Jesus-Christ naît dans une étable : il est élevé à Nazareth petite ville de Galilée dans la maison d'un charpentier, dont il exerce le métier jusqu'à l'âge de plus de trente ans. *La main* de l'homme ne paroît point dans son œuvre : aucun moyen humain n'entre dans l'exercice de son ministére, ni l'éclat des richesses, ni la faveur & la protection des puissances, ni l'étude des sciences, ni aucun des avantages que le monde estime. Son œuvre semble même détruite sans ressource par la mort honteuse qu'il souffre sur une croix, & par la fuite & la dispersion de ses disciples, gens foibles & timides, pauvres comme leur Maître, déstituez de tout secours, & de toute espérance de succès, si le succès eût dépendu de l'homme. Cependant l'Eglise se forme; & les disciples de Jesus-Christ, par la seule force de la parole, mettent sous le joug de la foi les plus redoutables puissances de l'univers : le colosse est renversé & réduit en poudre : l'idolatrie, après bien des efforts, & le sang des Martyrs répandu, tombe & disparoît : l'orgueil des Empereurs est subjugué par la croix : Rome se soumet au joug de l'Evangile; & *le royaume de ce monde devient le royaume de Dieu & de son Christ.* Apoc. 11. 15.

Voilà les grands événements que Dieu a

CHAP. III.

montrez à Daniel, & que ce prophéte annonce à Nabuchodonosor. Ce Prince demeure convaincu de la suprême grandeur du Dieu d'Israel, qui a révélé à son serviteur des secrets impénétrables à l'esprit humain. Quelle impression ces mêmes prophéties doivent-elles donc faire sur nous, qui les voyons accomplies à la lettre ? La seule prédiction du régne de Jesus-Christ, de ses foibles commencements, de son accroissement prodigieux, & de la force invisible qui devoit lui soumettre les plus grandes puissances de la terre ; cette prédiction, dis-je, dont toutes les histoires attestent l'accomplissement, démontre que l'esprit de ce Prophéte étoit éclairé d'une lumiére surnaturelle & divine. En effet, quelle autre qu'une telle lumiére peut montrer à un esprit aussi borné que celui de l'homme, un avenir éloigné de plus de six cents ans, & lui en donner une connoissance aussi sûre, aussi infaillible, que si tout se passoit sous ses yeux ? Il est donc vrai, Seigneur, que c'est vous-même qui parlez par les Prophétes ; que ce sont vos oracles qu'ils nous annoncent ; & que par conséquent c'est vous, éternelle Vérité, qui êtes l'auteur de la Religion que nous professons. Soyez beni de l'avoir environnée de preuves si lumineuses & si consolantes, & d'avoir établi notre foi sur des fondements si solides.



CHAPITRE IV.

Statue d'or que Nabuchodonoſor veut faire adorer par tous ſes ſujets. Trois jeunes hommes Juifs refuſent de ſe proſterner. Accuſez devant le roi, ils perſiſtent dans leur refus, & ſont jettez dans une fournaiſe ardente, où un Ange les préſerve d'être brûlez. Etonnement de Nabuchodonoſor, qui en benit Dieu, & les éleve aux plus hautes dignitez.

[L'ANNE'E qui ſuivit la ruine de Jéruſalem & du Temple,] Nabuchodonoſor [étant de retour à Babylone,] fit faire une ſtatue d'or, haute de ſoixante coudées, & il la fit dreſſer dans la plaine de Dura, qui étoit de la province de Babylone. Il aſſembla tous les Grands, & tous ceux qui avoient des charges dans l'Etat, pour faire la dédicace de la ſtatue; & il fit crier par un heraut: Voici ce qui vous eſt ordonné, peuples, tribus, & nations de toutes ſortes de langues: Au moment que vous entendrez le ſon de la trompette, & des autres inſtruments de muſique, proſternez-vous en terre, & adorez la ſtatue d'or que le Roi a dreſſée.

An du monde 3417.
Dan. 3-7.

CHAP. IV. Quiconque ne l'adorera point, sera jetté
à l'heure même au milieu des flammes de
la fournaise. Aussitôt donc qu'on entendit
le son des instruments de musique, tous
v. 8. 12. adorérent la statue. Des Chaldéens qui re-
marquérent que les Juifs Ananias, Misael,
& Azarias ne s'étoient point prosternez,
allérent sur le champ les accuser devant le
Roi, comme des gens qui méprisoient ses
ordonnances, & qui refusoient d'adorer
ses dieux, & de fléchir le genou devant la
statue qu'il avoit dressée. Le Roi plein de
colere & de fureur les fit amener sur le
champ en sa présence, & leur dit: Est-il
v. 13-18. vrai que vous n'adorez point mes dieux,
& que vous ne vous prosternez point de-
vant la statue que j'ai dressée? Si vous ne
le faites, vous allez être jettez dans la four-
naise. Et quel est le dieu qui puisse vous
délivrer de mes mains? Ils répondirent:
Nôtre Dieu, le Dieu que nous adorons,
peut nous retirer des flammes de la four-
naise, & nous délivrer d'entre vos mains.
Mais quand il ne voudroit pas le faire,
nous vous déclarons, ô Roi, que nous
n'honorons point vos dieux, & que nous
n'adorons point la statue que vous avez
fait élever.

v. 19-23. Le Roi commanda alors que le feu de
la fournaise fût sept fois plus ardent qu'il
n'étoit ordinairement: & après avoir fait

lier les pieds aux trois jeunes Hébreux, il les fit jetter dans la fournaise. Le feu étoit si grand, qu'il étouffa ceux qui les y jettérent: mais l'Ange du Seigneur étant descendu avec eux dans la fournaise, en écarta les flammes, & forma au milieu de cette fournaise ardente comme un vent frais, & une douce rosée; de sorte que le feu ne leur fit aucun mal, & ne toucha pas même à leurs habits. Tous trois marchoient au milieu de la flamme, louant & benissant Dieu, & implorant sa miséricorde. CHAP. IV. v. 49.

» Vous êtes beni, disoient-ils, Seigneur, Dieu de nos péres, & votre nom sera loué & glorifié dans tous les siécles, parce que vous êtes juste, & que tous vos jugements sont pleins de vérité. » Nous avons péché, & nous sommes tombez dans l'iniquité, en nous éloignant de vous: & c'est par un jugement très-équitable que vous nous avez livrez entre les mains de nos ennemis. Mais, » Seigneur, à cause de votre nom ne nous abandonnez pas pour toujours: ne détruisez pas votre alliance; & ne retirez pas de nous votre miséricorde, à cause d'Abraham votre bien-aimé, d'Isaac votre serviteur, & d'Israel votre saint. » Nous sommes aujourd'hui humiliez dans toute la terre à cause de nos péchez; & v. 26-90.

CHAP. IV.

» & il n'y a plus maintenant parmi nous » ni Prince, ni Chef, ni Prophéte, ni » holocauſte, ni ſacrifice, ni oblation, ni » encens, ni de lieu pour vous offrir nos » prémices, afin que nous puiſſions avoir » part à votre miſéricorde. Mais recevez-» nous Seigneur, [nous qui venons à » vous] avec un cœur contrit, & un eſ-» prit humilié. Que notre ſacrifice ſe con-» ſomme aujourd'hui devant vous, & » qu'il vous ſoit agréable, comme ſi nous » vous offrions des holocauſtes de béliers » & de taureaux, & des milliers d'agneaux » gras; parce que ceux qui mettent leur » confiance en vous, ne tomberont point » dans la confuſion. Maintenant nous vous » ſuivons de tout notre cœur, nous vous » craignons, & nous vous invoquons: ne » nous confondez pas; mais traitez-nous » ſelon la multitude de vos miſéricordes. » Délivrez-nous par les merveilles de vo-» tre puiſſance, & glorifiez votre ſaint » Nom: que tous ceux qui maltraitent » vos ſerviteurs ſoient confondus par vo-» tre toute-puiſſance; & qu'ils ſçachent » que c'eſt vous ſeul qui êtes le Seigneur, » le Dieu & le Roi de gloire ſur toute la » terre.

Cependant on ne ceſſoit point d'allumer la fournaiſe avec du bitume, des étouppes, de la poix, & du ſarment: & le feu étoit

ſi violent, que la flamme s'étant élancée dehors, brûla les Chaldéens qui ſe trouvérent les plus proches de la fournaiſe. Les trois jeunes hommes continuoient de louer Dieu, & invitoient toutes les créatures à le benir avec eux; lorſque Nabuchodonoſor les apperçut tous trois, qui marchoient au milieu de la flamme, & un quatriéme avec eux, qui étoit l'Ange du Seigneur, & qui paroiſſoit à ce Roi, ſemblable au Fils de Dieu. Frappé d'un extrême étonnement, il ſe leva tout d'un coup, & s'étant approché de l'entrée de la fournaiſe, il les appella tous trois, & leur dit: Serviteurs du Dieu très-haut, ſortez, & venez. Auſſitôt ils ſortirent du milieu du feu. Tous les Grands de la Cour qui étoient préſents, furent dans le dernier étonnement de voir que le feu n'avoit eu aucun pouvoir ſur leurs corps; que pas un ſeul cheveu de leur tête n'en avoit été brûlé, & qu'il n'en paroiſſoit même aucune trace ſur leurs habits. Alors Nabuchodonoſor s'écria: Beni ſoit leur Dieu, qui a envoyé ſon Ange, & a délivré ſes ſerviteurs qui ont crû en lui, & qui ont réſiſté au commandement du Roi, juſqu'à abandonner leurs corps plutôt que de ſervir & d'adorer aucun autre que leur Dieu. Il fit donc un Edit, par lequel il deffendoit à qui que ce fût, ſous peine de la vie,

CHAP. IV.

de blasphémer le Nom du Dieu d'Ananias, de Misael & d'Azarias; & il éleva ces trois jeunes hommes aux plus hautes dignitez.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Nabuchodonosor fit faire une statue d'or; haute de soixante coudées, & il la fit dresser dans la plaine de Dura, qui étoit de la province de Babylone, &c.* jusqu'à ces mots, *tous adorerent la statue.* Le miracle rapporté dans le chapitre précédent, n'avoit fait sur l'esprit de Nabuchodonosor qu'une impression passagere. Ces grands potentats, qui font la destinée de tant de peuples, occupez du gouvernement de leurs états, de leurs projets ambitieux, de leurs plaisirs, ne sont le plus souvent attentifs à rien moins qu'à Dieu, & à eux-mêmes. Nabuchodonosor oublia qu'il avoit hautement reconnu le Dieu d'Israel, pour *le Dieu des dieux, & le Seigneur des rois.* Au lieu de lui faire hommage des victoires qu'il avoit remportées par son secours, il retourna à ses idoles, & fit dresser une statue d'or en l'honneur d'une fausse divinité que l'Ecriture ne nomme pas. La dédicace s'en fit avec pompe : les Grands de l'état & les Gouverneurs des provinces furent appellez à la cérémonie, & tous eurent ordre, sous peine de mort, de se prosterner devant l'idole, & de l'adorer. On peut croire fort vraisemblablement que ce dessein lui fut suggéré par quelques-uns de ses courtisans, jaloux de l'élévation d'Ananias, de Misael, & d'Azarias. Ils connoissoient leur attachement au culte de Dieu, leur aversion pour l'idolatrie. L'ordre si sé-

vere d'adorer la ſtatue, leur paroiſſoit un moyen infaillible de ſe délivrer de ces étrangers, qui partageoient avec eux la faveur du Roi, & qui de captifs étoient devenus leurs rivaux. Il arrivera dans la ſuite quelque choſe de ſemblable à Daniel. L'Ecriture ne parle point ici de lui. Il pouvoit être alors abſent de la Cour, & occupé à la viſite de ſon Gouvernement. S'il étoit préſent, peut-être que le reſpect pour ſa haute dignité, & l'eſtime que le Roi faiſoit de lui, arrêterent les mauvais deſſeins de ſes ennemis.

Quoi qu'il en ſoit, il parut bien par l'événement, que Dieu n'avoit permis un tel égarement d'eſprit dans le roi de Babylone, que pour faire éclatter la fidélité inviolable de ſes ſerviteurs, & forcer par un prodige inoui ce Prince & toute ſa Cour de le reconnoître pour le Dieu tout-puiſſant ; de publier ſa gloire par tout l'empire, & de reſpecter un peuple, dont il ſe déclaroit ſi hautement le protecteur.

[*Des Chaldéens qui remarquerent que les Juifs Ananias, Miſael, & Azarias ne s'étoient point proſternez, allerent ſur le champ les accuſer devant le Roi &c.* juſqu'à ces mots, *que vous avez fait élever.*] Nabuchodonoſor outré de colere, menace les trois Hébreux de les faire jetter ſur le champ dans la fournaiſe, s'ils n'obéiſſent à ſes ordres. Quand il ne les auroit menacez que de ſa diſgrace, de la perte de leurs charges, de l'éxil, ou de la priſon, de quel courage n'avoient-ils pas beſoin pour réſiſter à un puiſſant Monarque, de qui ils tenoient leur fortune, & qui les honoroit de ſa confiance ? L'Ecriture dit que *la colere du Roi eſt plus terrible que le rugiſſement du lion, & ſa bienveillance plus douce que la roſée du matin qui tombe ſur l'herbe.* Qu'on Prov. 19. 12

CHAP. IV.
est tenté alors de rendre les armes, & de conserver aux dépens du devoir, ce qu'on va perdre si l'on y demeure fidelle ! Qu'on devient ingénieux à trouver des expédients d'accorder l'intérêt avec la conscience ! On perd bientôt de vûe Dieu & sa Loi, pour ne voir que ce qu'il y a à craindre. Qu'est-ce qu'une parole de soumission, une génuflexion, un prosternement ? Tout cela passe en un instant : & ce que l'on acquiert ou que l'on conserve par ces moyens, sont des biens dont la possession ou la privation décide du bonheur ou du malheur de toute la vie. Après tout, on ne prétend pas renoncer au vrai Dieu; mais en donnant à l'idole un signe extérieur & équivoque d'adoration, on se prosternera intérieurement devant le Créateur du ciel & de la terre. S'il y a quelque faute, ce Dieu qui connoît ce qui se passe dans l'homme, distinguera toujours ce qu'il fait comme malgré soi, & par foiblesse, d'avec la même action qu'il feroit de toute la plénitude de son cœur, & sans y être forcé par les ménaces les plus capables de l'ébranler. Voilà ce qu'on se dit à soi-même; & c'est le langage que parle la nature, lorsqu'il faut choisir ou de perdre des biens qu'on aime, en demeurant fidelle à Dieu, ou de les conserver, en l'offensant.

Mais s'il s'agit de perdre la vie, & d'expirer dans les tourments, la nature parle encore bien plus haut : & l'homme ne manquera point de l'écouter, & de succomber sous une si rude épreuve, si Dieu ne lui parle au cœur de cette voix puissante, qui surmonte les cris & les répugnances de la nature, & qui éleve l'homme au dessus des desirs & des craintes qu'elle lui inspire.

C'est ainsi qu'il parla aux trois jeunes hommes, que Nabuchodonosor menaçoit du supplice du feu, & à qui il disoit avec un orgueil plein d'impiété, *Quel est le Dieu qui puisse vous délivrer de mes mains? Notre Dieu*, répondent-ils avec une fermeté intrépide, *le Dieu que nous adorons, peut nous retirer des flammes de la fournaise, & nous délivrer d'entre vos mains. Mais quand il ne voudroit pas le faire, nous vous déclarons, ô Roi, que nous n'honorons point vos dieux, & que nous n'adorons point la statue que vous avez fait élever.* Ils sçavent que Dieu a deux moyens de les rendre victorieux, l'un en les délivrant de la violence du feu par un miracle; l'autre, en leur donnant, comme il fit depuis aux Machabées, le courage de souffrir ce supplice pour sa Loi. Ils lui abandonnent leur sort, dont il ordonnera ce qu'il lui plaira selon les desseins de sa souveraine sagesse. Pour eux, ils ne regardent que leur devoir, & le commandement de sa Loi, qui dit: *Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, & vous le servirez lui seul.* Ils sont préparez à tout sacrifier, & la vie même, pour la gloire du seul Dieu véritable, parce qu'ils l'aiment plus que les biens, la liberté & la vie, & qu'ils mettent leur bonheur à lui être attachez aux dépens de tout. C'est la regle qu'ont suivi depuis les martyrs du Christianisme.

CHAP. IV.

[*L'Ange du Seigneur étant descendu avec eux dans la fournaise, en écarta les flammes, & forma au milieu de cette fournaise ardente comme un vent frais, & une douce rosée; de sorte que le feu ne leur fit aucun mal, & ne toucha pas même à leurs habits. Tous trois marchoient au milieu de la flamme, louant & benissant Dieu, & implorant sa miséricorde. Vous êtes beni, disoient-ils,*

CHAP. IV.

Seigneur Dieu de nos peres, &c. jusqu'à ces mots, *Roi de gloire sur toute la terre.*] Dieu content de la disposition de leur cœur, fait, pour les délivrer de sa fournaise, un prodige sans exemple. Mais ces saints Martyrs n'en sont que plus humbles. Dans la priere qu'ils font au milieu des flammes, ils s'anéantissent en la présence du Seigneur, à proportion des grandes choses qu'il fait pour eux : ils reconnoissent qu'il n'y a rien en eux qui mérite son attention & ses regards. Quoiqu'ils aient fait un acte de la plus parfaite charité envers lui, ils se confondent néanmoins avec les pécheurs, & ne voient que leur indignité, & la justice des jugements que Dieu exerce sur toute la nation. Mais ils esperent en sa miséricorde, à cause des promesses qu'il a faites aux Patriarches ; & c'est dans cette confiance qu'ils le conjurent par la gloire de son Nom, de ne point les abandonner pour toujours.

Après avoir exposé l'état d'humiliation où ils sont réduits par toute la terre, n'ayant plus ni temple, ni prêtres, ni sacrifices, pour implorer sa miséricorde, ils disent ces paroles remarquables : *Mais recevez-nous, Seigneur, nous qui venons à vous avec un cœur contrit, & un esprit humilié.* Eloignez comme nous sommes de votre sainte cité, & dans l'impuissance de nous acquitter des devoirs extérieurs de Religion que votre Loi prescrit, mais dont elle deffend l'exercice ailleurs que dans le Temple qui n'est plus ; nous nous renfermons uniquement dans le culte que vous ne pouvez rejetter, qui est seul digne de vous, & qui vous est plus agréable que toutes les victimes du monde. Nous vous offrons, Seigneur, le sacrifice d'*un cœur contrit* & d'*un esprit humilié. Que notre sa-*

crifice se consomme aujourd'hui devant vous, & qu'il vous soit agréable, comme si nous vous offrions des holocaustes de béliers & de taureaux, & des milliers d'agneaux gras; parce que ceux qui mettent leur confiance en vous, ne tomberont point dans la confusion. Que nos corps, qui ont été jettez au milieu de ce feu pour y être consumez, soient reçûs comme des holocaustes d'agréable odeur; & que ce sacrifice, uni à celui de nos cœurs, attire sur nous votre misericorde, qui ne se refuse à aucun de ceux qui l'invoquent avec une pleine confiance.

[*Nabuchodonosor s'écria : Beni soit leur Dieu, qui a envoyé son Ange, & a délivré ses serviteurs, qui ont crû en lui, & qui ont résisté au commandement du Roi, jusqu'à abandonner leurs corps plutôt que de servir & d'adorer aucun autre que leur Dieu.*] Dieu qui vient de faire un grand miracle sur le corps des trois jeunes hommes, en fait un plus grand encore sur l'esprit & le cœur de ce Roi. Les Grands furent, comme lui, témoins du prodige : mais l'Ecriture ne dit pas qu'ils aient été éclairez & changez. Pour lui, il ne se borne point à une stérile admiration. Il reconnoît la toute-puissance du Dieu que ces trois jeunes hommes adoroient. Il les a immolez à sa superstition : & maintenant il benit le Dieu qui les a sauvez du supplice, auquel il les avoit condamnez injustement. Il les a jugé dignes du dernier supplice, pour avoir résisté à son commandement : il ne voit maintenant dans cette résistance qu'une matiere de louange, une foi ferme & inébranlable, & une résolution de demeurer fidelles à Dieu, qui les élevoit au-dessus & du desir de vivre, & de la peur de mourir. C'est ainsi que ce Prince payen, en faisant un eloge si public de ceux que la seule crainte de Dieu avoit portez à lui résister, Saci, Dan. ch. 3.

CHAP. IV. devint en quelque façon comme l'organe du saint Esprit même, pour apprendre aux Princes & à leurs peuples que le grand devoir de l'homme est de préférer à toutes choses la volonté du Seigneur.

[*Il fit donc un Edit, par lequel il deffendoit à qui que ce fût, sous peine de la vie, de blasphémer le nom du Dieu d'Ananias, de Misael, & d'Azarias, & il éleva ces trois jeunes hommes aux plus hautes dignitez.*] Quelle consolation pour les captifs, dans l'état d'humiliation où ils étoient, de voir le nom du vrai Dieu glorifié en tant de manieres au milieu des Infidelles! Jérusalem ni le Temple ne sont plus: Dieu n'y est plus honoré par l'immolation des victimes, ni loué par le chant des Pseaumes. Mais il fait respecter sa puissance parmi ses ennemis mêmes; & c'est le plus grand roi du monde qui publie par des Edits solennels, dans toute l'étendue de son empire, la gloire du Dieu des Juifs, en même temps qu'il éléve aux plus hautes dignitez ceux en qui ce Dieu a manifesté sa vertu toute-puissante, & la vanité des idoles. On ne pouvoit voir ces trois jeunes hommes placez dans des postes si éminents, sans se souvenir, & du témoignage qu'ils avoient rendu à Dieu au mépris de leur propre vie, & de celui qu'il leur avoit rendu à son tour, en conservant au milieu des flammes cette vie qu'ils avoient prodiguée pour lui. Les captifs qui avoient de la foi, & les Infidelles mêmes qui ne fermoient point les yeux à la lumiere, pouvoient-ils alors ne pas s'écrier? *Non, Seigneur, il n'y a point de Dieu qui vous soit semblable. Vous êtes grand, & votre Nom est grand en puissance. Qui ne vous craindra, ô roi des nations? A vous appartient la gloire; & nul n'est semblable à vous parmi tous les sages, & dans tous les royaumes du monde.*

Jer. 10. 6. 7.

CHAPITRE V.

Victoires de Nabuchodonosor remportées sur différents peuples. Siége & prise de Tyr. Egypte ravagée.

[DEux ans après que Nabuchodonosor eut terminé la guerre contre les Juifs, il en entreprit une nouvelle contre les Phéniciens, & plusieurs autres peuples voisins de la Judée. Il alla d'abord mettre le siége devant Tyr, ville maritime, illustre par son commerce. Pendant ce siége, qui dura treize ans,] Nabuzardan étant entré en Judée, en enleva le peu de Juifs qui y étoient restez, & les envoya à Babylone. Tous les peuples qui environnoient la Judée, les Philistins, les Syriens, les Moabites, les Ammonites, les Iduméens, & les Arabes, furent subjuguez, & leurs pays désolez par les armes de Nabuchodonosor. Enfin Tyr fut prise & saccagée, comme l'avoit prédit le Prophéte Ezéchiel. De-là Nabuchodonosor, à la tête de son armée victorieuse, passa en Egypte. Il la ravagea d'un bout à l'autre. La plus grande partie des habitants périrent, comme ceux

An du monde 3418.

An du monde 3420.

Jer. 52. 30.

Ezech. 26. 27. & 28.

Jer. 43. 10. 11.

Jer. 44. 11. &c.

Ezech. 29. 10. 11. 12.

CHAP. V. de Jérusalem, par l'épée, par la famine & par la peste, ou furent dispersez en différents pays; & il fallut à l'Egypte quarante ans pour se rétablir. Les Juifs qui s'y étoient réfugiez, furent enveloppez dans le malheur commun : il n'y eut de sauvez que ceux qui prirent la fuite. Toutes ces choses avoient été prédites par les prophétes Jérémie & Ezéchiel.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Pendant le siége de Tyr, Nabuzardan étant entré en Judée, en enleva le peu de Juifs qui y étoient restez, & les envoya à Babylone*] Ils étoient, selon Jérémie, au nombre seulement de sept cens quarante-cinq; tous les autres s'étant réfugiez en Egypte. Ainsi, tout le pays demeura entiérement desert & inculte; & l'on vit accomplie à la lettre cette parole de Dieu

Levit. 26. 33. 34. 35. dans le Lévitique : » Je vous disperserai parmi » les nations : votre terre sera inculte, & vos » villes ruinées. Alors cette terre jouira avec » plaisir de ses sabbats pendant tout le temps » qu'elle sera inculte, & que vous serez dans » le pays de vos ennemis. Alors la terre se re» posera, & elle jouira avec plaisir de ses années » sabbatiques. Tout le temps qu'elle sera sans » habitants, elle se reposera, au lieu qu'elle ne » s'étoit point reposée dans vos années sabba» tiques, lorsque vous y habitiez. » La Loi de Dieu ordonnoit qu'à chaque septiéme année les Israélites laissassent reposer la terre, sans la labourer ni l'ensemencer. Ils avoient souvent né-

gligé d'obſerver cette Loi. Ce fut en partie pour cela que Dieu les chaſſa de leur pays, afin que la terre jouît en leur abſence du repos qu'ils lui avoient refuſé pendant qu'ils l'habitoient. CHAP. V.

[*Tous les peuples qui environnoient la Judée, les Philiſtins, les Syriens, les Moabites, les Ammonites, les Iduméens & les Arabes, furent ſubjuguez, & leurs pays déſolés par les armes de Nabuchodonoſor.*] Ce Monarque a été le fléau de la Juſtice divine contre Jéruſalem & la Judée. Il lui prête maintenant ſon miniſtére, pour punir les Tyriens, les Philiſtins, les Moabites, les Iduméens, les Ammonites, & les Arabes. Tous ces peuples, voiſins & ennemis des Juifs, éprouvent à leur tour la ſévérité des jugements de Dieu. Les prophétes l'ont prédit, & ils nous en ont appris la cauſe. » Je vais prendre tous Jer. 25. 9.
» les peuples de l'aquilon, dit le Seigneur dans
» Jérémie, je les envoierai avec Nabuchodo-
» noſor roi de Babylone mon ſerviteur, & je
» les ferai venir contre cette terre, contre ſes
» habitants, & contre toutes les nations qui
» l'environnent : je les ferai paſſer au fil de
» l'épée..... Je vérifierai mes paroles : je ferai v. 13.
» fondre ſur cette terre tous les maux que j'ai
» prédits contre elle,.... & que Jérémie a
» prophétiſés contre toutes les nations, parce v. 14.
» que quoique ce ſoient de grands peuples &
» de grands rois, ils ſeront aſſujettis aux Chal-
» déens, & je les traiterai ſelon leurs mérites,
» & ſelon les œuvres de leurs mains. Prenez de v. 15.
» ma main cette couppe du vin de ma fureur,
» & vous en ferez boire à tous les peuples vers
» leſquels je vous envoierai. » Il fait le dénombrement de ces peuples : enſuite il dit : » Que
» s'ils ne veulent pas recevoir de votre main
» cette couppe que vous leur donnerez à boire,

CHAP. V. » vous leur direz, Voici ce que dit le Seigneur
» des armées : Vous en boirez certainement.
» Car je vais commencer à affliger cette ville
» même qui est appellée de mon nom ; & vous
» prétendriez après cela être exempts de châ-
» timent, comme si vous étiez innocents ? Vous
» ne vous en exempterez point. »

Ce qui a plus que toute autre chose irrité Dieu contre tous ces peuples, c'est qu'ils se sont réjouis de la désolation de la Judée, & qu'ils ont prétendu se rendre maîtres de cette terre, comme si Dieu en avoit chassé son peuple pour toujours. Ezéchiel adressant au nom de Dieu la parole aux montagnes d'Israel :
Ezech. 36. 2. » L'ennemi, dit-il, a jetté sur vous des cris de
v. 3. » joie ..... ceux qui vous environnoient ont
» tâché de vous engloutir : on a voulu vous
» rendre la proie des nations, & vous êtes de-
» venus la fable & l'objet des railleries de tous
v. 4. 5. » les peuples ..... qui vous environnent. Ils se
» sont emparez dans toute la joie de leur ame,
» de la terre qui est à moi, pour en faire leur
» héritage ; & ils l'ont pillée de tout leur cœur,
» comme si les habitants n'en avoient été chas-
» sez que pour la leur livrer en proie .....
v. 7. » C'est pour cela, dit le Seigneur, que j'ai juré
» que les nations qui sont autour de vous,
» porteront aussi elles-mêmes leur confusion à
» leur tour. »

De tous les peuples voisins de la Judée, ceux que les menaces de Dieu regardent principalement, sont les Iduméens. Ils étoient les freres des Israélites, descendants d'Esaü frere de Jacob : & néanmoins ils avoient porté plus loin que tous les autres peuples leur envie, leur haine, & leur cruauté contre les Juifs. » Vous avez été, dit
Ezech. 35. 5. » Dieu à l'Iduméen, l'éternel ennemi des en-

» fants d'Iſrael : vous les avez pourſuivis l'épée
» à la main au temps de leur affliction. C'eſt CHAP.
» pourquoi je jure par moi-même que je vous V.
» livrerai au ſang . . . . . . Parce que vous avez v. 6.
» dit, deux nations & deux pays ſeront à moi, v. 10.
» & je les poſſéderai comme mon héritage ; . . . . .
» pour cette raiſon je jure par moi-même que v. 11.
» je vous traiterai ſelon cette colére, & cette
» envie pleine de haine que vous avez témoi-
» gnée contre les Iſraélites . . . . . Vous ſçaurez v. 12.
» alors que j'ai entendu toutes les paroles d'in-
» ſulte que vous avez prononcées contre les
» montagnes d'Iſrael, en diſant : Ce ſont des
» montagnes deſertes, qui nous ont été aban-
» données pour les dévorer . . . . . Comme vous v. 15.
» avez vû avec joie la ruine des terres de la
» maiſon d'Iſrael, je vous traiterai ainſi qu'elle
» l'a été. Toute l'Idumée ſera détruite, & ils
» ſçauront que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur. »
Un autre prophéte a dit : *Souvenez-vous, Sei-* Pſ. 136.
gneur, des enfants d'Edom (ce ſont les Iduméens)
*au jour de Jéruſalem. Raſez-la, diſoient-ils, raſez-la
juſqu'aux fondements.* On doit ſe ſouvenir ſelon Avant-propos
ce qui a été dit dans la Paraphraſe du Pſeaume du Liv. VII.
136. que ces peuples ennemis de Jéruſalem figuroient les hérétiques ennemis de l'Egliſe, qui ſe réjouiſſent de ſes maux, & qui ne deſirent que ſa ruine entiére.

[*Enfin Tyr fut priſe & ſaccagée, comme l'avoit prédit le Prophéte Ezéchiel.*] Cette matiére occupe deux chapitres entiers dans le Prophéte, avec un troiſiéme qui regarde le roi de Tyr. Voici le précis des deux chapitres, qui ſont le 26. & le 27.

Tyr paſſoit pour une des plus anciennes, & M. Rollin
des plus floriſſantes villes du monde. Son in- hiſt. anc. t.
duſtrie, & l'avantage de ſa ſituation, l'avoient 6. Liv. 15. §

rendu maîtresse de la mer, & le centre du commerce de tout l'univers. Depuis les extrémitez de l'Arabie, de la Perse, & des Indes, jusques aux côtes les plus reculées de l'occident ; depuis la Scythie & les contrées septentrionales, jusqu'à l'Egypte, l'Ethiopie, & les pays méridionaux ; toutes les nations contribuoient à augmenter ses richesses, son éclat, & sa puissance. Non seulement tout ce qui se trouvoit dans ces diverses régions de nécessaire & d'utile à la société, mais ce qu'on y voyoit de rare, de curieux, de magnifique, de précieux, & de plus propre à nourrir les délices & le faste, tout se portoit à ses marchez : & elle, de son côté, comme d'une source commune, le répandoit dans tous les royaumes, & leur communiquoit l'air contagieux de sa corruption, en leur inspirant l'amour des commoditez, de la vanité, du luxe, & des délices. C'est pour cela que le
Is. 23. 15. 16. 17. prophéte Isaïe l'appelle une courtisane, qui se prostitue à tous les royaumes du monde.

Un long cours de prospéritez avoit fortifié l'orgueil de Tyr. Elle se regardoit avec complaisance comme la reine des villes, qui porte sur le front le diadême ; qui a pour correspondants les plus illustres princes ; dont les riches négociants disputent le rang aux têtes couronnées ; qui voit dans son alliance, ou sous sa dépendance, toutes les puissances maritimes ; & qui s'est rendu nécessaire ou redoutable à tous les peuples.

A des dispositions si criminelles Tyr venoit de mettre le comble par son impiété contre Dieu, & par son inhumanité contre son peuple. Elle s'étoit réjouie de la ruine de Jérusalem, en
5. 2. s'écriant d'un ton d'insulte, *Voilà donc les portes de cette ville si pleine de peuple, brisées : ses ri-*

rhesses seront pour moi, & je m'aggrandirai de ses ruines. Elle ne s'étoit pas contentée de réduire les Juifs en servitude malgré l'alliance qu'elle avoit avec eux, de les vendre aux nations, & de les livrer aux Iduméens leurs plus cruels ennemis : elle s'étoit encore emparée de l'or & de l'argent qui étoit consacré au Seigneur, & de tout ce qu'il y avoit de plus précieux à Jérusalem pour en enrichir les temples de ses idoles. C'est cette impiété contre le vrai Dieu, cette avarice & cette dureté, qui attireront sur Tyr la vengeance divine. C'est à cause de la confiance qu'elle a en ses forces, en sa sagesse, en ses richesses, en ses alliances, que Dieu a résolu de l'abbatre. Il aménera contre elle Nabuchodonosor ce roi des rois, pour l'inonder par ses troupes nombreuses comme par des eaux débordées, pour renverser ses ramparts, pour ruiner ses superbes palais, pour livrer au pillage ses marchandises & ses trésors, & pour la raser jusqu'aux fondements, après y avoir fait mettre le feu, & en avoir exterminé ou dispersé les habitants.

CHAP. V.

Joel 3.2.4.7.

Amos.1.9.10.

Par cette chûte qui étonnera toutes les nations, Dieu apprendra aux hommes que c'est par les révolutions les plus incroyables des Etats qu'il manifeste plus clairement sa Providence ; & que sa volonté seule regle les entreprises des hommes, & les tourne où il lui plait, pour humilier les superbes.

Il leur apprendra aussi de quel œil il regarde les villes qui s'enrichissent par un commerce, dont l'avarice est l'unique motif, & dont les délices, la vanité, & la corruption des mœurs sont le fruit. Ces villes nous paroissent plus heureuses que les autres, & plus dignes d'envie : elles méritent, selon nous, par leur in-

CHAP. V. dustrie, par leur travail, & par le succès de leurs soins & de leur conduite, d'être proposées aux autres comme des modéles. Mais Dieu nous les représente au contraire sous l'idée honteuse d'une femme sans vertu & sans pudeur, qui ne pense qu'à séduire, & qu'à corrompre la jeunesse; qui ne flatte que les passions & les sens; qui est ennemie de la modestie, & de tout sentiment d'honneur; & qui, effaçant de son front tout vestige de honte, fait gloire de son ignominie.

[*De-là Nabuchodonosor, à la tête de son armée victorieuse, passa en Egypte. Il la ravagea d'un bout à l'autre. La plus grande partie des habitants périrent, comme ceux de Jérusalem, par l'épée, par la famine, & par la peste, ou furent dispersez en différents pays, &c.*] Il y avoit dans ce royaume de grandes divisions. Apriès, appellé dans l'Ecriture Pharaon Ephrée, avoit régné vingt ans avec beaucoup de gloire. Ses prospéritez lui enflerent tellement le cœur, qu'il se vantoit de ne pouvoir être déthrôné par les dieux-mémes. C'est pour cela qu'Ezéchiel, qui le compare à un grand dragon couché au milieu de ses fleuves, lui met dans la bouche ces paroles pleines d'orgueil: *Le fleuve est à moi, & c'est moi qui l'ai fait.* Tout à coup son bonheur l'abandonna. L'armée se révolta contre lui. En peu de temps le soulévement devint presque général, & Apriès fut réduit à se sauver dans un coin de la haute Egypte. Ainsi s'accomplit cette parole de Dieu dans Ezéchiel: *J'ai rompu le bras de Pharaon roi d'Egypte, & il n'a point été pansé pour être guéri .... j'acheverai de briser son bras, qui a été fort, mais qui est rompu, & je lui ferai tomber l'épée de la main.* Nabuchodonosor profitant des troubles de ce royaume, y entra avec

Herod. l. 2. c. 169.
Ezech. 29. 3-9.
Ezech. 30. 21.22.

ſon armée ſans trouver d'obſtacle. Dieu l'avoit prédit : *Je fortifierai les bras du roi de Babylone, & les bras de Pharaon ſeront ſans aucune force ; & ils ſçauront que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur, lorſque j'aurai mis mon épée entre les mains du roi de Babylone.* Nabuchodonoſor remporta un immenſe butin : & c'étoit pour cela que Dieu l'avoit appellé en Egypte. Il s'en explique lui-même ainſi, parlant à Ezéchiel : » Fils de l'homme, Nabuchodonoſor roi de » Babylone m'a rendu avec ſon armée un grand » ſervice au ſiége de Tyr. Toutes les têtes de » ſes gens en ont perdu les cheveux, & toutes » leurs épaules en ſont écorchées (c'étoit à » cauſe des fatigues d'un ſi long ſiége) & néan- » moins ni lui ni ſon armée n'a point reçu de » récompenſe pour le ſervice qu'il m'a rendu » à la priſe de Tyr : » (c'eſt qu'avant que la ville fût priſe, la plûpart de ſes habitants s'étoient retirez avec leurs richeſſes dans une iſle voiſine, où ils bâtirent depuis une nouvelle ville.) » C'eſt pourquoi, dit le Seigneur, je vais » donner à Nabuchodonoſor roi de Babylone » le pays d'Egypte : il en enlevera le peuple & » les dépouilles ; il y fera un grand butin, & » ſon armée recevra ainſi ſa récompenſe. Il » ſera payé du ſervice qu'il m'a rendu dans le » ſiége de cette ville, en ce que je lui ai aban- » donné l'Egypte, parce qu'il a travaillé pour » moi. » Comme ce prince ne ſe propoſoit point de travailler pour Dieu, mais pour ſoi-même ; il ne pouvoit recevoir qu'une vaine récompenſe des ſervices qu'il lui rendoit. Mais il n'en deſiroit point d'autre ; & Dieu la lui donne, comme il a depuis donné aux Romains une grande puiſſance, pour quelques actions de juſtice, de tempérance, & d'autres vertus hu-

CHAP. V.

Ibid. v. 52.

Ezech. 29. 18-20.

Voi. l'abbregé de l'hiſt. des Babyloniens à la fin du V. vol.

CHAP. V. maines, dont il ne pouvoit être lui-méme la récompense, parce qu'il n'en étoit ni le principe, ni la fin. Aussi de telles récompenses ne servent-elles le plus souvent, par un effet de la dépravation du cœur des hommes, qu'à les rendre plus injustes, parce qu'elles sont l'aliment de leurs passions.

On voit par l'histoire qui fait la matiére du livre précédent, & par les prophétes, Isaïe, Jérémie, & Ezéchiel, que les Juifs s'appuyoient sur le secours de l'Egypte, pour se délivrer du joug des rois d'Assyrie & de Babylone. Dieu, qui regardoit cette disposition de son peuple comme injurieuse à sa toute-puissance, & à la vérité de ses promesses, leur avoit fait éprou-
Isa. 36. 6. ver sous Ezéchias & sous Sédécias, que l'Egypte
Ezech. 29. 6. 7. n'étoit qu'un foible roseau, qui se rompt en éclats, & qui blesse celui qui s'appuie dessus. Ce peuple néanmoins n'avoit pas profité de ces avertissements. Après le meurtre de Godolias, la premiére pensée qui vint à ceux qui étoient restez en Judée, fut de chercher une retraite en Egypte contre la colére de Nabuchodonosor; & ils y allérent malgré les remontrances de Jérémie. Pour achever de confondre leur vaine confiance, Dieu y envoia Nabuchodonosor, qui pilla & ravagea ce grand royaume. La plûpart des Juifs qui s'y étoient réfugiez péri-
Ezech. ibid. v. 14. rent. La désolation y fut si grande, & si générale, qu'il fallut à l'Egypte quarante ans pour se rétablir de ses pertes : encore fut-elle longtemps après dans un état d'humiliation & de
v. 15. foiblesse. Dieu l'avoit prédit : *L'Egypte sera foible entre tous les royaumes : elle ne s'élevera plus à l'avenir au dessus des nations ; & je l'affoiblirai, afin qu'elle ne domine plus sur les peuples.*

CHAPITRE VI.

Ezéchiel au milieu des captifs de Babylone, continue de leur annoncer la parole du Seigneur.

[EZECHIEL étoit toujours à Babylone, & continuoit d'instruire, de reprendre, & de consoler les captifs, à qui il étoit chargé d'annoncer la parole du Seigneur.] Depuis que sa femme lui eut été enlevée par la mort au commencement du siége de Jérusalem, il étoit demeuré dans le silence. Mais après la prise de cette ville, un homme qui s'étoit échappé du péril par la fuite, l'étant venu trouver, & lui ayant appris que Jérusalem étoit ruinée, le Seigneur lui ouvrit la bouche : il rompit ce long silence, & il s'entretint avec cet homme, des particularitez du siége & de la prise de la ville. Ceux de la captivité s'en étant aussi informez, ils reconnurent que toutes choses étoient arrivées comme Ezéchiel les avoit figurées & prédites; & ils demeurerent convaincus qu'il y avoit parmi eux un vrai Prophéte, que le Seigneur leur avoit donné comme un prodige, & un signe merveilleux.

Ezech. 24. 27.

Ezech. 33. 21. 22.

Ezech. 33. 33.

CHAP. VI.

Ezech. 14. 22. 23.

Quelque temps après, les Juifs qui avoient été sauvez en petit nombre de la ruine de Jérusalem, & que Nabuchodonosor avoit exilez en Chaldée, y arriverent avec leurs fils & leurs filles. Ils vinrent trouver Ezéchiel & les anciens captifs. Ceux-ci ayant entendu de la propre bouche de leurs freres le récit des excès énormes des habitants de la Judée, furent consolez des maux que le Seigneur avoit faits à Jérusalem, reconnoissant que c'étoit avec justice qu'il avoit traité avec tant de rigueur cette ville criminelle.

Depuis que le Seigneur lui eut ouvert la bouche, Ezéchiel reprit l'exercice de son ministére envers les captifs. Voici quelques-unes des prophéties qu'il leur adressa vers le temps dont nous parlons.

I. *Prophétie contre les Pasteurs d'Israel. Dieu leur ôtera la conduite de son troupeau, & lui-même prendra soin de ses brebis. Le Messie sera leur unique Pasteur.*

Ezech. 34. 1-6.

Le Seigneur lui dit un jour : Fils de l'homme, prophétisez touchant les pasteurs d'Israel : prophétisez, & dites aux pasteurs : Voici ce que dit le Seigneur : Malheur aux pasteurs d'Israel, qui se paissent eux-mêmes. N'est-ce pas aux pasteurs à paître le troupeau ? Cependant vous avez mangé le lait des brebis ; vous vous êtes

couverts de leur laine; vous avez égorgé
les plus grasses [pour vous en nourrir,] CHAP. VI.
sans vous mettre en peine de paître mon
troupeau. Vous n'avez point travaillé à
fortifier celles qui étoient foibles, ni à
guérir celles qui étoient malades : vous
n'avez point bandé les plaies de celles qui
etoient blessées : vous n'avez point relevé
celles qui étoient tombées : vous n'avez
point cherché celles qui s'étoient perdues:
mais vous les gouverniez avec dureté &
avec hauteur. Ainsi mes brebis ont été
dispersées, parce qu'elles étoient sans pasteur;
& elles sont devenues la proie des
bêtes sauvages : elles ont été dispersées,
sans qu'il y eût personne pour les aller
chercher; sans qu'il y en eût un seul qui
pensât à les chercher.

Ecoutez donc, ô pasteurs, la parole du v. 7-10.
Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur:
Puisque mes troupeaux ont été au pillage;
que mes brebis n'ayant point de pasteur
qui prît soin d'elles, sont devenues la proie
des bêtes sauvages; & que mes pasteurs
n'ont pensé qu'à se paître eux-mêmes, sans
se mettre en peine de paître mes brebis; je
jure par moi-même que je viendrai à ces
pasteurs : je leur demanderai compte de
mon troupeau; je leur en ôterai la conduite,
afin qu'ils ne se paissent plus eux-mêmes :
je délivrerai mes brebis de leur

CHAP. VI. violence, & elles ne ſeront plus leur proie.

y. 11-16. Car voici ce que dit le Seigneur: Je viendrai moi-même chercher mes brebis, & je les viſiterai moi-même. Comme un paſteur dont le troupeau eſt diſperſé, va chercher ſes brebis [& les raſſemble;] ainſi j'irai chercher mes brebis, & je les raménerai de tous les lieux où elles ont été diſperſées dans les jours de nuages & d'obſcurité. Je les retirerai d'entre les peuples: je les raſſemblerai de divers pays: je les ferai revenir dans leur propre terre, & je les ferai paître ſur les montagnes d'Iſrael, le long des ruiſſeaux, & dans les pâturages les plus fertiles. Les hautes montagnes d'Iſrael ſeront le lieu de leur pâture: elles s'y repoſeront ſur les herbes vertes, & elles paîtront dans les pâturages les plus gras. Je ferai moi-même paître mes brebis: je les ferai repoſer: j'irai chercher celles qui ſont perdues, je releverai celles qui ſont tombées, je banderai les plaies de celles qui ſont bleſſées, je fortifierai celles qui ſont foibles, je conſerverai celles qui ſont graſſes & fortes, & je les conduirai dans la juſtice.

v. 17-31. Pour vous, mes brebis, voici ce que dit le Seigneur: Je viens moi-même pour être juge entre les brebis & les brebis, entre les béliers & les boucs. N'étoit-ce pas aſſez

pour

pour vous de paître en d'excellents pâturages ? Falloit-il encore fouler aux pieds ce qui en restoit ? Et après avoir bû d'une eau pure, falloit-il troubler le reste avec les pieds ? Ainsi mes brebis se nourrissent de ce que vous avez foulé aux pieds, & elles boivent l'eau que vous avez troublée. Voici donc ce que dit le Seigneur : Je viens moi-même juger entre les brebis grasses & les brebis maigres ; parce que vous poussez de l'épaule, & que vous heurtez de vos cornes toutes les brebis maigres, jusqu'à ce que vous les ayez dispersées.

CHAP. VI.

Je sauverai mon troupeau, & il ne sera plus exposé en proie ; & je jugerai entre les brebis & les brebis. J'établirai sur elles, pour les paître, le Pasteur unique, David mon serviteur : il les fera paître lui-même, & il sera leur pasteur. Je serai leur Dieu, & mon serviteur David sera au milieu d'elles comme leur prince. Je l'ai dit, moi qui suis le Seigneur.

Je ferai avec mes brebis une alliance de paix : j'exterminerai de cette terre les bêtes cruelles ; & ceux qui habitent dans le desert dormiront en assurance au milieu des bois. Je les comblerai de bénédictions autour de ma colline. Je ferai tomber les pluies en leur temps ; & ce seront des pluies de bénédiction. Les arbres des

CHAP. VI.

champs porteront leur fruit : la terre donnera son germe, & sera féconde : ils habiteront sans crainte dans leur pays ; & ils sçauront que c'est moi qui suis le Seigneur, lorsque j'aurai brisé leurs chaînes, & rompu leur joug, & que je les aurai arrachez d'entre les mains de ceux qui les dominoient avec empire. Je leur susciterai une plante d'un grand nom : il ne seront plus consumez par la faim ; & ils ne seront plus en opprobre parmi les nations. Ils sçauront alors que je suis avec eux, & qu'ils sont mon peuple. Pour vous, mes brebis, vous, les brebis de mon pâturage, vous êtes des hommes, & moi je suis le Seigneur votre Dieu.

CET Article est rempli d'une éloquence toute divine, & renferme avec les plus salutaires instructions, les promesses les plus consolantes, sous le voile d'une perpétuelle allégorie. Nous allons tâcher de l'éclaircir, en y joignant les huit premiers versets du 23. Chapitre de Jérémie, où le Prophéte présente les mêmes véritez couvertes d'un semblable voile.

Jerem. 23. 1. « Malheur aux Pasteurs, qui font périr & qui
» dispersent les brebis de mes paturages, dit le
v. 2. » Seigneur. C'est pourquoi voici ce que dit le
» Seigneur le Dieu d'Israel, aux Pasteurs qui
» conduisent mon peuple : Vous avez dispersé
» les brebis de mon troupeau : vous les avez
» chassées, & vous ne les avez point visitées :
» & moi je vous visiterai [dans ma colére,]
» pour punir le déréglement de vos œuvres,

» dit le Seigneur. Je rassemblerai toutes les
» brebis qui resteront de mon troupeau, de CHAP.
» toutes les terres dans lesquelles je les aurai VI.
» chassées : je les ferai revenir à leurs parcs ; v. 3.
» elles croîtront & multiplieront. Je leur don- v. 4.
» nerai des Pasteurs qui auront soin de les paî-
» tre : elles ne seront plus dans la crainte &
» dans l'épouvante, & il ne s'en perdra aucu-
» ne, dit le Seigneur. Le temps vient, dit le v. 5.
« Seigneur, que je susciterai à David une race
» juste : un Roi régnera, qui sera sage, qui agi-
» ra selon l'équité, & qui rendra la justice sur
» la terre. Dans les jours de son regne Juda sera v. 6.
» sauvé : Israel habitera en assurance ; & voici
» le nom qu'ils donneront à ce Roi, *Le Sei-*
» *gneur qui est nôtre justice.* C'est pourquoi le v. 7.
» temps vient, dit le Seigneur, qu'on ne dira
» plus, Vive le Seigneur qui a tiré les enfants
» d'Israel de la terre d'Egypte ; mais, Vive v. 8.
» le Seigneur qui a tiré & qui a ramené les
» enfants de la maison d'Israel de la terre d'A-
» quilon, & de tous les pays où je les avois
» chassez, afin qu'ils habitassent de nouveau
» dans leurs terres.

Il est ordinaire à l'Ecriture, & même aux poëtes profanes, comme on l'a remarqué ailleurs, de donner aux rois & à leurs peuples, les noms de pasteurs & de brebis. Nos deux saints prophétes entendent donc sous ces noms les Israélites, & ceux à qui Dieu en avoit confié la conduite, c'est-à-dire les rois, jusqu'à la captivité ; & depuis la captivité, les chefs qui gouvernoient le peuple Juif, sans avoir le titre de rois.

[*Malheur aux pasteurs d'Israel, qui se paissent eux-mêmes. N'est-ce pas aux Pasteurs à paître le troupeau ? Cependant vous avez mangé le lait des brebis, &c.* jusqu'à ces mots, *qui pensât à*

CHAP. VI.

les chercher.] Les rois que Dieu avoit chargez du gouvernement de son peuple, sont frappez de malédiction, parce qu'au lieu de paitre le troupeau dont ils étoient les pasteurs, ils n'ont pensé qu'à se paître eux-mêmes. Ils se devoient tout entiers au soin du troupeau : car un pasteur est pour ses brebis, & non pas ses brebis pour lui. Ils devoient donc à la nourriture de leur troupeau, à sa guérison, à son repos, à sa fureté, leur temps, leurs veilles, leurs lumieres, leur expérience. Ce n'étoit qu'à ces conditions qu'il leur étoit permis de tirer du lait & de la laine des brebis ce qui leur étoit nécessaire pour vivre & se vêtir. Mais les chefs du peuple de Dieu ont négligé tous leurs devoirs. Au lieu de donner leur attention à pourvoir aux besoins de leurs sujets, à soulager les misérables, à protéger les foibles; ils n'ont eu pour eux que de la dureté, & ils les ont gouvernez avec une hauteur insupportable. Ils n'usoient de leur puissance que pour les piller & les appauvrir par des exactions, qu'ils faisoient servir, non pas à la deffense de l'Etat, au commerce, à l'administration de la justice, mais à leurs plaisirs, & à de folles dépenses; comme s'ils eussent été les propriétaires du troupeau, & qu'ils n'eussent point été comptables envers Dieu de l'usage qu'ils faisoient du lait & de la laine de ses brebis. Ils ont porté l'injustice & la cruauté, jusqu'à immoler à leur avidité insatiable plusieurs de leurs sujets, dont les richesses faisoient tout le crime. Un Etat si mal gouverné a été en proie aux nations étrangéres. Elles sont entrées dans le parc des brebis, comme des bêtes sauvages qui ne respirent que le sang; & les brebis ont été égorgées ou dispersées. Joakim & ses successeurs

Voyez Liv. précéd. ch. 13. art. 2.

l'ont vû sans en être touchez. Sous Sedécias, Jérusalem étoit aux abois, & tout le royaume pillé & ravagé : les habitants de cette grande ville mouroient de faim, & de peste ; & ce roi aimoit mieux voir périr ses sujets, que de leur sauver la vie, en se rendant aux Chaldéens. *Mes brebis*, dit le Seigneur, *ont été dispersées : elles sont devenues la proie des bêtes sauvages : elles ont été dispersées, sans qu'il y eût personne pour les aller chercher ; sans qu'il y en eût un seul qui pensât à les chercher.*

CHAP. VI.

[*Ecoutez donc, ô Pasteurs, la parole du Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur : Puisque mes troupeaux ont été au pillage ; que mes brebis n'ayant point de Pasteur qui prît soin d'elles, sont devenues la proie des bêtes sauvages, & que mes pasteurs n'ont pensé qu'à se paître eux-mêmes ; .... je jure par moi-même que je viendrai à ces pasteurs : je leur demanderai compte de mon troupeau : je leur en ôterai la conduite ; afin qu'ils ne se paissent plus eux-mêmes : je délivrerai mes brebis de leur violence, & elles ne seront plus leur proie.*] Dieu a visité dans sa colére ces pasteurs qui avoient gouverné son peuple avec tant de dureté, & qui en avoient plutôt été les tyrans que les rois. Il les a punis, & entre autres Sédécias le dernier de tous, d'une maniere qui fait trembler. Il a renversé le thrône de David, & il ne veut plus qu'aucun des princes de cette maison gouverne son peuple à l'avenir avec la qualité de Roi. Puisque les pasteurs qu'il avoit chargez de conduire son troupeau, l'ont dispersé, & abandonné à la fureur des bêtes farouches ; il déclare qu'ils ne porteront plus le sceptre, mais qu'il sera lui-même le pasteur de son troupeau : il se charge d'aller chercher ses brebis, & de les ramener

CHAP. VI.

de tous les lieux où elles ont été dispersées dans les jours de nuages & d'obscurité; d'en rassembler les restes, & de les faire revenir à leurs parcs, c'est-à-dire dans la Judée, où elles croîtront & multiplieront : il les fera paître dans les paturages les plus gras, & prendra d'elles tous les soins que le berger le plus vigilant prend d'un troupeau de brebis qu'il aime tendrement. *Je ferai moi-même paître mes brebis : je les ferai reposer : j'irai chercher celles qui sont perdues : je releverai celles qui sont tombées : je banderai les plaies de celles qui sont blessées : je fortifierai celles qui sont foibles : je conserverai celles qui sont grasses & fortes ; & je les conduirai dans la justice.*

Jer. 23. 3.

Cette prophétie a eu son premier accomplissement par le retour des Juifs dans leur pays après la captivité de Babylone. Ils ne furent plus gouvernez par des rois. Zorobabel prince de la maison de David, qui étoit leur Chef, n'en prit jamais le nom. Il partageoit l'autorité avec le Grand-Prêtre Jesus fils de Josédec. Après eux, Esdras & Nehemie gouvernerent de même sous la protection des rois de Perse. On vit la terre d'Israel se repeupler avec le temps par l'arrivée des descendants de ceux qui en avoient été chassez. Ils revinrent à leurs anciennes demeures à la faveur de l'Edit de Cyrus, & ne firent plus avec ceux de la tribu de Juda, comme on l'a dit ailleurs, qu'un seul peuple & une seule république.

[*Pour vous, mes brebis, Voici ce que dit le Seigneur : je viens moi-même pour être juge entre les brebis & les brebis, entre les béliers & les boucs, &c.* jusqu'à ces mots, *vous les ayez dispersées.*] Après avoir prononcé l'arrêt contre les pasteurs, Dieu addresse la parole aux bre-

bis du troupeau. Le peu de ſoin qu'avoient les rois de protéger les foibles contre l'injuſtice & la violence, rendoit les riches hardis à opprimer les pauvres, au lieu de les ſecourir. C'eſt ce que ſignifient ces expreſſions figurées du prophéte, qui dit aux brebis graſſes, *Vous pouſſez de l'épaule, & vous heurtez de vos cornes toutes les brebis maigres, juſqu'à ce que vous les ayez diſperſées.* Le luxe, que l'exemple des rois autoriſoit, étoit pouſſé ſi loin, que les plus riches ne l'étoient jamais aſſez à leur gré; & qu'étant obligez par le commandement de la Loi de faire part de leur ſuperflu à la veuve, à l'orphelin, & à l'étranger, ils aimoient mieux le diſſiper en folles dépenſes, que d'en aſſiſter ceux qui manquoient du néceſſaire. *N'étoit-ce pas aſſez pour vous de paître en d'excellents pâturages? falloit-il encore fouler aux pieds ce qui en reſtoit? Et après avoir bû d'une eau pure, falloit-il troubler le reſte avec les pieds?* L'orgueil, l'avarice, & la volupté avoient éteint dans ces cœurs tout ſentiment d'humanité. Ils n'avoient que du mépris pour les pauvres: ils les regardoient comme des gens qui ſont à charge à l'Etat, & qui ne méritent que d'être écraſez: aveugles, qui ne voyoient pas que c'étoient eux-mêmes qui avançoient la ruine de leur patrie: car c'eſt une vérité confirmée par l'expérience de tous les temps, que les Etats ſe ſoutiennent par la pauvreté, & qu'ils périſſent par les richeſſes, le luxe & la molleſſe.

CHAP. VI.

[*Je ſauverai mon troupeau; & il ne ſera plus en proie: ..... j'établirai ſur mes brebis, pour les paître, le* PASTEUR UNIQUE, *David mon ſerviteur: il les fera paître lui-même, & il ſera leur Paſteur. Je ſerai leur Dieu, & mon*

CHAP. VI. *serviteur David sera au milieu d'elles, comme leur Prince. Je l'ai dit, moi qui suis le Seigneur.*]

La même promesse est dans Jéremie, en ces Jer. 23. 4. termes: *Je leur donnerai des pasteurs, qui auront soin de les paître: elles ne seront plus dans la crainte & dans l'épouvante, & il ne s'en perdra aucune, dit le Seigneur. Le temps vient, dit le Seigneur, que je susciterai à David une race juste: un Roi régnera, qui sera sage, qui agira selon l'équité, qui rendra la justice sur la terre. Dans les jours de son regne Juda sera sauvé: Israel habitera en assurance; & voici le nom qu'ils donneront à ce Roi, Le Seigneur notre justice.* Cette *race juste*, que Dieu suscitera à David, & qui est lui-même appellé *David*; ce *Pasteur unique*, par lequel Dieu sauvera son troupeau, ne peut être que le Messie: & c'est ici une des plus belles & des plus consolantes promesses qu'il y ait dans l'Écriture, si elle est bien entendue. Les rois & les chefs qui ont gouverné Israel, loin de le conduire à la félicité, ont presque tous été pour ce peuple une source de malheurs par leurs injustices, & un sujet de scandale par leurs pernicieux exemples. Mais le Christ sera le principe du salut & du bonheur de son peuple, parce qu'il le gouvernera avec sagesse, avec équité, & avec une bonté & une tendresse égale à sa puissance. Isa. 11. 2. « L'esprit du Seigneur se reposera sur lui, » l'esprit de sagesse & d'intelligence, l'esprit » de conseil & de force, l'esprit de science & » de piété: il sera rempli de l'esprit de la crain- » te du Seigneur, & il l'inspirera [aux hom- » mes.] Il ne jugera point sur ce qui paroît aux » yeux, & il ne condamnera point sur un oüi- » dire: mais il jugera la cause des pauvres » dans la justice, & il se déclarera le juste ven-

» geur des humbles [qu'on opprime] sur la » terre. L'étendue de son empire, & la paix » qu'il établira, n'auront point de fin. Il s'asseyera sur le thrône de David, & il possé- » dera son royaume, pour l'affermir & le for- » tifier dans l'équité & dans la justice, depuis » ce temps jusqu'à jamais. » Et ce ne sera pas seulement en rendant à chacun selon ses œuvres, sans aucune acception des personnes; mais principalement en ce qu'il sera pour les sujets de son empire le principe d'une justice intérieure, & d'une sainteté véritable, qui les soumettra par amour à la volonté de Dieu dans le temps de la vie présente, & les unira intimement à lui dans l'éternité. C'est pour cela que Jérémie dit de lui qu'il sera appellé, *Le Seigneur notre justice.*

CHAP. VI.

Isa. 9. 7.

Revenons au texte d'Ezéchiel; & sans nous arrêter aux divers caractéres de la royauté de Jesus-Christ marquez par les Prophétes, ne considérons en lui que la qualité de Pasteur, qui est celle qui fait mieux voir sa bonté envers nous, & qui nous le rend infiniment aimable. Car la promesse qui l'annonce ici, nous regarde. Elle ne se borne pas aux seuls Juifs, comme on le pourroit croire en prenant certains termes de la prophétie à la rigueur: mais elle s'étend à tous les hommes que la foi a aggrégez au troupeau dont Jesus-Christ est le Pasteur, & spécialement aux Elûs, qu'il appelle souvent ses brebis.

Les biens que le Messie doit apporter, ne sont pas non plus des avantages terrestres & charnels; mais des bénédictions spirituelles pour le ciel: & toutes les expressions & les images, où le Juif voit pour le temps d'après la captivité, l'abondance des biens temporels, la paix,

CHAP. VI. la fécurité, & le repos, ne font qu'un voile, qu'il faut néceffairement lever, pour appercevoir le vrai fens de la prophétie. Sans cela, on ne fçait où en trouver l'entier accompliffement. Car les Juifs, depuis leur retour dans la terre d'Ifrael, n'ont joui des douceurs de la paix que pendant des intervalles affez courts; tantôt inquiétez par leurs voifins; tantôt maltraitez cruellement par les rois de Syrie; ou divifez entre eux, & agitez de guerres civiles; foumis enfuite à la domination Romaine, qu'ils fouffroient impatiemment; & livrez enfin à un efprit de révolte qui caufa leur ruine.

Ainfi, la néceffité où nous fommes d'entendre fpirituellement la feconde partie de cette prophétie, nous avertit de revenir fur nos pas quant à la premiére, que nous avons expliquée comme nous pouvions, des biens temporels promis aux Juifs.

Les Pafteurs de ce peuple n'étoient donc pas feulement les rois, & les chefs du gouvernement politique : c'étoient principalement les Miniftres de la Religion, chargez d'offrir à Dieu des dons & des facrifices pour leurs freres, de leur expliquer la Loi de Dieu, de leur enfeigner fes ordonnances, de leur montrer le chemin qui conduit à la vie, de les aider à y marcher, d'être touchez de compaffion pour les brebis foibles, ou malades, ou égarées.

Mal. 2. 6. Leur vocation les obligeoit d'avoir *la Loi de la vérité dans la bouche, & les levres pures de toute iniquité;* de *marcher avec Dieu dans la paix & dans l'équité,* & de *détourner* les hommes *de l'injuftice.*
ỿ. 7. *Car les levres du Prêtre,* dit le Prophéte Malachie, *font les dépofitaires de la fcience; & c'eft de fa bouche qu'on doit rechercher la connoiffance de la Loi, parce qu'il eft l'Ange du Seigneur des armées.*

Mais si l'on excepte un petit nombre, tels que Moïse, les prophétes, & ceux qui étoient comme eux animez de l'esprit de Jesus-Christ, ces Ministres de l'ancienne Loi étoient de mauvais Pasteurs, qui ne pensoient qu'à se paître eux-mêmes, & qu'à vivre à leur aise. Ils mangeoient le lait des brebis, & se couvroient de leur laine, soigneux de se faire payer exactement les dixmes & les prémices, & de prendre leur part des victimes qu'on offroit, sans se mettre en peine de paître le troupeau dont ils étoient chargez. Isaïe qui les considére en même-temps sous l'idée de sentinelles & de pasteurs, en parle ainsi : « Les sentinelles d'Israel sont tous aveugles : ils sont tous dans l'ignorance : ce sont des chiens muets qui ne sçauroient abboyer, qui sont plongez dans le sommeil, qui n'aiment que le repos, & qui se plaisent à dormir. Ce sont des chiens impudents & insatiables. Les pasteurs mêmes n'ont aucune intelligence : chacun se détourne pour suivre sa voie : chacun cherche ses intérêts, depuis le plus grand jusqu'au plus petit. » Ils voyoient mourir les brebis, les unes de faim, les autres de maladie, plusieurs de leurs blessures ; & ils n'en étoient point touchez. Ils les voyoient s'égarer & se perdre, sans se mettre en peine de les aller chercher. Plusieurs les égorgeoient par leur vie scandaleuse ; d'autres les dispersoient, & les exposoient en proie aux bêtes farouches, par leur mauvaise doctrine, & par les fausses interprétations qu'ils donnoient à la la Loi de Dieu. C'est pourquoi Jesus - Christ dit : *Tous ceux qui sont venus avant moi, sont des larrons & des voleurs.* Et encore, *Le voleur ne vient que pour voler, pour égorger, & pour perdre.*

CHAP. VI.

Joan. 10. 8.

v. 10.

CHAP. VI.

Ces caractéres des Pasteurs, qui apparte-noient à l'ancienne Loi, paroissent à découvert dans l'histoire de l'Evangile ; & les reproches que leur fait Jesus-Christ, nous font connoître qu'avec des mœurs réglées extérieurement, ils avoient le cœur corrompu par l'orgueil, l'ambition, l'avarice ; qu'ils faisoient dégénérer la Religion en formalitez ; qu'ils en corrompoient la doctrine, & qu'ils dominoient avec empire sur le peuple de Dieu.

Dieu promet par son prophéte qu'il délivrera son troupeau des mains de ces mauvais Pasteurs, & qu'il en prendra soin lui-même : & c'est par Jesus-Christ son Fils unique, égal à lui, & un même Dieu avec lui, qu'il a exécuté cette promesse.

En effet ces Pasteurs de la Synagogue n'aimoient qu'eux-mêmes, & non pas les brebis du Seigneur. Ils n'envisageoient dans leur ministére que les avantages temporels qui y étoient attachez. Jesus-Christ au contraire déclare qu'il est venu pour chercher & sauver les
Luc. 19. 10. brebis qui étoient perdues. *Venit Filius hominis quærere & salvum facere quod perierat.* Il les invite avec une bonté admirable à venir à lui.
Mat. 11. 28. *Venez tous à moi, vous qui êtes dans la peine, & qui êtes chargez, & je vous soulagerai.* Il se
Luc. 15. 4. compare à un Pasteur, qui va chercher avec sollicitude une brebis perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve ; & qui l'ayant trouvée, la met sur ses épaules plein de joie : & invite ses amis & ses voisins à se réjouir avec lui de ce qu'il a retrouvé sa brebis qui étoit perdue. Avec quelle bonté prévient-il la Samaritaine & Zachée ! Quelle douceur témoigne-t-il à la femme adultere ! Il n'est occupé que du salut de ses brebis : il essuye la fatigue & la chaleur pour les cher-

cher, les amener à Dieu, & leur donner la vie : car c'est pour cela qu'il est venu : *Je suis venu*, dit-il, *afin que les brebis aient la vie, & qu'elles l'aient abondamment.* Joan. 10. 1

Les faux Pasteurs, loin de donner aucun secours aux brebis foibles & malades ; loin de travailler à les guérir de leurs blessures, à les relever de leurs chûtes, à les rappeller de leurs égarements, n'avoient pour elles que de la hauteur & de la dureté, comme s'ils n'eussent été Pasteurs que pour maltraiter le troupeau. Jesus-Christ est doux & humble de cœur : il est au milieu de ses disciples comme le serviteur de tous : il est attendri, voyant la multitude du peuple languissante & couchée ça & là, comme un troupeau de brebis sans Pasteur : il se laisse approcher par tout le monde, sans rebuter personne : il souffre sans se plaindre qu'une grande foule de peuple le suive & le presse ; & la compassion qu'il a d'eux, le porte à faire des miracles pour les nourrir. Par tout c'est un caractére de bonté, dont on n'avoit point encore vû d'exemple.

Mais c'étoit encore trop peu pour son amour. Il a dit de lui-même qu'il étoit *le bon Pasteur.* Or *le bon Pasteur*, ajoute-t-il, *donne sa vie pour ses brebis.* Il a fait ce qu'il a dit. Il a aimé ses brebis, jusqu'à mourir pour elles : & en mourant il les a délivrées de la gueule des loups, & de l'épée des voleurs, & il a fait de son sang un reméde souverain, qui a guéri leurs maladies, & refermé leurs plaies, & leur a donné la vie, la santé & la force. Joan. 10. 1

[*Comme un Pasteur dont le troupeau est dispersé, va chercher ses brebis ; ainsi j'irai chercher mes brebis, & je les ramenerai de tous les lieux où elles ont été dispersées dans les jours de nuages &*

d'obscurité ; je les retirerai d'entre les peuples : je
CHAP. VI. *les rassemblerai de divers pays.*] Le Pasteur ayant été frappé, les brebis du troupeau furent dispersées. Mais après sa résurrection, toujours plein de tendresse pour elles, il les rassembla, les fortifia par son Esprit ; & l'on vit en peu de temps croître le troupeau, d'abord dans la Judée, & ensuite dans tous les pays du monde, par la conversion des Gentils, qui ayant été jusque-là *comme des brebis égarées*,
Petr. 2. 25. retournerent *au Pasteur & à l'Evêque de leurs ames.* C'est ce que lui-même avoit prédit, par-
Jean. 10. 6. lant aux Juifs : *J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie. Il faut aussi que je les améne : elles écouteront ma voix, & il n'y aura plus qu'un troupeau & qu'un Pasteur.*

[*Je les ferai paître sur les montagnes d'Israel, le long des ruisseaux, & dans les pâturages les plus fertiles .... elles s'y reposeront sur les herbes vertes .... Je ferai moi-même paître mes brebis : je les ferai reposer : j'irai chercher celles qui sont perdues : je releverai celles qui sont tombées : je banderai les plaies de celles qui sont blessées : je fortifierai celles qui sont foibles : je conserverai celles qui sont grasses & fortes ; & je les conduirai dans la justice ..... Je ferai avec elles une alliance de paix : j'exterminerai de cette terre les bêtes cruelles ; & ceux qui habitent dans le desert dormiront en assurance au milieu des bois. Je les comblerai de bénédictions autour de ma colline. Je ferai tomber les pluies en leur temps ; & ce seront des pluies de bénédiction. Les arbres des champs porteront leur fruit : la terre donnera son germe, & sera féconde : ils habiteront sans crainte dans leur pays ; & ils sçauront que c'est moi qui suis le Seigneur, lorsque j'aurai brisé leurs chaînes, & rompu leur joug,*

&] *que je les aurai arrachez d'entre les mains de ceux qui les dominoient avec empire.*] Jesus-Christ est appliqué avec une charité infinie à nourrir & à conduire ses brebis. Il *les fait paître sur les montagnes d'Israel*, en les élevant par la lumiere de son esprit à la plus haute connoissance de Dieu. Il les conduit *dans les paturages gras & fertiles* de son Eglise, où elles sont nourries de sa parole, de son corps & de son sang. Il les fait jouir d'un saint *repos le long des ruisseaux*, où coulent les eaux vives de la vérité & de la grace, qui les désaltérent. Il les deffend contre les loups & les voleurs. *Il rassemble entre ses bras les petits agneaux, & les prend dans son sein : il conduit doucement les brebis qui sont pleines : il court après celles qui s'égarent*, & par de salutaires châtiments, comme par des coups de houlette, il les corrige, & les remet dans la voie. Il se penche vers *celles qui sont tombées*, pour les *relever* : ils les soutient de sa main dans leurs *foiblesses* : il guérit par l'onction de sa grace les *malades* & les *blessées* : il leur *conserve* la santé & la force, après qu'il les a guéries. Car il a fait avec ses brebis *une alliance de paix*, ferme & stable, selon la volonté de son Pére céleste, pour ne perdre aucune de celles qu'il lui a données. Après donc avoir environné ses Elûs de sa protection toute-puissante contre les ennemis de leur salut : après les avoir remplis d'une ferme confiance * en lui parmi les dangers de la vie présente ; & les avoir comblez de *bénédiction autour de sa colline*, c'est-à-dire dans le sein de son Eglise, toujours arrosée de *pluies fécondes*, toujours produisant des *fruits* de justice par la *bénédiction* divine ; il les conduira dans la céleste patrie, où il n'y aura plus

CHAP. VI.

Isa. 40. 11.

Joan. 6. 39

* *Ils dormiront en assurance au milieu des bois.*

de *bêtes cruelles* à craindre, & où tous
CHAP. VI. étant établis dans un repos inaltérable, rendront d'immortelles actions de graces à leur libérateur, qui a *brisé leurs chaînes*, & qui les a *arrachez* pour toujours *d'entre les mains* du cruel tyran, qui les tenoit dans l'esclavage.
» Mes brebis, dit-il lui-même, entendent ma
Jean 10. 27. » voix : je les connois, & elles me suivent :
» je leur donne la vie éternelle, & elles ne
» périront jamais ; & nul ne me les arrachera
» d'entre les mains. Mon Pére qui me les a
» données, est plus grand que toutes choses ;
» & personne ne peut les arracher de la main
» de mon Pére.

Jesus-Christ n'est pas seulement le Pasteur suscité de Dieu : il est encore, selon Ezéchiel, & comme il le dit lui-même, *le Pasteur unique*. Car il n'y a qu'un Pasteur, comme il n'y a qu'un troupeau : & de même que toutes les Eglises du monde ne sont qu'une seule Eglise ; tous les Pasteurs des Eglises particuliéres ne sont qu'un seul & unique Pasteur en Jesus-Christ. C'est de lui qu'ils ont reçû leur mission ; c'est par son autorité qu'ils gouvernent : c'est sa parole qu'ils enseignent : c'est lui qui par eux baptize, confirme, absout, nourrit les fidelles de sa chair & de son sang : c'est par la charité, le zèle & la vigilance qu'il leur inspire, que les bons Pasteurs travaillent sans relâche, & sans aucune vûe d'intérêt, à l'instruction, à
1 Cor. 9. 19. 22. la guérison, & au salut des brebis ; qu'étant libres à l'égard de tous, & élevez au dessus d'eux par leur dignité, ils se rendent les serviteurs & les esclaves de tous, pour gagner à Dieu un plus grand nombre d'ames ; qu'ils s'affoiblissent avec les foibles, pour gagner les foibles ; & qu'enfin ils se font tout à tous, pour les sauver tous.

CHAP. VI.

Mais ceux qui n'ont que l'autorité de Jesus-Christ, sans en avoir l'esprit ; qui ne pensent qu'à se paître eux-mêmes, & à jouir des honneurs & des avantages temporels attachez au ministére, sans en remplir les devoirs essentiels ; qui laissent leur troupeau en proie aux bêtes sauvages, ou qui égorgent les brebis par leur mauvais exemple ; ceux qui exercent sur elles une domination tyrannique, & qui font servir à la ruine & à la destruction du troupeau, une puissance qui ne leur a été donnée que pour son édification ; tous ceux-là sont de faux pasteurs : & la malédiction prononcée contre les pasteurs d'Israel, tombe à plomb sur eux, & les écrasera au jugement de Dieu. Les brebis de Jesus-Christ ne périront pourtant pas. Ce charitable Pasteur les gardera, les fera paître, & les sauvera lui-même. Mais quoiqu'elles soient vivantes, dit S. Augustin, le Pasteur qui les a négligées ou maltraitées, est devant Dieu un meurtrier. *Et ille vivit, & ille homicida est.*

O Jesus, grand Pasteur des brebis, répandez avec abondance l'Esprit de grace sur votre Eglise ; afin que partout vos brebis croissent en vertu ; & que les Pasteurs se rendent agréables à vos yeux par un gouvernement dont vous soyez vous-même la régle, le modéle & le principe.

Ex Sacrament. S. Leonis, in Miss. Paris. die 4. Novemb.

II. *Promesses magnifiques que Dieu fait à Israel, malgré ses prévarications. Leur pays sera repeuplé, leurs champs cultivez, leur cœur changé, leurs iniquitez effacées : & tout sera l'effet d'une miséricorde de Dieu toute gratuite.*

Le Seigneur dit encore à Ezéchiel : Fils de l'homme, prophétisez aux mon- Ezech. 36. 1

tagnes d'Israel, & dites leur : Montagnes
CHAP. VI. d'Israel, écoutez la parole du Seigneur :
voici ce que dit le Seigneur notre Dieu :
v. 3. 4. Parce que vous avez été désolées, que
vous avez été foulées aux pieds de tous
les passants, que vous êtes devenues la
proie des nations, la fable & l'objet des
railleries de tous les peuples; voici ce que
dit le Seigneur aux montagnes, aux collines, aux torrents, aux vallées, aux lieux
deserts & ruinez, & aux villes abandonnées, livrées au pillage, & exposées aux
insultes des peuples qui vous environnent :
v. 7-11. J'ai levé la main & j'ai juré que les nations
qui sont autour de vous, porteront aussi
elles-mêmes leur confusion; & que vous,
montagnes d'Israel, vous pousserez vos
branches, & porterez votre fruit pour
Israel mon peuple : car il est déja proche, & il va arriver. Je viens à vous, &
je me retournerai vers vous : vous serez
labourées, & vous recevrez la semence :
les villes seront habitées, & les lieux
ruinez seront rétablis, je vous remplirai
d'hommes & de bêtes, qui multiplieront,
& s'accroîtront : vous serez habitées comme auparavant : je vous donnerai de plus
grands biens que vous n'en aviez eu au
commencement; & vous sçaurez que c'est
moi qui suis le Seigneur.

Le Seigneur lui parla encore, & lui dit :

Fils de l'homme, les enfants d'Israel ont habité dans leur terre : ils l'ont souillée par le déréglement de leurs affections & de leurs œuvres : c'est pourquoi j'ai répandu mon indignation sur eux. Je les ai écartez en divers pays, & je les ai dispersez parmi les peuples. Ils ont vécu parmi les peuples où ils étoient allez, & ils y ont déshonoré mon saint Nom, lorsqu'on disoit d'eux, C'est le peuple du Seigneur ; ce sont là ceux qui sont sortis de sa terre. Mais j'aurai égard à la sainteté de mon Nom, que la maison d'Israel a déshonoré parmi les nations. Vous direz donc à la maison d'Israel : Voici ce que dit le Seigneur notre Dieu : Ce n'est pas pour vous que je ferai ce que je dois faire ; mais c'est pour mon saint Nom que vous avez déshonoré ; afin que les nations sçachent que je suis le Seigneur, lorsque j'aurai été sanctifié à leurs yeux au milieu de vous. Car je vous tirerai du milieu des nations ; je vous rassemblerai de tous les pays ; & je vous ramènerai dans votre terre. Je répandrai sur vous une eau pure, & je vous purifierai de toutes les souillures de vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau, & je mettrai au milieu de vous un esprit nouveau : je vous ôterai votre cœur de pierre, & je vous donnerai un cœur de chair : je mettrai mon esprit au milieu de

CHAP. VI.

CHAP. VI.

vous, & je vous ferai marcher ſelon mes commandements, & exécuter mes ordonnances. Vous habiterez dans le pays que j'ai donné à vos péres; & vous ſerez mon peuple, & je ſerai votre Dieu. Je vous donnerai en abondance le froment & les fruits de la terre; & je ne vous ferai plus ſouffrir la faim. Vous vous ſouviendrez alors de vos voies criminelles; & vous vous repentirez de vos iniquitez. Au reſte ce n'eſt point à cauſe de vous que je ferai ceci: je veux bien que vous le ſçachiez. Soyez confus, & rougiſſez de vos voies criminelles, maiſon d'Iſrael. Voici ce que dit le Seigneur notre Dieu: Lorſque je vous aurai purifiés de toutes vos iniquitez, que j'aurai fait habiter vos villes, & que j'aurai rétabli les lieux ruinez; lorſque cette terre deſerte & toute déſolée aux yeux des paſſants, aura commencé à être cultivée de nouveau, on dira, Cette terre qui étoit inculte, eſt devenue comme un jardin de délices: les villes qui étoient deſertes & ruinées, ſont maintenant habitées & fortifiées: & tout ce qui reſtera des peuples qui vous environnent, reconnoîtra que c'eſt moi qui ai rétabli les lieux ruinez, & qui ai cultivé de nouveau les champs incultes; que c'eſt moi, dis-je, qui ſuis le Seigneur, qui ai parlé, & qui ai fait ce que j'avois dit. C'eſt là, dit le

Seigneur, la grace que je ferai encore aux enfants d'Israel : je les multiplierai comme un troupeau d'hommes, comme un troupeau saint, comme le troupeau de Jérusalem dans les fêtes solennelles. CHAP. VI.

Dieu renouvelle dans cet article, mais en termes encore plus magnifiques qu'auparavant, les promesses qui doivent faire la consolation des captifs.

[*Fils de l'homme, prophétisez aux montagnes d'Israel, &c.* jusqu'à ces mots, *que c'est moi qui suis le Seigneur.*] Le sens immédiat de cette prophétie adressée aux montagnes d'Israel, s'apperçoit aisément ; & l'on n'a aucune peine à le suivre jusqu'à ces paroles : *Je vous donnerai de plus grands biens que vous n'en aviez au commencement ; & vous sçaurez que c'est moi qui suis le Seigneur.* Nous ne voyons pas que cette promesse ait été accomplie littéralement à l'égard du peuple Juif depuis le retour de la captivité. Où est le temps auquel l'on puisse dire que ce peuple a joui d'une plus grande prospérité que sous les régnes de David, de Salomon, de Josaphat, d'Ozias & de Joathan ? C'est ce qui nous avertit de ne point borner notre vûe aux objets charnels que l'écorce de la lettre nous présente, mais de chercher ceux qu'elle couvre : & c'est ce que nous ferons dans un moment.

[*Fils de l'homme, les enfants d'Israel ont habité dans leur terre, &c.* jusqu'à la fin.] Dieu fait ici trois choses. Il rappelle aux Juifs le souvenir des crimes qui leur ont attiré tous les malheurs qu'ils ont éprouvez. Il leur promet qu'il se réconciliera avec eux. Il les assure que cette réconciliation, & les biens qu'il leur destine, seront absolument gratuits, & sans

CHAP. VI.

aucun mérite de leur part. L'hiſtoire nous a appris les crimes, & la vengeance que Dieu en a tirée. Pour les promeſſes, nous y reviendrons à la fin de l'article ſuivant. Nous n'avons ici qu'une réflexion à faire ſur la gratuité des dons que Dieu promet.

Deut. 9. 4. Ec. To. 2. ch. 3.

Moïſe avoit dit à leurs péres, lorſqu'ils étoient près d'entrer dans la Terre promiſe : » Après » que le Seigneur aura détruit ces peuples (les » Chananéens) devant vos yeux, ne dites pas » en vous-mêmes, C'eſt à cauſe de ma juſtice » que le Seigneur m'a fait entrer dans cette » terre, & qu'il m'en a mis en poſſeſſion ; & il » a exterminé ces nations à cauſe de leurs im- » piétez. Il eſt vrai que ces nations ſeront dé- » truites à votre arrivée en punition de leurs » impiétez : mais pour vous, ſçachez que ce » n'eſt ni votre juſtice, ni la droiture de votre » cœur, qui eſt cauſe que vous poſſéderez leur » pays. Vous êtes au contraire un peuple d'une » tête dure & inflexible. Souvenez-vous, & » ne l'oubliez jamais, que depuis votre ſortie » d'Egypte juſqu'à ce jour, vous avez toujours » été rebelles au Seigneur. » C'eſt par un pur effet de ſa bonté, & pour acquitter les promeſſes faites à leurs péres, que Dieu les a établis dans la terre de Chanaan. C'eſt cette même bonté qui les y rétablira, malgré leurs péchez, malgré les ſujets qu'ils donnent aux nations infidelles de blaſphémer le ſaint Nom du Dieu d'Iſrael. Si Dieu leur rendoit juſtice, il traiteroit Jéruſalem, comme il eſt près de traiter Babylone. Mais celle-ci ſera ruinée ſans reſſource ; & Jéruſalem, autant & plus coupable qu'elle, ſe relevera de ſa chûte : toute la terre d'Iſrael, maintenant *inculte & deſerte, deviendra comme un jardin délicieux :* & les villes ſeront rebâties,

fortifiées, & si peuplées, qu'elles ressembleront à Jérusalem *dans les* jours de *fêtes solennelles*. Il n'y a point d'autre raison de ce discernement, que le bon plaisir de Dieu, & le dessein de faire éclater parmi les nations la gloire de son Nom dans la juste sévérité qu'il exerce sur les uns, & dans le pardon que sa bonté accorde aux autres. Les Juifs n'ont donc pas le moindre sujet de se glorifier, ni de se préférer à qui que ce soit; mais plutôt de *se confondre*, de *rougir de leurs voies criminelles*, & de rendre graces à la miséricorde du Seigneur. Et nous, mon Dieu, qui n'avons jamais mérité, non plus que les Juifs, le moindre de vos bienfaits, serions-nous assez malheureux pour oublier notre indignité, & pour mériter par notre orgueil & notre ingratitude, de perdre les dons précieux que votre miséricorde nous a accordez ?

Voyez la Réflexion sur ces paroles de Moïse, *Ne dites pas dans votre cœur, C'est la puissance & la force de mon bras, &c.* Tom. 2. ch. 33. pag. 542.

III. *Vision d'Ezéchiel. Des os secs, dont la campagne étoit couverte, se rejoignent, & sont ranimez. Il s'en forme une grande armée. Sens de cette vision. Union mystérieuse de deux morceaux de bois dans la main du Prophéte.*

Un jour la main du Seigneur fut sur Ezéchiel, & elle le conduisit par l'Esprit du Seigneur au milieu d'une campagne, toute couverte d'os, qui étoient extrêmement secs. Dieu lui dit: Fils de l'homme, que vous semble? ces os seront-ils ranimez? Seigneur mon Dieu, répondit-il, Ezech. 37. 1-10.

CHAP. VI.

vous le sçavez. Le Seigneur lui dit: Parlez à ces os, & dites-leur: Os secs, écoutez la parole du Seigneur: voici ce que le Seigneur notre Dieu dit à ces os: Je vais envoyer un esprit en vous, & vous vivrez. Je ferai naître des nerfs sur vous; j'y formerai des chairs; j'étendrai une peau par dessus; puis je mettrai en vous un esprit, & vous vivrez; & vous sçaurez que c'est moi qui suis le Seigneur. Le prophéte parla, comme le Seigneur le lui avoit commandé; & dans le moment on entendit un grand bruit, & il se fit un grand remuement parmi ces os: ils s'approcherent les uns des autres, & se placérent chacun dans sa jointure: il se forma des nerfs & des chairs, & une peau par dessus: mais l'esprit n'y étoit point encore. Alors le Seigneur commanda au prophéte d'appeller l'esprit, & de dire: Esprit, venez des quatre vents, & soufflez sur ces hommes morts, afin qu'ils revivent. Ezéchiel parla comme le Seigneur le lui avoit commandé: & aussitôt l'esprit entra dans ces os: ils devinrent vivants, & se tinrent droits sur leurs pieds; & il s'en forma une grande armée.

14. Alors Dieu dit au prophéte: Fils de l'homme, tous ces os sont tous ceux de la maison d'Israel. Nos os, disent-ils, sont devenus tout secs: notre espérance est perdue;

perdue ; & nous ſommes retranchez du
nombre des hommes. Prophétiſez donc, CHA[P.] VI.
& dites-leur : Voici ce que dit le Seigneur
notre Dieu : Mon peuple, je vais ouvrir
vos tombeaux : je vous ferai ſortir de vos
ſépulchres : je répandrai mon eſprit en
vous, & vous vivrez : je vous ramènerai
dans la terre d'Iſrael, & je vous ferai vi-
vre en paix dans votre pays : vous ſçaurez
alors que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur, qui
ai parlé, & qui ai fait ce que j'avois dit.
Le Seigneur dit encore à Ezéchiel :
Fils de l'homme, prenez un morceau v. 15-2[1]
de bois, & écrivez deſſus, Pour Juda,
& pour les enfants d'Iſrael qui lui ſont
unis. Prenez encore un autre morceau
de bois, & écrivez deſſus, Ce bois eſt
pour Joſeph, pour Ephraïm, pour toute
la maiſon d'Iſrael, & pour ceux qui lui
ſont unis. Approchez enſuite ces deux
morceaux de bois l'un de l'autre pour les
unir ; & ils deviendront en votre main
comme un ſeul morceau de bois. Et lorſ-
que les enfants de votre peuple vous di-
ront, Ne nous découvrirez-vous point ce
que ſignifie ce que vous faites ? vous leur
direz, Voici ce que dit le Seigneur notre
Dieu : Je vais prendre le bois de Joſeph,
qui eſt dans la main d'Ephraïm, & des
tribus d'Iſrael qui lui ſont unies, & je le
joindrai avec le bois de Juda, pour n'en

CHAP. VI.

faire plus qu'un de ces deux ; & ils feront dans ma main comme un feul bois. Vous tiendrez à la main devant leurs yeux ces morceaux de bois, fur lefquels vous aurez écrit, & vous leur direz : Voici ce que dit le Seigneur notre Dieu : Je vais prendre les enfants d'Ifrael du milieu des nations où ils étoient allez : je les raffemblerai de toutes parts : je les ramènerai en leur pays, & je n'en ferai plus qu'un feul peuple dans la terre & fur les montagnes d'Ifrael : il n'y aura plus qu'un feul roi qui régnera fur eux tous ; & à l'avenir ils ne feront plus divifez en deux peuples, ni en deux royaumes. Ils ne fe fouilleront plus à l'avenir par leurs idoles, par leurs abominations, & par toutes leurs iniquitez. Je les retirerai de tous les lieux où ils avoient péché : je les purifierai, & ils feront mon peuple, & je ferai leur Dieu. Mon ferviteur David régnera fur eux : ils n'auront plus tous qu'un feul pafteur : ils marcheront dans la voie de mes ordonnances, & ils garderont mes commandements. Ils habiteront dans la terre que j'ai donnée à mon ferviteur Jacob, & où leurs péres ont habité : ils y habiteront, eux & leurs enfants, & les enfants de leurs enfants jufqu'à jamais ; & mon ferviteur David fera leur prince dans la fucceffion de tous les âges. Je ferai avec eux une alliance

de paix : mon alliance avec eux ſera éternelle : je les établirai ſur un ferme fondement : je les multiplierai, & j'établirai à jamais mon Sanctuaire au milieu d'eux. Mon Tabernacle ſera dans eux : je ſerai leur Dieu, & ils ſeront mon peuple ; & les nations ſçauront que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur & le Sanctificateur d'Iſrael, lorſque mon Sanctuaire ſera pour toujours au milieu d'eux.

[*La main du Seigneur fut ſur Ezéchiel, & le conduiſit par l'Eſprit du Seigneur au milieu d'une campagne toute couverte d'os, qui étoient extrêmement ſecs, &c.*] Cette image, l'une des plus frappantes qu'il y ait dans l'Ecriture, eſt préſentée à l'eſprit du Prophéte, pour ranimer l'eſpérance des captifs au ſujet de la liberté qu'on leur promettoit de la part de Dieu. Le peu d'apparence qu'ils y voyoient, les décourageoit. Ils ſe regardoient dans les lieux de leur captivité, comme des morts enfermez dans leurs tombeaux, ſans eſpérance de voir jamais le jour.

Dieu trace dans la viſion du Prophéte une figure de l'état où étoit ſon peuple pendant ſa captivité, & du miracle qui devoit le tirer de cet eſclavage. Cette *Campagne* étoit la Chaldée, & tous les lieux où les Juifs étoient diſperſez. Cette multitude d'*os ſecs* qui couvroient la terre, figuroit ces mêmes Juifs diſperſez dans un pays étranger, qui ne compoſoient plus un corps de peuple comme auparavant, mais qui, dans la miſere où leurs ennemis les avoient réduits, étoient comme au-

CHAP. VI.

tant d'os desséchez. *Nos os*, disoient-ils, *sont devenus tout secs : nôtre espérance est perdue ; & nous sommes retranchez du nombre des hommes.*

Rien ne paroît si difficile que de rejoindre en un moment, & par la seule parole, une multitude d'os desséchez & épars ; de les couvrir de chairs ; de former des nerfs & des muscles ; & de donner à tous ces cadavres la vie & le mouvement. Celui donc qui opére une si grande merveille avec tant de facilité, sera-t-il arrêté par les obstacles, quand il voudra opérer en faveur de son peuple cette espece de résurrection, qui doit les tirer du tombeau de leur captivité, leur rendre la lumiere, & la vie, & les faire jouir de la paix dans leur patrie ? Quelle consolation pour ceux qui sont dans les états les plus affligeants, fussent-ils dans l'obscurité d'un cachot, de sçavoir qu'il y a un Dieu tout-puissant qui veille sur eux, qui les protége, & qui certainement les délivrera dans peu, selon sa promesse, pour les faire passer dans la lumiere & la paix de la céleste patrie ?

Mais les traits de cette figure ne sont-ils pas trop forts, pour ne désigner que le retour des captifs de Babylone en Judée. Et seroit-il possible que le Saint-Esprit n'auroit eu qu'eux en vûe, lorsqu'il a donné à son Prophéte le spectacle de cette merveilleuse résurrection ? L'Eglise de Rome, & quelques autres, comme celle de Paris, qui lisent cet endroit la veille de la Pentecôte à l'office du Baptême, y voient un objet bien plus élevé, & qui nous touche de plus près. C'est la résurrection spirituelle du genre humain.

Avant Jesus-Christ, toute la terre figurée par cette campagne qui fut montrée au Pro-

phéte, étoit comme couverte d'os secs. Mais un spectacle si affreux ne paroissoit qu'aux yeux du Seigneur, & de ceux à qui il communiquoit une partie de sa lumiere, comme à Ezéchiel. Tous les hommes éloignez de Dieu, leur véritable vie, & habitant dans les ténébres & dans l'ombre de la mort, étoient dispersez par toute la terre, comme *des os extrêmement secs*, n'étant ni unis entre eux par le lien de la charité, ni animez par l'Esprit de Dieu, pour former ce *corps* parfait, *dont les parties sont jointes & unies ensemble avec une si juste proportion*, & qui *reçoit par tous les vaisseaux & toutes les liaisons qui portent l'esprit & la vie, l'accroissemeut* que Jesus-Christ son chef lui communique *par l'efficace de son influence, selon la mesure propre à chacun des membres, afin qu'il se forme ainsi & s'édifie par la charité.*

CHAP. VI.

Luc. 1. 79.

Eph. 4. 16.

Cette résurrection de tant d'os secs, & cette formation si admirable du corps de Jesus-Christ qui est son Eglise, étoit si fort au-dessus de la portée de l'esprit humain, qu'avant l'événement personne n'y auroit jamais pensé. Aussi, lorsque Dieu demande à Ezéchiel s'il croit que tous ces os seront ranimez, ce Prophéte, qui reconnoît que cela ne peut être que l'effet de la volonté libre & toute-puissante de Dieu, répond : *Seigneur mon Dieu, vous le sçavez.* Or cette œuvre commença, & les os s'approcherent avec grand bruit & se placerent dans leurs jointures, les nerfs & les chairs se formerent, & une peau s'étendit par dessus, lorsque Jesus-Christ prêchant aux Juifs, & faisant beaucoup de miracles dont tout le monde parloit avec étonnement, assembla plusieurs disciples, & les forma peu à peu par ses

CHAP. VI.

divines instructions. *Mais* il parut bien au temps de sa mort que *l'Esprit n'étoit point encore en eux*. Ils ne commencérent proprement à être vivants & animez, que lorsque le *Fils de l'homme* figuré par le Prophéte, fit venir en eux l'Esprit Saint, qui ayant soufflé sur ces morts, les fit revivre d'une maniere si admirable, *qu'il s'en forma une grande armée*, qui n'a point
Eph. 6. 12. cessé depuis de *combattre contre les principautez & les puissances, contre les princes du monde, & contre les esprits de malice répandus dans l'air*.

Dieu opére tous les jours ce miracle de sa bonté & de sa puissance dans chacun des Catécumenes qui se présentent pour le Baptême. Tout est en eux dans le désordre depuis le péché : les sens, l'esprit, la volonté, rien n'est à sa place. Ils ne sont pas même des hommes : car ils n'ont ni pensée, ni sentiment, ni inclination digne d'une créature faite pour Dieu. La parole des Ministres du Seigneur, je veux dire les instructions, les exorcismes réiterez, & les prieres de l'Eglise, commencent à former l'homme nouveau. Mais cet homme n'est point encore vivant : il demeure dans la mort jusqu'à ce que par le Sacrement de la régénération, & par la vertu des paroles sacrées, l'Esprit de vie vienne en lui, l'anime, le fasse mouvoir, & le prépare au combat.

Je ne dis rien de la résurrection générale des morts à la fin du monde. Il n'y a personne qui n'en voie l'image dans cette vision, & qui ne porte là tout d'un coup sa pensée en la lisant. Il est vrai que le miracle que Dieu doit opérer alors, est tout autrement incompréhensible à la raison humaine, que celui qu'a vû Ezéchiel. Mais plus cette foible rai-

son forme de difficultez contre ce grand événement prédit par Jesus-Christ; plus la foi qui nous le fait attendre, doit être ferme & inébranlable. On voudra me persuader par les raisonnements d'une orgueilleuse philosophie, qu'il est impossible que les morts ressuscitent avec les mêmes corps qu'ils ont eus lorsqu'ils vivoient. Mais c'est précisément parce que cela est humainement incroyable, que je n'hésite point à le croire : c'est l'impossibilité même que la raison y trouve, qui fait que je n'en doute pas. Car ce n'est pas sur la vraisemblance, ni sur une possibilité naturelle, que ma foi est établie ; mais sur la puissance de Dieu, & sur la révélation qu'il lui a plû de nous faire de ses desseins éternels par la parole de la vérité. *Prorsùs credibile est, quia ineptum est*, disoit Tertullien sur un autre sujet; *certum est, quia impossibile.*

Tert. de carne Christi c. 5.

[*Fils de l'homme, prenez un morceau de bois, & écrivez dessus, Pour Juda, & pour les enfants d'Israel qui lui sont unis. Prenez encore un autre morceau de bois, & écrivez dessus, Ce bois est pour Joseph, pour Ephraïm, pour toute la maison d'Israel, & pour ceux qui lui sont unis. Approchez ensuite ces deux morceaux de bois l'un de l'autre pour les unir ; & ils deviendront en votre main comme un seul morceau de bois.*] Ces deux morceaux de bois étoient deux tablettes égales & polies, qui se pouvoient joindre exactement l'une à l'autre, comme si ce n'eût été qu'une seule piéce. C'est ici une nouvelle parabole, & un nouveau symbole, qui marque la réunion des deux royaumes de Juda & d'Israel. Celui de Juda, étoit, comme on sçait, composé des tribus de Juda, de Benjamin, & de Levi : c'est pourquoi il est or-

CHAP. VI.

donné à Ezéchiel d'écrire sur la premiere tablette, *Pour Juda, & les enfants d'Israel qui lui sont unis.* Le royaume d'Israel comprenoit les autres tribus : & parce que la tribu d'Ephraïm fils de Joseph étoit la plus puissante & la plus nombreuse, & que Jéroboam le premier roi d'Israel étoit de cette tribu ; Dieu commande au Prophéte d'écrire sur la seconde tablette, *Pour Joseph, pour Ephraïm, & pour toutes les tribus de la maison d'Israel qui lui sont unies.* Ces deux royaumes de Juda & d'Israel devoient donc être réunis après la captivité de Babylone, parce qu'en effet ces deux peuples, auparavant divisez ne firent plus qu'un seul Etat, une seule République, gouvernée par les mêmes Chefs ; & c'est ce que figuroient ces deux tablettes, que Dieu ordonna à Ezéchiel *d'approcher l'une de l'autre pour les unir ; & qui devinrent dans sa main comme un seul morceau de bois.*

[*Je vais prendre les enfants d'Israel du milieu des nations où ils étoient allez : je les rassemblerai de toutes parts : je les ramènerai en leur pays ; & je n'en ferai plus qu'un seul peuple dans la terre & sur les montagnes d'Israel. Il n'y aura plus qu'un seul roi qui régnera sur eux tous ; & à l'avenir ils ne seront plus divisez en deux peuples, ni en deux royaumes,* &c. jusqu'à la fin.] De toutes les promesses que nous avons rapportées jusqu'ici, soit de Jérémie, soit d'Ezéchiel, il n'y en a aucune où les dix tribus d'Israel dispersées soient comprises aussi expressément que dans celle-ci, qui termine les extraits que nous avons donnez de ces deux Prophétes. Puis donc que cette derniere promesse a tous les caractéres essentiels des précédentes, c'est une preuve que toute la na-

tion des Israélites aura part aux bienfaits, qui sembloient d'abord être réservez aux captifs de Babylone. CHAP. VI.

Nous tâcherons d'exposer le sens de ces promesses, après en avoir donné le précis.

Eclaircissement sur les promesses de Dieu adressées aux Juifs pendant la captivité de Babylone.

I. Quoique Dieu dans sa colére ait dispersé en divers pays les enfants d'Israel & de Juda; il promet qu'il *ne laissera pas de sanctifier leur petit nombre dans les pays où ils sont allez*; qu'il *les regardera d'un œil favorable*, qu'il *les rassemblera du milieu des peuples*, & *les retirera de tous les lieux où ils avoient péché*; qu'il *leur donnera encore la Terre d'Israel*; qu'il *les y fera demeurer en sureté*; qu'il *les y établira selon la vérité de ses promesses, avec toute l'effusion de son cœur & de son ame*; qu'il *les y comblera de tous les biens qu'il leur promet*; qu'il *leur donnera en abondance le froment & les fruits de la terre, & ne leur fera plus souffrir la faim*; que dans ce pays qui paroît ruiné sans ressource, *on achetera encore des champs, & qu'on en fera des contrats*. En un mot, il se montrera si libéral & si magnifique envers ce peuple, malgré ses infidélitez passées, que ce sera un sujet d'étonnement pour tout le monde. *Toutes les nations de la terre*, dit ce grand Dieu, *qui entendront parler de tous les biens que je leur aurai faits, en releveront mon nom avec joie, & m'en loueront, admirant ma magnificence. Ils seront saisis de frayeur, & trembleront à la vûe*

Ezech. 11 16. Jer. 24. 6. Ezech. 37. 23. Jer. 32. 37. 41. Ezech. 36. 29. Jer. 32. 44. Jer. 33. 9.

de toutes les graces & de l'abondance de la paix
CHAP. *que j'accorderai à Jérusalem.*
VI. II. Il prédit qu'*ils habiteront dans la terre*
Ezech. 37.25. qu'il a *donnée à Jacob, eux & leurs enfants, &*
les enfants de leurs enfants jusqu'à jamais. Je
Jer. 24. 6. *les édifierai*, dit-il, *& je ne les détruirai*
point : je les planterai, & je ne les arracherai
point. Dieu, dans Isaïe, parlant à Jérusalem
comme à son épouse, mais épouse infidelle,
& qu'il a été forcé de répudier, lui dit : *Je*
Isa. 54. 7. *vous ai abandonnée pour un petit moment ; &*
je vous rassemblerai par une grande miséricorde.
J'ai détourné mon visage de vous pour un mo-
ment, dans le temps de ma colére : mais je vous
ai regardée ensuite avec une compassion qui ne
v. 10. *finira jamais . . . . . . Car les montagnes seront*
ébranlées, & les collines trembleront : mais ma
miséricorde ne se retirera point de vous ; & l'al-
liance de paix que je fais avec vous, ne sera
jamais ébranlée, dit le Seigneur qui a pour vous
une tendresse de compassion.

III. Lorsque les enfants d'Israel seront ré-
Ezech. 36. 31. tablis dans leur pays, *ils se souviendront de*
leurs voies criminelles, & ils se repentiront de
Ezech. 11. 18. *leurs iniquitez. Ils ôteront du milieu de cette terre*
tous les scandales, & toutes les abominations.
Ezech. 36.25. Dieu *répandra sur eux une eau pure : il les pu-*
rifiera, de toutes les souillures de leurs idoles :
Ezech. 37.23. & *ils ne se souilleront plus à l'avenir par leurs ido-*
les, par leurs abominations, & par toutes leurs
iniquitez. Ils marcheront dans la voie de ses or-
Jer. 24. 7. *donnances, & garderont ses commandements. Ils*
seront son peuple, & il sera leur Dieu, parce
qu'ils retourneront à lui de tout leur cœur.

IV. Et pourquoi ce retour sera-t-il si sincé-
Jer. 32. 40. re, & si persévérant ? C'est que Dieu *impri-*
Ezech. 36.26. *mera sa crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne*

s'éloignent plus de lui. Il *leur donnera un cœur nouveau, & mettra au milieu d'eux un esprit nouveau*, nouvelles pensées, nouvelles inclinations, nouveaux desirs. Ils ont eu jusqu'ici un *cœur de pierre*, cœur dur, indocile, rebelle, impénétrable aux traits de sa parole. Il *leur ôtera* ce cœur, & leur *donnera un cœur de chair*, tendre, sensible à sa crainte, & à son amour. Ils marchoient auparavant, chacun dans sa voie, & au gré de ses inclinations perverses. Mais Dieu *leur donnera à tous un même cœur*, & *les fera marcher dans la même voie, afin qu'ils le craignent tous les jours de leur vie, & qu'ils soient heureux, eux & leurs enfants*. Il *mettra son Esprit au milieu d'eux, & les fera marcher dans la voie de ses préceptes, garder ses ordonnances, & les mettre en pratique*.

CHAP. VI.

Jer. 32. 29.

Ezech. 36. 27

V. Il *fera avec eux une alliance de réconciliation* & *de paix*, dont son Esprit sera le sceau & le gage : & cette *alliance* sera *éternelle*, & *inébranlable*, comme Isaïe l'a déja dit. Il *ne cessera point de les combler de biens*. Il *les établira sur un ferme fondement*, afin qu'ils ne soient ni renversez, ni ébranlez. Il *établira pour toujours son Tabernacle & son Sanctuaire au milieu d'eux* : & ils seront eux-mêmes le Tabernacle & le Sanctuaire où il fera sa demeure : c'est ce que signifient ces paroles, *Mon Tabernacle sera dans eux* : & pour comprendre tout en deux mots, *il sera leur Dieu, & ils seront son peuple*. Ces paroles sont répétées jusqu'à six fois dans les textes que nous avons rapportez de Jérémie & d'Ezéchiel sur les promesses de Dieu. Or ce seul mot, *Je serai leur Dieu*, c'est-à-dire, leur lumiere, leur guide, leur protecteur, leur bien, & leur félicité, renferme, comme nous l'avons dit

Ezech. 37. 26

Jer 32. 40.

Ezech 37. 26

To. 1. C 21. Eclairc. sur les prom. faites à Abr. n. 5.

CHAP. VI.

ailleurs, le don de la vraie piété, d'un amour sincére pour Dieu, & d'une fidélité constante à le servir.

VI. Celui par qui ils recevront l'accomplissement de ces promesses augustes, est un Roi qui doit sortir de la tige de David, & qui est lui-même appellé *David* par les Prophétes. Ce Roi est le Christ, qui sera pour eux *un germe de* (Jer. 33.) *justice*, & qu'à cause de cela on appellera *le Seigneur nôtre justice*, parce qu'il sera le modéle & le principe de la justice par laquelle ils seront (Ezech. 37.24.) agréables à Dieu. *Il regnera sur eux :* il sera (Jer. 33. 16.) leur *unique Pasteur*, le Sauveur de Juda, le gardien & le protecteur de Jérusalem, & *le Prince* (Ezech. 37.25.) d'Israel, *dans la succession de tous les âges*. Car (Jer. 33. 17.) *la tige de David*, dit le Seigneur, *ne manquera jamais d'un homme qui soit assis sur le thrône de la maison d'Israel : & la race des Prêtres descendus de Lévi, ne manquera jamais d'un homme en ma présence, qui fasse monter l'holocauste, qui brûle l'oblation de farine, & qui offre le sacrifice tous les jours.*

(Eclairc. sur le Chap. 23. du Liv. 7. n. 4.) VII. Souvenons-nous, suivant ce qui a été dit plus haut, que toutes ces promesses sont absolues, & que Dieu, par une bonté toute gratuite, ne les fait dépendre d'aucune condition préalable de la part de ceux pour qui elles sont; ou que s'il exige quelques conditions, elles sont renfermées dans les promesses mêmes.

VIII. Dans le temps que les Prophétes parloient, les promesses qu'ils annonçoient de la part de Dieu étoient sans apparence. Dieu donc, pour en établir la certitude, présente aux Juifs les deux motifs les plus capables de dissiper tous les doutes, sa toute-puissance & (Jer. 32. 26.) sa vérité. *C'est moi*, dit-il, *qui suis le Seigneur, le Dieu de toute chair : y a-t-il rien qui me soit difficile?* Il est le Seigneur [JEHOVAH] l'E-

ternel, l'Etre par excellence, l'Etre par qui est tout ce qui est, & qui seul est par lui-même. Il peut donc faire tout ce qu'il promet, quelque difficile qu'il paroisse : aucune créature ne peut l'empêcher, parce qu'elles sont toutes sous sa main, & qu'elles n'ont de pouvoir que celui qu'il leur donne. Sa parole n'a donc besoin que d'elle-même pour mériter qu'on la croie. *Dieu n'est point*, dit l'Ecriture, *comme l'homme, pour mentir ; ni comme le fils de l'homme, pour se repentir*, & changer de dessein. *Peut-il dire quelque chose, & ne pas l'exécuter ; promettre, & ne pas accomplir ?* Cependant il veut bien nous donner un garant de l'exécution de ses promesses ; & ce qu'il nous offre, est une œuvre des plus admirables de sa puissance, dont nos yeux sont frappez à chaque moment : c'est la succession constante & perpétuelle des jours & des nuits. *Si l'on peut rompre l'alliance que j'ai faite avec le jour & avec la nuit, pour empêcher que le jour & la nuit ne paroissent chacun en son temps ; on pourra rompre aussi l'alliance que j'ai faite avec mon serviteur David, & empêcher qu'il ne naisse de lui un fils qui régne sur son thrône ; & avec les Prêtres enfants de Lévi, qui sont mes Ministres.* Et comme si un engagement si solennel étoit encore trop peu pour nous convaincre de l'immobilité de sa résolution ; il la confirme par le serment, & par un exemple éclattant de sa fidélité à garder ce qu'il a juré. *J'ai fait pour vous*, dit-il à Jérusalem, *ce que je fis au temps de Noé : comme j'ai juré à Noé de ne répandre plus sur la terre les eaux du déluge ; ainsi j'ai juré de ne me mettre plus en colére contre vous.*

Numer. 23. 19.

Jer. 33. 20.

Isa. 54. 9.

IX. Telles sont les promesses que Dieu fait à

CHAP. VI.

son peuple, & les assurances qu'il lui donne de leur exécution. Les Prophétes qui les annoncent de sa part avec un accord & une conformité si parfaite, ne se sont jamais vûs. Jérémie & Ezéchiel étoient, l'un à Jérusalem, & l'autre à Babylone. Isaïe, dont nous aurons ailleurs occasion de citer les prédictions magnifiques sur le même sujet, vivoit plus d'un siécle avant eux: & ce qui achevoit de convaincre ce peuple qu'ils ne prophétizoient point par leur propre esprit, mais que leurs paroles étoient les oracles de Dieu même ; c'est qu'on voyoit alors l'accomplissement éxact de tout ce qu'ils avoient prédit sur les malheurs de Jérusalem & de la Judée, sur la captivité & la dispersion des Juifs, & sur le sort du roi Sédécias. Qui pouvoit après cela douter de la vérité de ce qu'ils annonçoient pour d'autres temps ?

En effet, dès que les 70. ans de la captivité seront expirez, nous verrons les Juifs retourner dans leur patrie. Ils rebâtiront Jérusalem & le Temple sous la protection des rois de Perse. Toute la terre d'Israel se repeuplera par le retour de la plus grande partie de ses anciens habitants ; & elle deviendra par le soin qu'ils auront de la cultiver, un pays riant & fertile, où régnera l'abondance. Toute la nation sera réunie dans un même culte, dont Jérusalem sera le centre, comme au temps de Salomon. Ils auront tous un grand respect pour la Loi. Ils condamneront par leur conduite leurs iniquitez passées, & celles de leurs péres : & Dieu opérera dans eux tous un changement si sensible & si constant, que l'idolatrie, à laquelle leurs péres avoient toujours eu un penchant très-violent, sera bannie à jamais de leurs cœurs.

X. C'eſt à peu près à quoi l'on peut réduire l'accompliſſement des promeſſes à l'égard d'Iſrael ſelon la chair. Du reſte il y a trois ou quatre articles énoncez en termes très-clairs & très-énergiques, dont ce peuple n'a point vû l'exécution.

1°. Ceux que les promeſſes regardent, ne ſeront jamais arrachez de la terre où Dieu les aura établis. Sa miſéricorde ne ſe retirera point d'eux. Or les Juifs ont été arrachez de leur terre, environ ſix cents ans après y avoir été replantez; & il y en a maintenant dix-ſept cents qu'ils ſont diſperſez par tous les pays du monde, & dans une eſpéce de captivité, qu'ils regardent comme un effet de la colere de Dieu ſur eux. Jer. 24. 6. Iſa. 54. 10.

2°. Dieu fera avec ſon peuple une *alliance de paix*, qui ſera *éternelle*. Il établira *pour toujours* ſon Temple & ſon Sanctuaire au milieu d'eux. Cela peut-il s'entendre de l'état du peuple Juif après la captivité de Babylone? Le Temple de Jéruſalem, ruiné depuis dix-ſept ſiécles, a-t-il été rétabli pour toujours? Et ce peuple, que Dieu traite juſqu'aujourd'hui en ennemi, oſera-t-il prendre pour lui la promeſſe d'une *alliance de paix éternelle*? Ezech. 37. 26.

3°. Où eſt le roi ſorti de la tige de David, qui ait régné ſur ce peuple? Depuis Sédécias, pas un ſeul prince de la race royale n'eſt monté ſur le thrône viſible d'Iſrael.

4°. Où ſont enfin les Prêtres enfants de Levi, qui faſſent en la préſence de Dieu les fonctions du ſacerdoce, & qui offrent tous les jours des ſacrifices ſur ſon autel?

XI. Non ſeulement ces deux derniers articles de la promeſſe ne ſont point accomplis: mais les Juifs ne peuvent même eſpérer qu'ils

CHAP. VI.

le soient jamais. Car quand ils viendroient tous à se réunir, à se donner un roi, & à rebâtir le temple de Jérusalem; ils ne pourroient démêler dans le corps de la nation, ni les descendants d'Aaron, ni ceux de David, pour les élever à la royauté & à la sacrificature; parce que depuis leur dispersion sous l'Empereur Tite, & ensuite sous Adrien, il n'y a plus parmi eux de distinction de tribus & de familles, comme avant la ruine de Jérusalem. Voilà donc des promesses essentielles, qui n'ont été, ni ne pourront être accomplies à la lettre en faveur des Juifs.

XII. D'ailleurs, peut-on dire que celles qui sont purement spirituelles aient eu leur accomplissement après le retour de ce peuple dans la terre d'Israel? Ce que la suite de l'histoire nous apprend de lui, répond-t-il à la force, à la magnificence, & à la généralité des expressions des Prophétes? Les Juifs, il est vrai, n'ont plus offensé Dieu en se livrant à une idolatrie grossiére. Ils ont été plus que jamais scrupuleux observateurs des cérémonies du culte extérieur ordonné par la Loi. Mais l'idolatrie avoit-elle été leur seul crime? Les prophétes ne leur reprochent-ils pas les injustices, les violences, les adultéres, l'avarice, l'intempérance, l'oppression des foibles, les faux serments? Et ne leur déclarent-ils pas que c'est pour tous ces crimes que Dieu les a punis par l'épée, la famine, la peste, & la dispersion? La promesse de leur ôter le cœur de pierre, & de leur donner un cœur de chair; de mettre au milieu d'eux un cœur nouveau, & un esprit nouveau; d'imprimer sa crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne s'éloignent plus de lui; de faire qu'ils marchent dans la voie de ses préceptes, & qu'ils les mettent en pratique; d'être leur Dieu, & de les aimer comme son

peuple; cette promesse, dis-je, se borne-t-elle à ne plus offrir d'encens à des statues inanimées? Ne comprend-t-elle pas nécessairement la fidélité à garder tous les commandements de la Loi divine, à aimer Dieu de tout leur cœur, de toute leur ame, & de toute leur force, & leur prochain comme eux-mêmes? Or nous ne verrons point dans les Juifs, après le retour de la captivité, une vertu plus solide qu'auparavant. Ce peuple au contraire, par la confiance présomptueuse en sa propre justice, & par le refus de croire en Jesus-Christ, deviendra tellement abominable aux yeux de Dieu, qu'il sera rejetté & abandonné, sans qu'après plusieurs siécles on voie aucune apparence à la fin de ses miséres.

XIII. Les Israélites selon la chair ne sont donc pas le véritable objet des promesses. Tant que nous n'aurons dans l'esprit que Juda, les dix Tribus, Babylone, Jérusalem, & son Temple; les paroles des prophétes seront pour nous comme une énigme dont on ne sçait pas le mot: elles n'auront ni justesse ni exactitude: il faudra à tout moment leur faire violence, pour les amener à un sens vrai: il y en aura même, comme on vient de le montrer, où l'on sera arrêté par l'impossibilité de les appliquer à ce peuple. Mais substituons l'Eglise à la Synagogue, les enfants de la nouvelle alliance à ceux de l'ancienne; & essayons d'expliquer dans ce sens les textes des prophétes: toutes les difficultez sont applanies: nous tenons le mot de l'énigme; & nous voyons avec admiration que ce qu'on n'entendoit de l'ancien peuple qu'avec peine, devient clair, & se développe de soi-même, étant appliqué au peuple nouveau.

Ce peuple étoit depuis long-temps dispersé par tous les pays du monde, réduit dans un

CHAP. VI.

esclavage dur & honteux, sous des maîtres bien plus impérieux & des tyrans bien plus cruels que les Assyriens & les Babyloniens. Dieu, par une vocation & un choix de pure miséricorde, a tiré ces captifs du milieu des peuples, & les a rassemblez dans son Eglise, comme dans une terre de bénédiction, où il les nourrit du plus pur froment, & des meilleurs fruits.

C'est Jesus-Christ qui les a tirez de l'esclavage du démon, & qui les a appellez à la liberté des enfants de Dieu. Il est ce fils de David, ce *germe de justice*, qui est assis à jamais sur le thrône d'Israel, & qui réunit sous son empire les deux peuples autrefois divisez & ennemis, sçavoir les Israélites, & les Gentils; les premiers figurez par la Tribu de Juda, & les seconds par les dix Tribus schismatiques & idolâtres. Car il est *mort non seulement pour la nation* des Juifs, *mais aussi pour rassembler les enfants de Dieu qui étoient dispersez* parmi les Gentils. Il est le médiateur de *l'alliance éternelle de paix*, que Dieu a faite avec son Eglise composée de ces deux peuples réunis, *établie sur un ferme fondement*, & protégée par une miséricorde toute puissante qui ne l'abandonnera jamais.

Joan. 11. 52.

Il y a mis un Ordre de Prêtres, dont la succession ne sera jamais interrompue; qui immolent tous les jours l'holocauste de l'Agneau sans tache d'une maniére non sanglante, figurée par l'oblation de pure farine; & qui offrent au Seigneur l'encens d'une priére ardente, dont la fumée s'éleve jusqu'à son thrône.

C'est par lui que Dieu a répandu sur ceux qu'il a *délivrez*, & qu'il a *appellez par sa vocation sainte*, cette *eau pure* qui *lave toutes leurs souillures*. Ils les détestent, & en font pénitence, ôtant du milieu d'eux tout ce qui déplaît à

2. Tim. 1. 9.

Dieu, renonçant pour toujours à l'iniquité, & marchant dans la voie de ses commandements par la vertu du nouvel Esprit qu'il a mis au milieu d'eux ; qui les unit tous ensemble par la charité ; qui fait d'eux son temple, & le sanctuaire où il réside ; qui imprime la crainte de Dieu dans leurs cœurs, & qui les fait persévérer dans la pratique de sa Loi.

CHAP. VI.

Ainsi s'accomplit cette promesse, qui renferme toutes les autres, *Ils seront mon peuple, & je serai leur Dieu* : & celle-ci, qui exprime admirablement la grande bonté de Dieu, & son tendre amour envers son peuple : *Je trouverai dans eux ma joie, lorsque je leur ferai du bien : Je les établirai dans cette terre d'une maniére stable, avec toute l'effusion de mon cœur & de mon ame.* Jer. 32. 41.
Et encore : *Toutes les nations de la terre qui entendront parler de tous les biens que je leur aurai faits, en releveront mon Nom avec joie, & m'en loueront, admirant ma magnificence : ils seront saisis de frayeur, & trembleront à la vûe de toutes les graces, & de l'abondance de la paix que j'accorderai à Jérusalem.* Jer 33. 9.

XIV. On voit bien que l'accomplissement parfait de ces magnifiques promesses est réservé pour le ciel. Mais elles ne laissent pas d'avoir une exacte vérité dans l'Eglise de la terre en la personne des Elûs, qui sont spécialement les enfants de la nouvelle alliance, & les brebis du souverain Pasteur, par le don de la persévérance dans la justice. Elles l'ont même, & dans un sens très-sublime, à l'égard de l'Eglise en général. Car c'est dans son sein, dans sa foi, dans sa charité, & par son ministére, que les Elûs sont sanctifiez. Ils n'auroient point ce bonheur dans toute autre société. Ils n'ont part aux biens promis, dont la persévérance

CHAP. VI.

est le plus précieux dans cette vie, qu'autant qu'ils sont inviolablement attachez à l'unité de l'Eglise, à sa doctrine, à son esprit, à sa hierarchie. C'est avec l'Eglise que Dieu a fait une alliance éternelle, parce que depuis son établissement jusqu'à la fin du monde, où elle sera transférée dans le ciel, elle ne cessera point de posséder la Vérité & la Charité, ni de donner des enfants à Dieu par le Baptême, ni de les former par l'instruction & la parole, ni de les guérir, de les nourrir, de les fortifier par les Sacrements, & par ses prieres.

Quel bonheur pour nous, mon Dieu, d'être dans cette société, à laquelle vous avez fait de si grandes promesses ! Que votre miséricorde prépare nos cœurs à en recevoir l'effet, en les rendant dociles à vos inspirations ; & après nous avoir affranchis de la servitude du péché & du démon, préservez-nous par vôtre grace du malheur d'y retomber : faites que nous vous servions dans la sainteté & dans la justice, marchant en votre présence tous les jours de notre vie. Soyez notre Dieu, & faites de nous vôtre peuple.

XV. Mais seroit-il possible que la postérité charnelle d'Abraham fût étrangére à ces promesses, dont elle est dépositaire ; & qu'à la réserve de ce petit nombre qui a crû à la parole des Apôtres, toute la nation fût rejettée pour toujours ? *Non sans doute*, répond saint Paul, *Dieu n'a point rejetté son peuple qu'il a choisi dans sa prescience.* Il est vrai que tout ce qui s'est passé depuis la captivité de Babylone à l'égard de ce peuple, ne nous montre pas l'accomplissement des promesses qui leur ont été adressées par les Prophétes. Mais les textes mêmes de ces promesses, rapprochez de la

Rom. 11. 1. 2.

Doctrine de S. Paul, & le miracle continuel que Dieu fait pour conſerver ce peuple durant tant de ſiécles après ſa diſperſion, nous perſuadent que Dieu lui réſerve une grande miſéricorde pour les temps marquez par ſa Providence ; & qu'il prépare à l'Egliſe la conſolation & la gloire d'enfanter un jour tout Iſrael, & de rendre la vie à ceux qui ont été ſes péres dans le commencement. Le privilege de l'Egliſe, qui depuis pluſieurs ſiécles n'eſt composée que de Gentils, eſt non ſeulement de ne pouvoir périr, parce qu'elle eſt fondée ſur des promeſſes éternelles, mais de devenir encore plus féconde dans ſa vieilleſſe, & de réunir dans ſon ſein toute la poſtérité d'Abraham avec tous les peuples de la terre.

Qu'on prenne la peine de relire les prophéties de Jérémie & d'Ezéchiel, rapportées dans le livre précédent, & dans celui-ci ; qu'on ſe contente, ſi l'on veut, des ſix ou ſept premiers chiffres de ce Titre : rien ne paroîtra plus juſte que l'aplication qu'on en fera aux Juifs dans un ſens ſpirituel pour les temps à venir.

L'établiſſement & la durée perpétuelle de l'Egliſe Chrétienne eſt donc le véritable objet de ces ſaints oracles, mais non pas le ſeul que l'Eſprit Saint ait eu en vûe. L'heureuſe réunion d'Iſrael à cette Egliſe, & les fruits abondants qu'elle produira par tout l'Univers, en ſeront un nouvel accompliſſement, qui répandra une lumiere admirable ſur les oracles mêmes.

Ce peuple qui a tout perdu en rejettant le Sauveur, n'a plus ni de ſuc, ni de vie. Il ſubſiſte encore ; mais c'eſt une multitude d'os ſecs diſperſez dans toutes les parties du monde. Quand il plaira au Tout-puiſſant de parler à ces oſſements, & de commander à l'Eſprit de ve-

CHAP. VI.

nir des quatre vents, & de souffler sur eux; il s'en formera tout d'un coup une armée d'hommes ressuscitez, qui reviendront à l'Eglise leur patrie, qui releveront les ruines du Temple spirituel du Seigneur, qui porteront de tous côtez la connoissance de Dieu, & de son Christ leur véritable Roi; & qui lui demeureront à jamais soumis & fidelles.

Après ce qui a été dit à la fin du dernier chapitre du Livre sixiéme, le lecteur entrera de lui-même dans ce dernier sens; & il me suffit de l'avoir mis sur les voies.

CHAPITRE VII.

Nabuchodonosor voit en songe un grand arbre, qui est abbatu par l'ordre de Dieu. Le seul Daniel lui explique ce songe, & lui prédit qu'il sera relégué durant sept ans parmi les bêtes. La prédiction s'accomplit: & après sept ans il remonte sur le thrône, rend gloire à Dieu, & publie sa grandeur. Mort de ce roi.

An du monde 3434. Dan. 4. 1-15.

NABUCHODONOSOR [de retour de son expédition d'Egypte à Babylone,] étoit en paix dans sa maison, & plein de gloire dans son palais. Il eut un songe qui lui donna de grandes inquiétudes. Ayant fait venir tous les sages de Baby-

lone, il leur raconta ce ſonge, afin qu'ils lui en donnaſſent l'explication. Mais ils ne le purent. Enfin Daniel parut devant lui; & Nabuchodonoſor lui dit: Comme je ſçai que vous avez dans vous l'eſprit des Dieux (*a*) ſaints, & qu'il n'y a point de ſecret que vous ne puiſſiez pénétrer; écoutez ce que j'ai vû en ſonge, & donnez-m'en l'explication. Voici ce qui m'a été repréſenté en viſion, lorſque j'étois dans mon lit. Je voyois un arbre qui s'élevoit juſqu'au ciel, & qui paroiſſoit s'étendre juſqu'aux extrémitez du monde. Ses branches étoient très-belles; & il étoit chargé de fruits capables de nourrir toutes ſortes d'animaux. Il couvroit de ſon ombre les bêtes de la campagne: les oiſeaux du ciel ſe repoſoient ſur ſes branches; & tout ce qui étoit animé y trouvoit de quoi ſe nourrir. Alors celui qui veille, & qui eſt ſaint, eſt deſcendu du ciel, & a crié d'une voix forte: Abbattez l'arbre par le pied, coupez-en les branches, faites-en tomber les feuilles, & diſperſez-en les fruits: que les bêtes qui ſont deſſous s'enfuient, & que les oiſeaux s'envolent de deſſus ſes branches. Laiſſez-en néanmoins la ſouche

(*a*) Mieux, *du Dieu ſaint.* Le mot Hébreu eſt au plurier: mais il eſt ſouvent employé dans l'Ecriture, comme au ℣. 1. de la Geneſe, pour marquer le ſeul vrai Dieu.

CHAP. VII. en terre avec ses racines. Qu'il soit lié avec des chaînes de fer & d'airain parmi les herbes des champs : qu'il soit mouillé de la rosée du ciel, & qu'il paisse l'herbe de la terre avec les bêtes sauvages : qu'on lui ôte son cœur d'homme, & qu'on lui donne un cœur de bête ; & que sept ans se passent sur lui. C'est ce qu'ordonnent ceux qui veillent : c'est la parole & la demande des Saints ; afin que les hommes vivants connoissent que c'est le Très-haut qui est le maître des royaumes de la terre ; qui les donne à qui il lui plaît ; & qui place, quand il veut, le dernier des hommes sur le thrône. Voilà ce que j'ai vû en songe.

℣. 16-34. Daniel ayant entendu ce récit, demeura tout interdit pendant près d'une heure, & les pensées qui lui venoient, lui jettoient le trouble dans l'esprit. Mais le Roi prenant la parole, lui dit : Que ce songe & l'interprétation [que vous avez à lui donner,] ne vous troublent point. Daniel dit au Roi : Seigneur, que le songe retourne sur ceux qui vous haïssent, & son interprétation sur vos ennemis. L'arbre que vous avez vû, c'est vous-même. Car votre grandeur s'est accrue & élevée jusqu'au ciel, & votre puissance s'est étendue jusqu'aux extrémitez du monde. Quant à l'arrêt que le Très-haut a prononcé contre

cet

CHAP. VII.

cet arbre, en voici l'interprétation; & c'eſt ce qui vous arrivera. Vous ſerez banni de la compagnie des hommes, & vous habiterez avec les bêtes: vous paîtrez l'herbe comme un bœuf; vous ſerez trempé de la roſée du ciel; ſept ans ſe paſſeront ainſi, juſqu'à ce que vous reconnoiſſiez que le Très-haut a l'empire ſouverain ſur tous les royaumes du monde, & qu'il les donne à qui il lui plaît. L'ordre qui a été donné de réſerver la ſouche de l'arbre avec ſes racines, marque que votre royaume vous ſera conſervé, & que vous le recouvrerez après que vous aurez reconnu que toute puiſſance vient du ciel. Agréez donc, ô Roi, ajoûta Daniel, le conſeil que je vous donne: rachetez vos péchez par les aumônes, & vos iniquitez par les œuvres de miſéricorde envers les pauvres: peut-être que le Seigneur vous pardonnera.

Toutes ces choſes arrivérent à Nabuchodonoſor, comme le prophéte les lui avoit prédites. Un an s'étant paſſé, comme il ſe promenoit dans ſon palais à Babylone, il commença à dire: N'eſt-ce pas là cette grande Babylone, dont j'ai fait le ſiége de mon royaume, que j'ai bâtie dans la grandeur de ma puiſſance, & dans l'éclat de ma gloire? A peine avoit-il achevé ces mots, qu'une voix ſe

An du monde 3435.

CHAP. VII.

fit entendre du ciel, qui lui prononça son arrêt. A l'heure même il perdit le sens : on le chassa de la compagnie des hommes, & il vécut comme une bête, exposé aux injures de l'air, & ne vivant que d'herbe : le poil de son corps devint semblable aux plumes d'une aigle, & ses ongles s'allongérent comme les griffes des oiseaux.

An du monde 3442.

Après que le temps marqué fut accompli, l'esprit & le sens lui revinrent : il leva les yeux au ciel, benit le Très-haut, & rendit gloire à celui qui vit éternellement ; reconnoissant que son empire est éternel, que tous les habitants de la terre sont devant lui comme un néant, & qu'il fait tout ce qu'il lui plaît au ciel & sur la terre, sans que personne puisse résister à sa main toute-puissante, ni lui dire, Pourquoi avez-vous agi ainsi ? Alors il recouvra sa premiére forme ; les Grands de sa Cour allérent le chercher ; il remonta sur le thrône, & devint plus grand & plus puissant que jamais. En cet état il publia dans toute l'étendue de sa domination les merveilles étonnantes que Dieu venoit de faire en sa personne, & il en termina le récit par ces paroles : Maintenant donc je loue le Roi du ciel, & je publie hautement sa grandeur & sa gloire, parce que toutes ses œuvres sont selon la vérité ; que ses voies sont pleines de justice, &

qu'il peut, quand il lui plaît, humilier les superbes. CHAP. VII.

[Nabuchodonoſor mourut ſur la fin de la même année, après avoir régné quarante-trois ans depuis la mort de ſon pére Nabopolaſſar, qui l'avoit aſſocié à l'empire deux ans auparavant. Ainſi la mort de ce Prince arriva la quarante-cinquiéme année de la captivité des Juifs à Babylone.]

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

C'eſt ici un événement des plus étonnants, & unique dans l'Ecriture. Nous allons recueillir en peu de mots les plus importantes leçons qu'il a plû à Dieu de nous y donner.

I. Nabuchodonoſor a été, comme Sennachérib, l'inſtrument de la juſtice de Dieu pour châtier pluſieurs peuples; & c'eſt pour cela que Dieu l'appelle pluſieurs fois ſon ſerviteur. Mais ce Prince ambitieux, avare & cruel, a ſervi aux deſſeins de Dieu toujours juſtes & ſaints, par de grandes injuſtices Il n'a penſé qu'à aggrandir ſon empire, à embellir Babylone, & à l'enrichir des dépouilles des peuples vaincus. C'eſt par le ſecours du Dieu des armées qu'il a fait tant de conquêtes. Mais au lieu de lui en rendre gloire, *ſon orgueil s'eſt accrû* par les heureux ſuccès, & *ſa force a fait ſon Dieu.* Après avoir entraîné, comme un pécheur, toutes les nations dans ſon filet, & tout raſſemblé dans ſon rets, il a ſacrifié, dit un Prophéte, à ſon filet & a offert de l'encens à ſon rets; Hab. 1. 11. c'eſt-à-dire, qu'il ne s'eſt crû redevable de ſes exploits, & de l'accroiſſement de ſon empire,

CHAP. VII.

qu'à la prudence de ses conseils, & à la force de son bras.

Le temps du jugement de Dieu est enfin venu: & cette épée meurtriere, qui a répandu tant de sang, & porté de tous côtez la terreur & la désolation, va rentrer dans son fourreau, & subir à son tour le jugement d'un Tribunal, où préside celui qui réunit une *vigilance* à qui rien n'échappe, & une *sainteté* qui ne peut rien souffrir contre l'ordre.

Ezech. 20.). . *Vigil & sanctus.*

II. Pendant que Nabuchodonosor est en paix dans son palais, plein de l'idée de ses glorieux exploits, environné d'une foule d'adulateurs intéressez, qui l'ennyvrent de leurs louanges, il y a dans le ciel un Sénat auguste des Esprits *surveillants* & *saints*, où les actions de ce roi, qui étoient l'objet de l'admiration publique, sont examinées sur les régles immuables de la Loi éternelle, & estimées leur juste valeur. Ces Esprits bienheureux, que la prophétie représente comme associez à la Providence de Dieu pour le gouvernement du monde; ces ministres fidelles du souverain Roi, & jaloux de la gloire de leur Maître, prononcent que les excès du roi de Babylone doivent être punis; & qu'il est juste qu'un foible mortel, qui s'oublie jusqu'à s'égaler au Tout-puissant, soit non seulement dégradé de toute dignité parmi les hommes, mais rabbaissé jusqu'à la condition des bêtes, par la perte du sens & de la raison. Ils demandent au Roi des rois que leur jugement soit confirmé & exécuté, afin qu'une punition si éclattante *apprenne à tous les hommes vivants, que c'est le Très-haut qui est le maître des Royaumes de la terre, qui les donne à qui il lui plaît, & qui place, quand il veut, le dernier des hommes sur le thrône.*

CHAP. VII.

III. Ce jugement d'une si sévére justice est néanmoins tempéré par un jugement de miséricorde. Un songe, dont le Prophéte du Seigneur explique le sens, annonce à ce Prince, un an auparavant, le châtiment qui lui est préparé, afin qu'il puisse le détourner par les humiliations de la pénitence. Le même prophéte lui montre dans les aumônes abondantes qu'il l'exhorte de répandre dans le sein des pauvres, un moyen puissant & efficace de racheter ses péchez, & d'obtenir le changement de l'arrêt prononcé contre lui. Enfin le châtiment ne durera qu'un temps, jusqu'à ce que ce roi abbaisse en tremblant son orgueil devant le Très-haut, & qu'il reconnoisse le souverain empire qu'il a sur toutes les créatures.

IV. Il ne paroît pas que Nabuchodonosor ait profité du conseil de Daniel, ni de l'avertissement que Dieu lui donnoit : ou, s'il fit d'abord quelques œuvres de pénitence, comme le croit S. Jérôme, il perdit ensuite le mérite de ses aumônes par l'orgueil où il se laissa aller de nouveau. Car douze mois après son songe, se promenant dans son palais, & contemplant avec complaisance la superbe ville de Babylone, *N'est-ce pas là*, dit-il, *cette grande Babylone, dont j'ai fait le siége de mon royaume, que j'ai bâtie dans la grandeur de ma puissance, & dans l'éclat de ma gloire?* Ce prince orgueilleux ne voit & n'admire que lui-même dans ses ouvrages, comme dans ses exploits militaires. Il s'applaudit de la grandeur de sa puissance, & de l'éclat de sa gloire, comme s'il en étoit le principe; & il s'éleve ainsi dans lui-même un thrône qui l'égale à Dieu, suivant ces paroles d'Isaïe, qui s'adressent principalement à lui : *Tu disois en ton cœur : Je mon-* Isa. 14. 13. 14.

terai au ciel : j'établirai mon thrône au-dessus des
CHAP. *astres de Dieu : je me placerai au-dessus des nuées*
VII. *les plus élevées, & je serai semblable au Très-haut.* Tel est le caractére de l'orgueil : & c'est ce qui rend ce péché si horrible aux yeux de Dieu. L'orgueilleux, en se regardant lui-même, soit dans les talents de l'esprit, soit dans les perfections du corps, soit dans ce qu'on appelle les avantages de la fortune, en un mot dans tout ce qui fait partie de son être, ou qui procéde de lui, ou qui l'environne ; l'orgueilleux, dis-je, en se regardant lui-même, sans rendre gloire à Dieu de ses dons, se met à la place de l'Etre suprême, & usurpe ses droits.

V. Dans le moment même que Nabuchodonosor s'entretient de ces pensées orgueilleuses, une voix se fait entendre du ciel, & lui prononce son arrêt, qui s'exécute sur le champ : il perd le sens : on le chasse de son thrône, & de la société des hommes ; & il est réduit à la condition des bêtes.

Dieu par ce châtiment si humiliant dont il punit l'orgueil d'un puissant monarque, nous avertit du jugement invisible qu'il exerce dans tous les temps sur ces fameux conquérans, & sur ces heros, qui se regardent comme les seuls artisans de leur haute fortune, comme indépendants de toute autorité, & comme ne relevant que d'eux-mêmes. Car il ne hait rien tant que l'orgueil, qui tend à lui ravir sa gloire, dont il est si jaloux, qu'il assure qu'il ne
Isa. 48. 11. la cédera jamais à un autre. Il le punit dans les petits comme dans les grands, & souvent dès cette vie, en permettant que l'orgueilleux devienne le jouet des passions les plus honteuses, & que l'impureté spirituelle qui le rend abominable aux yeux de la sainteté souverai-

ne, ſoit punie par des vices groſſiers, qui l'abbaiſſent au-deſſous des bêtes. C'eſt ce qui eſt arrivé, ſelon S. Paul, à ces ſages & à ces grands hommes du paganiſme, qui *ayant connu Dieu, ne l'ont point glorifié comme Dieu, & ne lui ont point rendu graces, mais ſe ſont égarez dans les penſées de leur cœur, s'attribuant le nom de ſages. C'eſt pourquoi Dieu les a livrés aux deſirs de leur cœur, & au vice de l'impureté, en ſorte qu'ils ont déshonoré eux-mêmes leurs propres corps.*

CHAP. VII.

Rom. 1. 21-1

VI. Sept années ſe paſſent, pendant que Nabuchodonoſor eſt ſous la main vengereſſe de Dieu. Mais perſonne durant ce temps-là ne penſe à s'emparer de ſa couronne. Dieu lui-méme veille à la garde de ſes Etats, pour les lui rendre, quand le moment ſera venu. Ce moment vient : il recouvre l'eſprit & la raiſon; & le premier uſage qu'il en fait, c'eſt de lever les yeux au ciel, de benir & de glorifier le Très-haut qu'il avoit ſi long-tems méconnu, & de rendre humblement hommage à des véritez qu'il avoit juſque-là ignorées ou mépriſées; Que *l'empire de Dieu eſt éternel*; que *tous les habitants de la terre*, les plus grands rois comme les derniers de leurs ſujets, *ne ſont devant lui qu'un néant*; qu'*il fait au ciel & en la terre tout ce qu'il lui plaît*, précipitant les uns de leur thrône, & tirant les autres de la pouſſiere pour les y faire aſſeoir; donnant aux uns la victoire, les richeſſes & la gloire; & réduiſant les autres dans la derniere miſere juſqu'à les laiſſer languir dans l'obſcurité d'une priſon; *ſans que perſonne puiſſe réſiſter à ſa main toute-puiſſante, ni lui demander compte de ce qu'il fait.* Après cet avœu plein de religion, il recouvre ſa premiere for-

CHAP. VII.

me : les Grands de sa Cour le vont chercher : il remontre sur le thrône, & tous ses sujets lui rendent obéissance.

Explic. des Dis, to. 5. 4. a 8.

VII. Ce qu'il y a de plus surprenant, & qui montre le changement que Dieu avoit opéré dans le cœur de ce Prince, c'est la sincérité avec laquelle il fait le récit d'un tel événement dans un Edit solennel qu'il adresse à tous les peuples de son empire. Il confesse hautement l'excès de son orgueil, qui est le vice le plus odieux, & dont l'aveu coûte le plus à l'amour propre. Il transmet à la derniere postérité la mémoire d'une humiliation déshonorante, que l'on cache avec le plus de soin dans le secret des familles, & dont on dérobe au public jusqu'au moindre soupçon. Il le fait, sans y être contraint, sans même y être exhorté, & poussé du seul desir d'apprendre à l'Univers par son exemple, que la gloire & la grandeur de l'homme est de reconnoître devant Dieu qu'il n'est rien & ne peut rien que par lui ; & qu'il se dégrade lui-même & s'avilit, dès qu'il ose tirer vanité, comme d'un bien propre, de ce qu'il ne tient que par emprunt, & que le Créateur peut lui ôter quand il lui plaît. Maintenant donc, dit-il en finissant, je loue le Roi du ciel, & je publie hautement sa grandeur & sa gloire, parce que toutes ses œuvres sont selon la vérité ; que ses voies sont pleines de justice ; & qu'il a le pouvoir d'humilier les superbes.

CHAPITRE VIII.

Evilmérodach tire de prison Jéchonias roi de Juda. Daniel lui découvre la fourberie des prêtres de l'idole de Bel, & fait crever un dragon qu'on adoroit comme un Dieu. Daniel est jetté dans la fosse des lions, où Dieu lui fait porter à manger par Habacuc, & d'où il sort sain & sauf.

EVILMERODACH fils & successeur de Nabuchodonosor ne fut pas plutôt monté sur le thrône, que touché de compassion pour le roi Jéchonias, qui étoit dans les fers depuis trente-sept ans, il le tira de prison, & le releva de cet état malheureux, lui fit quitter les vêtements de sa captivité, & lui donna place au-dessus de tous les rois qui étoient auprès de lui : il voulut qu'il mangeât tous les jours à sa table ; & il lui assigna un fonds pour sa subsistance, qu'il lui fit payer exactement jusqu'au jour de sa mort.

An du monde 3442. à la fin de l'année.

4. Rois. 25. 31.

Jer. 52. 31.

Daniel mangeoit aussi à la table de ce roi, & personne n'avoit plus de part que lui à ses bonnes graces. Il y avoit à Babylone une idole nommée Bel, à laquelle

Dan. 14. 1-14.

CHAP. VIII.

on offroit tous les jours douze mesures de farine du plus pur froment, quarante moutons, & six grands vases pleins de vin. Le Roi alloit tous les jours adorer cette idole : mais Daniel adoroit son Dieu. Le Roi lui dit donc : Pourquoi n'adorez-vous point Bel ? C'est, répondit-il, parce que je n'adore point les idoles faites de la main des hommes, mais le Dieu vivant, qui a fait le ciel & la terre. Croyez-vous donc, dit le Roi, que Bel ne soit pas un Dieu vivant ? Et ne voyez-vous pas combien il mange & boit chaque jour ? Daniel répondit en souriant : O Roi, ne vous y trompez pas ; ce Bel est de bouë au dedans, & d'airain au dehors ; & jamais il ne mangea. Le Roi entrant en colére, fit venir les prêtres de Bel, & les assura que s'il y avoit de la fraude de leur côté, ils seroient mis à mort ; mais que s'ils lui faisoient voir que Bel mangeoit tout ce qui lui étoit offert, Daniel mourroit pour avoir blasphémé contre ce Dieu. Daniel dit au Roi : Qu'il soit fait selon votre parole. Or il y avoit soixante-dix prêtres de Bel, sans compter leurs femmes & leurs enfants. Le roi étant allé au temple de Bel avec Daniel, les prêtres lui dirent : Nous allons sortir ; & vous, ô Roi, faites mettre les viandes, & servir le vin : fermez la porte du temple, & scellez-la de

votre anneau. Demain au matin, lorſque vous entrerez, ſi vous ne trouvez pas que Bel aura tout mangé, nous mourrons ; ou bien Daniel mourra, pour avoir rendu un faux témoignage contre nous. Ils parloient ainſi ſans rien craindre, parce qu'ils avoient pratiqué ſous la table de l'autel une entrée ſecréte, par laquelle ils venoient prendre tout ce qui avoit été ſervi pour l'idole. Après qu'ils furent ſortis, & que le roi eut fait mettre les viandes devant Bel, Daniel fit cribler de la cendre ſur le pavé du Temple. Enſuite la porte fut fermée, & ſcellée du ſceau du Roi. Les Prêtres vinrent cette nuit-là ſelon leur coutume avec leurs femmes & leurs enfants, & mangérent & bûrent tout ce qui avoit été ſervi à l'idole.

v. 15-21.
Le Roi vint au Temple dès le grand matin avec Daniel. Le ſceau fut trouvé en ſon entier ; & quand on eut ouvert la porte, le Roi voyant qu'il n'y avoit plus rien ſur la table, s'écria : Vous êtes grand, ô Bel, & il n'y a point en vous de tromperie. Daniel ne put s'empêcher de rire ; & comme le Roi s'avançoit pour entrer, il l'arrêta, & lui fit remarquer ſur le pavé, des traces de pieds d'hommes, de femmes & de petits enfants. Ce prince connut alors qu'on le trompoit. Il fit arrêter les prêtres, qui lui montrérent les

CHAP. VIII. petites portes secrétes par où ils venoient enlever tout ce qui étoit sur la table : il les condamna à la mort, & abandonna l'idole de Bel à Daniel, qui la brisa, & détruisit son temple.

℣. 22-31. Il y avoit encore à Babylone un grand dragon, que les Babyloniens adoroient. Le Roi exhorta Daniel à l'adorer comme eux, ajoûtant que pour celui-là, il ne pouvoit pas dire que ce ne fût pas un Dieu vivant. O Roi, répondit Daniel, si vous voulez me le permettre, je tuerai ce dragon, sans me servir d'épée ni de bâton. Le Roi lui dit : Je vous le permets. Daniel prit donc de la poix, de la graisse & du poil ; & ayant fait cuire le tout ensemble, il en fit une pâte, qu'il donna au dragon ; & le dragon creva. Voyez, dit Daniel, ce que vous adorez.

Les Babyloniens irritez se soulevérent ; & étant venus trouver le Roi, ils le menacérent de le faire mourir, s'il ne leur livroit Daniel. Ce prince intimidé par ces menaces, leur abandonna le prophéte. Ils le jettérent aussi-tôt dans la fosse des lions, où il demeura six jours. Il y avoit dans cette fosse sept lions, ausquels on donnoit chaque jour deux corps [humains,] & deux brebis : mais on ne leur donna rien alors, afin qu'ils dévorassent Daniel.

1. Dans le même temps, le prophéte Ha-

bacuc qui étoit en Judée, portoit du potage à ses moissonneurs. L'Ange du Seigneur lui dit : Portez à Babylone le dîner que vous avez, & donnez-le à Daniel, qui est dans la fosse des lions. Seigneur, répondit Habacuc, je n'ai jamais été à Babylone, & je ne sçai où est la fosse. Alors l'Ange le prit par le haut de la tête, & le tenant par les cheveux, le transporta avec la vitesse & l'activité d'un esprit jusqu'à Babylone, & le plaça près de la fosse. Habacuc appella Daniel à haute voix : Daniel, serviteur de Dieu, recevez le dîner que Dieu vous envoie. Daniel dit : O Dieu, vous vous êtes souvenu de moi, & vous n'abandonnez point ceux qui vous aiment. Il se leva, & il mangea, & l'Ange du Seigneur remit aussi-tôt Habacuc dans le même lieu où il l'avoit pris.

Le septiéme jour, le Roi vint à la fosse pour pleurer Daniel [qu'il croyoit mort.] Mais ayant regardé dedans, il le vit assis au milieu des lions. Alors il s'écria : Vous êtes grand, Seigneur, Dieu de Daniel. Il le fit donc tirer de la fosse, & il y fit jetter ses ennemis, qui furent dévorez en un moment. Le Roi dit alors: Que tous les habitants de la terre révérent avec frayeur le Dieu de Daniel : car c'est lui qui est le Sauveur, qui fait des prodiges & des merveilles sur la terre, & qui a délivré Daniel de la fosse des lions.

CHAP. VIII.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Evilmérodach touché de compassion pour le roi Jéchonias, qui étoit dans les fers depuis trente-sept ans, le tira de prison, &c.*] Le triste état où le roi Jéchonias a été durant tant d'années, fait qu'on lit avec un certain plaisir l'action généreuse d'Evilmérodach, qui le tire de prison, & lui donne place au-dessus de tous les rois qui étoient à sa Cour. Après de si heureux commencements, il sembloit que les Juifs pouvoient tout attendre & pour leur roi & pour eux, des dispositions favorables d'Evilmérodach. Mais les soixante-dix ans de la captivité n'étoient point expirez; & le Seigneur avoit dit de Jéchonias à Jérémie : *Ecrivez que cet homme sera stérile, que rien ne lui réussira durant sa vie, & qu'il ne sortira point d'homme de sa race, qui soit assis sur le thrône de David, & qui ait la puissance souveraine sur Juda.* En effet ce Prince ne jouit que très-peu de temps de la faveur du roi de Babylone, qui fut tué après un regne de deux ans. On croit même que Jéchonias fut enveloppé dans son malheur. Quoi qu'il en soit, l'Ecriture ne parle plus de lui; & le sort des Juifs ne fut point adouci jusqu'au regne du grand Cyrus. Dieu avoit parlé : les hommes ne pouvoient ni changer ses decrets, ni prévenir ses moments.

Jer. 22. 30. Voi Liv 7. ch. 16. art. 2.

[*Daniel mangeoit à la table de ce roi..... Il y avoit à Babylone une idole nommée Bel, &c.*] Les interprétes ne sont pas d'accord sur le temps où se sont passez les faits qui remplissent la suite de ce chapitre. Les uns les mettent sous

le regne de Cyrus après la prise de Babylone, & la mort de Cyaxare son oncle, appellé par Daniel, Darius le Méde. Les autres les avancent de vingt-six ans, en les plaçant sous Evilmérodach. Dans l'incertitude où l'Ecriture nous laisse là-dessus, j'ai suivi le second sentiment, qui m'a paru plus vraisemblable. Je ne sçaurois croire qu'un aussi grand Prince, & d'un esprit aussi solide que Cyrus, donnât tête baissée dans les folies de l'idolatrie la plus grossiere, comme celle de Bel & du dragon, sur tout étant né & ayant été élevé dans un pays où l'on n'adoroit point d'autre divinité que le soleil. Comment un roi de ce caractére, qui d'ailleurs reconnoissoit hautement qu'il étoit redevable de ses conquêtes au Dieu du ciel, auroit-il pû être la duppe de l'imposture des prêtres de Bel, & révérer un dragon, comme une divinité immortelle? A qui persuadera-t-on que les Babyloniens, subjuguez par les armes invincibles de ce conquérant, aient osé le menacer de mort, s'il ne leur livroit Daniel; & que le vainqueur de l'Orient, oubliant tout d'un coup ce qu'il étoit, n'ait pas vû d'autre moyen de sauver sa couronne & sa vie, qu'en cédant à une poignée de séditieux, & leur sacrifiant un des premiers hommes de l'Etat? N'est-il pas plus raisonnable de faire honneur de ces foiblesses d'esprit à un Prince comme Evilmérodach, qui n'avoit ny mœurs ny sentiments, & qui étoit également haï & méprisé de ses sujets?

[*Le Roi lui dit : Pourquoi n'adorez-vous point Bel? C'est, répondit-il, parce que je n'adore point les idoles faites de la main des hommes, mais le Dieu vivant qui a fait le ciel & la terre.*] C'est ainsi que les adorateurs de l'idole du

CHAP. VIII.

monde, reprochent aux serviteurs de Dieu de ce qu'ils ne suivent pas leur exemple. A quoi bon, disent-ils, ces singularitez? Que ne faites-vous comme les autres? C'est, doit répondre le chrétien, parce que je n'adore point une idole, mais le Dieu vivant. Il est seul vivant par lui-même; & rien ne vit que par lui. Si je me sépare de lui, pour m'attacher à quelque autre objet, je tombe dans la mort. A Dieu ne plaise que je quitte mon Dieu, qui est ma vie, & que je lui préfére une vaine idole, qui me donnera la mort éternelle.

[*Les prêtres vinrent cette nuit-là, selon leur coutume, avec leurs femmes & leurs enfants, & mangérent & bûrent tout ce qui avoit été servi à l'idole, &c.*] Il n'est pas surprenant que les ministres des fausses religions abusent de la crédulité des peuples pour satisfaire leur avarice. Ce qu'on ne peut assez déplorer, & qu'on n'oseroit croire si on ne le voyoit, c'est que dans la vraie Religion, dont l'esprit n'est que charité, il se trouve des ministres infidelles, qui regardent les fonctions sacrées comme un moyen de s'enrichir; qui détournent à leur profit, & à des usages profanes & criminels, au luxe, au faste, à la bonne chere, les offrandes que les fidelles présentent à Dieu par leurs mains, & qui de tout temps ont été destinées à la nourriture & aux besoins des pauvres. L'histoire de l'Evangile nous apprend que l'esprit d'avarice régnoit parmi les prêtres de l'ancienne Loi. Plût à Dieu que cette funeste contagion n'eût point passé dans le ministére de la nouvelle! Plût à Dieu que ceux qui en sont revêtus, ressemblassent tous à celui qui disoit aux fidelles de Corinthe: *Ce ne sont point vos biens que je cherche, mais vous-mêmes; car pour moi, je don*

1. Tim. 6. 5.

2. Cor. 12. 14.

nerai très-volontiers tout ce que j'ai ; & je me donnerai encore moi-même pour le salut de vos ames.

[*Dans le même temps, le prophéte Habacuc qui étoit en Judée, portoit du potage à ses moissonneurs, &c.* jusqu'à ces mots, *dans le même lieu où il l'avoit pris.*] Ce prophéte Habacuc peut bien être, comme le croit S. Jérôme, celui que nous comptons le huitiéme entre les petits prophétes. Il étoit contemporain de Jérémie, mais plus jeune que lui ; & il a prophétizé vers le temps de Joakim, un peu avant l'arrivée des Chaldéens en Judée. Quoi qu'il en soit, ce que l'Ecriture rapporte ici d'Habacuc & de ses moissonneurs, fait voir que la derniére expédition de Nabuzardan en Judée, dont on a parlé, n'avoit point absolument dépeuplé ce pays ; ou du moins que, si tous les habitants avoient été alors dispersez, quelques-uns y étoient revenus après le départ des Chaldéens.

Il seroit superflu de nous arrêter à examiner pourquoi Dieu, qui avoit tant d'autres moyens très-simples de nourrir Daniel dans la fosse des lions, en choisit un si éloigné, dont l'exécution dépend de miracles jusque-là sans exemple. Qu'il nous suffise de sçavoir qu'il l'a voulu : contentons-nous d'adorer ses desseins toujours justes, quoi qu'inaccessibles à nos foibles lumieres : & ne cessons d'admirer avec un religieux respect la variété infinie des merveilles qu'il a opérées dans tous les temps, pour convaincre les hommes de sa Providence, & de l'attention pleine de bonté qu'il donne à tous leurs besoins.

Au reste, comme on ne peut guères douter que le prophéte Habacuc, à son retour

CHAP. VIII.

de Babylone en Judée, n'ait raconté aux Juifs ce qui lui étoit arrivé, & ce qu'il avoit vû; il semble que Dieu, en l'appellant de si loin pour le rendre témoin du prodige opéré en faveur de Daniel, avoit dessein de faire entendre à ce pauvre peuple que le Dieu d'Abraham ne les avoit point oubliez, non plus que leurs freres captifs à Babylone; & qu'après avoir fermé la gueule à des lions affamez pour sauver la vie à son serviteur, il pourroit aussi aisément, quand il lui plairoit, calmer la fureur de leurs ennemis, & réunir les tribus d'Israel dans la terre de leurs péres.

CHAPITRE IX.

Régne de Balthasar. Daniel voit dans une vision quatre bêtes sortir de la mer, & Dieu s'asseoir sur son thrône pour prononcer ses jugements. Le Fils de l'homme reçoit de lui une puissance éternelle. Un Ange explique au Prophéte le mystere de cette vision.

[EVILMERODACH ne régna que deux ans. Il se rendit si odieux par ses déréglements & ses injustices, que ceux de sa propre famille conspirerent contre lui, & lui ôterent la couronne & la vie. Nériglissor mari de sa sœur s'empara du thrône, & l'occupa durant quatre ans. Il

fut tué dans une bataille qu'il livra aux Médes, & eut pour successeur son fils Laborosoarchod, qui ne régna que neuf mois, ayant été assassiné par ses sujets, qu'il gouvernoit en cruel tyran.* Balthasar fils d'Evilmérodach fut mis à sa place, & régna dix-sept ans.]

CHAP. IX.

* Il s'appelloit aussi Nabonide & Labinite.

La premiére année du régne de Balthasar, Daniel eut pendant la nuit une vision en songe qu'il rapporte ainsi. Il me sembloit que les quatre vents du ciel se combattoient l'un l'autre sur une grande mer. Quatre grandes bêtes fort différentes entr'elles montérent hors de la mer. La premiére étoit comme un lion, & elle avoit des aîles d'aigle. Comme je la regardois, ses aîles lui furent arrachées: elle fut ensuite relevée de terre: elle se tint sur ses pieds comme un homme, & il lui fut donné un cœur d'homme.

Dan. 7. 1-8.

An du monde 3449.

Après cela il parut à côté une autre bête, qui ressembloit à un ours. Elle avoit trois rangs de dents dans la gueule; & on lui disoit, Leve-toi, & rassasie-toi de carnage.

J'en vis ensuite une troisiéme, qui étoit comme un Léopard: elle avoit quatre aîles comme les aîles d'un oiseau, & quatre têtes; & la puissance lui fut donnée.

Je vis paroître une quatriéme bête, qui étoit terrible & étonnante. Elle étoit

CHAP. IX. extraordinairement forte : elle avoit de grandes dents de fer, & des ongles d'airain : elle dévoroit, elle mettoit en pieces, & fouloit aux pieds ce qui restoit. Elle étoit fort différente des autres bêtes que j'avois vûes avant elle, & elle avoit dix cornes. Comme je considérois ses cornes, j'en vis une petite qui s'élevoit au milieu des autres ; & trois des premiéres cornes furent arrachées de devant elle. Cette corne avoit des yeux comme des yeux d'homme, & une bouche qui proféroit des paroles insolentes.

℣ 9-14. Pendant que j'étois attentif à ce que je voyois, des thrônes furent placez, & l'Ancien des jours s'assit. Son vêtement étoit blanc comme la neige, & les cheveux de sa tête étoient comme la laine la plus blanche. Son thrône étoit des flammes ardentes, & les roues de ce thrône un feu brûlant. Un fleuve de feu très-rapide sortoit de devant sa face : un million [d'Anges] le servoient, & mille millions se tenoient en sa présence. On procéda au jugement, & les livres furent ouverts. La [quatriéme] bête fut tuée, son corps détruit, & livré au feu pour être brûlé. La puissance fut aussi ôtée aux autres bêtes. Je vis alors comme le Fils de l'homme, qui venoit sur les nuées du ciel : il s'avança jusqu'à l'Ancien des jours, à qui on le

présenta ; & qui lui donna la puissance, l'honneur, & le royaume : tous les peuples, toutes les tribus, & toutes les langues le serviront : sa puissance est une puissance éternelle, qui ne lui sera point ôtée ; & son royaume ne sera jamais détruit.

Mon esprit fut saisi d'étonnement & d'effroi ; & ces visions me jettérent dans le trouble. Je m'approchai d'un de ceux qui étoient présents ; & je lui demandai la vérité de toutes ces choses ; & il me l'enseigna, m'interprétant tout ce que j'avois vû. Ces quatre grandes bêtes sont quatre royaumes qui s'éleveront de la terre. Mais après cela, les Saints du Dieu Très-haut entreront en possession du royaume, & ils régneront jusqu'à la fin des siécles, & dans les siécles des siécles. J'eus un grand desir d'apprendre ce que c'étoit que la quatriéme bête, si différente des autres, & si effroyable. Je voulus sçavoir aussi ce que signifioient les dix cornes qu'elle avoit à la tête ; & cette autre qui lui étoit venue de nouveau, devant laquelle trois cornes étoient tombées ; qui avoit des yeux, & une bouche qui prononçoit des paroles insolentes ; & que j'avois vû faire la guerre contre les Saints, & avoir l'avantage sur eux, jusqu'à ce que l'Ancien des jours parût. Alors la puissance de juger fut v. 15-22.

CHAP. IX. donnée aux Saints du Très-haut ; & le temps étant accompli, les Saints entrérent en possession du royaume.

v. 23-27. Sur quoi il me dit : La quatriéme bête est le quatriéme royaume qui se formera sur la terre : il sera différent * de tous les autres royaumes ; il dévorera toute la terre, la foulera aux pieds, & la réduira en poudre. Les dix cornes sont dix rois qui s'éleveront de ce même royaume. Il s'en élevera un autre après eux, qui sera plus puissant que ceux qui l'auront devancé, & il abbaissera trois rois. Il parlera insolemment contre le Très-haut, & il foulera au pieds les Saints du Très-haut : il se flattera de pouvoir changer les temps & les loix ; & les Saints seront livrez entre ses mains jusqu'à un temps, des temps, & la moitié d'un temps. Ensuite se fera le jugement, afin que la puissance soit ôtée [à cet impie blasphémateur,] qu'elle soit entiérement détruite, & qu'il périsse pour jamais. Alors le royaume, la puissance, & l'étendue de l'empire de tout ce qui est sous le ciel, seront donnez au peuple des Saints du Très-haut. Car son royaume est un royaume éternel, auquel toutes les puissances seront assujetties avec une entiére soumission.

* *selon la vulg.* plus grand que tous les autres royaumes.

CHAP. IX.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*La premiere année du regne de Balthasar, Daniel eut pendant la nuit une vision en songe, &c.*] Dès les premiers temps de la captivité, Dieu avoit révélé à Nabuchodonosor dans un songe que Daniel lui expliqua, la succession des grands empires du monde, sous le symbole d'une statue composée de différents métaux. Quarante-cinq ans après, il montre à Daniel dans deux visions les mémes objets sous d'autres emblémes.

Mais ces empires profanes, qui sont éteints depuis tant de siécles, nous intéresseroient peu, s'ils ne se rapportoient à un autre empire, qui ne sera jamais éteint, & dont nous avons le bonheur d'étre les sujets. Cet empire est celui de Jesus-Christ, qui doit absorber, comme il a déja commencé, toutes les puissances de la terre, & dont la durée n'aura point d'autres bornes que l'éternité. C'est-là le grand objet de la vision du prophéte, & de nos réflexions: & nous ne devons jetter les yeux sur ce qui le précéde, que parce qu'il nous y conduit.

Daniel voit une grande mer agitée par le combat des quatre vents du ciel; figure du monde présent, où les passions des hommes, & sur-tout des ambitieux, excitent par leur choc les plus horribles tempétes.

De cette mer orageuse sortent l'une après l'autre quatre bétes monstrueuses. La premiere est un lion, qui avoit des aîles d'aigle. C'est l'empire des Assyriens & des Chaldéens, dont le roi le plus puissant, qui étoit Nabuchodonosor, est comparé à un lion par les prophé-

CHAP. IX.

tes Isaïe & Jérémie. Les aîles d'aigle marquoient la rapidité de ses conquêtes. Elles lui furent arrachées, lorsqu'il fut privé de l'autorité souveraine, & réduit à l'état des bêtes. Mais il fut *relevé de* cette humiliation, qui le faisoit ramper sur la *terre*. Le cœur d'homme, c'est-à-dire l'usage de la raison, lui fut rendu, mais non pas ses aîles, parce que ni lui, ni ses successeurs ne firent plus de conquêtes depuis ce temps-là.

Isa. 5. 29. Jer. 4. 7.

La seconde bête semblable à un ours, est le symbole de l'empire des Perses, peuple féroce & belliqueux. Les trois rangs de dents marquent les trois monarchies, des Perses, des Médes, & des Chaldéens, réunies par Cyrus en un seul empire, dont le caractére étoit une avidité insatiable de carnage & de conquêtes.

La troisiéme désigne l'empire des Macédoniens. C'est un léopard, dont la légéreté naturelle aidée des quatre aîles qu'il a sur le dos, figure la valeur impétueuse & les rapides progrès d'Alexandre le grand. Les quatre têtes de cet animal sont les quatre Princes, qui des débris de son empire formerent après sa mort quatre grands royaumes, sçavoir Ptolémée le royaume d'Egypte, Seleucus celui de Syrie & d'Asie, Lysimaque le royaume de Thrace, & Cassandre fils d'Antipater celui de Macédoine & de Grece.

Enfin Daniel voit une quatriéme bête plus terrible que les trois autres, & qu'il ne nomme point. Elle avoit de grandes dents de fer, qui mettoient tout en piéces; & dix cornes au milieu desquelles il s'en élevoit une petite, & trois des premieres tomberent en sa présence. Elle avoit des yeux d'homme; & une

bouche

bouche qui proféroit des paroles insolentes. Cette bete, selon l'interprétation qui en fut donnée au Prophéte, étoit un quatriéme royaume, plus terrible que tous les autres, qui devoit tout dévorer, & tout réduire en poudre. Les dix cornes marquoient dix rois, dont trois tomberoient devant un roi figuré par la petite corne du milieu. Ce roi, plus puissant que tous ses prédécesseurs, parlera insolemment contre Dieu, & persécutera les Saints du Tres-haut pendant un temps, des temps, & la moitié d'un temps. Ensuite se fera le jugement de Dieu; & le Prophete en décrit l'appareil. La puissance sera ôtée à cet impie blasphémateur, & il périra pour jamais. Après quoi le Fils de l'homme, avec les Saints du Très-haut entrera en possession d'un royaume éternel, auquel toute puissance sera assujettie.

CHAP. IX.

On ne voit pas à quel royaume peuvent convenir tous les traits qui caractérisent la quatriéme bête; parce qu'en effet l'accomplissement de ce qui est montré à Daniel dans cette partie de la vision, embrasse une grande étendue de siécles, & que ce qui ne paroît point clairement accompli dans l'un, se retrouve dans l'autre.

Le Saint Esprit trace dans cette quatriéme bête une image des trois grandes puissances, qui doivent dans la suite des siécles persécuter la religion du vrai Dieu, & le peuple des Saints du Très-haut.

Les rois de Syrie, qui étoient les plus voisins de la Judée, de protecteurs qu'ils étoient d'abord du peuple de Dieu, devinrent ses persécuteurs. Antiochus Epiphanes, ou l'Illustre, fut le plus furieux, & le plus cruel de tous. C'est lui qui est désigné par la petite

CHAP. IX.

corne de la bête, qui proféroit des paroles insolentes. Car ce Prince étoit un impie & un blasphémateur du Nom de Dieu, dont il s'efforça de détruire la Religion par des massacres & des cruautez inouïes, comme on le voit dans l'histoire des Machabées. Mais les maux qu'il fit souffrir aux adorateurs du vrai Dieu, & l'avantage qu'il eut sur les Saints, ne durerent que trois ans & demi : c'est ce que veut dire ici *un temps, des temps, & la moitié d'un temps.* Il périt misérablement de la maniere que nous l'apprend l'Ecriture : la puissance de son empire alla toujours s'affoiblissant, & les Juifs à la fin s'affranchirent de la domination des Syriens. Ce fut alors que, par le mystére de l'Incarnation de son Fils unique, Dieu jetta les fondements d'un nouvel Empire, qui devoit durer éternellement dans la personne de ce Dieu fait homme, appellé le *fils de l'homme* dans la Prophétie, comme lui-même se nomme souvent dans l'Evangile.

La seconde puissance ennemie & persécutrice des Saints, a été l'Empire Romain. Le Christianisme a souffert durant trois cents ans dix persécutions sous autant d'Empereurs. La derniere, qui étoit celle de Dioclétien, a été la plus sanglante de toutes. L'Eglise commençoit à respirer, lorsqu'on vit sortir du milieu des dix cornes de la bête une petite corne : c'est Julien l'apostat, qui vit tomber devant lui les trois fils de Constantin. Depuis qu'il fut sur le thrône, sa bouche, qui avoit été consacrée à Jesus-Christ par les vœux du Baptême, ne proféra que des blasphêmes contre lui ; & il excita une nouvelle persécution contre son Eglise. Mais après un regne de deux ans & demi, il périt dans une bataille, & les

Chrétiens regardérent sa mort prématurée, comme l'effet du jugement de Dieu, qui se hâtoit de précipiter cet impie dans les flammes éternelles.

Enfin les Saints du Très-haut auront dans les derniers temps la plus cruelle guerre à soutenir, & la plus dangereuse persécution à essuyer, qu'on ait jamais vûe : c'est celle de l'Antechrist. Saint Paul nous apprend que dès les premiers temps de l'Eglise *il se forme un mystére d'iniquité*, qui prépare la voie à cet *ennemi de Dieu*. Toutes les erreurs par lesquelles on s'est efforcé depuis ce temps-là de corrompre la foi de l'Eglise, aussi bien que les schismes qui ont divisé son unité, concourent à la formation, & à l'avancement de ce mystére : tous les auteurs des hérésies & des schismes sont les précurseurs de l'Antechrist; & c'est en ce sens que l'Apôtre S. Jean dit que l'Antechrist est déja dans le monde. Mais lorsque cet *homme de péché* & cet *enfant de perdition* viendra à paroître, il sera *accompagné de la puissance de Satan, avec toute sorte de miracles & de prodiges trompeurs, & avec toutes les illusions qui peuvent porter à l'iniquité ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçû* dans leurs cœurs *l'amour de la vérité pour être sauvez*. Il *s'élevera au-dessus de quiconque est appellé Dieu, ou de ce qui est adoré, jusqu'à s'asseoir dans le Temple de Dieu, comme s'il étoit Dieu, voulant lui-même passer pour Dieu*. C'est ce qui est prédit par ces paroles du Prophéte : *Il parlera insolemment contre le Très-haut : il foulera aux pieds les Saints du Très-haut : il se flattera de pouvoir changer les temps & les loix : les Saints seront livrez entre ses mains : il dévorera toute la terre, la foulera aux pieds, & la réduira en poudre.*

2. Thess.

1. Jean

2. Thess.

v. 9.

v. 4

CHAP. IX. Les événements éclairciront le reste de la prophétie. Ce qui est certain par l'Evangile & par S. Paul, & qui suffit pour notre instruction, c'est que les prodiges qui accompagneront les paroles de l'Antechrist & de ses ministres, seront si étonnants, que *les Elûs mêmes, s'il étoit possible, en seroient séduits*; qu'alors ceux qui n'ont pas reçû dans leurs cœurs la foi & l'amour de la vérité qui conduisent au salut, *seront livrez* par un juste jugement *de Dieu à une telle efficace de séduction, qu'ils croiront au mensonge*, & tomberont dans *l'apostasie*, comme il est arrivé dans la persécution d'Antiochus, & dans celles des Empereurs Romains.

Mat. 24. 24.

2. Thess. 2. v. 10. 12. v. 3.

La prophétie de Daniel dit que la corne de la bête *fera la guerre contre les Saints, & aura l'avantage sur eux* : & l'Apocalypse parlant de la bête à sept têtes & à dix cornes, dont la bouche proféroit des paroles insolentes & des blasphêmes contre Dieu, dit de même que *le pouvoir lui fut donné de faire la guerre aux Saints, & de les vaincre*, & *qu'elle fut adorée par tous ceux des habitants de la terre, dont les noms n'étoient pas écrits dans le livre de l'Agneau*. Cet avantage & cette victoire sur *les Saints*, ne regarde point ceux qui auront le malheur d'être livrez à la séduction, mais s'entend du pouvoir très-étendu que Dieu laissera à ses ennemis de ravager son Eglise, & de mettre *la patience & la foi des Saints* aux plus rudes épreuves. Les Saints seront vaincus en ce sens; parce qu'ils seront opprimez & écrasez par l'injustice & la violence, sans avoir aucun moyen humain de s'en garantir. Mais dans un autre sens ils seront victorieux, comme l'ont été sous Antiochus les Saints Macha-

Apoc. 13. 5. 6. 7. 8.

v. 10.

ib. 7.

bées, & les Martyrs sous les Empereurs Romains, par la fermeté inébranlable de leur foi & de leur patience, *selon qu'il est écrit : On nous livre tous les jours à la mort pour l'amour de vous, Seigneur ; on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie : mais parmi tous ces maux nous demeurons victorieux par la* vertu de *celui qui nous a aimez. Car je suis assuré*, dit S. Paul parlant au nom des Elûs, *que ni la mort, ni la vie, ... ni aucune créature, ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu, qui est* fondé *en Jesus-Christ notre Seigneur.*

CHAP. IX.

Ro. 8. 36.

Ensuite, dit le Prophéte, *se fera le jugement.* Il est beau de considérer les images sous lesquelles ils nous dépeint l'appareil de ce jugement.

Pendant que j'étois attentif à ce que je voyois, (il parle sur tout des blasphèmes que la corne de la bête vomissoit contre Dieu, & de la guerre qu'elle faisoit aux Saints) *des thrônes furent placez, & l'Ancien des jours s'assit.* Le Dieu éternel se montrant au Prophéte sous la figure humaine d'un vieillard, prit place sur son thrône, pour prononcer ses jugements. *Son vêtement étoit blanc comme la neige*, symbole de cette pureté inaltérable, devant laquelle la moindre souillure du péché ne peut subsister : *& les cheveux de sa tête étoient comme la laine la plus blanche.* Son *thrône étoit des flammes ardentes, & les rouës de ce thrône un feu brûlant.* Tout ce qui environnoit ce juste Juge, imprimoit la terreur ; & *le fleuve de feu très-rapide*, qui *sortoit de devant sa face*, & qui, comme un torrent débordé, emportoit tout ce qu'il rencontroit sans qu'on pût se sauver, figuroit cette justice vengeresse, à la-

CHAP. IX. quelle aucun coupable ne peut échapper. *Un million* d'Anges *le servoient, & mille millions se tenoient en sa présence*, pour recevoir ses ordres, & exécuter ses arrêts. *On procéda au jugement, & les livres furent ouverts.* Dans les jugements humains, avant que de prononcer, on examine toutes les piéces qui servent à l'éclaircissement de la vérité. Les jugements de Dieu se font avec une pleine connoissance, sa lumiere perçant les plus épaisses ténébres, & découvrant à nud les replis les plus secrets des consciences.

S. Jean dans l'Apocalypse représente le Jugement de Dieu sous une image fort semblable à celle du prophéte Daniel. « Je vis » un grand thrône, d'une blancheur [éclat- » tante,] & quelqu'un assis dessus, devant la » face duquel la terre & le ciel s'enfuirent..... » Je vis ensuite les morts grands & petits, » qui comparurent devant le thrône : les livres » furent ouverts : & puis on en ouvrit encore » un autre, qui étoit le livre de vie ; & les » morts furent jugez selon leurs œuvres sur » ce qui étoit écrit dans ces livres ; & quiconque ne fut pas trouvé écrit dans ces livres, » fut jetté dans l'étang de feu.

Apoc. 20. 11.

La quatriéme bête fut tuée : son corps fut détruit, & livré au feu pour être brûlé. L'impie & cruel Antiochus périt, *& fut réduit en poudre sans la main d'aucun homme*, & le royaume de Syrie ne subsista plus long-temps après lui. L'empire Romain persécuteur des Saints fut envahi de tous côtez par les barbares, & Rome saccagée & détruite selon la prédiction de S. Jean. Pour l'Antechrist, après qu'il aura exercé la patience & la foi des Saints pendant le temps ordonné de Dieu, *le Seigneur Jesus*

Voi. chap. suiv. & 2. Mach. 9.

Apoc. 18.

le détruira, dit S. Paul, *par le souffle de sa bouche, & perdra cet impie par l'éclat de sa présence.* Et comme il sera le plus grand ennemi que Jesus-Christ & son Eglise aient jamais eu, c'est lui sur tout qui est figuré par cette bête, qui *faisoit la guerre contre les Saints, & qui avoit l'avantage sur eux, jusqu'à ce que l'Ancien des jours parut :* c'est à lui que se rapportent ces paroles du Prophéte, *Ensuite se fera le jugement, afin que la puissance soit ôtée à cet impie* blasphémateur, *qu'elle soit entiérement détruite, & qu'il périsse pour jamais.*

CHAP. IX.

2. Thess. 2.

Tel a été dans tous les temps le sort des puissances qui ont osé faire la guerre à Dieu ; & ceux qui étant étonnez des blasphêmes & des injustices des ennemis de l'Eglise, sont attentifs, comme Daniel, *à ce qu'ils voient*, ne tardent gueres à lire l'arrêt de condamnation que la justice divine prononce contre ces impies. Avec les yeux spirituels que donne la foi, & qui les élevent au-dessus des sens, ils découvrent ce qui se passe dans le jugement secret de Dieu à l'égard des persécuteurs de l'Eglise, lorsqu'ils se font le plus craindre parmi les hommes. Ils se regardent comme juges de l'Univers ; & devant Dieu ils sont comme des criminels sur la sellette, pour être jugez & condamnez. L'arrêt s'exécute, & sur eux, & sur leur empire, dans les temps marquez par la Providence : & quelque redoutable que soit la puissance qui les environne, elle ne passera jamais les bornes que le Decret éternel de Dieu a prescrites à sa durée.

Sacy sur le ch. de D. v. 11. 12.

Je vis alors, dit le Prophéte, *comme le Fils de l'homme, qui venoit sur les nuées du ciel. Il s'avança jusqu'à l'Ancien des jours, à qui on le présenta, & qui lui donna la puissance, l'hon-*

CHAP. IX.

neur & le royaume. Dieu a élevé successivement plusieurs grandes Monarchies, qui se sont formées des débris l'une de l'autre, & qui toutes ont servi à la Religion, soit en la protégeant, soit en prêtant à Dieu leur ministére pour châtier son peuple. Mais tous ces rois & ces empereurs n'ont fait que paroître sur le théâtre du monde; & ils ont disparu en un instant. Les empires mêmes, & ces puissantes monarchies qui ont fait trembler l'Univers, ne sont plus. On les a vû tomber, pour ainsi dire, les uns sur les autres avec un fracas effroyable, qui nous fait sentir qu'il n'y a rien de solide parmi les hommes, & que l'inconstance & l'agitation est le propre partage des choses humaines.

Il n'en est pas de même du royaume du *Fils de l'homme.* La puissance qu'il a reçue de Dieu, n'est bornée ni dans son étendue, ni dans sa durée. *Tous les peuples, toutes les tribus, & toutes les langues le serviront. Sa puissance est une puissance éternelle, qui ne lui sera point ôtée, & son royaume ne sera jamais détruit.*

Ce royaume a commencé par son Incarnation, & ensuite par la prédication de sa doctrine, & par les miracles qui en ont confirmé la vérité. Après avoir vaincu par sa mort & sa résurrection les puissances de l'enfer, il s'est élevé sur les nuées du ciel jusqu'à *l'Ancien des jours*, & il a été reçû dans le sein du Pére
Mat. 28. 18. éternel, qui lui a *donné toute puissance dans le ciel & sur la terre:* & c'est alors qu'en commençant par la Judée, & s'étendant de toutes parts dans l'empire Romain & au-de-là, ce royaume tout divin s'est établi dans le monde par la prédication de l'Evangile, & par la foi de la vérité. A combien de millions d'hom-

mes ont coûté la vie les conquêtes qui ont formé & aggrandi les empires de la terre? Combien un Nabuchodonosor, un Cyrus, un Alexandre, ont-ils fait de malheureux, pour étendre & affermir leur domination? *Le Fils de l'homme* a établi son empire, & étendu ses conquêtes jusqu'aux extrémitez du monde, sans autres armes que la parole. Il n'a subjugué personne par la force: tous ses sujets se sont donnez à lui avec une pleine volonté, par un effet de la persuasion intime & efficace, que son Esprit opéroit en eux, en les éclairant des lumieres de la foi, en changeant les inclinations de leurs cœurs, & en faisant d'eux des hommes tout nouveaux, par le don d'une justice & d'une sainteté, qui est la véritable vie, & le principe d'un bonheur éternel.

Il est vrai que le Christ n'est point encore entré en possession pleine & parfaite de son royaume. Ce ne sera qu'après qu'il aura achevé la conquête de son Eglise par l'anéantissement de tout empire, de toute domination, & de toute puissance ennemie; fait périr *l'Impie*, & détruit la mort; lorsqu'il viendra sur les nuées du ciel, dans la gloire de son Pére, accompagné de ses Anges, pour rendre à chacun selon ses œuvres. *La puissance de juger sera donnée alors aux Saints du Très-haut*, selon ce que Jesus-Christ a dit à ses Apôtres, qu'ils seront *assis sur douze thrônes, pour juger les douze tribus d'Israel*: & les temps étant accomplis, *les Saints entreront en possession du royaume*, qui leur a été préparé dès le commencement du monde. Comme ils ne font avec Jesus-Christ qu'un seul corps dont il est le chef; ils seront associez à sa gloire & à sa royauté, de meme qu'ils l'ont été à ses humiliations: n'étant avec

1 Cor. 15. 24.

CHAP. IX.

lui qu'un ſeul Chriſt, & un ſeul Fils, ils ne ſeront tous enſemble qu'un ſeul *royaume*, que leur chef, après que tout lui ſera aſſujetti, *remettra à Dieu ſon Pére, afin que Dieu ſoit tout en tous.*

1. Cor. 15. 24. & 28.

CHAPITRE X.

Nouvelle viſion, où Dieu révéle à Daniel la fin de l'empire des Perſes, la chûte & le démembrement de celui d'Alexandre le Grand, l'impiété d'Antiochus, & les cruautez qu'il exercera contre les adorateurs du vrai Dieu.

An du monde 3451. Dan. 8. 1-4.

LA troiſiéme année du régne de Balthaſar, Daniel étant au château de Suſe qui eſt au pays d'Elam, eut une nouvelle viſion ſur le bord du fleuve Eulée.

Je levai les yeux, dit-il, & je vis un bélier, qui ſe tenoit près du fleuve: il avoit deux cornes fort hautes, dont l'une plus haute que l'autre étoit cruë la derniére. Je vis que ce bélier donnoit des coups de cornes contre l'occident, contre l'aquilon, & contre le midi: aucune bête ne pouvoit lui réſiſter, ni ſe délivrer de ſa puiſſance: il fit tout ce qu'il voulut, & il devint fort puiſſant.

J'étois attentif à ce que je voyois; &

bientôt un bouc vint de l'occident sur la face de toute la terre, sans toucher néanmoins la terre : & ce bouc avoit entre les deux yeux une corne fort grande. Il vint à ce bélier qui avoit deux cornes ; & s'élançant avec impétuosité, il courut à lui de toute sa force, l'attaqua avec furie, & le perça de coups : il lui rompit les deux cornes, sans que le bélier pût lui résister ; & l'ayant jetté par terre, il le foula aux pieds. Le bouc ensuite devint extraordinairement grand ; & lorsqu'il étoit au plus haut point de sa force, sa grande corne se rompit, & il se forma à la place quatre cornes vers les quatre vents du ciel. Mais de l'une de ces quatre cornes il en sortit une petite, qui s'aggrandit extrêmement vers le midi, vers l'orient, & vers [le pays de] la gloire [du Seigneur.] Cette corne s'éleva dans sa puissance contre l'armée du ciel : elle en fit tomber en terre plusieurs étoiles, & les foula aux pieds. Elle s'éleva même contre le Chef de cette armée, lui ravit son sacrifice perpétuel, & déshonora le lieu de son sanctuaire. La puissance lui fut donnée contre le sacrifice perpétuel, à cause des péchez [des hommes ;] elle renversa par terre la vérité : elle entreprit tout, & tout lui réussit.

CHAP. X.

Comme j'étois en peine de sçavoir ce v. 15-26.
que signifioit cette vision ; j'entendis la

CHAP. XI.

voix d'une homme, qui cria, & dit: Gabriel, faites-lui entendre la vision. En même temps Gabriel vint au lieu où j'étois. Lorsqu'il fut venu à moi, je tombai le visage contre terre, tout tremblant de crainte; & il me dit : Fils de l'homme, comprenez cette vision : car elle s'accomplira en son temps. L'entendant parler, je fus effrayé jusqu'à perdre connoissance, ayant le visage contre terre: mais il me toucha, & me fit tenir de bout; puis il me dit: Le Bélier que vous avez vû, qui avoit deux cornes, marque les rois des Medes & des Perses. Le bouc est le roi des Grecs; & la grande corne qu'il avoit entre les deux yeux, est le premier de leurs rois. Les quatre cornes qui se sont élevées après que la premiere a été rompue, ce sont quatre royaumes qui seront formez [par des princes] de sa nation, mais qui n'auront pas sa puissance. Dans la suite, lorsque les impies auront mis le comble [à leurs iniquitez] il s'elevera un roi qui aura l'impudence sur le front, & qui sera habile dans les secrets [artifices de la politique.] Sa puissance s'établira, mais non par ses forces; & il fera un ravage étrange, & au de là de toute créance: il réussira dans toutes ses entreprises : il fera mourir les plus puissants, & le peuple des Saints : il conduira avec succès tous ses artifices & toutes ses tromperies : son cœur s'en-

flera de plus en plus; & se voyant comblé de prospéritez, il en fera mourir plusieurs: il s'élevera contre le Roi des rois, & il sera enfin réduit en poudre sans la main des hommes. Cette vision qui vous a été représentée est véritable : mais scellez-la, par ce qu'elle ne s'accomplira qu'après beaucoup de temps.

CHAP. X.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

La vision de Daniel rapportée dans ce chapitre, est comme la continuation de la précédente. Dieu montre au Prophéte sous d'autres images quelques-uns des mémes objets qu'il a vûs dans la premiere : & l'Ange Gabriel les lui explique si clairement, que nous avons peu de chose à ajoûter au texte pour l'éclaircir.

[*Je vis un bélier, qui avoit deux cornes fort hautes, dont l'une, plus haute que l'autre, étoit crûe la derniere.*] Ce bélier est l'empire des Médes & des Perses. C'étoient d'abord deux royaumes, que Cyrus, après la mort de son oncle Darius le Méde, réunit en une seule monarchie. L'une des deux cornes, qui étoit plus haute que l'autre, quoi qu'elle eût poussé la derniere, figuroit les Perses, dont le nom devint plus célébre, & la puissance plus étendue, par les conquêtes de Cyrus & de ses successeurs.

[*Je vis que ce bélier donnoit des coups de cornes contre l'occident, contre l'aquilon, & contre le midi : aucune béte ne pouvoit lui résister, ni se délivrer de sa puissance : il fit tout ce qu'il vou-*

CHAP. X.

lui, & il devint fort puissant.] Cyrus & ses successeurs étendirent leur empire vers l'occident, en assujetissant les peuples de l'Asie mineure & de l'Ionie; vers le septentrion, en soumettant le Pont & les Scythes; & vers le midi, par la conquête de l'Egypte & de la Libye, sans trouver dans toutes ces régions aucun obstacle, qui pût arrêter le cours de leurs victoires.

[*Un bouc vint de l'occident sur la face de toute la terre, sans toucher néanmoins la terre: & ce bouc avoit entre les deux yeux une corne fort grande. Il vint à ce bélier qui avoit deux cornes, & s'élançant avec impétuosité, il courut à lui de toute sa force, l'attaqua avec furie, & le perça de coups: il lui rompit les deux cornes, sans que le bélier pût lui résister: & l'ayant jetté par terre, il le foula aux pieds.* Ce bouc désigne l'empire des Grecs, dont Alexandre le Grand, roi de Macédoine, a été le fondateur. Ce roi est marqué par la grande corne placée entre les deux yeux du bouc. Il ruina l'empire des Perses & des Médes par une suite de conquêtes si rapides, qu'il sembloit plutôt voler que marcher.

[*Le bouc ensuite devint extraordinairement grand: & lorsqu'il étoit au plus haut point de sa force, sa grande corne se rompit, & il se forma à la place quatre cornes vers les quatre vents du ciel.*] Alexandre poussa ses conquêtes bien au-delà de l'empire des Perses. Mais ayant été frappé à Babylone d'une mort prématurée à l'âge de trente-deux ans; son empire, le plus étendu qu'on eût encore vû, fut partagé, comme on l'a dit, en quatre principales Monarchies, qui sont la Syrie, l'Egypte, la Thrace, & la Macédoine. Ce sont les quatre cornes qui se formerent à la place de la corne rompue. Les Princes fondateurs de ces Monarchies n'étoient

ni du sang ni de la famille d'Alexandre, mais *de sa nation*, Grecs & Macédoniens comme lui. CHAP. X.

De l'une de ces quatre cornes il en sortit une petite qui s'aggrandit extrêmement vers le Midi, vers l'Orient, & vers le pays de *la gloire* du Seigneur, c'est-à-dire vers la Judée. *Cette corne s'éleva dans sa puissance contre l'armée du ciel : elle en fit tomber en terre plusieurs étoiles, & les foula aux pieds. Elle s'éleva même contre le Chef de cette armée, lui ravit son sacrifice perpétuel, & déshonora le lieu de son sanctuaire. La puissance lui fut donnée contre le sacrifice perpétuel, à cause des péchez* des hommes : *elle renversa par terre la vérité : elle entreprit tout, & tout lui réussit.*] La petite corne qui sortit de l'une des quatre, est Antiochus Epiphanes roi de Syrie, qui descendoit de Séleucus fondateur de ce royaume. Il est connu par les livres des Machabées, & par ce qui en a été dit au chapitre précédent. Ce que le Prophéte en dit ici s'entendra donc aisément, sur tout si l'on y joint l'explication donnée par l'Ange Gabriel, en ces termes : « Lorsque les impies auront mis le comble » [à leurs iniquitez,] il s'élevera un roi, qui » aura l'impudence sur le front, & qui se» ra habile dans les secrets [artifices de la po» litique.] Sa puissance s'établira, mais non » par ses forces ; & il fera un ravage étrange, » & au-de-là de toute créance : il réussira dans » toutes ses entreprises : il fera mourir les plus » puissants, & le peuple des Saints : il con» duira avec succès tous ses artifices & toutes » ses tromperies : son cœur s'enflera de plus » en plus ; & se voyant comblé de prospéritez, » il en fera mourir plusieurs : il s'élevera con» tre le Roi des rois ; & il sera enfin réduit

» en poudre sans la main des hommes.

CHAP. X.

Voilà en abbrégé l'histoire des impiétez, des cruautez, & de la mort funeste d'Antiochus, telle qu'elle est dans les livres des Machabées. Ce Prince fut élevé à une grande *puissance, non par ses propres forces*, c'est-à-dire par ses talents personnels, ni par le nombre & le courage de ses troupes, mais par une secrette disposition de la Providence de Dieu, qui vouloit en faire l'instrument de sa justice pour punir les pechez des Juifs, qui étoient montez à leur *comble*. Enyvré de ses heureux succès, il *fit d'horribles ravages* dans la Judée : il *s'éleva contre l'armée du ciel*, c'est-à-dire contre la Nation sainte, qui avoit pour conducteur & pour roi le Dieu du ciel : *il en fit tomber plusieurs étoiles, & les foula aux pieds*, faisant mourir les uns, & forçant les autres par la crainte & la violence des tourments à renoncer à la Loi de Moïse. Il *s'éleva même contre le Chef de cette armée*, c'est-à-dire contre Dieu : *il lui ravit son sacrifice perpétuel*, qu'on offroit tous les jours au matin & au soir : il *déshonora le lieu de son sanctuaire*, en y faisant placer l'idole de Jupiter Olympien : il *renversa par terre la vérité*, c'est-à-dire la Loi, & le vrai culte, en établissant l'idolatrie dans Jérusalem, & dans toute la Terre Sainte. A la fin, la vengeance de Dieu éclatta contre cet impie. Il fut frappé tout à coup d'une maladie horrible, dont il mourut au milieu des plus insupportables douleurs, forcé de reconnoître que la main de Dieu étoit sur lui, & qu'il souffroit le supplice que son impiété & sa cruauté méritoient.

Il y a, comme on voit, dans la prophétie que nous expliquons, un détail sur Alexandre & sur Antiochus, qui ne se trouve point dans

CHAP. X.

Explic. des Rois to. 5. ch. 50. n. 2.

celle du chapitre précédent. Mais qui peut lire ces deux prédictions réunies & comparées ensemble, sans reconnoître l'Esprit de Dieu qui y parle ? « Par quelle lumiere Daniel pouvoit-» il découvrir si nettement les caractéres par-» ticuliers des quatre grands Empires, l'ordre » de leur succession, leur nombre précis, & » jusqu'à leurs noms ? Qui lui apprenoit si dis-» tinctement les climats où ils seroient situez, » les circonstances de leur établissement & de » leur destruction, de leurs révolutions ou de » leur démembrement, lorsqu'il n'y avoit au-» cune apparence à de si grands changements ? » Comment a-t-il vû que le fondateur de » l'Empire des Grecs établiroit sa domination » en Orient, & sur les ruines de celle des Per-» ses ; qu'il n'auroit point de fils qui lui suc-» cédât ; & qu'il laisseroit ses conquêtes à par-» tager entre quatre de ses officiers, qui se-» roient de sa nation sans être de sa famille ? » Enfin, comment un homme éloigné de quatre » cents ans du temps des Machabées, a-t-il pû » marquer en détail les qualitez personnelles » d'Antiochus, ses persécutions contre les Juifs, » la maniere dont il aboliroit le sacrifice per-» pétuel, & profaneroit le Temple, & la ven-» geance que Dieu en tireroit ? Les conjectures » humaines peuvent-elles aller jusque-là ? » Qui peut s'empêcher de reconnoître une lu-» miere surnaturelle & divine, dans celui qui » parle de l'avenir avec tant d'assurance, de » netteté, & de précision, & dont toutes les » prédictions ont été accomplies dans leur » temps avec une exactitude parfaite ? » Car de l'aveu de tout le monde, il n'appartient qu'à la Divinité de connoître certainement l'avenir, & de le découvrir à qui il lui plaît.

CHAP. X.

Lors donc qu'un homme mortel, dont l'intelligence ne peut d'elle-même percer l'obscurité de l'avenir, prédit des événements très-éloignez, ausquels rien ne prépare les esprits, & qui n'ont absolument aucune apparence; si les choses arrivent comme ils les a prédites, il est indubitable que ses paroles ne sont pas celles de l'homme; mais de Dieu. Et c'est ce qui forme une preuve invincible de la divinité de la Religion. Les oracles des prophétes, que nous lisons, ont devancé de plusieurs siécles la plusspart des événements qu'ils annoncent, & dont nous voyons l'accomplissement. C'est donc l'Esprit de Dieu qui a parlé par eux: & comme notre Religion est fondée sur ces oracles, il s'ensuit que c'est Dieu même, la souveraine Vérité, qui parle, & qui instruit les hommes dans la Religion que nous professons.



CHAPITRE XI.

Siége de Babylone par les Medes & les Perses. Balthasar dans un festin voit une main qui écrit sur la muraille. Personne ne pouvant lire cette écriture, on appelle Daniel, qui la lit & l'explique. Il predit au Roi la chûte de son empire, & sa mort, qui arrive cette même nuit.

[LORSQUE Balthasar étoit dans la seiziéme année de son régne, Darius roi des Medes, appellé autrement Cyaxare, & Cyrus roi des Perses, mirent le siége devant Babylone. Ce siége dura près de deux ans. Enfin l'armée des Perses & des Médes entra dans la ville pendant une nuit, où les Babyloniens étoient plongez dans le vin à l'occasion d'une grande fête qu'ils célébroient.] An du monde 3466.

Ce fut cette nuit-là même qu'arriva ce Dan. 5. 1-3. que rapporte le Prophéte Daniel. Le roi Balthasar fit un grand festin aux Seigneurs de sa Cour, au nombre de mille, & il se mit à boire avec eux. Comme il étoit plein de vin, il fit apporter les vases d'or & d'argent que Nabuchodonosor avoit

CHAP. XI.

enlevez du temple de Jerusalem. Il but lui-même dans ces vases, avec les Grands de sa Cour, ses femmes & ses concubines. En bûvant, ils louoient leurs dieux d'or & d'argent, d'airain & de fer, de bois & de pierre. Au même moment on vit paroître comme la main d'un homme, qui écrivoit sur la muraille de la salle du festin, vis-à-vis du chandelier [qui éclairoit la salle ;] & le Roi voyoit le mouvement des doigts de la main qui écrivoit. Alors le visage du roi changea : son esprit fut saisi d'un grand trouble, ses reins se relâcherent, & ses genoux tremblerent. Il jetta un grand cri, & ordonna qu'on fît venir les sages & les devins de Babylone, à qui il dit: Quiconque lira cette écriture, & me l'interprétera, sera revétu de pourpre, aura un collier d'or au cou, & sera la troisiéme personne de mon royaume. Mais aucun des sages ne put ni lire cette écriture, ni lui en donner l'interprétation. Ce fut ce qui redoubla la frayeur du Roi, & de tous les Grands de sa Cour.

℣. 10-31. La Reine ayant été avertie de ce prodige, entra dans la salle du festin, & dit au Roi : Seigneur, que vos pensées ne vous troublent point, & que votre visage ne perde rien de sa sérénité. Il y a dans otre royaume un homme appellé Daniel, qui réside l'esprit des dieux saints, &

que Nabuchodonosor votre ayeul établit autrefois chef des Mages, parce qu'on reconnut en lui une lumiére, une science, & une sagesse plus qu'humaine, pour interpréter les songes, pour découvrir les secrets, & pour développer les choses les plus embarrassées. Qu'on fasse donc maintenant venir Daniel, afin qu'il lise & qu'il interpréte cette écriture. Aussitôt on fit venir Daniel devant le roi, qui lui dit: Etes-vous Daniel, l'un des captifs des enfants de Juda, que le roi mon pére a emmenés de Judée? On m'a dit que vous avez l'esprit des dieux saints, & une grande étendue de science, d'intelligence & de sagesse, pour expliquer les choses les plus obscures, & développer les plus embarrassées. Si donc vous pouvez lire & interpréter cette écriture, vous serez revétu de pourpre; vous porterez un collier d'or, & vous serez le troisiéme des Seigneurs de mon royaume. Daniel répondit au Roi: Que vos présents soient pour vous, & faites part à un autre des honneurs que vous m'offrez. Mais je vais vous lire ces caractéres, & vous dire ce qu'ils signifient. O roi, le Dieu très-haut avoit donné à Nabuchodonosor votre ayeul le royaume, la puissance & la gloire; & à cause de cette grande puissance que Dieu lui avoit donnée, toutes les na-

CHAP. XI.

tions trembloient devant lui : il ôtoit & donnoit la vie à qui il lui plaisoit : il élevoit les uns, & abbaissoit les autres selon sa volonté. Mais après que son cœur se fut enflé d'orgueil ; il fut chassé du thrône, banni de la société des hommes, & réduit à la condition des bêtes, jusqu'à ce qu'il reconnût que le Très-haut a un souverain pouvoir sur les royaumes des hommes, & qu'il établit sur le thrône qui il lui plaît. Et vous, Balthasar, qui êtes son petit-fils, sçachant toutes ces choses, vous n'avez point humilié votre cœur : mais vous vous êtes élevé contre le souverain maître du ciel, en profanant les vases de son temple : vous avez loué vos idoles, qui ne voient point, & n'entendent point ; & vous n'avez pas rendu gloire à celui qui tient en sa main votre vie, & qui régle toutes vos voies. C'est pourquoi Dieu a envoyé les doigts de cette main, qui a écrit [sur la muraille] ces trois mots, MANE, THECEL, PHARES. Et voici ce qu'ils signifient : MANE, Dieu a compté les jours de votre régne, & il en a marqué la fin. THECEL, vous avez été pesé dans la balance, & on vous a trouvé trop leger. PHARES, votre royaume a été divisé, & il a été donné aux Médes & aux Perses. Daniel fut comblé d'honneurs par le roi. Mais cette

Mane, Thecel, Pharès, signifient nombre, poids, division.

même nuit, [les Médes & les Perses ayant pénétré sans résistance jusqu'au palais de ce Prince,] le tuérent; & Darius le Méde, [autrement Cyaxare,] âgé de soixante-deux ans, demeura maître du royaume des Babyloniens.

CHAP. XI.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

ENFIN le temps du jugement de Dieu sur Babylone est arrivé; & les oracles des prophétes ses serviteurs vont être accomplis. Nous avons déja rapporté une partie de la prédiction de Jérémie, tirée des 50. & 51. chapitres de sa prophétie. Il étoit nécessaire pour la suite de l'histoire, de remarquer que Dieu, dès les premiéres années de la captivité, faisoit annoncer à son peuple la vengeance éclattante qu'il devoit tirer de leurs oppresseurs, en même temps qu'il leur marquoit le terme précis où devoit finir leur oppression. Nous allons maintenant nous convaincre par les événements, de la vérité des prophéties qui les ont prédits. Quelle consolation pour nous, & quelle gloire pour la Religion chrétienne, que Dieu nous ait laissé des preuves si sensibles que c'étoit son Esprit qui parloit par les Prophétes! Jérémie écrivoit dans le temps de la plus grande puissance de l'empire Babylonien; & Isaïe peu de temps après sa fondation. Cependant ils ont vû l'un & l'autre la chûte de cette monarchie par la prise de Babylone; & ils ont marqué, l'un plus de soixante ans, & l'autre près de deux cents ans auparavant, les principales circonstances & les suites de cette grande révolution.

Liv. 7. ch. 19. art. 1.

CHAP. XI.

* Babylone enflée de ses prospéritez, & se flattant d'être invincible, retenoit les enfants d'Israel dans l'oppression, & ne vouloit pas

Jer. 50. 33. &c.

leur donner la liberté. *Mais leur rédempteur est fort*, dit Jérémie : *son nom est le Seigneur des armées. Il prendra, en les jugeant, la deffense de leur cause ...... L'épée est tirée contre les Chaldéens, contre les habitants de Babylone, contre ses Princes & contre ses Sages. L'épée est tirée contre ses devins menteurs, qui seront convaincus de folie. L'épée est tirée contre ses braves, qui seront saisis de crainte. L'épée est tirée contre ses chevaux, contre ses chariots, contre tout le peuple qui est au milieu d'elle ; & ils deviendront timides comme des femmes. L'épée est tirée contre ses trésors, & ils seront pillez.*

Jer. 50. 41. 42.

Ce prophéte *voit un peuple qui vient de l'aquilon, une nation redoutable, & de grands rois qui s'élevent des extrémitez du monde. Ils prennent leur arc & leur bouclier : ils sont cruels & impitoyables : le bruit de leurs troupes retentira comme le bruit des flots de la mer : ils marchent contre Babylone.* C'est Dieu lui-même qui les

Jer. 51. 27.

appelle, & qui leur donne ses ordres : *Levez l'étendard sur la terre : faites sonner la trompette parmi les peuples : armez les nations contre Babylone : assemblez contre elle les capitaines.* Jérémie, & avant lui Isaïe, ont nommé les peuples, dont les armes victorieuses doivent réduire Babylone. Ce sont les Médes & les Perses. *Marche, Elam* * *: Mede, assiége* cette ville : *je vais faire cesser les gemissements dont elle est la cause. Armez contre elle les nations, les rois de Médie, ses chéfs, tous ses commandants, &*

* Les Perses.

* Voyez dans l'histoire des Babyloniens la description de Babylone, & dans celle des Médes & des Perses, les victoires de Cyrus, & la prise de cette ville. Tom. V.

toutes

toutes les provinces soumises à sa puissance. Le Seigneur leur inspire le courage, afin de perdre Babylone, parce que le temps de sa vengeance est arrivé, le temps de la vengeance de son Temple. CHAP. XI. Jer. 51. 11.

Isaïe a nommé deux cents ans auparavant, Cyrus que la Providence avoit marqué pour être le chef de cette mémorable expédition. La prise de Babylone étoit le terme de ses conquêtes. Après avoir été conduit par la main de Dieu pour subjuguer tout l'Orient par la force des armes, il devoit fondre tout d'un coup sur cette ville comme *un oiseau de proie*, & la renverser par terre ; & servir ensuite aux desseins de miséricorde que Dieu avoit sur les Juifs, pour les remettre en liberté. *Voici ce que le Seigneur dit à Cyrus qui est son christ, qu'il prendra par la main pour lui assujettir les nations, pour désarmer les rois, pour ouvrir devant lui toutes les portes, sans qu'aucune lui soit fermée. Je marcherai devant vous : j'applanirai les chemins inégaux : je romprai les portes d'airain, & je briserai les gonds de fer. Je vous donnerai les trésors cachez, & les richesses secretes & inconnues, afin que vous sachiez que je suis le Seigneur, le Dieu d'Israel, qui vous ai appellé par votre nom, à cause de Jacob qui est mon serviteur, & d'Israel qui est mon élû.* Isa. 46. 11. Isa. 45. 1.

C'est à ce même Prince que Dieu adresse la parole dans Jérémie : *Marchez contre cette terre, où la révolte* contre moi *est à son comble : marchez contre elle, & contre ses habitants : tuez, exterminez leurs enfants, dit le Seigneur, & faites tout selon l'ordre que je vous ai donné.* Le même ordre est adressé à ses troupes : *Attaquez Babylone de tous côtez, vous qui sçavez manier l'arc : combattez-la : n'épargnez point les* Jer. 50. 21. Jer. 50. 14.

flêches ; jettez de toutes parts de grands cris contre
CHAP. XI. *elle : elle tend déja les mains, ses fondements se renversent, ses murailles tombent par terre, parce que le jour de la vengeance du Seigneur est venu : vengez-vous d'elle, & traitez-la comme elle a traité les autres.*
v. 29. *Environnez-la de toutes parts, & que personne n'échappe : rendez-lui ce que ses œuvres ont mérité, parce qu'elle s'est élevée contre le Seigneur, contre le Saint d'Israel.*

Cyrus s'avance, pour exécuter, sans le sçavoir, des ordres suprêmes dont il ne connoît point l'auteur. *Je vous ai mis les armes à la*
Isa. 45. 4. 5. *main*, dit le Seigneur : *je vous ai désigné par des titres honorables ; & vous ne m'avez point connu.* Mais sa marche est lente ; & les alarmes
Jer. 51. 46. qu'elle cause, ne viennent que de loin en loin, parce que Dieu veut donner le temps à son peuple de chercher sa sureté hors de Babylone, selon l'avis qu'il lui en a donné par Jérémie :
Jer. 51. 6. *Fuyez du milieu de Babylone, & que chacun de vous sauve sa vie, de peur que vous ne périssiez dans son iniquité, parce que voici le temps de la*
Ibid. v. 45. *vengeance du Seigneur. Sortez, ô mon peuple, du milieu d'elle ; & que chacun de vous sauve son ame de l'ardente fureur du Seigneur.*

Jer. 50. 44. A l'approche de l'ennemi, qui s'avance *avec le courage d'un lion*, Balthasar roi de Babylone prend les armes ; & résolu de faire un dernier effort pour dissiper l'orage, il sort de la ville avec toutes ses troupes, & livre la bataille. Mais il est vaincu, & obligé de se retirer dans Babylone, où Cyrus l'assiege. Cette ville toujours superbe & impénitente, se croit imprenable. Ses hautes murailles, son peuple innombrable, sa prodigieuse enceinte, ses provisions infinies, *les grandes eaux sur* lesquelles
51. 13. *elle habite*, étant traversée par le fleuve de

l'Euphrate, également large & profond, lui persuadent qu'il n'y a aucune force humaine capable de la réduire. Mais le Seigneur a *juré que les moindres soldats de l'armée* des Medes *mettront en fuite les* Babyloniens, *& que l'ennemi les renversera, eux & leurs maisons.* Assiégée durant un long temps, sans en sentir aucune incommodité, Babylone se rit de ses ennemis, & des fossez que Cyrus creuse autour d'elle, dont personne ne pénetre le dessein. Mais le Prophete Isaïe lui dit : *Le mal t'attaquera, sans que tu en remarques le commencement : tu te trouveras surprise d'une affliction, dont tu ne pourras te deffendre ; & une misere que tu n'auras point prévûe, viendra tout d'un coup fondre sur toi.*

CHAP. XI.

Isa. 47. 11.

L'oracle du Prophéte s'accomplit. Une nuit, où toute la ville, à l'occasion d'une grande fête, étoit plongée dans le vin & dans la débauche, Cyrus exécute le dessein qu'il avoit conçû depuis long-temps, de s'ouvrir l'entrée de Babylone, en détournant le cours de l'Euphrate dans les fossez qu'il avoit fait creuser autour de la ville avec un travail immense.

Pendant que tout se préparoit du côté des Medes & des Perses pour surprendre la ville, le Roi Balthasar faisoit un grand festin à tous les Seigneurs de sa Cour. On y but avec excès; & le Roi ayant la tête échauffée par le vin, fit apporter les vases d'or & d'argent, qui avoient autrefois servi au culte de Dieu dans le temple de Jérusalem. Tous les conviez y burent, en célébrant la victoire de leurs idoles sur le Dieu d'Israel, qui n'avoit pû deffendre son Temple du pillage des Chaldéens adorateurs de ces divinitez. Dieu offensé d'une telle im-

CHAP. XI.

piété, rompit le silence qu'il gardoit depuis long-tems. Une main paroît, qui écrit sur la muraille de la salle du festin. Ainsi commençoient à se vérifier les paroles de Dieu dans Jérémie : *Je viens à toi, Prince superbe, parce que ton jour est venu : le temps est venu où je te dois visiter dans ma colére. Il sera renversé ce superbe, & il n'y aura personne pour le relever.*

Jer. 50. 31. 32.

A la vûe de cette main qui écrivoit, *le visage du Roi changea : son esprit fut saisi d'un grand trouble, & ses genoux tremblerent.* Isaïe l'avoit prédit : *Mes entrailles sont saisies de douleur : je suis déchiré au dedans de moi, comme une femme qui est en travail : ce que j'entends me cause des convulsions, & ce que je voi m'épouvante. Mon cœur est agité : mon esprit est rempli d'horreur : le commencement d'une nuit tant desirée m'est devenu un sujet de frayeur & d'alarmes.*

Isa. 21, 3.

Aussi-tôt on appelle les Sages & les devins, dont aucun ne put lire cette écriture * : ce qui augmenta les frayeurs du Roi. La Reine sa mére (c'étoit Nitocris, princesse d'un grand mérite) le rassure, & lui conseille d'avoir recours aux lumieres surnaturelles de Daniel. Ce prophéte paroît devant le Roi, qui lui fait de grandes promesses, s'il peut lire, & interpréter les paroles écrites sur la muraille. Daniel répond avec une liberté & une force digne d'un Prophéte, & lui annonce le jugement de Dieu sur lui & sur son royaume. Mais personne ne s'attendant que l'arrêt dût être exécuté à quelques heures de là, on persuada à

* C'étoient trois mots Hebreux, écrits en caractéres appellez Samaritains, qui étoient l'ancienne écriture des Hebreux, inconnue aux Chaldéens.

Balthasar de se remettre à table, & de se livrer de nouveau à la joie. Il suffit, lui dit-on, de placer des sentinelles dans les guérites, & de donner de bons ordres pour être averti de tout. C'est ce qu'Isaïe a exprimé ainsi en peu de mots : Officier, *couvrez la table* : sentinelle, *faites le guet* : Roi, *mangez & bûvez*. Tous les conviez, à l'exemple du Roi, bannissant toute inquiétude, ne penserent qu'à se réjouir. Car le Seigneur avoit dit par son Prophéte : *J'enyvrerai les Grands de Babylone, ses sages, ses chefs, ses magistrats, & ses braves, & ils dormiront d'un sommeil éternel, dont ils ne se réveilleront jamais.* Et encore : *Je les ferai boire dans la chaleur* de la débauche : *je les enyvrerai, afin qu'ils s'assoupissent, qu'ils dorment d'un sommeil éternel, & qu'ils ne se relevent jamais.*

CHAP. XI.

Isa. 21. 5.

Jer. 51. 57

v. 39.

L'entreprise de Cyrus eut tout le succès desiré. Les eaux de l'Euphrate prirent leur cours par les fossez qu'on avoit creusez autour de la ville ; & le Seigneur, selon la prédiction de Jérémie, *mit à sec la mer de Babylone, & en tarit les eaux.* Le lit de ce grand fleuve ouvre un passage aux assiégeants ; & la ville est prise tout d'un coup sans le sçavoir ; afin que cette parole du Seigneur fût accomplie : *Je t'ai fait tomber dans le piége, ô Babylone, & tu y as été prise sans t'en être apperçûe : tu as été surprise & saisie tout d'un coup, parce que tu t'es attirée la colére du Seigneur.* Les troupes de Cyrus pénétrent sans obstacle jusque dans le cœur de Babylone, & répandent par tout la terreur. *Tous les bras sont languissants, & tous les cœurs se fondent* comme la cire. *Ils sont dans la consternation, agitez de convulsions & de douleurs, comme une femme en travail : ils se regardent l'un l'autre avec étonnement,* comme

v. 36.

Jer. 50. 24.

Isa. 13 7. 8

CHAP. XI. pour se demander quelque salutaire conseil dans le péril où chacun se trouve. Les gens de guerre, dont la plusspart étoient des étrangers à la solde de Babylone, ne font ferme
Isa. 13. 14 nulle part : *ils sont comme des chevreuils qui s'enfuient, ou comme des brebis* qui se dispersent, *sans qu'il y ait personne pour les rassembler : chacun pense à se réunir à son peuple, & s'enfuit vers son pays.* Dieu avoit dit
v. 17. par son Prophéte : *Je susciterai contre eux les Médes qui ne chercheront point d'argent, & qui ne se mettront point en peine de l'or.* En effet, comme ils étoient les ministres de la vengeance divine, pour punir Babylone de ses cruautez, ils se montrent, dit le
v. 12. 15. même Prophéte, *plus avides du sang humain que de l'or :* ils *tuent tout* ce qu'ils rencontrent :
v. 16. 18. *tous ceux qui se présentent à eux, tombent sous*
Ps. 136. *l'épée : les enfants sont écrasez sous les yeux de* leurs péres, *les maisons pillées, les femmes déshonorées, & les jeunes hommes percez de fléches.* Ces vainqueurs brutaux *n'ont aucune compassion des enfants qui sont encore dans les entrailles de leurs méres, & ils n'épargnent point ceux qui ne font que de naître.*

Jer. 51. 31. 32. Cependant *il arrivoit* au palais couriers *sur couriers, & les messagers se rencontroient l'un l'autre.* (Jérémie l'avoit prédit.) *pour aller dire au Roi de Babylone que sa ville étoit prise d'un bout à l'autre, que l'ennemi s'étoit emparé des guez du fleuve, ... & que tous les gens de guerre étoient dans l'épouvante.* Ce roi apprit bien-tôt par les ennemis mêmes qu'ils étoient maîtres de sa capitale & de sa personne. La garde de son palais ayant été surprise & forcée, il fut tué avec toute sa Cour & ses principaux officiers, qui nageoient dans la joie,

ou qui étoient ensevelis dans le sommeil. Son corps demeura confondu avec tous les autres, & il ne se trouva personne, qui se mît en état de lui rendre le devoir de la sépulture. Il avoit été pendant sa vie entouré d'une foule de flatteurs : mais il n'avoit pas eu un ami. *Tous les rois des nations*, dit Isaïe, *sont morts avec gloire, & chacun d'eux a son tombeau. Mais pour toi, tu as été jetté comme un tronc abominable, loin du sépulcre qui t'étoit destiné ; tu ne seras pas mis dans le tombeau de tes ancêtres, parce que tu as ruiné ton royaume, & fait périr ton peuple. On ne parlera plus de la race des méchants.* Il est juste que la postérité oublie un Prince, qui ne s'est jamais souvenu qu'il étoit le protecteur & le pére de son peuple. Il mérite d'avoir la sépulture des bêtes farouches, ausquelles il a ressemblé : & puisqu'il a été l'ennemi des hommes, c'est avec justice que Dieu permet que les hommes oublient à son égard les sentiments de l'humanité. Le prophéte explique dans le verset suivant ces dernieres paroles, *on ne parlera plus de la race des méchants*. La malédiction de Dieu s'étend jusque sur les enfants de l'impie Balthasar, qu'on regardoit comme associez au thrône, & comme la source d'une longue suite de rois, & que les flatteurs n'entretenoient que de leur future grandeur. *Préparez-vous à égorger ses enfants comme des victimes, à cause de l'iniquité de leurs péres. Ils ne s'éleveront point : ils ne seront point heritiers du royaume de leurs ancêtres ; & ils ne rempliront point de villes la face du monde.*

CHAP. XI.

Isa. 14. 18. 19. 20.

v. 21.

Ainsi périt cette superbe Babylone, & avec elle la race de ses rois, & l'empire des Chaldéens, qui avoit détruit tant de royaumes. Le

Jer. 50. 23.

CHAP. XI.

marteau qui avoit brisé toute la terre, fut brisé & réduit en poudre. Le Seigneur rompit le bâton des impies, la verge des fiers dominateurs, cette
Isa. 14. 5. 6. *verge qui frappoit les peuples de plaies qui ne finissoient point; qui tyranisoit les nations dans sa fureur, & les persécutoit sans relâche. Elle est*
Isa. 21. 9. *tombée*, disent les prophétes, *elle est tombée en*
Jer. 51. 7. 8. *un moment cette Babylone, qui étoit dans la main du Seigneur une coupe d'or, où il a fait boire à toutes les nations de la terre du vin* de sa colére.
Isa. 4. 7. 7. 8. 9. Elle vivoit *dans les délices & dans une pleine assurance, disant en son cœur, Je serai toujours reine : je suis souveraine, & il n'y en aura jamais d'autre que moi : je ne deviendrai point veuve, & je ne serai point sans enfants : & tout à coup ces deux maux sont venus en même-temps fondre sur elle*, & l'ont accablée.

Jer. 51. 52. Dieu *fit éclatter ses jugements sur les idoles*
Isa. 21. 9. *de cette ville* superstitieuse. *Le vainqueur brisa contre terre toutes les images de ses dieux.* Car les Perses qui adoroient le soleil, ne souffroient
Isa. 46. 1. point d'idoles. *Bel fut renversé : Nabo fut mis en piéces :* & ces fausses divinitez, dont les rois tiroient leur nom, & ausquelles les Babyloniens faisoient honneur des victoires remportées sur tous les peuples, & particuliérement sur le Dieu d'Israel, *ne purent sauver leurs*
Isa. 46. 2. *adorateurs, ni se sauver elles-mêmes de la captivité.*

Nabopolassar, Nabuchodonosor, Baladan. Balthasar.

Mais le Seigneur des armées se contentera-t-il de punir cette ville d'un châtiment passager, comme beaucoup d'autres, qui n'ont été ruinées que pour un temps ? Ecoutons ce
Isa. 13. 19. grand Dieu s'expliquer par ses prophétes. « Cette Babylone si distinguée entre les royaumes du monde, dont l'éclat inspiroit tant » d'orgueil aux Chaldéens, sera détruite com-

» me Sodome & Gomorrhe, que le Seigneur
» a renversées. * Ses larges murailles seront — CHAP. XI.
» sappées par les fondements, & renversées
» par terre : ses portes si hautes seront brû- — [9] Jer. 51. 58.
» lées, & les travaux de tant de peuples & de
» nations qui ont coûté tant de fatigues, se-
» ront réduits au néant, & consumez par les
» flammes. Elle ne sera plus jamais habitée, — Isa. 13. 20
» & elle ne se rebâtira point dans la suite de — 21. 22.
» tous les siécles. Les Arabes n'y dresseront — Jer. 50. 39
» pas même leurs tentes [pour y camper en — 40.
» passant,] & les pasteurs n'y feront point
» reposer leurs troupeaux : mais les bêtes sau-
» vages s'y retireront : ses maisons seront rem-
» plies d'oiseaux funestes ; les autruches y
» viendront habiter, & des monstres horri-
» bles y feront leurs danses. Je la rendrai la
» demeure des hérissons : les hibous hurleront
» dans ses maisons superbes, & les dragons
» habiteront dans ses palais de délices. Je la
» réduirai à des marais d'eaux bourbeuses : je — Isa. 14. 23.
» la netoierai de telle sorte qu'il n'y restera
» rien. »

Dieu ne se contente pas de faire prédire la ruine entiere de Babylone : il met encore le sceau à cette prédiction par un serment, pour en mieux établir la certitude. *Le Seigneur des armées a fait ce serment : Je jure que ce que j'ai résolu arrivera, & que ce que j'ai arrêté s'exécutera . . . . . C'est le Seigneur des armées qui l'a ordonné : qui pourra s'y opposer ? Il a étendu son bras : qui pourra le détourner ?* (v. 24. ; v. 27.) On ne peut donc douter que la prophétie n'ait été exactement accomplie. Mais elle ne l'a été que par degrez, & dans la succession de plusieurs siécles. C'est ce que je vais exposer en peu de mots.

1. Babylone perdit d'abord la qualité de

CHAP. XI.

ville royale, & de capitale d'un Empire. Les rois de Perse lui préférérent le séjour de Suse, d'Ecbatane, de Persépolis. Ils la ruinérent même en partie ; & Darius, pour la punir de sa révolte, fit enlever ses cent portes d'airain, & abbattre les trois quarts de la hauteur de ses murailles.

2. Sous les rois Macédoniens, elle fut presque entiérement dépeuplée à cause du voisinage de Séleucie, que Séleucus Nicator fit bâtir exprès pour la rendre deserte.

3. Les nouveaux rois de Perse, qui avoient succédé aux Parthes, achevérent de la ruiner, en bâtissant Ctesiphon, qui lui enleva ce qui lui restoit d'habitants.

4. Au temps de l'Empereur Antonin successeur d'Adrien, elle étoit si universellement abandonnée, qu'il ne lui restoit plus que l'enceinte de ses murailles.

5. Les rois de Perse la voyant deserte, en firent un parc, où ils enfermérent des bêtes sauvages pour la chasse. Elle devint ainsi, comme les Prophétes l'avoient prédit, la demeure des animaux cruels & ennemis de l'homme ; ou fugitifs & timides. Ses citoyens furent convertis en des sangliers, des leopards, des ours, des ânes sauvages, des cerfs. Elle devint la retraite des bêtes venimeuses, & des oiseaux funestes & ennemis de la lumiere. C'est l'état où elle étoit au temps de S. Jérôme, qui tenoit ce fait d'un Religieux Persan, témoin oculaire, que ce Saint avoit vû à Jerusalem.

Hier. in cap. Isa.

6. Mais c'étoit encore trop que l'enceinte des murs de Babylone subsistât. Il s'y fit plusieurs brêches, qui ne furent point réparées. Le reste tomba avec le temps. Les bêtes qui servoient au plaisir des rois de Perse sortirent,

L'Euphrate, qui la traversoit, prit son cours ailleurs, son canal étant apparemment comblé par les ruines : & il ne restoit au temps de Theodoret, qu'un filet d'eau, qui couloit à travers les mazures, & qui n'ayant plus de pente, ni d'écoulement libre, dégénéroit nécessairement en un marais. CHAP. XI. Cinq. siécle.

7. Au douziéme siecle, n'étant plus remplie que de serpents & de viperes, les hommes craignoient d'entrer dans ses ruines ; & tous ses environs devinrent aussi affreux & aussi deserts que le lieu qu'elle occupoit.

8. Enfin Dieu a tellement pris soin d'en nettoyer la place, & d'en effacer jusqu'aux moindres vestiges, qu'aujourd'hui les plus habiles Géographes ne peuvent déterminer le lieu où étoit Babylone, la merveille de l'univers.

Qui ne sera pénétré d'un profond respect pour les saintes Ecritures, qui ont annoncé si long-temps auparavant les jugements de Dieu sur cette ville ? Qui n'admirera la certitude immuable de la parole du Seigneur, qui s'accomplit toujours infailliblement, soit qu'il se charge en quelque façon lui-même de l'exécuter par quelque prodige frappant, comme dans la ruine de Sodome & de Gomorrhe ; soit qu'il le fasse par le concours fortuit en apparence de diverses causes, dont chacune lui prête son ministere, sans rien connoître de ses desseins, comme il est arrivé à l'égard de Babylone ?

Saint Jean dans l'Apocalypse a vû le terrible jugement de Dieu sur une seconde Babylone, dont le sort touche encore de plus près le christianisme ; j'entends Rome payenne & idolâtre. Nous retrouvons dans la prophétie de ce saint Apoc. 17. & 18.

CHAP. XI. Apôtre plusieurs traits fort semblables à ce qui avoit été révélé à Isaïe & à Jérémie touchant les crimes & le châtiment de la premiere. Le lecteur peut aisément s'en convaincre par la lecture des deux chapitres qu'on vient de citer en marge.

Rome capitale d'un grand empire, enrichie des dépouilles de tous les peuples vaincus, se promettoit l'éternité. *Je suis reine*, disoit-elle, *& sur le thrône : je ne serai jamais veuve, & je ne verrai point de sujet de deuil.* Cette *ville, qui régnoit sur les rois de la terre*, s'étoit *prostituée* au culte des idoles, à l'avarice, au luxe, & à la volupté ; & *elle avoit fait boire à toutes les nations du vin empoisonné de sa prostitution.* C'est de-là qu'étoient partis ces cruels édits des Empereurs, & ces decrets du Senat, qui avoient allumé le feu de la persécution contre les disciples de Jesus-Christ par toutes les provinces de l'empire. Combien de fois les amphithéatres avoient-ils retenti des cris furieux d'un peuple avide du sang chrétien, qui se faisoit un point d'honneur, aussi bien que le Senat, de deffendre les dieux de Rome, ausquels il attribuoit les victoires de l'ancienne République ; & qui croyoit que, corriger Rome de ses vieilles superstitions, étoit faire injure au nom Romain ? Dieu livra donc aux barbares cette ville *enyvrée du sang des Saints, & des Martyrs de Jesus.* Il *lui donna* à boire *la couppe du vin de la fureur de sa colere : ses tourments & ses douleurs* furent *multipliez, à proportion de ce qu'elle s'étoit élevée dans son orgueil, & plongée dans les délices.* Dieu renouvella sur elle les châtiments qu'il avoit exercez sur Babylone. Rome même est appellée de ce nom. Cette nouvelle Babylone,

Apoc. 18. 7.
c. 17. 18.
c. 17. 1.
c. 14. 8.
Apoc. 17. 6.
c. 16. 19.
c. 18. 7.
Hist. univ. 3. part. ch. 1.

imitatrice de l'ancienne, comme elle enflée de ses victoires, triomphante dans ses délices & dans ses richesses, souillée de ses idolatries, & persécutrice du peuple de Dieu, tombe aussi comme elle d'une grande chûte. La gloire des conquêtes qu'elle attribuoit à ses dieux, lui est ôtée : elle est en proie aux barbares, prise trois & quatre fois, pillée, saccagée, détruite : & comme Dieu s'étoit servi des Medes & des Perses, pour humilier & détruire l'ancienne Babylone; il se servit des Goths & des Vandales, pour faire éprouver à la nouvelle la rigueur de sa justice.

Après ce qui a été dit au commencement de ce livre, il est aisé de voir que les châtiments dont Dieu a puni ces deux Babylones, sont l'image de la malédiction & de l'anathême, qui doit tomber sur le monde corrompu, sur le Prince de ce monde, & sur tous ses amateurs. Le monde est la vraie Babylone, ennemie de Dieu & de ses fidelles serviteurs; qui n'a point d'autre loi que la cupidité, d'autre roi que le Démon, d'autre félicité que la jouissance des biens présents, d'autre dieu que l'objet de ses injustes desirs, d'autre religion que l'impiété : cité maudite de Dieu, destinée à un anathême éternel, comme Sodome & Gomorrhe; & d'où il faut de nécessité sortir par une opposition constante à ses maximes, & à ses abominations, si l'on ne veut être enveloppé dans son malheur. Car c'est un crime d'être citoyen de Babylone, & d'être retenu dans le monde comme dans sa patrie. Quiconque veut en sortir, est épargné. Si l'on y demeure, si l'on s'y arrête, si l'on se lie à lui par de communs intérêts, on est mis à mort. *Sortez de Babylone, ô mon peuple, de peur que vous* Apoc. 18. 7

CHAP. XI.

n'ayez part à ses péchez, & que vous ne soyez frappé de plaies avec elle.

Instruisons-nous donc par le sort de Babylone, & pensons à quoi se terminera un jour le faux éclat des richesses & de la gloire du siecle, & le charme trompeur des plaisirs qu'il recherche ; à quels monstres seront abandonnez ceux qui vivent aujourd'hui dans l'orgueil & les délices ; & quelle horrible société sera celle des réprouvez & des démons, lorsqu'ils seront chassez de toutes parts, & réduits à leur
Apoc. 18. 2. prison éternelle. *Elle est tombée la grande Babylone, elle est tombée ; & elle est devenue la demeure des Démons, la retraite de tout esprit immonde, & le repaire de tout oiseau impur & haïssable.*



CHAPITRE XII.

Darius le Méde régne à Babylone. Daniel devient son principal Ministre. Les Grands conspirent contre lui, & forcent le roi de le faire jetter dans la fosse des lions, où il ne reçoit aucun mal. Ses ennemis sont punis. Edit publié à la gloire du vrai Dieu.

An du monde 3466.
Dan. 6. 1-5.

DARIUS jugea à propos d'établir six vingts Satrapes, pour gouverner les différentes provinces de son empire ; & pour n'être point surchargé d'affaires, il nomma trois principaux Ministres, auf-

quels tous ces Satrapes ou Gouverneurs avoient ordre de s'adresser. Daniel étoit un des trois, & le premier en autorité, parce qu'il étoit le plus rempli de l'Esprit de Dieu. Le Roi pensoit même à l'établir sur tout son royaume. Ce fut ce qui lui attira l'envie de tous les Grands. Ils cherchoient un sujet de l'accuser dans ce qui regardoit les affaires du royaume : mais il exerçoit sa charge avec une si exacte fidélité, qu'ils ne purent trouver dans sa conduite ni crime, ni prétexte [pour le décrier.] Ils résolurent donc entr'eux de faire naître de la loi de son Dieu une occasion de l'accuser.

Ils persuadérent au Roi de publier un édit & une loi irrévocable, qui fît deffense à tous ses sujets d'adresser leurs priéres durant l'espace de trente jours à qui que ce soit, Dieu ou homme, sinon à lui seul ; & cela sous peine d'être jetté dans la fosse des lions. L'édit fut publié, & confirmé par les Médes & les Perses comme une loi de l'Etat, qu'il n'étoit permis à personne de violer. v. 6-9. v. 15.

Daniel ayant appris que cette Loi avoit été faite, entra dans sa maison ; & ouvrant les fenêtres de sa chambre du côté de Jérusalem, il fléchissoit chaque jour les genoux à trois différentes heures, adorant son Dieu, & lui rendant ses actions de graces, v. 10-17.

CHAP. XII.

comme il faisoit auparavant. Ses ennemis qui l'observoient, allérent aussitôt trouver le Roi, & lui dirent : O roi, n'avez-vous pas ordonné que pendant l'espace de trente jours, tout homme qui feroit quelque priére à quelqu'un des dieux ou des hommes, sinon à vous seul, seroit jetté dans la fosse des lions ? Ce que vous dites est vrai, répondit le Roi ; & c'est une ordonnance des Perses & des Médes, qui ne peut être révoquée. Alors ils dirent au Roi : Daniel, un des captifs d'entre les enfants de Juda, sans avoir égard à votre autorité, ni à l'édit que vous avez donné, fait chaque jour ses priéres ordinaires à trois différentes heures. Ce que le roi ayant entendu, il fut extrêmement affligé : il prit en lui-même la résolution de délivrer Daniel ; & jusqu'au coucher du soleil il fit tous ses efforts pour le sauver. Mais ces hommes étant venus tumultuairement trouver le Roi, lui dirent : ô Roi, sçachez que selon les loix des Médes & des Perses, il n'est permis de rien changer dans tous les édits que le Roi a donnez. Daniel fut donc enlevé par l'ordre du Roi, pour être jetté dans la fosse. Mais le Roi lui dit : Votre Dieu que vous adorez sans cesse, vous délivrera. L'entrée de la fosse fut fermée par une pierre, qu'on scella du sceau du Roi, & du sceau des

Grands de ſa cour, de peur que pendant la nuit on n'entreprît quelque choſe contre Daniel.

Le roi étant rentré dans ſon palais, ſe mit au lit ſans avoir mangé, & il ne put dormir. Le lendemain, s'étant levé dès le point du jour, il alla en diligence à la foſſe des lions ; & appellant Daniel d'une voix triſte, il lui dit : Daniel ſerviteur du Dieu vivant, votre Dieu que vous ſervez ſans ceſſe, auroit-il bien pû vous délivrer de la gueule des lions ? O roi, répondit Daniel, mon Dieu a envoyé ſon Ange, qui a fermé la gueule des lions ; & ils ne m'ont fait aucun mal, parce que j'ai été trouvé innocent à ſes yeux ; comme il eſt vrai que je n'ai rien fait non plus, qui puiſſe me rendre coupable devant vous. Le Roi tranſporté de joie, le fit tirer de la foſſe ; & lorſqu'il en fut ſorti, on ne trouva ſur ſon corps aucune bleſſure, parce qu'il avoit crû en ſon Dieu. Ses accuſateurs furent jettez par l'ordre du Roi dans la foſſe, où les lions les prirent entre leurs dents, & leur briſérent les os, avant même qu'ils fuſſent venus juſqu'à terre. Après cela Darius fit publier un édit conçû en ces termes : J'ordonne que dans tout mon empire on révere le Dieu de Daniel avec crainte & tremblement : car c'eſt lui qui eſt le Dieu vivant

CHAP. XII.

& éternel, le libérateur & le sauveur, qui fait des prodiges & des merveilles dans le ciel & dans la terre, & qui a délivré Daniel de la fureur des lions.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Daniel étoit un des trois principaux ministres, & le premier en autorité, parce qu'il étoit le plus rempli de l'Esprit de Dieu. Le Roi pensoit même à l'établir sur tout son royaume.*] Daniel ne devoit son élévation, ni à l'assiduité à faire sa cour, ni aux sollicitations & à la brigue, mais à la grande réputation que lui avoit acquise sous les regnes précédents sa capacité & son expérience dans les affaires, & sur tout sa droiture & son intégrité dans l'exercice de sa charge. Il étoit le premier, *parce qu'il étoit le plus rempli de l'Esprit de Dieu.* Cela dit tout. Le nouveau roi n'avoit pas prétendu lui faire une grace, mais rendre justice à son mérite, & marquer à ses sujets combien il desiroit qu'ils fussent heureux sous son gouvernement, puisqu'il donnoit sa plus intime confiance à celui qui s'en étoit rendu le plus digne, pour avoir toujours dit la vérité à ses maîtres, & n'avoir jamais eu d'autre vûe que le bien de l'Etat.

[*Ce fut ce qui lui attira l'envie de tous les Grands. Ils cherchoient un sujet de l'accuser dans ce qui regardoit les affaires du royaume. Mais il exerçoit sa charge avec une si exacte fidélité, qu'ils ne purent trouver dans sa conduite ni crime, ni prétexte* pour le décrier. *Ils résolurent donc entre eux de faire naître de la loi de son*

Dieu une occasion de l'accuser. Ils persuaderent au Roi de publier un Edit, &c.] L'Ecriture nous peint ici au naturel les intrigues de cour, les jalousies entre les courtisans, les voies obliques qu'ils prennent pour supplanter leurs rivaux, les artifices qu'emploient la malignité & l'envie, pour colorer du prétexte de la gloire du Prince, de l'intérêt de l'Etat, du maintien de l'autorité des loix, le criminel dessein d'opprimer l'innocence. Daniel est le meilleur serviteur du Roi : mais son élévation, qui causeroit de la joie à tous les Grands, s'ils aimoient leur Prince & le bien public, les met au désespoir, parce qu'ils n'aiment qu'eux-mêmes, & qu'ils ne cherchent que leurs intérêts. L'envie les réunit tous contre lui : ils jurent sa perte ; & le trouvant au dessus de tout reproche dans ce qui est de sa charge, ils portent leurs vûes d'un autre côté, & conviennent entre eux de lui dresser un piége en quelque chose qui regardoit sa religion. Leur profonde malice, qui a conçû ce dessein, conduit toute l'intrigue avec une dextérité & un secret, qui ne laissent rien échapper de ce qui pouvoit faire ouvrir les yeux au Roi. Ils lui proposent la publication d'un Edit, qui deffende à tous ses sujets, sous peine de mort, d'adresser leurs priéres durant trente jours à tout autre qu'à lui. Si ce conseil est suivi, la perte de Daniel est assurée : ils sçavent qu'il n'obéira point à un tel Edit, au préjudice de ce qu'il doit à la Loi de son Dieu. Darius, qui ne voit le conseil qu'on lui donne, que par le côté qui flatte sa vanité, se laisse persuader ; le Decret est publié, & revêtu de toutes les formes qui lui donnent le caractére d'une Loi irrévocable.

[*Daniel ayant appris que cette loi avoit été*

CHAP. XII.

faite, entra dans sa maison; & ouvrant les fenêtres de sa chambre du côté de Jérusalem, il fléchissoit chaque jour les genoux à trois différentes heures, adorant son Dieu, & lui rendant ses actions de graces, comme il faisoit auparavant.]
Daniel chargé des affaires d'un grand empire, & occupé de ce qui étoit du service de son roi, ne se croyoit pas dispensé des devoirs de l'homme envers son Dieu. Il se déroboit trois fois le jour à ses occupations, pour l'adorer, le prier, & lui rendre graces : exemple qui confondra au jugement de Dieu tous ces hommes d'Etat, & ces gens d'affaires grands & petits, qui croiroient perdus tous les moments qu'ils donneroient au recueillement & à la priére, & qui ne craignent pas de donner des heures & des journées entiéres à la dissipation & au plaisir.

Daniel prioit les genoux en terre, humilié en la présence de Dieu, & le visage tourné du côté de Jérusalem, suivant ce qu'avoit dit Salomon dans sa priére à la Dédicace du Temple :

Liv. 5. ch. 27. » Si votre peuple vient à pécher contre vous, » & qu'ils soient livrez à leurs ennemis, & » emmenez captifs dans un pays étranger ; s'ils » reviennent à vous de tout leur cœur, & de » toute leur ame, & qu'ils implorent votre » miséricorde, le visage tourné vers le pays » que vous aviez donné à leurs péres, vers la » ville que vous avez choisie, & le Temple » que j'ai bâti à votre Nom ; exaucez de vôtre » thrône céleste leurs priéres & leurs supplica» tions. » Voyez la réflexion que nous avons faite sur ces paroles dans l'endroit cité.

Adorant son Dieu, & lui rendant ses actions de graces, comme il faisoit auparavant. La rigueur de l'Edit n'ébranla point sa constance, &

ne changea rien dans sa conduite. Cet homme si soumis au Roi en toute autre chose, aima mieux s'exposer à une mort certaine, que de lui obéir aux dépens de ce qu'il devoit à Dieu, & à sa conscience. Il pouvoit, s'il eût voulu, s'enfermer dans sa chambre, & faire ses priéres sans être vû de personne. Les fenêtres ouvertes, & le visage tourné vers Jérusalem, n'étoient pas des pratiques de religion absolument nécessaires. Bien d'autres que lui auroient saisi ce moyen de sauver leur vie, & de faire échouer les mauvais desseins de leurs ennemis. Mais ce généreux vieillard, plein des mêmes sentiments que nous admirerons dans Eléazar, ne voulut pas se permettre la moindre feinte. Il crut que c'étoit un devoir, sur tout à son âge, & dans le haut rang où il étoit placé, de faire une profession ouverte de sa religion, & de ne donner aucun sujet de penser qu'il obéissoit à la loi du Prince plutôt qu'à celle de Dieu.

CHAP. XII.

L. 2. Mach. c. 6.

[*O Roi, n'avez-vous pas ordonné que pendant l'espace de trente jours, &c?* jusqu'à ces mots, *à différentes heures.*] Tout est mesuré dans les démarches de ces courtisans. Ils ne commencent point par accuser Daniel de contravention à la loi. Ils n'en viennent là qu'après avoir tiré de la bouche du Roi un aveu qui acheve de lui lier les mains, & qui le met dans la nécessité de sévir contre les contrevenants, quels qu'ils soient.

[*Le Roi fut extrêmement affligé, &c.*] Il apperçut alors le piége qu'on lui avoit dressé, pour l'obliger à perdre un ministre qui lui étoit cher. *Il prit la résolution* de réparer sa faute, *& de sauver Daniel.* Mais il étoit trop avancé, pour pouvoir revenir sur ses pas. Il venoit de

CHAP. XII. reconnoître que l'Edit ne pouvoit être révoqué. Les ennemis de Daniel, qui connoissoient la foiblesse de ce Prince, se prévalent de cet aveu; & se couvrant d'une apparence de zèle pour le maintien des loix du royaume, ils lui parlent avec une fermeté qui l'intimide & le désarme. *Ces hommes*, dit l'Ecriture, *étant venus tumultuairement trouver le Roi, lui dirent: O roi, sachez que selon les loix des Medes & des Perses, il n'est permis de rien changer dans tous les Edits que le Roi a donnés.* Après l'avoir amené par leurs insinuations & leurs flatteries jusqu'au bord du précipice, ils l'y poussent avec une violence dont ses efforts ne peuvent le deffendre. Ainsi il abandonne le plus fidelle de ses serviteurs à la cabale de ses envieux; & il montre par son exemple combien l'innocence & la vertu doivent peu compter sur la protection humaine; & combien les rois sont à plaindre, d'être environnez de gens, qui ne sont le plus souvent appliquez qu'à les tromper.

[*Le Roi lui dit: Votre Dieu que vous adorez sans cesse, vous délivrera.*] Il le délivra en effet, pour faire éclatter sa puissance au milieu d'un peuple infidelle qui ne le connoissoit pas. Mais il ne s'est point engagé à faire des miracles pour sauver ceux qui sont opprimez par l'injustice & par la calomnie. La protection de l'innocence est un devoir dont il a chargé ceux qui sont sur la terre les images vivantes de sa
Rom. 13. 3. 4. majesté, de sa puissance, & de sa justice. » Les » princes, dit S. Paul, ne sont point à craindre, lorsqu'on ne fait que de bonnes actions, » mais lorsqu'on en fait de mauvaises. Voulez- » vous ne point craindre celui qui a la puis- » sance? faites bien, & vous en recevrez mê-

» me des louanges. Car il eſt le miniſtre de » Dieu pour votre bien. Mais ſi vous faites » mal, vous avez raiſon de craindre, parce » que ce n'eſt pas en vain qu'il a le glaive en » main : car il eſt le miniſtre de Dieu pour » exécuter ſa vengeance, en puniſſant celui » qui fait le mal. »

CHAP. XII.

[*On ne trouva ſur ſon corps aucune bleſſure, parce qu'il avoit cru en ſon Dieu.*] Il n'avoit regardé que ce qu'il lui devoit, & lui en avoit abandonné toutes les ſuites, avec une parfaite réſignation à ſa volonté : & Dieu, pour récompenſer la foi de ſon ſerviteur, & confondre la malice de ſes ennemis, le délivre une ſeconde fois de la gueule des lions par un prodige étonnant. *Qu'il fait bon mettre en Dieu ſa confiance, plutôt que dans les princes* de la terre ! Qu'on eſt en ſureté, quand on a aſſez de foi pour ne point chercher d'autre aſyle que le Très-haut, & pour *eſpérer ſous l'ombre de ſes aîles, juſqu'a ce que l'iniquité ſoit paſſée !* » Je » crierai, diſoit David, vers le Dieu Très- » haut, vers le Dieu qui m'a comblé de bien- » faits. Il m'enverra ſon ſecours du ciel, & me » délivrera : il couvrira de honte ceux qui » veulent me dévorer. Il enverra à mon ſe- » cours ſa miſéricorde & ſa vérité, & il ſauvera » mon ame du milieu des lions. » Tels étoient les ſentiments de Daniel abandonné à la fureur des méchants ; & ce qui ne peut s'appliquer ici à David que dans un ſens figuré, s'eſt accompli en lui littéralement. Il étoit au milieu des lions ; & ces animaux féroces & cruels devinrent tout à coup pour lui des agneaux : il ne reçut pas la moindre bleſſure, parce qu'il ſe confioit en ſon Dieu. Les démons ſont des ions qui cherchent à nous dévorer : mais

Pſ. 117. 9.
Pſ. 56. 3.
1. Pier. 5. 8. 9.

CHAP. XII.

quelle force peuvent-ils avoir contre nous, si nous leur opposons le bouclier de la foi, & de la confiance au Tout-puissant ? » Parce que
Ps. 90. 9. &c. » vous avez dit, Vous êtes, Seigneur, toute » mon espérance, & que vous avez cherché » votre refuge dans le Très-haut; il ne vous » arrivera aucun mal : ...., vous marcherez » sur le lion & sur l'aspic, & vous foulerez » aux pieds le lionceau & le dragon. Je le » délivrerai, dit le Seigneur, parce qu'il a es» péré en moi : je le protégerai, parce qu'il » connoît mon Nom. Il m'invoquera, & je » l'exaucerai : je serai avec lui dans son af» fliction : je l'en tirerai, & je l'éleverai en » gloire, ... & je lui ferai voir le salut qui » vient de moi. »

La puissance du secours de Dieu ne se fait pas toujours sentir de la même maniere : mais il ne manque jamais à ses fidelles serviteurs; & lors même qu'il permet que l'homme extérieur soit vaincu & écrasé par l'injustice, sa grace rend l'homme intérieur plus heureusement victorieux par la patience, qui lui assure une couronne immortelle. Mais il se contente ici d'accepter le sacrifice que Daniel lui a fait de sa vie par la disposition de son cœur; & il le fait sortir sain & sauf du milieu des bêtes les plus cruelles, afin que le Roi frappé de l'évidence de ce prodige, publie par tout son empire la gloire du Dieu vivant & éternel que Daniel adore, & qu'il accomplisse visiblement à l'égard des accusateurs de ce prophéte, ce
Ps. 56. 7. qu'un autre prophéte avoit dit : *Ils ont tendu un filet à mes pieds ; & mon ame alloit être prise : ils m'ont creusé une fosse ; mais ils y sont tombez eux-mêmes.*

CHAPITRE

CHAPITRE XIII.

Priére de Daniel vers la fin des soixante-dix ans de la captivité. L'Ange Gabriel lui apparoît, & l'instruit du temps de la venue du Messie, dont l'œuvre doit s'accomplir après soixante-dix semaines d'années.

[DANIEL eut cette même année une révélation, qu'il rapporte ainsi.] La premiére année du régne de Darius de la race des Médes, moi Daniel j'eus par la lecture des livres saints l'intelligence du nombre des années que devoit durer la désolation de Jérusalem, dont le Seigneur a parlé au Prophéte Jérémie, qui étoit de soixante-dix ans. J'arrêtai mes yeux & mon visage sur le Seigneur mon Dieu, pour le conjurer par toutes sortes de priéres & de supplications, dans les jeûnes, dans le sac, & dans la cendre. Je priai le Seigneur mon Dieu, je lui confessai mes péchez, & je lui dis : Seigneur Dieu grand & terrible, qui gardez votre alliance & votre miséricorde envers ceux qui vous aiment, & qui observent vos commandements ; nous

An du monde 3466.

Dan. 9. 1-19.

CHAP. XIII.

avons péché ; nous avons commis l'iniquité ; nous avons fait des actions impies ; nous nous sommes révoltez contre vous ; nous nous sommes détournez de la voie de vos préceptes & de vos ordonnances ; nous n'avons point obéi aux prophétes vos serviteurs, qui ont parlé en votre nom à nos rois, à nos princes, à nos péres, & à tout le peuple du pays [où nous habitions.] La justice est à vous, Seigneur ; & à nous la confusion, qui couvre aujourd'hui le visage des hommes de Juda, des habitants de Jérusalem, & de tout Israel, de ceux qui sont proche, & de ceux qui sont éloignez, dans tous les pays où vous les avez chassez à cause des iniquitez qu'ils ont commises contre vous. Oui, Seigneur, à nous appartient la confusion qui nous couvre le visage, à nous, à nos rois, à nos princes, & à nos péres, parce que nous avons péché contre vous. Mais à vous qui êtes le Seigneur notre Dieu, appartient la miséricorde, & la grace de la réconciliation. Car nous nous sommes retirez de vous : nous n'avons point écouté la voix du Seigneur notre Dieu, pour marcher selon les loix qu'il nous avoit prescrites par les prophétes ses serviteurs. Tout Israel a violé votre Loi : ils se sont détournez pour ne point écouter votre voix ; & les malédictions écri-

tes dans la Loi de Moïse votre serviteur, sont tombées sur nous. Le Seigneur a accompli ses oracles qu'il avoit prononcés contre nous, & contre nos princes & nos magistrats, en faisant fondre sur nous ces grands maux qui ont accablé Jérusalem, ausquels on n'a jamais rien vû de semblable sous le ciel. Tous ces maux sont tombez sur nous; & nous ne nous sommes point présentez devant votre face, pour vous prier, Seigneur notre Dieu, de nous retirer de nos iniquitez, & de nous appliquer à la connoissance de votre vérité. Ainsi l'œil du Seigneur a été attentif à faire fondre sur nous les maux [dont il nous avoit menacez.] Le Seigneur notre Dieu est juste dans toutes les œuvres qu'il a faites, parce que nous n'avons point écouté sa voix. Maintenant donc, Seigneur nôtre Dieu, qui avez tiré votre peuple de l'Egypte avec une main puissante, & qui vous êtes acquis alors un nom qui dure encore aujourd'hui, [je confesse que] nous avons péché: nous avons commis l'iniquité contre toutes vos ordonnances pleines de justice. Que vôtre colére & votre fureur se détourne de vôtre cité de Jérusalem, & de vôtre sainte montagne: car Jérusalem & vôtre peuple sont aujourd'hui en opprobre à toutes les nations qui nous environnent,

CHAP. XIII.

à cause de nos péchez, & des iniquitez de nos péres. Ecoutez donc maintenant, ô nôtre Dieu, les vœux & les priéres de votre serviteur : jettez un regard favorable sur vôtre sanctuaire, qui est tout désolé, & faites-le pour l'amour de vous. Abbaissez vôtre oreille jusqu'à nous, & écoutez-nous : ouvrez les yeux, & voyez nôtre désolation, & la ruine de cette ville qui a eu la gloire de porter vôtre nom. Car ce n'est point en nous confiant dans nôtre propre justice que nous vous offrons nos priéres, prosternez humblement devant vous; mais c'est dans la vûe de vôtre miséricorde infinie. Exaucez-nous, Seigneur; Seigneur, appaïsez vôtre colére; jettez les yeux sur nous, & agissez : ne différez plus, mon Dieu, pour l'amour de vous-même, parce que cette ville & ce peuple sont à vous, & ont l'honneur de porter vôtre nom.

℣. 20-23. Lorsque je parlois encore, & que je confessois mes péchez, & ceux d'Israel mon peuple; & que dans un profond abbaissement j'offrois mes priéres en présence de mon Dieu pour sa sainte montagne : lors, dis-je, que je parlois encore dans ma priére, Gabriel que j'avois vû au commencement dans une vision, vola tout d'un coup à moi, & me toucha au temps du sacrifice du soir. Il m'inst-

truisit, & me dit : Daniel, je suis venu maintenant pour vous enseigner, & pour vous donner l'intelligence. Dès le commencement de vôtre priére l'ordre a été donné, & je suis venu pour vous l'apprendre, parce que vous êtes un homme de desirs *. Soyez donc attentif à ce que je vais vous dire, & comprenez cette vision.

CHAP. XIII.

* ou *aimé de Dieu.*

Le temps de soixante - dix semaines est fixé par rapport à votre peuple, & à vôtre ville sainte, afin que la prévarication cesse, que le péché prenne fin, que l'iniquité soit effacée, que la justice éternelle vienne [sur la terre,] que les visions & les prophéties soient accomplies, & que le Saint des Saints reçoive l'onction. Sçachez donc, & comprenez le bien, que depuis l'ordre qui sera donné pour rebâtir Jérusalem, jusqu'au temps où paroîtra le Christ, chef & conducteur [de son peuple,] il y aura sept semaines, & soixante-deux semaines. (Les places & les murailles de [Jérusalem] seront bâties de nouveau, quoique dans des temps très-difficiles ;) & après soixante-deux semaines, le Christ sera mis à mort ; & le peuple qui l'aura rejetté ne sera plus son peuple. Un [autre] peuple viendra avec son chef, & détruira la ville & le sanctuaire. L'un & l'autre fini- V. 24-27.

ront par une ruine entiére ; & la guerre sera suivie d'une extrême désolation, dont le temps est fixé. Le Christ confirmera l'alliance avec plusieurs dans une semaine ; & au milieu de la semaine, il mettra fin aux sacrifices & aux oblations. L'abomination de la désolation sera dans le Temple ; & la désolation durera jusqu'à la consommation, & jusqu'à la fin.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*J'eus par la lecture des livres saints l'intelligence du nombre des années que devoit durer la désolation de Jérusalem, dont le Seigneur a parlé au prophéte Jérémie.*] Les grands emplois de Daniel, & son application aux affaires, lui laissoient du temps pour la lecture des Livres saints, comme ils lui en laissoient pour la priére. Il trouvoit dans ce double exercice un aliment à sa piété, & un remede contre la sécheresse & la dissipation, inséparables du tumulte des affaires. Il parloit à Dieu par la priére : il l'écoutoit par la lecture des Ecritures divines. Dans la priére l'Esprit saint lui ouvroit le cœur, pour goûter & lire utilement la parole de Dieu : & la lecture de cette parole lui inspiroit une nouvelle ardeur pour prier, comme nous le voyons ici, & comme l'éprouvent tous les jours ceux à qui Dieu a donné du goût pour cette sainte lecture.

[*J'arrêtai mes yeux & mon visage sur le Seigneur mon Dieu, pour le conjurer par toutes*

ſortes de priéres & de ſupplications, dans les jeûnes, dans le ſac, & dans la cendre. Je priai le Seigneur mon Dieu : je lui confeſſai mes péchez, &c.] Daniel averti par la prophétie de Jérémie, que la captivité alloit finir, ne s'arrête point, en politique & en homme d'Etat, à raiſonner ſur les moyens par leſquels s'exécutera cette promeſſe, où l'on ne voit encore aucune apparence. Il pouvoit penſer que, dans le haut rang où il étoit élevé, & par le grand crédit qu'il avoit auprès du Roi, ce ſeroit lui qui obtiendroit la liberté de ſon peuple. Mais ce ſaint homme, qui vivoit de la foi, ne voit que Dieu, ſa vérité, ſa toute-puiſſance, ſa miſéricorde : il laiſſe à l'écart tous les moyens humains, & n'en veut point d'autres pour obtenir l'effet des promeſſes, que l'aveu de ſes péchez, l'humiliation de la pénitence, & la perſévérance dans la priére.

Ces ſentiments étoient ceux de tous les captifs qui craignoient Dieu, & qui étoient entrez dans les vûes qu'il avoit ſur les reſtes de ſon peuple diſperſez parmi les nations. Ils ſoupiroient après l'heureux moment de leur délivrance : & ils récitoient dans un eſprit de pénitence & de foi pluſieurs Pſeaumes propres à leur état, que l'Eſprit ſaint avoit dictez aux prophétes, pour exciter les gémiſſements de ce peuple, & pour être en même temps ſa conſolation dans la triſte ſervitude, où ſes péchez l'avoient réduit. Ils ſe repréſentoient avec douleur l'héritage du Seigneur ravagé par les nations infidelles, ſon ſaint Temple profané, & conſumé par les flammes, Jéruſalem changée en des monceaux de pierres, ſes habitants égorgez & privez de ſépulture, la nation Juive expoſée aux inſultes de ſes ennemis, & deve- Pſ. 78.

CHAP. XIII.

nue l'opprobre & le jouet de ses voisins. » Jusqu'à quand, Seigneur, disoient-ils, serez-vous en colere ? Votre indignation sera-t-elle jusqu'à la fin allumée comme un feu ? .... Ne vous souvenez point de nos iniquitez passées : hâtez-vous : que vos misericordes nous préviennent, parce que nous sommes réduits à une grande misere. Assistez-nous, ô Dieu notre Sauveur : délivrez-nous pour la gloire de vôtre Nom, & pour l'amour de vôtre Nom pardonnez-nous nos péchez. «

Ils lui rappelloient le souvenir de ce qu'il avoit fait pour son peuple, & du soin qu'il avoit
Ps. 79. pris de cette vigne qui étoit à lui. » Vous l'aviez transportée de l'Egypte, & plantée dans la terre [de Chanaan] où elle avoit jetté de profondes racines, & étendu ses pampres jusqu'à la mer, & ses rejettons jusqu'au fleuve [de l'Euphrate.] Pourquoi, Seigneur, avez-vous rompu sa cloture ? pourquoi est-elle exposée au pillage de tous les passants ? Le sanglier de la forêt l'a ravagée, & elle sert de pâture aux bêtes farouches. Dieu des armées, revenez à nous : regardez du ciel ; voyez cette vigne, & visitez-la : rétablissez cette vigne que vôtre main avoit plantée ; & [jettez un regard favorable] sur le Fils de l'homme que vous vous êtes choisi pour toujours. Cette vigne est brûlée & arrachée : ses seps sont détruits par les regards foudroyants de votre visage. Que votre puissance éclatte sur l'homme de votre droite, & sur le fils de l'homme que vous vous êtes choisi pour toujours. Alors nous ne nous retirerons point de vous : vous nous rendrez la vie, & nous invoquerons votre nom. Seigneur, Dieu des armées, faites-nous re-

» tourner à vous : faites luire sur nous la lu-
» miere de votre visage, & nous serons sau-
» vez. » Ce *Fils de l'homme*, dont parle le Pseaume, est le Messie : ce qui montre que ceux d'entre les captifs qui entroient dans l'esprit de ces saints Cantiques composez pour eux, voyoient sous le voile de la captivité de Babylone un autre esclavage dont le Messie devoit délivrer son peuple, afin qu'il retournât à Dieu, pour ne plus s'en éloigner, & qu'il fût sauvé.

CHAP. XIII.

Cela est clair sur tout par le Pseaume 84. La captivité de Babylone en est l'occasion : mais celle du péché, dont le Fils de Dieu incarné devoit délivrer Jacob, en est le véritable sujet ; & c'est à quoi se rapportent dans l'intention du saint Esprit, & dans les vûes pleines de foi des vrais Israélites, les admirables paroles de ce Cantique. » Seigneur, vous êtes plein
» de bonté pour vôtre terre : vous raménerez
» les captifs de Jacob. Vous remettrez les ini-
» quitez de vôtre peuple : vous couvrirez tous
» ses péchez. Vous appaiserez entiérement
» votre colere, & vous ne nous montrerez
» plus un visage irrité. Convertissez-nous, ô
» Dieu notre Sauveur, & détournez votre in-
» dignation de dessus nous. Serez-vous tou-
» jours irrité contre nous ? Ferez-vous durer
» vôtre colere dans la suite de tous les âges ?
» Ne reviendrez-vous point à nous, pour nous
» rendre la vie, afin que votre peuple se ré-
» jouisse en vous ? Faites-nous sentir les effets
» de vôtre miséricorde, Seigneur ; & donnez-
» nous le salut qui vient de vous. J'écouterai
» ce que dira le Seigneur notre Dieu : car il
» fera entendre des paroles de paix à son peu-
» ple, & à ses Saints, afin qu'ils ne retombent

CHAP. XIII.

» point dans leurs iniquitez. Certainement le » ſalut qu'il donnera eſt proche pour ceux qui » le craignent ; & ſa gloire va habiter dans » nôtre terre. La miſéricorde & la vérité ſe » rencontreront : la juſtice & la paix vont s'entrebaiſer. La vérité germera de la terre, & » la juſtice nous regardera du haut du ciel. Le » Seigneur répandra ſa bénédiction, & nôtre » terre produira ſon fruit. La juſtice marchera » devant lui ; & il conduira ſes pas dans la voie » [qu'elle trace. »]

Ces Pſeaumes, auſſi-bien que la priére de Daniel, ſont pour les Chrétiens encore plus que pour les Juifs. L'état de l'Egliſe ſur la terre, au milieu des déſordres du monde, eſt, comme on l'a dit, un état de captivité & de miſere, qui fait en tout temps le ſujet des gémiſſements & des larmes des ames juſtes. Mais quel ſurcroît de douleur pour elles, lorſqu'elles la voient ravagée par les héréſies, par le ſchiſme, & par le déréglement des mœurs ; ce qu'elle a de plus ſaint, profané par l'irréligion ; ſes tréſors les plus précieux pillez par ſes ennemis ; & la mort déplorable d'un grand nombre de ſes enfants, qui périſſent, les uns par la faim de la parole de Dieu, d'autres par les flêches empoiſonnées de l'erreur, pluſieurs par la contagion du mauvais exemple ! Ces fidelles Iſraélites, pleins de foi aux promeſſes, arrêtent alors les yeux ſur le Tout-puiſſant, de qui ſeul peut venir le ſecours qu'ils attendent. Ils confeſſent que ce ſont leurs péchez qui ont attiré les châtiments de ſa juſtice ſur ſon héritage : & s'humiliant en ſa préſence dans les jeûnes, le ſac & la cendre, ils le conjurent par les plus ardentes priéres de ſe ſouvenir de ſon alliance, de jetter un regard favorable ſur ſon

Sanctuaire qui est désolé, & de mettre fin selon sa grande miséricorde aux maux dont son peuple est accablé.

C'est-là l'abbrégé de la priére de notre saint Prophéte, l'une des plus belles de toute l'Ecriture. Elle n'a pas besoin de commentaire : la seule lecture en donne l'intelligence ; & le cœur d'un lecteur chrétien ne peut manquer d'en être touché & attendri. On y apperçoit depuis le commencement jusqu'à la fin un des principaux caracteres de la Pénitence & de la Priére, je veux dire les sentiments d'une ame humiliée & confuse par le souvenir de ses péchez & de ses miseres ; qui ne voit de ressource pour elle que dans la miséricorde du Dieu qu'elle a offensé ; & qui, connoissant qu'elle en est indigne, l'implore néanmoins avec une ferme confiance, parce qu'elle sçait que cette miséricorde ne méprise jamais un cœur contrit & humilié.

Deux choses méritent d'être remarquées dans cette priére.

I. Le Prophéte, quoique juste, & agréable aux yeux du Seigneur, se met au nombre des violateurs de sa Loi : & lui, qui depuis sa plus grande jeunesse a vécu dans l'innocence, se confond dans la foule de ceux dont les crimes ont irrité la justice de Dieu. *Nous avons péché ; nous avons commis l'iniquité ; nous avons fait des actions impies, &c.* On pensera peut-être qu'il parle ainsi, comme prêtant sa voix à tout son peuple, sans se mettre pour cela lui-même au nombre des coupables. Mais ce qu'il dit avant sa priére, & qu'il répete immédiatement après, fait voir qu'il accuse ses propres péchez avec ceux de son peuple : *Je confessai mes pé-*

chez au Seigneur mon Dieu, & je lui dis, &c.

CHAP. XIII.

Et encore : *Lorsque je confessois mes péchez, & ceux d'Israel mon peuple.* Or de tels sentimens ne sont pas un pieux artifice d'humilité. L'humilité n'est rien, si elle n'est fondée sur la vérité. Il est donc certain que Daniel se regardoit devant Dieu comme pécheur, non seulement parce qu'il portoit en lui-même le principe funeste de tous les crimes, qui est la concupiscence ; mais encore parce qu'il avoit à se reprocher bien des fautes & des négligences, qui déplaisoient à Dieu, qui offensoient sa sainteté infinie, & qui, bien que legeres en comparaison des iniquitez de la multitude, avoient néanmoins contribué en quelque chose à remplir la mesure des péchez que Dieu punissoit.

C'est par le même principe d'humilité, & la même vûe de vérité, que dans les calamitez publiques, soit de l'Eglise, soit de l'Etat, les plus saints ne se contentent pas de gémir & de pleurer sur les péchez de tous les ordres en général : ils pleurent encore sur eux-mêmes, & s'accusent d'être en partie cause des maux qui affligent le peuple de Dieu ; quand ce ne seroit que pour ne s'être point opposez par d'assez ardentes priéres au torrent de l'iniquité, suivant ce que dit le Prophéte : *Nous ne nous sommes point présentez devant vôtre face, pour vous prier, Seigneur nôtre Dieu, de nous retirer de nos iniquitez, & de nous appliquer à la connoissance de vôtre vérité.*

II. Daniel confesse ses péchez, & ceux de son peuple, sans rien déguiser, & sans chercher à en diminuer l'énormité par de vaines excuses. La même sincérité paroît dans la priére de Baruch, & dans celle des trois jeunes hommes dans la fournaise. Partout l'homme

pénitent avoue qu'il a *péché*, qu'il a *commis l'iniquité*, qu'il s'est *révolté contre Dieu. La justice est à vous, Seigneur, & à nous la confusion..... Oui, Seigneur, la confusion est nôtre partage,.... parce que nous avons péché contre vous.* En effet, une suite de la vraie pénitence est de sentir toute l'énormité du péché, & d'en faire un humble aveu. Celui qui prétend l'excuser, n'est point touché de repentir. David, aussi-tôt que Nathan lui a représenté la grandeur de son crime, le confesse sans détour; & l'esprit de pénitence dont il est animé, le porte à s'humilier jusqu'à en faire la confession à tous les siecles dans ses Pseaumes. Saül au contraire, image des faux pénitents, s'excuse en deux occasions où il a désobéi à Dieu; & il est condamné. *Ne permettez pas, Seigneur,* dit David, *que mon cœur se porte à rien dire d'injuste, pour excuser le péché par de faux pretextes, comme font ceux qui commettent l'iniquité.* Ps. 140. 4.

Que ces sentiments sont différents de ceux des pécheurs de nos jours! Les uns s'efforcent d'étouffer les remors de leur conscience, en se flattant que le mal qu'ils ont fait n'est pas si grand qu'on voudroit le leur faire croire: autrement, disent-ils, il n'y auroit personne qui pût être sauvé. Les autres disent pour s'excuser, qu'ils n'ont pû résister à la tentation; que les passions & les sentiments naturels, qu'on veut qu'ils répriment, sont plus forts qu'eux; & qu'enfin s'ils ont péché, c'est que la grace nécessaire pour éviter le mal, & pour faire le bien, leur a manqué. Les premiers, pour exténuer le mal qu'ils ont fait, mesurent leurs actions sur les faux préjugez de leur esprit, & sur les inclinations dépravées de leur cœur, au mépris de la regle unique, infaillible & im-

muable de la Loi divine. Les ſeconds oſent rejetter leurs péchez ſur Dieu même, en ſuppoſant, ou qu'il commande des choſes impoſſibles, ou que le défaut du ſecours divin dont l'homme a beſoin pour accomplir la Loi, eſt la cauſe de ce que cette Loi n'eſt point accomplie.

Je ne m'arrêterai point à combattre les premiers, qui jugent du bien & du mal ſur une autre regle que la Loi de Dieu. Il n'y a perſonne de ceux qui connoiſſent un peu la Religion, qui ne ſente combien ils ſont égarez du droit chemin.

Il n'en eſt pas de même des ſeconds. Ce qu'ils diſent pouvant paroître une ſuite de la doctrine de l'Egliſe, qui enſeigne la néceſſité d'une grace, par laquelle Dieu *opere en nous*, ſelon S. Paul, *le vouloir & l'action*; les uns, choquez avec raiſon d'une ſi mauvaiſe excuſe, ſeront portez à révoquer en doute la vérité de cette doctrine : & les autres tireront de la même doctrine mal entendue, des conſéquences très-fauſſes, & très-pernicieuſes dans la conduite de la vie.

1. C'eſt une vérité très-certaine que le péché n'a point d'autre cauſe que la mauvaiſe volonté de l'homme. Il peche parce qu'il le veut, & que librement, & ſans y être pouſſé par aucune néceſſité inévitable, il ſuit l'attrait ſéduiſant de la concupiſcence, qui le ſollicite au mal.

2. Il eſt vrai que, pour réſiſter à ce mauvais penchant, il a beſoin d'un puiſſant ſecours de l'Eſprit ſaint, qui redreſſe ſa volonté; qui la détourne du mal, à quoi la concupiſcence l'incline; & qui la porte au bien que la Loi de Dieu lui commande. Mais l'abſence de ce ſecours, que Dieu ne lui doit pas, ne peut fon-

der une excuse légitime, lorsqu'il fait le mal, ou qu'il ne fait pas le bien. Il feroit le bien, & il éviteroit le mal, s'il vouloit. S'il ne le fait pas, c'est qu'il ne veut pas : & quand on dit avec les saints Peres, avec l'Eglise, & après Jesus-Christ, que sans la Grace, il *ne peut rien*, cela s'entend, non pas d'une impuissance proprement dite, telle qu'elle est dans un homme à qui on commande une chose qu'il ne peut faire, quoiqu'il en ait toute la bonne volonté possible; mais d'une impuissance volontaire, comme celle d'un Juge avare, qui diroit qu'il ne peut résister à la tentation de recevoir des présents; ou d'un homme sujet au vin, qui ne peut, à ce qu'il dit, se réduire à un usage modéré de cette liqueur.

3. Quand on commande à un homme qui ne sçait point nager, de traverser la Seine, il lui est absolument impossible, quelque bonne volonté qu'il ait, d'exécuter ce commandement, s'il n'a un batteau & des rames. Un autre est réduit par une grande maladie à une extrême foiblesse : on lui commande de se tenir sur ses pieds, & de courir. Il le veut, je le suppose : mais il manque de forces, que sa volonté ne lui peut donner. Il est dans une véritable impuissance de se lever & de courir. Ces deux hommes sont excusables, & il y auroit de l'injustice à les punir. Il n'en est pas de même du Juge avare, & de l'homme passionné pour le vin. Ils sont coupables, parce qu'ils ne veulent pas s'abstenir, l'un de recevoir des présents, & l'autre de boire avec excès. Ils s'en abstiendroient, s'ils le vouloient ; & ils le voudroient en effet, si on les plaçoit dans des circonstances, où une grande crainte, ou quelque autre puissant motif agiroit sur leur esprit, & les obligeroit de s'observer.

CHAP. XIII.

4. Or pour croire & espérer en Dieu, l'aimer, l'adorer, vivre pour lui, aimer son prochain, lui souhaitter du bien, s'abstenir de lui faire du mal, il ne faut que le vouloir; & tout se fait. Celui qui n'accomplit pas ces devoirs, ne peut pas dire, Je veux les accomplir : mais j'ai beau vouloir, il me manque pour agir, quelque autre chose que la bonne volonté. L'homme malade, & celui qui n'a ni batteau ni rames peuvent parler ainsi ; & leur excuse est très-légitime. Mais pouvez-vous vous excuser de même de ne point garder les commandements de la Loi divine, vous qui n'y manquez que parce que vous ne voulez point les garder; qui les garderiez si vous vouliez ; & qui le voudriez certainement, si vôtre volonté, par un mouvement & un acte très-libre, ne se portoit à aimer ce que la Loi deffend, plutôt qu'à faire ce qu'elle commande ?

5. Vous dites que vous avez péché parce que la Grace vous a manqué. Mais comptez-vous pour rien tant de moyens & de secours extérieurs & intérieurs, que la bonté de Dieu vous offre pour éviter le mal, & faire le bien ; la connoissance de sa Loi, & des véritez de l'Evangile ; les instructions que vous recevez dans l'Eglise de Jesus-Christ ; les bons exemples que vous avez devant les yeux ; les lumieres dont Dieu vous éclaire intérieurement ; les salutaires pensées, les bons sentiments & les saints desirs qu'il vous inspire ; les exhortations & les reproches qu'il vous fait entendre au fond du cœur ? Ne sont-ce pas là autant de graces, par lesquelles la miséricorde de Dieu vous appelle à lui, & vous sollicite à marcher dans la voie de ses Commandements ? Si tous ces secours demeurent sans effet, n'est-ce pas vous-même,

& vôtre mauvaise volonté, que vous devez en accuser ? N'est-ce pas vous qui résistez au Saint Esprit, & qui, par le refus que vous faites d'obéir à sa voix, rendez inutile pour vous, ce qui seroit pour un autre moins dominé que vous par la cupidité, le commencement d'une solide conversion ? La Grace vous manque, dites-vous. Mais n'est-ce pas vous-même qui lui fermez l'entrée de vôtre cœur par la dissipation dans laquelle vous vivez ; par le peu de soin que vous avez de vous remplir l'esprit des grandes véritez qui vous rappelleroient à Dieu, à vous-même, & à vos devoirs ; par la témérité avec laquelle vous vous exposez aux occasions d'offenser Dieu ? Pouvez-vous vous excuser sur le défaut de grace, si vous venez à décheoir de l'état de la justice par le péché ? C'est vous-méme, & vous seul, qui vous précipitez dans ce malheur. Car *Dieu n'abandonne point*, dit le Concile de Trente, *ceux qu'il a une fois justifiez par sa grace, s'il n'en est abandonné le premier.* Un mouvement d'orgueil, qui n'a point été réprimé ; la négligence à veiller & à prier ; des fautes & des infidélitez que vous vous pardonnez trop aisément, contristent l'Esprit de grace, & l'obligent enfin, lorsqu'il n'est plus écouté, à vous laisser à vôtre foiblesse, afin que vous vous instruisiez par vôtre chûte, & que vous deveniez plus ferme, en devenant plus humble & plus vigilant.

Sess. 6. c. 11.

6. Vous êtes donc inexcusable de toutes manieres ; & cette prétendue impuissance que vous alléguez, est un faux prétexte, qui ne sert qu'à vous rendre plus coupable, par la témérité que vous avez de la rejetter sur Dieu même, comme si ce qu'il vous commande étoit impossible. Non, il ne commande rien que de

possible, comme il ne commande rien que de juste. *Dieu,* dit S. Augustin, dont le Concile de Trente a adopté les propres paroles, *ne commande pas des choses impossibles : mais en vous faisant le commandement, il vous avertit de faire ce que vous pouvez, & de demander ce que vous ne pouvez pas ; & il vous aide, afin que vous le puissiez.* Son commandement vous avertit que vous êtes libre, & que vous méritez d'être puni, si vous n'y obéissez pas. Il vous avertit de faire ce que vous pouvez, selon le dégré de bonne volonté qui est en vous, & qui vient de Dieu. Si cette bonne volonté n'est point assez forte pour surmonter les tentations que l'ennemi vous suscite ; implorez le secours de Dieu par une priére humble & persévérante ; & il vous accordera de pouvoir ce que vous ne pouvez pas encore, en donnant à vôtre volonté le degré de force necessaire pour combattre & pour vaincre.

CHAP. XIII.

De nat. & grat. c. 43. Trid. sess. 6. c.

7. Reprochons-nous donc avec une salutaire confusion, à l'exemple du Prophéte, non seulement d'avoir *péché contre* Dieu ; mais de *ne nous être point présentez devant sa face, pour le prier de nous retirer de nos iniquitez, & de nous appliquer à la connoissance* & à la pratique *de sa vérité.* Disons-lui avec le même Prophéte, *A vous, Seigneur, appartient la justice ; & pour nous, il ne nous reste que la confusion qui nous couvre le visage.* Mais gardons-nous bien (on ne sçauroit trop le répéter) de faire à Dieu une injure aussi atroce, que celle de donner à entendre qu'il est cause du mal que nous faisons ; & de rendre odieuse, en parlant ainsi, la doctrine de l'Eglise touchant la nécessité & la nature de la grace de Jésus-Christ.

dans une viſion, vola tout d'un coup à moi, & me toucha au temps du ſacrifice du ſoir, c'eſt-à-dire à l'heure à laquelle la Loi ordonnoit qu'on offrît à Dieu dans le Temple le ſacrifice du ſoir : c'étoit l'heure de Nones, ou trois heures après midi. *Il m'inſtruiſit, & me dit : Daniel, ... dès le commencement de votre priére, l'ordre a été donné : & je ſuis venu pour vous l'apprendre, parce que vous êtes un homme de deſirs.*] Si l'on s'arrête au ſens immédiat de la priére de Daniel, ce Prophéte n'y paroît occupé que de la captivité de ſon peuple à Babylone, & des 70 ans dans leſquels Dieu avoit voulu la renfermer. Mais ce n'eſt point là le ſeul objet préſent à ſa foi. Il voit ſous cette image une autre captivité bien plus triſte, dont il demande que lui & ſon peuple ſoient bientôt délivrez. Plein de l'eſprit des Patriarches, de Moïſe & des Prophétes, qui ne ceſſoient d'appeller par l'ardeur de leurs deſirs le Libérateur promis, Daniel dans ſa priére eſt beaucoup plus occupé de la rédemption ſpirituelle & éternelle que doit opérer le Meſſie, que de la délivrance temporelle & paſſagere qui n'en eſt que l'ombre. C'eſt pour répondre à ces deſirs ſecrets de ſon ſerviteur, que Dieu lui révele par le miniſtere de l'Ange Gabriel, non ſeulement l'étendue, les effets & les ſuites du myſtere du Meſſie, mais encore le temps précis où il doit paroître dans le monde. Et quand cet heureux temps ſera venu, le même Gabriel ſera député à la ſainte Vierge, & lui annoncera la part qu'elle doit avoir à l'accompliſſement de ce grand myſtere, en mettant au monde le Sauveur, qui avoit été montré à Daniel plus de cinq cents ans auparavant.

CHAP. XIII.

L'Ange dit au prophéte, qu'il eſt venu pour l'inſtruire de ce qu'il plaît au Seigneur de lui révéler, parce qu'il eſt un homme de deſirs, *vir deſideriorum.* Cela peut ſignifier un homme aimé de Dieu, ou, digne d'être aimé de Dieu, auſſi bien qu'un homme dont le cœur eſt enflammé de ſaints deſirs. J'incline pour ce ſecond ſens, ſelon lequel la révélation qui va ſuivre eſt accordée à l'ardeur des deſirs exprimez dans ſa priere. Ces deux ſens au reſte ne s'excluent pas. La révélation qui inſtruira Daniel de ce qui n'a été juſqu'ici découvert à aucun prophéte, je veux dire le temps précis de la venue du Meſſie, eſt tout enſemble une marque de l'amour de Dieu pour lui, & la récompenſe de l'ardeur de ſes deſirs.

[*Soyez donc attentif à ce que je vais vous dire, & comprenez cette viſion.*] C'eſt à nous que ces paroles s'adreſſent. La révélation faite à Daniel forme une des plus fortes preuves de la vérité de notre Religion. Rien n'eſt donc plus important pour nous, que de nous y rendre attentifs, & de la bien comprendre. Que le même Eſprit qui éclairoit le Prophéte, veuille bien répandre ſur nous quelques rayons de ſa lumiere, qui nous donne l'intelligence de ce qu'il lui a dit.

[*Le temps de ſoixante-dix ſemaines eſt fixé par rapport à vôtre peuple, & à vôtre ville ſainte, &c.* juſqu'à la fin.] Les 70. années de la captivité de Babylone vont finir : & Dieu montre à ſon prophéte 70. ſemaines, au bout deſquelles arrivera la fin d'une autre captivité, & l'accompliſſement des anciennes prophéties. Ces 70 ſemaines, comme tout le monde en convient, ſont des ſemaines d'années, dont chacune eſt de ſept ans, & qui ſont en tout 490. ans.

Je viens vous apprendre, dit l'Ange, que Dieu *a fixé à 70 Semaines*, c'est-à-dire à 490. ans, *le temps* où il délivra les hommes de la servitude du démon. Ce sera alors que la bénédiction promise se répandra, d'abord *sur vôtre peuple & vôtre ville sainte*, & de là chez toutes les nations du monde. C'est le temps que Dieu a marqué pour faire cesser les prévarications & les transgressions de la Loi; *mettre fin au* regne du *péché*; *effacer l'iniquité*; *établir* sur la terre *une justice éternelle* par le regne de la charité; *accomplir les visions & les prophéties* qui regardent le Christ; *& consacrer* ce Sauveur, *le Saint des Saints*, par l'union de la nature divine à la nature humaine, comme *par une onction*, qui le fera Prêtre & Roi.

CHAP. XIII.

Sçachez donc, & comprenez-le bien, que *depuis l'ordre qui sera donné* par le Roi de Perse Artaxerxe Longue-main, la vingtiéme année de son regne, *pour rebâtir Jérusalem*, *jusqu'au* temps où le *Christ chef & conducteur* de son peuple paroîtra, & commencera à exercer publiquement les fonctions de son ministere, *il y aura sept semaines & soixante-deux semaines*, c'est-à-dire 69 semaines, qui font 483 ans. (Or dans les premiers temps de ces semaines, en exécution de l'ordre donné en faveur de Jérusalem, *Les places & les murailles* de cette ville *seront bâties de nouveau*, quoique *dans des temps très-difficiles*, & parmi les troubles excitez par la jalousie des peuples voisins, qui s'opposeront de tout leur pouvoir au succès de l'entreprise.) *Après* donc les sept semaines, & *les soixante-deux semaines*, & *dans* les premieres années de *la semaine* qui sera la soixante dixiéme, le Christ, par la prédication de son Evangile commencera l'éta-

An du monde 3550.

CHAP. XIII.

bliſſement de *la* nouvelle *alliance* * *avec pluſieurs* du peuple Juif, & la *confirmera* par de grands miracles ; *& au milieu de la* même *ſemaine il ſera mis à mort* ; & ſa mort, qui ſera le ſacrifice de la nouvelle alliance, *mettra fin aux ſacrifices & aux oblations* de l'ancienne Loi. Mais *le peuple qui l'aura renoncé, ne ſera plus ſon peuple :* il ſera réprouvé & abandonné de Dieu. *Un* autre *peuple viendra avec ſon chef*, & l'exterminera. Les Romains commandez par Tite ſeront les inſtruments de la vengeance divine, & mettront tout à feu & à ſang. *L'abomination de la déſolation ſera dans le Temple.* L'ennemi *détruira la ville & le ſanctuaire. L'un & l'autre finiront par une ruine entiere : la guerre ſera ſuivie d'une extrême déſolation ; & la déſolation durera juſqu'à la conſommation & juſqu'à la fin*, c'eſt-à-dire juſqu'à ce que le temps marqué pour la punition de ce peuple ſoit expiré. Alors les reſtes ſe convertiront au Seigneur, & auront part à ſes miſéricordes éternelles.

Je croi qu'une explication plus étendue n'eſt pas néceſſaire après cette courte paraphraſe, qui ne laiſſe, ce me ſemble, rien d'obſcur dans la prophétie.

Il en réſulte deux véritez, qui confondent l'aveuglement & l'incrédulité des Juifs ennemis de Jeſus-Chriſt. Ils attendent le Meſſie promis par les Prophétes ; & ils refuſent opiniâtrément de reconnoître Jeſus-Chriſt pour le Meſſie. Or il eſt certain par la prophétie de Daniel, qu'il y a long-temps que le Meſſie

* Il y a quelques tranſpoſitions : mais elles ne changent rien dans le ſens du Texte.

est venu : il est certain par la comparaison de l'histoire avec la même prophétie, que Jesus-Christ est le Messie qu'elle promet.

I. Le Messie promis par la prophétie de Daniel est venu. Les Juifs avouent que cette prophétie s'entend de lui. Eh ! le moyen de n'en pas convenir ? Il y est nommé ; & tous les traits qui le caractérisent sont si bien marquez, qu'il est impossible de ne l'y pas voir. Quel autre que le Messie doit *accomplir les visions & les prophéties, faire cesser les prévarications, effacer l'iniquité*, être l'auteur d'*une justice éternelle*, établir *une* nouvelle *alliance* ? Quel autre que lui peut être appellé *le Saint des Saints* ?

Or quelque part qu'on place le commencement & la fin des 70 semaines d'années, il y a plusieurs siécles que ce temps est expiré ; & par conséquent il y a long-temps que le Messie, qui doit paroître à la derniere de ces semaines, est venu. Car c'est ici un nombre précis, qu'on ne peut ni étendre ni resserrer. On ne dit pas en termes généraux ; *Le temps vient, le temps approche : Il viendra enfin, & il ne trompera point l'attente : s'il differe, attendez-le : car il viendra certainement, & il ne tardera point.* Mais on dit : *Le temps est fixé à 70 semaines*, c'est-à-dire à 490 ans : &, ce qui est encore plus fort, le point où l'on doit commencer à compter ces années, est une époque unique dans toute l'histoire des Juifs : c'est l'ordre de rebâtir les murs de Jérusalem. Cet ordre a été donné par Artaxerxe surnommé Longue-main, & exécuté par Néhémie son Echanson. En vain chercheroit-on un pareil ordre depuis ce temps-là jusqu'à la derniere ruine de Jérusalem. Or si l'on compte

Jer. 23. 5. 31. 31.
Hab. 2. 3.

CHAP. XIII.

les 70 semaines depuis cette époque ; la derniere tombe vers la fin de l'empire de Tibere, mort l'an 37 de l'Ere chrétienne, quatre ans après la mort de Jesus-Christ.

Enfin la ruine de Jérusalem & du Temple, la désolation de la Judée, & la dispersion des Juifs depuis dix-sept siécles, demontrent que, si la fin de la prophétie est accomplie, tout ce qui la précéde l'est à plus forte raison ; puisque, selon les termes de l'oracle, ces maux doivent tomber sur les Juifs après qu'ils auront *rejetté* & *mis à mort le Christ*.

C'est donc en vain qu'ils l'attendent. C'est en vain, que pour éluder la force des preuves que nous tirons, soit du texte de la prophétie, soit du témoignage des anciens Juifs qui l'ont entendue comme nous, ils se retranchent à dire que ce sont leurs péchez qui ont retardé l'accomplissement des promesses, & l'avénement du Messie. Réponse frivole, & qui ne sert qu'à mettre en évidence l'embarras où ils se trouvent. Car la promesse du Messie, & des biens qu'il doit apporter au monde, est absolue dans tous les prophétes, comme dans Daniel. Dieu ne la fait dépendre d'aucune condition ; ou s'il y en a quelqu'une, il s'engage lui-même à la remplir, & la promesse même renferme cet engagement. Et comment peut-on dire que ce sont les péchez qui retardent la venue du Christ, puisque, selon la prophétie, il doit venir pour *faire cesser la prévarication, mettre fin au péché, effacer l'iniquité, & donner la justice ?* Quand viendra-t-il, s'il attend que les Juifs ne péchent plus ?

II. S'il est certain que le Messie attendu par les Juifs, est venu ; il ne l'est pas moins que c'est Jesus-Christ qui est ce Messie ; & qu'il

qu'il n'y en a point d'autre que lui, en qui l'on puisse trouver *l'accomplissement des visions & des prophéties* qui le promettent, & de celle de Daniel en particulier. CHAP. XIII.

Il est né vers la 65e. semaine, dans le temps que la liberté du peuple Juif expiroit; que l'autorité du gouvernement, selon la prophétie de Jacob, étoit sur le penchant de sa ruine; & que toute la nation étoit dans l'attente de son libérateur. Il a paru en public au commencement de la 70e. semaine, prêchant le royaume de Dieu, & l'établissement d'une nouvelle *alliance; confirmant* la divinité de sa mission, & sa qualité de *Christ*, par une multitude innombrable de miracles; reconnu par *plusieurs* de la nation; mais rejetté par les ministres de la Religion, les docteurs de la Loi, & les Pharisiens, ses ennemis déclarez; enfin *mis à mort*, & sacrifié à la haine & à l'envie, au milieu de la derniere semaine. Peu de temps après, lorsque ses meurtriers croyoient avoir ruiné son œuvre, ses disciples sortent de leur retraite, & publient hautement qu'il est résuscité. La vertu des miracles qui les suit par tout, & l'autorité *des prophéties* dont ils montrent *l'accomplissement* en Jesus-Christ, lui attirent une foule de nouveaux disciples, qui font profession d'adorer comme *le Christ* & *le Saint des Saints*, celui qui a été mis en croix comme un scélérat. Ils regardent la mort honteuse qu'il a soufferte, comme un sacrifice d'un prix infini, qui a *aboli* tous *les sacrifices* de la Loi, & mis le sçeau à la nouvelle alliance, dont *la justice éternelle* est le fruit. Ils attendent de lui seul par une ferme foi, le don de cette justice intérieure & véritable, que la Loi ne pouvoit donner, qui *met fin au péché*

CHAP. XIII.

& *à la prévarication*, & qui fait accomplir la Loi par la charité. Le Baptême, qui lave & *efface* leurs *iniquitez*, fait d'eux des hommes tout nouveaux, qui ont renoncé au péché, à l'impiété, & aux passions mondaines, & qui vivent dans le siécle présent avec tempérance, avec justice, avec piété; & c'est à ce merveilleux changement qu'on les reconnoît.

Tit. 2. 12.

Tert. apolog.

La lumiere de l'Evangile, qui a luit d'abord dans la Judée, n'y demeure pas renfermée. Elle passe bientôt chez les nations idolâtres; & la Religion de Jesus-Christ change la face de l'Univers. Les Gentils deviennent sa conquête par les seules armes de la parole: il ne veut régner que sur les cœurs, pour rendre les hommes justes & heureux.

Mais sa mort, qui est une source de bénédictions pour tous les peuples du monde, devient une source de malheurs inouis pour le corps de la nation Juive, obstinée dans son incrédulité. Ils l'ont *renoncé* hautement: ils ont demandé avec des cris séditieux qu'il fût puni du dernier supplice: ils ont consenti que son sang retombât sur eux & sur leurs enfants: ils ont persécuté avec le plus furieux acharnement les prédicateurs de son Evangile: & la parole du Prophéte s'accomplit sur eux: *Le peuple qui l'aura rejetté, ne sera plus son peuple.* Depuis que les Gentils ont commencé à entrer par la foi dans la famille d'Abraham, les enfants charnels de ce Patriarche ne sont plus rien à Dieu, ni à la Religion: Jérusalem n'est plus la Sainte Cité, mais une ville sanguinaire & meurtriere; ni le Temple la maison de Dieu, mais une caverne de voleurs: l'un & l'autre sont livrez au pillage & aux flammes: tout ce que Jesus-Christ a prédit, est accompli-

Mat. 27. 25.

pli à la lettre : la pierre que les Juifs on rejettée, tombe sur eux, & les écrase. CHAP. XIII.

Si ce Jesus qu'ils ont mis à mort, n'est pas le Messie, mais un imposteur, comme ils l'appellent, d'où vient donc que, depuis sa mort, ils éprouvent tous les malheurs, qui, selon la prophétie de Daniel, doivent être la peine de la mort du Messie ? Ce peuple coupable de crimes énormes sous ses anciens rois, meurtrier des prophétes du Seigneur, transgresseur impie de sa Loi, avoit vû le Temple & Jérusalem ruinez, & ses restes emmenez en captivité. Mais ce châtiment n'étoit que pour un temps fort court : ce n'étoit, à parler exactement, qu'une suspension du gouvernement & de l'état du peuple de Dieu, & du service solennel de la Religion, qui devoit bien-tôt finir par le retour de la nation à l'héritage de ses péres, & par le rétablissement de Jérusalem & du Temple. Quel peut donc être le crime, dont la Justice divine est appliquée depuis dix-sept siécles à tirer une vengeance sans exemple, & qu'un si long temps n'a encore pû expier ? Quel peut, dis-je, être ce crime dans un peuple, qui a toujours montré depuis la captivité de Babylone une aversion infinie de l'idolatrie, à laquelle il avoit eu jusque-là un penchant si violent ; qui témoigne un zéle & un attachement extraordinaire pour la religion du vrai Dieu, & pour les Livres saints dont la garde lui est confiée ; qui, maintenant même qu'il est dispersé & dans l'oppression, sans forme de gouvernement, sans autel, & sans sacrifice, conserve au milieu de ses disgraces un respect pour la Loi, qui le rend exact jusqu'au scrupule à en observer les moindres ordonnances ? La mort

Mat. 27. 63

CHAP. XIII.

d'un homme ordinaire, la plus injuste & la plus cruelle qu'on puisse imaginer, a-t-elle jamais été si sévérement punie dans une longue suite des descendants de ceux qui en étoient coupables? D'un autre côté a-t-on vû la haine la plus déclarée & la plus furieuse contre un seul homme, se perpétuer de race en race dans toute une nation, comme la haine des Juifs contre Jesus-Christ? Ils désavouoient du temps de ce Sauveur l'impiété de leurs péres, qui
Mat. 23. 30. avoient fait mourir les Prophétes. *Si nous eussions été*, disoient-ils, *du temps de nos péres, nous n'aurions pas répandu avec eux le sang des prophétes*. Ceux de notre temps, qui demeurent dans leur religion, désavouent-ils ceux qui ont fait mourir Jesus-Christ? Y en a-t-il un seul qui ne le persécutât dans la personne de ses disciples, jusqu'à tremper ses mains dans leur sang, s'il croyoit le pouvoir faire impunément? Cessons de nous étonner que le châtiment dure si long-temps: les enfants ne sont pas moins criminels que les péres; & ceux qui vivent aujourd'hui, sont coupables d'avoir crucifié Jesus-Christ, puisqu'ils approuvent & louent ceux qui l'ont fait, & qu'autant qu'il est en eux ils les imitent.

Qu'on réunisse toutes ces reflexions, & qu'on juge si la prophétie de Daniel n'est point accomplie dans toutes ses parties en la personne de Jesus-Christ, & des Juifs ses meurtriers; & si la désolation de leur pays, & l'état de misére où ce peuple est par tout, n'est pas un témoin qui dépose contre lui, & qui lui reproche le plus horrible de tous les crimes.

Mais si cette prophétie si claire & si précise, est accomplie, qui peut, s'il n'est livré à un sens réprouvé, ne pas reconnoître la vérité & la

divinité de la religion chrétienne ? Quand cette Religion ne seroit pas environnée de tous côtez des preuves les plus lumineuses ; la seule prophétie de Daniel a de quoi confondre tout ce qui s'éléve contre l'Evangile de Jesus-Christ. Qu'on produise hors du Christianisme quelqu'un de ceux qui se sont dits envoyez de Dieu, qui justifie sa mission par une seule prophétie ; qui montre qu'il a été annoncé & promis aux hommes plusieurs siécles avant sa naissance ; qui réunisse dans sa personne & dans son œuvre tous les caracteres exprimez par la prophétie ; & qui fasse voir que cette œuvre, qu'il donne comme divine, est liée avec les œuvres que Dieu a faites dans les siécles précédents. Aucun ne l'a entrepris. Le faux prophéte des Arabes, que les incrédules de nos jours, par un blasphême horrible, osent mettre en parallele avec Jesus-Christ, pour les rejetter également l'un & l'autre comme des imposteurs ; Mahomet, dis-je, a bien pû se dire envoyé de Dieu, & après avoir trompé des peuples souverainement ignorants, il a pû profiter des divisions de son voisinage, pour y étendre par les armes une religion toute charnelle : mais il n'a ni osé avancer qu'il ait été attendu, ni pû donner ou à sa personne, ou à sa religion, aucune liaison réelle ni apparente avec les siécles passez.

Jesus-Christ a prouvé sa mission, non seulement par les miracles, ce que personne de ceux qui sont venus après lui n'a pû faire : il l'a prouvée encore par l'accomplissement des oracles divins qui ont annoncé ses mysteres, & jusqu'au temps précis où il devoit paroître. La Religion qu'il a établie, n'est pas nouvelle comme toutes les autres. Elle remonte jusqu'à la naissance du monde. Toute son économie fait voir qu'elle

CHAP. XIII.

a une liaison intime avec la Loi donnée aux Juifs ; qu'elle en est le complément & la fin ; que Moïse est pour Jesus-Christ ; que Jesus-Christ a été le principal objet du ministere des Prophétes ; que tous les temps, aussi-bien ceux de la loi naturelle, que ceux de la loi écrite, entrent dans le plan de Dieu touchant l'œuvre de son Fils, qui est la destruction du péché, & l'établissement d'une justice éternelle.

Ainsi, la religion que nous professons remplit tous les siécles précédents par une suite qui ne lui peut être contestée. La Loi vient au devant de l'Evangile : la succession de Moïse & des Patriarches ne fait qu'une même suite avec celle de Jesus-Christ : être attendu, venir, être reconnu par une postérité qui dure autant que le monde, c'est le caractere du Messie en qui nous croyons. *Jesus-Christ étoit hier : il est aujourd'hui ; & il sera dans tous les siécles.*

Fin du huitiéme Livre.





ABBRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT, AVEC DES ÉCLAIRCISSEMENTS ET DES RÉFLEXIONS.

LIVRE NEUVIE'ME.



OUS voici arrivez au temps où Dieu a résolu de visiter son peuple dans sa miséricorde. Les oracles des prophétes vont être accomplis, Jérusalem & le Temple rebâtis, & la terre d'Israel repeuplée. Nous avons vû ces événements annoncez par Jérémie, Ezéchiel & Daniel. Mais nous est-il permis de supprimer ce qu'en a dit Isaïe? Et le lecteur n'auroit-il pas lieu de se plaindre, si nous lui dérobions une si vive lumiere, & si capable d'éclairer & d'affermir sa foi? Car ce Prophéte ayant prédit

le retour de la captivité & ses suites, plus de deux cents ans avant qu'ils arrivassent ; leur accomplissement sera une nouvelle preuve de la grandeur de Dieu, & de l'inspiration des prophétes qui parloient de sa part.

Je ne puis donc me dispenser de mettre ici sous les yeux des fidelles, au moins quelques-unes des prédictions & des consolations que ce grand Prophéte adresse à son peuple, avec une éloquence toute divine, sur ce qui va faire le sujet des chapitres suivants. Les réflexions viendront, à mesure que les événements nous en présenteront l'occasion.

Le Prophéte, qui voit comme présentes les choses qui ne doivent arriver que long-temps après, dépeint le triste état où le peuple de Dieu est réduit depuis la ruine de Jerusalem; & il l'avertit que c'est le Seigneur qui l'a traité ainsi à cause de ses péchez. » Le Seigneur
Is. 42. 21-25.
» avoit aimé Israel, afin de le sanctifier, de » rendre sa Loi célébre, & d'en relever la » grandeur [par la sainteté dans laquelle elle » le feroit marcher.] Cependant ce peuple est » ruiné : il est pillé [de toutes parts :] tous ses » jeunes gens ont été pris au piége : ils ont été » renfermez dans des prisons : ils ont été la » proie [de leurs ennemis,] sans que per- » sonne soit venu les délivrer : ils ont été ex- » posez au pillage, sans que personne ait dit » [à leurs ennemis,] Rendez [le butin.] .... » Qui a livré Jacob en proie [à ses ennemis,] » & Israel entre les mains de ceux qui l'ont » pillé ? N'est-ce pas le Seigneur même, » parce que nous l'avons offensé, & qu'on n'a » pas voulu marcher dans ses voies, ni obéir » à sa Loi ? C'est pourquoi il a répandu sur lui » son indignation & sa fureur : il lui a déclaré

» une forte guerre : il a allumé un feu autour
» de lui sans qu'il le sçût : il l'a brûlé dans ses
» flammes, sans qu'il le comprît.

Mais aussi-tôt après, il console avec les paroles les plus touchantes ce peuple consterné par l'excès de ses afflictions, & qui se croyoit abandonné & perdu sant ressource. » Et maintenant, voici ce que dit le Seigneur qui vous a créé, ô Jacob, & qui vous a formé, ô Israel : Ne craignez point, parce que je vous ai racheté, & que je vous ai appellé par vôtre nom : vous êtes à moi. Lorsque vous marcherez au travers des eaux, je serai avec vous, & les fleuves ne vous submergeront point. Lorsque vous marcherez au milieu du feu, vous n'en serez point brûlé, & les flammes ne vous consumeront point, parce que je suis le Seigneur vôtre Dieu, le Saint d'Israel, vôtre Sauveur...... Depuis que vous êtes devenu précieux à mes yeux, vous avez été élevé en gloire : je vous ai aimé ; je livrerai les hommes [qui vous tiennent captifs, entre les mains de leurs ennemis,] pour vous sauver ; & [je perdrai] les peuples qui vous oppriment, pour [racheter] vôtre vie. Ne craignez point, parce que je suis avec vous : je vous amenerai vos enfants de l'Orient, & je les rassemblerai de l'Occident. Je dirai à l'aquilon, Donne-moi [mes enfants ;] & au midi, Ne mets pas obstacle à leur retour : amene mes fils des climats les plus éloignez ; & mes filles des extrémitez de la terre..... Voici ce que dit le Seigneur, le Rédempteur, le Saint d'Israel : J'ai envoyé à cause de vous [des ennemis] contre Babylone : j'ai brisé toutes ses portes & tous ses remparts : j'ai renversé

Isa. 43. 1.

v. 14-20.

» les Chaldéens, qui mettoient leur confiance
» dans leurs vaiſſeaux. Voici ce que dit le
» Seigneur, qui a ouvert un chemin au milieu
» de la mer, & un ſentier au milieu de l'abîme
» des eaux : Celui qui s'étoit mis en marche
» avec ſes chariots & ſes chevaux, avec ſes
» troupes & ſes forces, y fut enſeveli, lui & les
» ſiens, ſans pouvoir ſe relever : ils furent
» étouffez & éteints, comme la meche [d'une
» lampe.] Mais ne vous ſouvenez plus des
» choſes paſſées : ne conſidérez plus ce qui s'eſt
» fait autrefois. Je m'en vais faire [des mira-
» cles] tout nouveaux : ils vont paroître, &
» vous les verrez. Je ferai un chemin dans le
» deſert : je ferai couler des fleuves dans une
» affreuſe ſolitude,..... pour donner à boire
» à mon peuple, au peuple que j'ai choiſi.

C'eſt par une bonté infinie & toute gratuite
Ibid. v. 21-25. que Dieu en uſe ainſi envers ce peuple. » J'a-
» vois formé ce peuple pour moi, afin qu'il
» publiât mes louanges : mais, ô Jacob, vous
» ne m'avez point invoqué : Iſrael, vous ne
» vous êtes point appliqué à me ſervir : vous
» ne m'avez point offert vos béliers en holo-
» cauſte : vous ne m'avez point glorifié par
» vos victimes....... Je ne vous ai point
» contraint en eſclave de m'offrir des obla-
» tions : je ne vous ai point fatigué, en vous
» obligeant de m'aller chercher de l'encens.....
» Et vous, vous m'avez rendu comme eſclave
» par vos péchez, & vous m'avez fatigué par
» vos iniquitez. C'eſt donc moi, c'eſt moi qui
» pour l'amour de moi-même, efface vos ini-
» quitez, & qui veux bien ne me point ſouve-
» nir de vos péchez.

Dieu donc réconcilié avec Iſrael, ordonne
aux prophétes qui ſe trouvent avec lui dans les

lieux de sa captivité, de le consoler par la
promesse d'une délivrance prochaine & éclat-
tante. » Consolez mon peuple, consolez-le, Isa 40. -15.
» dit vôtre Dieu. Parlez au cœur de Jérusa-
» lem, & assûrez-la que ses maux sont finis,
» que ses iniquitez lui sont pardonnées, &
» qu'elle a reçû de la main du Seigneur le
» double pour tous ses péchez. J'entends la
» voix de celui qui crie dans le desert : Prépa-
» rez la voie du Seigneur ; rendez droit dans
» la solitude le chemin pour notre Dieu. Tou-
» tes les vallées seront comblées ; toutes les
» montagnes & les collines seront abbaissées ;
» les chemins tortus seront redressez ; ceux
» qui sont raboteux seront applanis. Alors la
» gloire du Seigneur se manifestera, & toute
» chair verra en même temps que c'est la bou-
» che du Seigneur qui a parlé.
» Montez sur une haute montagne, vous v. 9-11.
» qui annoncez l'heureuse nouvelle à Sion :
» élevez votre voix avec force, vous qui an-
» noncez l'heureuse nouvelle à Jérusalem :
» élevez-la, ne craignez point. Dites aux
» villes de Juda, Voici vôtre Dieu : voici le
» Seigneur Dieu qui vient dans sa puissance ;
» son bras lui suffit pour établir son empire. Il
» porte avec lui ses récompenses, & il tient
» entre ses mains le prix des travaux. Il mé-
» nera son troupeau dans les paturages, com-
» me un pasteur qui paît ses brebis : il rassem-
» blera entre ses bras les petits agneaux, & il
» les prendra dans son sein : il conduira douce-
» ment les brebis qui seront pleines.

Malgré des assurances si positives, le Pro-
phéte voit en esprit Sion dans la désolation &
dans les larmes. Elle se croit délaissée & ou-
bliée pour toujours. *Le Seigneur*, dit-elle, *m'a* Ch. 49. 14-25.

abandonnée : le Seigneur m'a oubliée. Et Dieu lui répond : » Une mere peut-elle oublier l'en-» fant qu'elle allaite, & n'avoir point de ten-» dresse pour le fils qu'elle a porté dans ses » entrailles ? Mais quand même elle l'oublie-» roit, pour moi je ne vous oublierai jamais. » Je vous porte gravée sur ma main : vos mu-» railles sont sans cesse devant mes yeux. Ceux » qui vous doivent rebâtir se hâtent de venir : » ceux qui vous détruisoient, & qui vous dé-» soloient, s'en iront loin de vous. Levez les » yeux, & regardez tout autour de vous : » toute cette multitude qui s'assemble, vient » se rendre à vous. Je jure par moi-même, dit » le Seigneur, que tous ceux-ci seront comme » un habillement précieux dont vous serez re-» vétue, & que vous en serez parée, com-» me une épouse [l'est de ses ornements.] » Vos deserts, vos solitudes, & vôtre terre » pleine de ruines seront trop étroites pour la » foule de ceux qui viendront s'y établir ; & » ceux qui vous dévoroient fuiront loin de » vous. Les enfants qui vous seront donnez » après la perte de ceux que vous aviez aupa-» ravant, vous diront encore : Le lieu où je » suis est trop étroit : donnez-moi une place » pour pouvoir y demeurer. Et vous direz en » votre cœur : Qui m'a engendré ces enfants, » moi qui les avois tous perdus, & qui étois » restée seule ; moi qui avois été chassée de » mon pays, & qui étois demeurée captive ? » Qui a nourri tous ces enfants ? car pour moi » j'étois seule & abandonnée : & ceux-ci où » étoient-ils ? Voici ce que dit le Seigneur » notre Dieu : [Ces enfants viendront à vous, » parce que] je m'en vais étendre ma main » vers les nations, & j'éleverai mon étendard

» aux yeux des peuples. Ils vous apporteront
» vos fils entre leurs bras, & vous améneront
» vos filles ſur leurs épaules. Les rois ſeront
» vos nourriciers, & les reines vos nourrices.
» Ils vous adoreront, en baiſſant le viſage
» contre terre; & ils baiſeront la pouſſiére de
» vos pieds. Et vous ſçaurez que c'eſt moi qui
» ſuis le Seigneur, & que tous ceux qui m'at-
» tendent ne ſeront point confondus. Peut-on
» ravir à un géant la proie [dont il eſt ſaiſi;]
» & ceux qui ſont retenus captifs par un hom-
» me fort, pourront-ils lui échapper? [C'eſt
» ce que les hommes ne peuvent faire.] Mais
» voici ce que dit le Seigneur: Ceux que le
» géant retient captifs, lui ſeront ravis; &
» ceux que le fort avoit pris, ſeront arrachez
» de ſes mains: je me déclarerai moi-même
» l'ennemi de ceux qui ſe ſont déclarez contre
» vous, & je ſauverai vos enfants.

Pour achever de raſſurer les Juifs, Dieu les
fait ſouvenir qu'il eſt le Tout-puiſſant. » Qui Ch. 40. 12.
» eſt celui qui a meſuré les eaux dans le creux
» de ſa main, & qui la tenant étendue, a peſé
» les cieux? qui ſoutient de trois doigts toute
» la maſſe de la terre; qui peſe les montagnes,
» & met les collines dans la balance? [Toutes] v. 15.
» les nations ne ſont devant lui que comme
» une goutte d'eau [qui tombe] d'un ſeau,
» & comme ce petit grain qui donne à peine la
» moindre inclination à la balance. Toutes les
» iſles ſont devant ſes yeux comme un petit
» grain de pouſſiere...... Tous les peuples du v. 17.
» monde ſont devant lui comme s'ils n'étoient
» point, & il les regarde comme un vuide &
» un néant. C'eſt lui qui eſt aſſis ſur le globe de v. 22-24.
» la terre, & qui voit tous les hommes qu'elle
» renferme, [petits] comme des ſauterelles.

» C'est lui qui a suspendu les cieux comme une » toile, & qui les a étendus comme un pavil- » lon que l'on dresse pour s'y retirer; qui » anéantit les Princes, & qui réduit à rien les » Juges du monde :.... il les frappe de son » souffle, & ils se séchent; & ils sont enlevez » comme la paille qu'un tourbillon empor-
v. 26-31. » te..... Levez les yeux en haut, & considé- » rez qui a créé les cieux, qui fait marcher » dans un si grand ordre l'armée des étoiles, & » qui les appelle toutes par leur nom, sans » qu'une seule manque à lui obéir, tant est » grande sa force, & l'étendue de sa puis- » sance.

» Pourquoi donc dites-vous, ô Jacob; pour- » quoi osez-vous dire, ô Israel, La voie [d'af- » fliction] où je marche, est cachée au Sei- » gneur; mon Dieu ne se met point en peine » de me rendre justice, [& de me délivrer de » mes oppresseurs?] Ne sçavez-vous point, » n'avez-vous point appris que le Seigneur est » le Dieu éternel, qui a créé toute l'étendue » de la terre, qui ne se lasse point, pour qui » rien n'est pénible, & dont la sagesse est im- » pénétrable? C'est lui qui soutient ceux qui » sont las, & qui remplit de force & de vigueur » ceux qui étoient tombez dans la défaillance. » La fleur de l'âge se lasse, & s'épuise par la » fatigue, & la vigueur de la jeunesse a ses » affoiblissements. Mais ceux qui esperent au » Seigneur, trouveront des forces toujours » nouvelles : ils prendront des aîles, & s'éle- » veront comme l'aigle : ils courront sans » s'épuiser de fatigue, & ils marcheront sans se » lasser.

Dieu prouve encore sa grandeur par la cer- titude des prédictions qu'il fait des choses fu-

tures. *Mes premieres prédictions*, dit-il, *ont été accomplies : j'en fais encore de nouvelles, & je vous découvre les événements avant qu'ils arrivent*. C'est sur quoi il donne le défi aux faux dieux, & à leurs adorateurs. » Approchez, prédisez-nous ce qui doit arriver à » l'avenir. Marquez-nous [dans cet avenir] » quelles doivent être les choses qui arriveront » d'abord : nous y ferons une sérieuse atten- » tion ; & nous sçaurons [si vôtre prédiction » est vraie.] Marquez-nous encore [dans ce » même avenir] les choses qui doivent, ou » s'accomplir dans les derniers temps, ou arri- » ver incessamment. Oui, découvrez-nous » ce qui doit se faire à l'avenir ; & nous recon- » noîtrons que vous êtes des dieux.... Pour » moi, j'appellerai * [mon serviteur] du sep- » tentrion, & il viendra : [je l'appellerai] de » l'orient : il reconnoîtra la grandeur de mon » nom : il viendra, & les grands du monde » seront comme la bouë ; & il les foulera » comme le potier foule l'argile sous ses pieds. » Qui a annoncé ces choses dès le commence- » ment ? & nous sçaurons [ce qu'il est.] Qui » les a prédites ? & nous lui dirons : C'est avec » justice [que vous prenez le titre de dieu.] » Mais il n'y a personne [parmi vous] qui » annonce l'avenir, & qui le prédise : il n'y a » personne qui vous ait jamais oüi dire un » seul mot. Mais pour moi, dès à présent je » dis à Sion, Voici [vos enfants,] les voici ; » & je fais annoncer à Jérusalem cette heu- » reuse nouvelle. C'est moi qui accomplis » [dans le temps] ce que j'ai fait dire par » mes serviteurs, & qui exécute les desseins » que j'ai révélez à mes envoyez : qui dis à » Jerusalem, Tu seras repeuplée ; qui dis aux

Ch. 42. 9.
Ch. 41. 22.
* C. 25.
Ch. 44. 26-28.

» autres villes de Juda, Vous serez rebâties;
» & je releverai vos ruines: ..... qui dis à
» Cyrus, C'est vous qui serez le pasteur de
» mon troupeau, & vous exécuterez toutes
» mes volontez : qui dis à Jérusalem, Vous
» serez rebâtie ; & au Temple, Vous serez
Ch. 45. 8. » fondé [de nouveau.] Cieux, envoyez d'en-
» haut votre rosée, & que les nuées fassent
» descendre le Juste comme une pluie : que la
» terre s'ouvre, & qu'elle produise le Sau-
» veur; & que la justice naisse en même temps.
v. 13. » Je suis le Seigneur qui l'ai créé..... C'est
» moi qui le susciterai pour faire justice, & qui
» applanirai devant lui tous les chemins. Il
» rebâtira la ville qui m'est consacrée, & il
» renvoiera libres mes captifs, sans recevoir
» pour eux ni rançon ni présents, dit le Sei-
» gneur le Dieu des armées.

Et comme autrefois les Israélites, sous la protection du bras tout-puissant du Seigneur, sortirent avec joie de l'Egypte, & traverserent
Ch. 51. 11. la mer Rouge; » ainsi ceux qui auront été ra-
» chetez par le Seigneur, retourneront à Sion,
» chantant ses louanges : ils seront comblez &
» couronnez d'une éternelle allegresse : ils se-
» ront dans la joie & dans le ravissement : la
» douleur & les soupirs fuiront [pour jamais.]
Ch. 52. 8-12. » J'entens déja la voix de vos sentinelles : ils
» élevent leurs voix : ils chantent ensemble des
» cantiques de louange, parce qu'ils voient de
» leurs yeux que le Seigneur a ramené (les
» enfants de) Sion. Poussez des cris de joie,
» deserts de Jérusalem : louez tous ensemble
» le Seigneur, parce qu'il a consolé son peu-
» ple, & qu'il a racheté Jérusalem. Le Sei-
» gneur a déployé son bras saint aux yeux de
» toutes les nations; & toutes les régions de

» la terre verront le Salut que notre Dieu
» nous doit envoyer. Retirez-vous, retirez-
» vous ; sortez de Babylone ; ne touchez à
» rien d'impur : sortez du milieu d'elle : pu-
» rifiez-vous, vous qui portez les vases du
» Seigneur. Vous n'en sortirez point en tu-
» multe, ni par une fuite précipitée, parce
» que le Seigneur marchera devant vous, &
» que le Dieu d'Israel vous rassemblera.

Enfin le Prophéte publie avec les expressions les plus magnifiques la gloire de la nouvelle Jérusalem, après que la ville & le Temple auront été rebâtis. » Levez-vous, Jérusalem : Ch. 60.
» recevez la lumiere. Car vôtre lumiére est
» venue, & la gloire du Seigneur s'est le-
» vée sur vous. Oui, [pendant que] les té-
» nébres couvriront la terre, & qu'une nuit
» sombre [enveloppera] les peuples ; la lu-
» miere du Seigneur se levera sur vous, & sa
» gloire éclattera au milieu de vous. Alors les
» nations marcheront à votre lumiere, & les
» rois à la splendeur qui se levera sur vous.
» Levez les yeux, & regardez autour de vous :
» tous ceux que vous voyez assemblez ici,
» viennent pour [être à] vous : vos fils vien-
» dront de bien loin, & vos filles viendront
» vous trouver de tous côtez. Vous verrez
» [avec joie cette multitude d'enfants :] vous
» serez dans une abondance [qui vous sur-
» prendra :] votre cœur s'étonnera, & sera
» dans un excès de joie, lorsque vous serez
» comblée des richesses de la mer, & que tout
» ce qu'il y a de grand dans les nations vien-
» dra se donner à vous. Vous serez inondée
» par une foule de chameaux, par les droma-
» daires de Madian & d'Epha : tous viendront
» de Saba, vous apporter de l'or & de l'en-

» cens, & publier les louanges du Seigneur.
» On rassemblera pour vous tous les trou-
» peaux de Cedar : les béliers de Nabajoth
» seront employez pour vôtre service. On me
» les offrira sur mon autel comme des hosties
» agréables, & je remplirai de gloire la maison
» de ma majesté. [Seigneur, me direz-vous]
» alors, qui sont ceux-ci qui sont emportez en
» l'air comme des nuées, & qui volent comme
» des colombes lorsqu'elles retournent à leur
» colombier? [Et je vous répondrai : Ce sont les
» nations les plus reculées, qui s'empressent de
» venir à vous, pour se donner à moi.] Car
» les isles m'attendent, & il y a déja long-
» temps que les vaisseaux sont prêts sur la mer,
» pour faire venir vos enfants de loin, avec
» leur argent & leur or, [qu'ils consacre-
» ront] au nom du Seigneur vôtre Dieu, &
» du Saint d'Israel qui vous a glorifiée. Les
» enfants des étrangers bâtiront vos murailles,
» & leurs rois vous serviront, parce qu'après
» vous avoir frappée dans mon indignation,
» je vous ai fait miséricorde par un pur effet
» de ma bonté. Vos portes seront toujours
» ouvertes : elles ne seront fermées ni jour
» ni nuit; afin qu'on vous apporte [à toute
» heure] les richesses des nations, & qu'on
» vous amene leurs rois. Car le peuple & le
» royaume qui ne vous sera point assujetti,
» périra; & je ferai de ces nations un effroya-
» ble desert. La gloire du Liban viendra dans
» vous : le sapin, le bouis, & le pin servi-
» ront ensemble pour l'ornement de mon sanc-
» tuaire; & je glorifierai le lieu où mes pieds
» [se reposeront.] Les enfants de ceux qui
» vous avoient affligée, viendront se proster-
» ner devant vous : tous ceux qui vous dé-

» crioient baiseront les traces de vos pas, & » vous appelleront la Cité du Seigneur, la Sion » du Saint d'Israel. Au lieu que vous étiez » abandonnée, & exposée à la haine, & qu'il » n'y avoit personne qui passât jusqu'à vous, » je vous établirai dans une gloire qui ne fi- » nira jamais, & dans une joie qui durera dans » la succession de tous les âges. Vous sucerez » le lait des nations : vous serez nourrie de la » mammelle des rois ; & vous connoîtrez que » je suis le Seigneur qui vous sauve, & le fort » de Jacob qui vous rachette. Je vous don- » nerai de l'or au lieu d'airain, de l'argent au » lieu de fer, de l'airain au lieu de bois, & du » fer au lieu de pierres. Je ferai que la paix » régnera sur vous, & que la justice vous gou- » vernera. On n'entendra plus parler de vio- » lence dans vôtre territoire, ni de ravages » & d'oppression dans toutes vos terres : le » salut environnera vos murailles ; & les can- » tiques de louanges retentiront à vos portes. » Vous n'aurez plus le soleil pour vous éclai- » rer pendant le jour ; & la clarté de la lune » ne luira plus [sur vous :] mais le Seigneur » deviendra lui-même vôtre lumiere éternelle, » & vôtre Dieu sera vôtre gloire. Votre soleil » ne se couchera plus, & votre lune ne souf- » frira plus de diminution, parce que le Sei- » gneur sera vôtre flambeau éternel, & que » les jours de vos larmes seront finis. Tout » votre peuple sera un peuple de justes : ils » posséderont la terre pour toujours, [parce » qu'] ils seront les rejettons que j'aurai plan- » tez, & les ouvrages que ma main aura faits » pour en tirer ma gloire. Mille sortiront du » moindre d'entre eux ; & du plus petit, tout » un grand peuple. Je suis le Seigneur [qui

» annonce ceci ;] & c'eſt moi qui ferai tout
» d'un coup ces merveilles, quand le temps
» en ſera venu.

Liv. 8, ch. 6. Le lecteur qui ſe ſouvient des éclairciſſements que nous avons donnez aux prophéties de Jérémie & d'Ezéchiel, entrera de lui-même dans le vrai ſens de celles d'Iſaïe. La force & la magnificence des expreſſions de ce Prophéte, & la richeſſe de ſes peintures, avertiſſent qu'il y a ſous ces images une autre captivité & une autre délivrance que celle de Babylone, un autre peuple que les Juifs, un autre Juſte & un autre Sauveur que Cyrus, une Jéruſalem plus ſainte, un temple plus auguſte, une juſtice plus parfaite, une félicité plus accomplie, que tout ce que nous préſente le ſens immédiat de la lettre.



CHAPITRE I.

Edit de Cyrus, qui permet aux Juifs de retourner dans leur pays, & de rebâtir le temple de Jérusalem. On leur rend les vases d'or & d'argent que Nabuchodonosor en avoit enlevez. Ils partent au nombre de 42360, & s'établissent à Jérusalem, & dans les lieux voisins. An du monde 3468.

CYRUS roi de Perse ayant succédé à Darius le Méde son oncle, le Seigneur, pour accomplir la parole qu'il avoit prononcée par la bouche de Jérémie, lui inspira dès la premiére année de son régne, de faire publier dans tout son royaume un Edit conçû en ces termes : Voici ce que dit Cyrus roi de Perse : Le Seigneur le Dieu du ciel m'a donné tous les royaumes de la terre, & m'a commandé de lui bâtir un temple * dans la ville de Jérusalem, qui est en Judée. Qui d'entre vous est de son peuple ? Que son Dieu soit avec lui : qu'il aille à Jérusalem, & qu'il rebâtisse la maison du Seigneur le Dieu d'Israel. Ce Dieu qui est à Jérusalem est le vrai

Dan. 13. 65.
1. Esd. 1. 1.

* Let. une maison.

CHAP. I. Dieu. Que cette maison soit rebâtie dans le lieu où elle étoit, afin qu'on y offre
a Esd. 6. 3. 4. 5. des victimes; & que l'argent pour cette dépense soit tiré des coffres du Roi. Qu'on rende aussi les vases d'or & d'argent du
Voyez Liv. 8. c. 18. & Jer. 27. 21. 22. Temple de Dieu, que Nabuchodonosor a transportez à Babylone; & qu'ils soient reportez dans ce temple au même lieu
1. Esd. 1. 4. où ils étoient. Que tous les autres [Juifs,] en quelques lieux qu'ils habitent, assistent leurs freres du lieu où ils sont, soit en argent & en or, soit de tous leurs autres biens, & de leurs bestiaux, outre ce qu'ils offriront volontairement au Temple de Dieu, qui doit être rebâti à Jérusalem.

v. 5. 6. Alors les chefs des familles de Juda & de Benjamin, les Prêtres & les Lévites, & tous ceux dont Dieu toucha le cœur, se préparérent à s'en retourner, pour bâtir le Temple du Seigneur à Jérusalem. Tous ceux qui demeuroient dans les environs, les assistérent de leurs biens, leur donnant de la vaisselle d'argent & d'or, des bestiaux, & des meubles, outre les offrandes volontaires qu'ils
v. 7-11. firent [pour le Seigneur.] On leur remit aussi entre les mains les vases du Temple du Seigneur, que Nabuchodonosor avoit emportez de Jérusalem, & qu'il avoit mis dans le temple de son dieu. Le roi Cyrus les leur fit rendre par Mithri-

date trésorier, qui les donna par compte à Zorobabel * prince de Juda, de la maison de David. Le nombre de ces vases étoit de cinq mille quatre cents, tant d'or que d'argent. Zorobabel les emporta tous, en même-temps que les captifs de Babylone retournérent à Jérusalem. Ils partirent au nombre de quarante-deux mille trois cents soixante, sans les serviteurs & les servantes, qui étoient sept mille trois cents trente-sept. Il y avoit parmi eux quatre mille deux cents quatre-vingts neuf Prêtres, dont le chef étoit Josué, ou Jesus, fils de Josédec ; trois cents quarante-un Lévites, & trois cents quatre-vingts douze Nathinéens. Ils menoient avec eux sept cents trente-six chevaux, deux cents quarante-cinq mulets, quatre cents trente-cinq chameaux, six mille sept cents vingt ânes.

CHAP. I.

* Il est appellé ici *Sassabasar*, nom Chaldéen qu'on lui avoit donné.

1. Esd. 2. 64. 65.

v. 36-58.

Quelques-uns des chefs des familles étant arrivez à Jérusalem, au lieu où avoit été le Temple du Seigneur, firent des oblations volontaires, chacun selon ses moyens, pour le rétablissement du Temple. Les Prêtres, les Lévites, le peuple, les chantres, les portiers & les Nathinéens, s'établirent dans leurs villes. Plusieurs des tribus de Juda & de Benjamin, & même des tribus d'Ephraïm & de Manassé, fixérent leur demeure à Jérusalem.

v. 68-70.

1. Par. 9. 3.

CHAP. I.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Le Seigneur, pour accomplir la parole qu'il avoit prononcée par la bouche de Jérémie, inspira à Cyrus de faire publier, &c.*] A la lettre, *suscita l'esprit de Cyrus*, c. d. lui toucha le cœur, lui mit dans le cœur le dessein, &c. Il n'est plus nécessaire de faire remarquer au lecteur le langage familier de l'Ecriture, qui rapporte tout à l'action de Dieu comme cause premiere & universelle. Je suppose qu'après tout ce qui a été dit dans les volumes précédents, cette importante vérité lui est assez présente, pour n'avoir pas besoin qu'on la lui rappelle dans la suite. Sa foi l'y rendra attentif.

[*Voici ce que dit Cyrus roi de Perse : Le Seigneur le Dieu du ciel m'a donné tous les royaumes de la terre, & m'a commandé de lui bâtir un Temple dans la ville de Jérusalem ..... Ce Dieu, qui est à Jérusalem, est le vrai Dieu.*] Cyrus ne possédoit qu'une partie de l'Asie, & il n'avoit rien en Europe ni en Afrique. Il pouvoit dire néanmoins qu'il étoit maître de tous les royaumes de la terre, comme on a dit depuis d'Alexandre, & des Romains, qu'ils étoient maîtres du monde, c'est-à-dire de tous, ou presque tous les pays connus de leur temps. Mais ce qui semble exaggéré dans la figure, est exactement vrai dans la vérité figurée, qui est Jesus-Christ. L'empire que Dieu lui a donné, s'étend d'une extrémité du monde jusqu'à l'autre. Il en a fait la conquête par ses travaux, ses sueurs, ses souffrances, & l'effusion de son sang. Toutes choses lui ont été soumises

soumises dans le ciel & sur la terre ; & aucune créature ne peut se soustraire à son souverain pouvoir. C'est lui qui a vaincu le monde ennemi du peuple de Dieu, & qui a racheté ce peuple d'esclavage, sans recevoir pour eux ni rançon ni présents. C'est lui qui édifie la vraie Jérusalem, & qui éleve à la gloire de Dieu le Temple spirituel où il sera éternellement adoré.

Il y a trois choses à observer dans les paroles de l'Edit de Cyrus qu'on vient de rapporter. Ce Prince reconnoît le Dieu des Juifs *pour le Dieu du ciel*, *le vrai Dieu :* il l'appelle de son grand nom JEHOVAH, *l'Eternel*. Il reconnoît encore que c'est ce Dieu qui l'a rendu maître de ce grand empire qu'il a conquis par les armes. Enfin il déclare que l'Edit qu'il publie, est en exécution de l'ordre que Dieu lui a donné de rebâtir le Temple de Jérusalem.

On peut s'étonner que Cyrus parle comme il fait du vrai Dieu, vû que Dieu même dit par deux fois dans Isaïe que Cyrus *ne l'a pas connu*. Mais il est aisé de dissiper cette contradiction apparente. Souvenons-nous que Daniel étoit sous ce grand Roi ce qu'il avoit été sous Darius le Méde. Ce Prophéte, qui sçavoit que Cyrus étoit marqué dans Isaïe comme le libérateur du peuple Juif, lui montra sans doute la prophétie où il étoit nommé si long-temps avant sa naissance. C'étoit entrer dans les vûes de Dieu, que de faire connoître à ce Prince qu'un ordre d'en haut le destinoit à cette œuvre. Il n'est pas surprenant que Cyrus en ait paru touché, & qu'à la lecture d'un oracle qui annonçoit de si loin le progrès de ses armes, comme l'ouvrage du Dieu du ciel & de la terre, il ait conçû une profonde vénération

Isa. 45. 4. 5.

Prid. hist. des Juif. to. 1. Liv. 2. Joseph. Liv. 11. c. 1.

CHAP. I.

pour ce Dieu que Daniel adoroit, & qu'il l'ait reconnu pour l'auteur de ses conquêtes. Or quoique ces sentiments fussent passagers & superficiels, comme l'avoient été ceux de Nabuchodonosor après l'explication du songe de la statue; néanmoins Daniel qui fut chargé de dresser l'Edit en faveur des Juifs, a pû y faire parler Cyrus d'une maniere qui y étoit conforme. Que l'Edit soit l'ouvrage de Daniel, je ne voi pas qu'il y ait lieu d'en douter. Le rang où il étoit élevé, la part qu'il avoit au gouvernement, & à la confiance du Roi, l'intérêt qu'il prenoit à l'affranchissement de ses fréres, & sur tout le grand nom de Dieu JEHOVAH, qui est dans cet Edit, & qui n'étoit guère connu que des Juifs, tout conspire à nous persuader ce fait, quoiqu'il n'y en ait rien dans l'Ecriture.

Pour le commandement de rebâtir le Temple, on doit l'entendre, non pas d'une révélation particuliére où Dieu ait fait entendre à Cyrus sa volonté, mais de la prédiction d'Isaïe, que ce roi respecte comme un ordre de Dieu, auquel il se croit obligé d'obéir.

[*Que tous les autres* Juifs, *en quelque lieu qu'ils habitent, assistent leurs fréres du lieu où ils sont, soit en argent & en or, soit de tous leurs autres biens, & de leurs bestiaux, outre ce qu'ils offriront volontairement au Temple de Dieu.*] Cyrus permet a tous les Israélites, soit de la tribu de Juda, soit des dix tribus, qui sont dans l'étendue de son empire, de retourner dans leur patrie. Il les y invite, mais sans forcer personne. Il veut que ce retour soit tout à fait libre de leur part. Jesus-Christ, dont il est la figure, ne contraint personne à entrer dans la voie du ciel. Il nous exhorte à sortir

de Babylone, & à tendre par toute l'ardeur de nos desirs vers la patrie & la Jérusalem céleste : il nous promet sa protection & son secours pendant ce grand voyage, si nous nous fions pleinement à sa parole. Mais c'est par une volonté & un choix très-libre que nous renonçons aux charmes trompeurs du monde, pour chercher les biens solides de l'Evangile.

Cyrus invite ceux d'entre les Juifs qui ne retourneront point en Judée, à assister de leurs biens leurs fréres qui voudront profiter de la liberté qu'il leur donne par son Edit ; & à partager avec eux par des oblations volontaires, l'honneur de relever le Temple du Seigneur. C'est ainsi que dans l'Eglise, ceux qui n'ont point encore assez de courage ou de force pour s'affranchir par une rénonciation totale aux biens du siécle, & pour suivre Jesus-Christ pauvre, ne laissent pas d'avoir quelque part à cette bonne œuvre avec leurs fréres, s'ils ont assez de charité pour consacrer du moins au service de Dieu & au soulagement des pauvres une partie des biens qu'ils possédent.

[*Alors les chefs des familles de Juda & de Benjamin, les Prêtres & les Lévites, & tous ceux dont Dieu toucha le cœur, se préparérent à s'en retourner, pour bâtir le temple du Seigneur.*]

Qui n'auroit crû, en voyant les larmes de ce peuple traîné indignement en esclavage, qu'au premier signal de liberté il se hâteroit de sortir de son exil, & de voler vers sa chere patrie, dont il avoit été arraché avec tant de regrets ? Mais l'Ecriture nous avertit qu'il ne sortit de Babylone que ceux dont Dieu toucha le cœur, & à qui il inspira cette généreuse résolution. La plupart étoient devenus citoyens de Babylone. En pensant n'y planter que des oliviers & des

CHAP. I.

Explic. d'Esdr.

CHAP. I.

vignes selon l'ordre de Dieu, ils y avoient pris racine eux-mêmes. En comparant la fertilité des champs qu'ils possédoient le long de l'Euphrate, & la commodité des maisons qu'ils habitoient, avec l'idée des terres de Judée qu'ils trouveroient incultes & sauvages, & avec l'image des tristes ruines de leurs villes & de Jérusalem, qu'il falloit aller chercher au travers des dangers d'un pénible voyage; les plus fermes se sentoient rebutez & perdoient courage. Ils avoient peine à sacrifier la jouissance des avantages présents, à une espérance éloignée d'un établissement futur, dont les sens ne pouvoient être touchez.

C'est ainsi que la terre, qui est pour nous un lieu d'exil & de captivité, devient à la fin nôtre patrie, jusqu'à nous faire oublier le ciel où Jesus-Christ nous appelle, si Dieu par sa grace ne nous touche le cœur, & ne le rend docile à la voix qui nous crie, *Fuyez du milieu de Babylone, & que chacun sauve son ame: sortez de cette ville, ô mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ses péchez.*

Jer. 51. 8. Apoc. 18. 14.

[*Trois cents quatre-vingts douze Nathinéens.*] Les Nathinéens étoient ainsi appellez d'un mot qui signifie *donner*; comme qui diroit, donnez & offerts au Seigneur pour le service du Tabernacle & du Temple. Ils descendoient, les uns des anciens Gabaonites, que Josué avoit attachez aux plus bas offices du Tabernacle, pour aider les Lévites; les autres de ces étrangers, soit Chananéens, soit prosélytes, que Salomon appliqua aux travaux de la construction du Temple, & aux fonctions les plus laborieuses du culte public.

To. 3. Liv. 3. c. 6.

To. 4. Liv. 5. c. 25.

[*Plusieurs des tribus de Juda & de Benjamin, & même des tribus d'Ephraïm & de Ma-*

nassé, fixérent leur demeure à Jérusalem,] On voit ici un vestige de l'accomplissement des prophéties que nous avons rapportées dans les éclaircissements du Chapitre 42 du Livre 6. Plusieurs des tribus d'Ephraïm & de Manassé, & des autres sans doute, s'établirent dans leurs anciens partages, & même à Jérusalem. L'Edit de Cyrus sembloit ne regarder que ceux du peuple de Dieu qui avoient été transférez de Jérusalem & du royaume de Juda dans la Chaldée par Nabuchodonosor. Car c'étoit pour rebâtir Jérusalem & le Temple, qu'il leur permettoit de retourner en Judée. Or il n'y avoit que les tribus de Juda, de Benjamin & de Lévi, qui s'intéressassent au rétablissement de Jérusalem & du Temple. Les autres tribus, qui avoient autrefois composé le royaume d'Israel, étoient schismatiques & idolâtres. Il y avoit néanmoins dans ces tribus un grand nombre d'Israélites, qui n'avoient jamais pris de part au schisme, ni à l'idolatrie des veaux d'or, & dont le cœur demeuroit toujours attaché au Temple, & à la sainte Cité. Plusieurs de ceux-là profitérent, comme on l'a dit, de la liberté accordée à leurs fréres, & s'en retournérent dans le pays d'Israel, pour ne faire plus qu'un corps de peuple avec la tribu de Juda. Ce qu'il y a d'admirable, c'est que cette multitude innombrable d'Israélites répandus dans plusieurs provinces de l'empire des Perses, qui aimerent mieux demeurer dans leurs établissements, que de retourner en Judée, s'unirent néanmoins de cœur à leurs fréres pour l'œuvre de la construction du Temple. Ils y contribuérent par de grosses sommes. On ne parla plus, ni de schisme, ni de veaux d'or. Ils revinrent tous au culte du vrai Dieu, pour

CHAP. I.

CHAP. I.
lequel ils avoient un grand zèle, jusque-là que plusieurs entreprenoient de longs voyages, pour aller à Jérusalem, offrir des présents, immoler des victimes, & célébrer les fêtes. Tous regardoient Jérusalem & la Palestine, comme leur commune patrie; & le Temple, comme le centre de la Religion, & le symbole de son unité. Ainsi les Israélites dispersez en tant de différentes provinces, ayant renoncé à leur schisme & à leurs idòles, eurent part, aussi bien que leurs fréres de Jérusalem & de Judée, aux bénédictions promises par les prophétes : & leur union figuroit celle de l'Eglise chrétienne, dont les enfants, répandus par toute la terre sont unis dans un même esprit de foi & de charité, qui ne fait d'eux tous qu'un seul peuple, une seule famille, & un seul corps.



CHAPITRE II.

On bâtit d'abord l'autel des holocaustes ; & l'on commence à y offrir le sacrifice perpétuel du soir & du matin. Fête des Tabernacles. On jette les fondements du Temple. Chant des pseaumes & des hymnes. Cris de joie mêlez de larmes. Les Samaritains traversent l'ouvrage par leurs intrigues à la Cour ; & il demeure long-temps interrompu.

LE septiéme mois étant venu, les en- 1. Esd. 3.
fants d'Israel qui étoient dans leurs villes, s'assemblérent tous comme un seul homme dans Jérusalem. Josué fils de Josédec, & ses freres qui étoient prêtres, avec Zorobabel fils de Salathiel & ses freres, commencérent à bâtir l'autel du Dieu d'Israel, pour y offrir des holocaustes, selon qu'il est écrit dans la loi de Moïse. Ils posérent l'autel de Dieu sur ses bases, malgré la peur qu'ils avoient des peuples dont ils étoient environnez ; & ils commencérent le premier jour du septiéme mois, à offrir sur cet autel l'holo- v. 3. & 4.
causte perpétuel du soir & du matin. Ils célébrerent la fête des Tabernacles, &

CHAP. II. offrirent chaque jour les sacrifices prescrits par la Loi : ce qu'ils continuérent de faire à toutes les fêtes solennelles consacrées au Seigneur.

On n'avoit pas encore jetté les fondements du Temple. Ils distribuérent donc de l'argent aux tailleurs de pierres, & aux maçons, & donnérent du froment, du vin & de l'huile aux Sidoniens & aux Tyriens, afin qu'ils portassent des cedres du Liban à la mer de Joppé, selon l'ordre que Cyrus leur en avoit donné.

An du monde 3469. ℣. 8-13. Au second mois de la seconde année depuis que le peuple étoit arrivé à Jérusalem, Zorobabel, & Josué, avec leurs fréres, & tous ceux de la captivité, commencérent à presser l'ouvrage de la maison du Seigneur. Des Lévites furent commandez pour faire travailler les ouvriers : & après que les fondements eurent été posez, les Prêtres revétus de leurs ornements se présentérent avec leurs trompettes ; & les Lévites fils d'Asaph avec leurs timbales, pour louer Dieu en chantant les cantiques de David. Ils chantoient tous ensemble des hymnes, & publioient la gloire du Seigneur, en disant *Qu'il est bon, & que sa miséricorde s'est répandue pour jamais sur Israel.* Tout le peuple poussoit aussi de grands cris, en louant le Seigneur, parce que les fonde-

ments du Temple étoient posez. Plusieurs Prêtres, Lévites, & chefs de famille, qui étoient âgez, & qui avoient vû le premier Temple, voyant poser les fondements du second, jettoient de grands cris mêlez de larmes : & plusieurs autres élevant leurs voix, poussoient des cris de joie ; & l'on ne pouvoit discerner les cris de joie d'avec les plaintes de ceux qui pleuroient ; parce que tout étoit confus dans ces clameurs du peuple, & le bruit en retentissoit bien loin. CHAP. II.

Les ennemis des Juifs ayant appris qu'ils rebâtissoient le temple du Seigneur, vinrent trouver Zorobabel, & les chefs des familles, à qui ils dirent : Laissez-nous bâtir avec vous, parce que nous cherchons votre Dieu comme vous ; & nous lui avons toujours immolé des victimes, depuis qu'Asor-Haddan * roi d'Assyrie nous a envoyez dans ce pays. Les Juifs leur répondirent : Nous bâtirons seuls un Temple au Dieu d'Israel, comme le roi Cyrus nous l'a ordonné. Ces peuples commencerent donc à les troubler dans cet ouvrage. Ils gagnérent par argent des Ministres du Roi ; & ils vinrent à bout de traverser les desseins des Juifs pendant tout le regne de Cyrus, & de ses successeurs Assuérus & Artaxerxe. Ils écrivirent à ces Princes des lettres pleines d'accusa- 1. Esd. 4.

* C'est le même qu'Asa-haddon.

CHAP. II.

tions contre les Juifs, qu'ils dépeignoient comme un peuple porté à la révolte, & dont on avoit tout à craindre, si on leur laissoit rebâtir Jérusalem. Artaxerxe donna un Edit, qui deffendoit aux Juifs de rebâtir Jérusalem jusqu'à nouvel ordre ; & il commit les chefs des Samaritains pour le faire exécuter. L'ouvrage de la maison du Seigneur fut donc interrompu jusqu'à la seconde année du regne de Darius.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Ils posérent l'autel de Dieu sur les bases ; malgré la peur qu'ils avoient des peuples dont ils étoient environnez.* Ou, *pendant que les peuples dont ils étoient environnez, s'efforçoient de les en empêcher.*] Aussi-tôt que les Juifs se mettent à travailler pour rétablir le culte divin, les peuples se soulevent contre eux, & s'efforcent de traverser cette œuvre. Mais c'est par leur opposition même que Dieu veut faire éclatter sa toute-puissance, & la vérité de ses promesses. Il avoit accompli les prédictions des prophétes par la ruine de Jérusalem & du Temple. Il relevera l'une & l'autre contre toute apparence, dans le temps marqué par les mêmes prophétes, sans que les efforts des peuples ennemis puissent l'empécher.

[*Ils donnerent du froment, du vin & de l'huile aux Sidoniens, & aux Tyriens, afin qu'ils portassent des cédres du Liban à la mer de Joppé ;*

c'est-à-dire pour être transportez par mer jusqu'au port de Joppé, & de là conduits par terre à Jérusalem.] Les Tyriens & les Sidoniens, qui représentent le corps de la Gentilité, sont associez aux Juifs, comme au temps de Salomon, pour la construction du Temple. Voyez la réflexion sur le chap. 25. du Liv 5. to. 4.

[*Plusieurs Prêtres, Lévites, & chefs de famille, qui étoient âgez, & qui avoient vû le premier Temple, voyant poser les fondements du second, jettoient de grands cris mêlez de larmes: & plusieurs autres élevant leurs voix, poussoient des cris de joie.*] Il n'y avoit qu'environ soixante ans que le Temple avoit été détruit: & plusieurs de ceux qui l'avoient vû, étoient encore vivants. C'étoient ces vieillards qui répandoient des larmes, voyant combien ce second Temple étoit au-dessous de la grandeur & de la magnificence du premier: au lieu que les jeunes qui ne l'avoient pas vû, n'étoient sensibles qu'à la joie que leur donnoit l'espérance de voir bientôt la Religion du vrai Dieu florissante, & la majesté du culte divin rétablie après une si longue désolation.

Quelle joie pour les fidelles enfants de l'Eglise, lorsqu'après le Concile de Trente, l'exemple de S. Charles Borromée anima les premiers Pasteurs à travailler avec une sainte émulation à la réformation des mœurs, & de la discipline écclésiastique & religieuse, selon l'esprit & les Decrets de ce Concile! Quelle différence de l'état de l'Eglise d'alors à celui des siécles précédents, où la maison de Dieu n'étoit, pour ainsi dire, qu'un monceau de ruines! Mais ceux qui connoissoient les regles & l'ancienne discipline, ne pouvoient retenir leurs larmes, en comparant ce qu'ils voyoient

CHAP. II.

alors avec ce qu'ils sçavoient des premiers temps. Ils rendoient graces avec leurs fréres au Dieu de miséricorde, qui avoit mis dans le cœur des deux puissances de concourir au rétablissement & à l'ornement de son Temple. Mais ils s'affligeoient de ce que le malheur des temps, & la dureté du cœur des chrétiens ne permettoient pas de lui rendre son ancienne majesté. C'étoit dans les uns & les autres le même esprit de charité & de zèle pour la maison de Dieu : mais cet esprit appliquoit davantage les premiers à la vûe consolante du bien qui se faisoit dans l'Eglise; & les autres à la pensée de ce qui étoit à desirer, & qu'on n'osoit espérer.

[*Les ennemis des Juifs ayant appris qu'ils rebâtissoient le Temple du Seigneur, &c.*] Ces ennemis étoient les peuples étrangers appellez Cuthéens, qu'Asor-haddan, ou Asarhaddon roi d'Assyrie avoit établis dans la province de Samarie, & qui mêloient le culte des idoles avec celui du vrai Dieu. Voyez ce qui en est dit Liv. 7. ch. 8.

[*Laissez-nous bâtir avec vous, parce que nous cherchons vôtre Dieu comme vous ..... Les Juifs leur répondirent : Nous bâtirons seuls un Temple au Dieu d'Israel, comme le roi Cyrus nous l'a ordonné.*] Deux raisons empêchoient les Juifs d'associer les Samaritains à l'œuvre de Dieu, comme ils le demandoient. 1°. ils s'étoient déclarez ennemis de cette œuvre par les efforts qu'ils avoient faits pour empêcher qu'on ne bâtit l'autel des holocaustes. La demande qu'ils faisoient d'être admis à la construction du Temple, cachoit donc quelque mauvais dessein, qui devoit les en exclurre. 2°. Ils corrompoient la pureté de la religion : & comme la propo-

sition de contribuer pour leur part au rétablissement du Temple, tendoit à acquerir le droit d'y venir offrir des sacrifices; l'horreur que la Loi inspiroit aux Juifs de tout ce qui pouvoit les porter à l'idolatrie, ne souffroit pas qu'ils admissent aux actes publics de culte, une nation qui prétendoit adorer le vrai Dieu, sans renoncer à ses idoles.

Les Juifs voyoient sans doute à quoi ce refus les exposoit, & ils l'éprouverent bientôt après: mais il faut être fidelle à Dieu, quoi qu'il en coûte. Ce qu'on a le plus à craindre dans ces rencontres, est un esprit de ménagement, qui cause un mal réel & très-grand, en voulant en prévenir un autre, incertain, & beaucoup moindre. Si Zorobabel & les autres chefs des Juifs se fussent conduits par cet esprit, ils n'auroient peut-être point été troublez dans leur travail: le Temple eût été achevé, & le Service divin célébré avec pompe par les deux peuples réunis. Mais à quel danger n'auroient-ils pas exposé la Religion par cette lâche & timide politique? Au lieu qu'en demeurant constamment attachez à la regle, ils n'irritoient contre eux que des hommes foibles: mais ils mettoient dans leurs intérêts le Dieu tout-puissant, qui pouvoit bien permettre qu'ils fussent éprouvez, mais qui ne pouvoit laisser périr son œuvre, & qui avoit des moyens sûrs de la conduire à sa fin, malgré la mauvaise volonté des hommes: & c'est ce qui arriva, comme la suite le fera voir.

[*Ces peuples commencérent donc à les troubler dans cet ouvrage. Ils gagnerent par argent des ministres du Roi; & ils vinrent à bout de traverser les desseins des Juifs pendant tout le regne de Cyrus, & de ses successeurs Assuerus & Arta-*

CHAP. II.

xerxe.] Les deux rois dont il est ici parlé après Cyrus, & que l'Ecriture nomme *Assuerus* & *Artaxerxe*, sont les mêmes qui sont appellez dans les historiens profanes *Cambyses* fils & successeur de Cyrus, qui régna sept ans & cinq mois ; & *Smerdis* le Mage, qui perdit la couronne & la vie après sept mois de regne. Voyez ce qui est dit de ces deux rois dans l'histoire abbrégée des Medes & des Perses, à la fin du volume précédent.

[*Ils écrivirent à ces Princes des lettres pleines d'accusations contre les Juifs, qu'ils dépeignoient comme un peuple porté à la révolte, & dont on avoit tout à craindre, si on leur laissoit rebâtir Jérusalem. Artaxerxe donna un Edit, qui deffendoit aux Juifs de rebâtir Jérusalem jusqu'à nouvel ordre, &c.*] Tout est mis en œuvre par ces ennemis de Dieu. Ils corrompent les Ministres par argent ; & ceux qui par état sont les protecteurs de l'innocence auprès des Princes, en deviennent par avarice les persécuteurs. Après que l'envie s'est frayée par de tels moyens le chemin jusqu'au thrône, elle s'y présente, armée de la calomnie, mais déguisée sous le masque du zèle pour le bien de l'Etat, & pour le service des Souverains ; & elle vient ainsi à bout de rendre ceux qu'elle poursuit, odieux à la Cour, & de suspendre les effets de la bonne volonté de Cyrus. Son Edit néanmoins ne fut pas révoqué : & Dieu, qui prescrit les bornes qu'il lui plaît à la malice des hommes, le voulut ainsi, afin que les Juifs ne perdissent pas toute espérance, & qu'en attendant patiemment le temps marqué par la Providence pour l'exécution des promesses, ils profitassent de cette épreuve pour se rendre agréables à Dieu par une religion pure & sans tache, & par la fidélité à garder sa Loi.

Il est aisé de concevoir, dira quelqu'un, que les Juifs aient succombé sous les efforts de l'intrigue & de la calomnie pendant les regnes d'Assuerus & d'Artaxerxe. Daniel n'étoit plus; & toutes les avenues du thrône étoient fermées à ceux qui auroient voulu les deffendre. Mais on ne comprend pas de même comment les Samaritains pûrent, sous le regne même de Cyrus, empêcher l'exécution de son Edit. Daniel qui vivoit encore en la troisiéme année de ce Prince, n'avoit-il point assez de crédit pour faire échouer leurs mauvais desseins?

CHAP. II. Cambyse, & le faux Smerdis.

Je réponds que l'Ecriture ne dit rien de bien clair là-dessus. Elle nous apprend seulement qu'en cette troisiéme année du regne de Cyrus, Daniel, qui avoit au moins quatre-vingt cinq ou six ans, *fut dans les pleurs tous les jours pendant trois semaines. Je ne mangeai*, dit-il, *d'aucun pain agréable au goût : il n'entra point ni de chair ni de vin dans ma bouche ; & je ne me parfumai en aucune maniere, jusqu'à ce que ces trois semaines fussent accomplies.* Il falloit qu'un deuil si triste, & une pénitence si rigoureuse dans un vieillard de cet âge, eût quelque cause bien extraordinaire; & l'on n'en voit pas d'autre que le succès des indignes manœuvres des Samaritains, & des protecteurs qu'ils avoient à la Cour. Il se peut donc faire que quelque autre Ministre eût pris la place de Daniel dans la confiance de Cyrus, & qu'à l'insçû du Roi, mais sous son nom, il eût envoyé aux Officiers qui commandoient dans la Samarie, des ordres secrets d'empêcher les Juifs de passer outre à la construction de leur Temple. Peut-être même que les accusations calomnieuses des Samaritains allerent jusqu'aux oreilles de Cyrus; qu'il en fut ébranlé lorsqu'il

Dan. 10. 2.

CHAP. II.

les vit appuyées par quelques-uns de ses principaux Ministres ; & qu'aimant mieux les supposer vraies, que de se donner la peine de les approfondir, il fut conduit jusqu'à deffendre lui-même un ouvrage qu'il avoit commandé, auquel il avoit invité tous les Juifs par un Edit donné sur un ordre du ciel, & par reconnoissance pour le Dieu d'Israel.

Explic. d'Esd. ch. 53. art 6.

Sur quoi un interpréte très-éclairé observe que Dieu tient ici une conduite semblable à celle qu'il a tenue souvent dans le gouvernement de son Eglise. » Parmi les différents » moyens qu'il choisit, il y en a plusieurs qui » sont d'un ordre extérieur & public, qui ont » une liaison naturelle avec les coutumes & les » mœurs des nations, & qui dépendent des » loix d'un Gouvernement établi. Pour faire » usage de ces moyens extérieurs, il suffit à » Dieu d'employer simplement l'autorité qu'il » a donnée aux Princes, & d'y faire servir leur » ministere, sans multiplier les miracles, & » sans renverser l'ordre du monde. On en a » vû un exemple sensible dans l'élévation de » l'Empereur Constantin. Dieu le rend seul » maître de tout l'Empire Romain, pour ré- » voquer juridiquement les Edits sanglants des » Princes persécuteurs ; pour retirer des pri- » sons & des mines les Chrétiens que les loix » publiques y avoient condamnez ; pour les » rétablir dans tous leurs biens, & dans tous » leurs droits ; pour autoriser l'exercice public » de la Religion chrétienne par les loix de » l'Etat ; & pour y ajoûter des privileges & » des immunitez, qui fussent respectées par les » Juges ordinaires, & par les Gouverneurs des » provinces. Mais après ces services, que la » puissance souveraine pouvoit seule rendre

Constance, Julien, Valens.

» régulièrement à l'Eglise, ce même Prince la
» troublera bientôt le premier, en se rendant
» trop facile à croire les calomnies des Ariens;
» & ses successeurs se porteront jusqu'à la per-
» sécuter ouvertement. La sanctification de
» l'Eglise & sa propagation sont l'ouvrage de
» Dieu seul. Il se charge de la purifier par lui-
» même; de lui donner pour enfants tous les
» peuples de la terre; de l'enrichir de tous les
» dons de son Esprit, & de la rendre digne de
» l'héritage éternel. Cet ouvrage étoit trop
» grand & trop sublime pour Constantin.
» Dieu se l'est réservé; & il est trop jaloux
» de sa gloire pour la céder à aucun homme
» mortel.

» On peut faire à Cyrus l'application de cet
» exemple. Dieu soumet à ce Prince toutes les
» contrées de l'Orient, afin d'en tirer les Juifs
» qui y étoient dispersez, & de les rétablir
» dans leur patrie, & dans l'exercice de leur
» Religion. Pour exécuter ce dessein, il falloit
» une puissance souveraine qui l'ordonnât par
» un Edit. Celle de Cyrus y a servi : c'est tout
» ce que Dieu en vouloit; & après cette cour-
» te fonction, il le congédie comme désormais
» inutile à son dessein, & comme capable de
» nuire au principal fruit qu'il vouloit tirer du
» retour de son peuple, par les épreuves aus-
» quelles il devoit être exposé.

[*L'ouvrage de la maison du Seigneur fut donc interrompu jusqu'à la seconde année du regne de Darius.*] Cependant l'Edit ne deffendoit point aux Juifs de rebâtir le Temple : il ne parloit que de Jérusalem, c'est-à-dire des murs & des fortifications de cette ville, à quoi ils ne pensoient pas alors. Mais leurs ennemis qui n'avoient pas demandé autre chose dans les mé-

CHAP. II. moires envoyez à la Cour, enflez du crédit qu'ils avoient auprès des Ministres, & s'assurant d'être soutenus, interpréterent l'Edit comme ils voulurent, & employerent la force ouverte pour arrêter l'ouvrage du Temple.

CHAPITRE III.

Les Juifs ne pensent qu'à bâtir leurs maisons, & oublient la Maison de Dieu. Ils en sont punis par une grande stérilité. Reproches & exhortations du Prophéte Aggée. Les premiers de Juda en sont touchez, & reprennent le travail. Prophétie d'Aggée touchant le Messie. Promesse d'une année abondante.

DURANT le temps qui se passa depuis le régne de Cyrus, le zéle des Juifs pour le Temple du Seigneur se rallentit. Agg. 1. Occupez à bâtir pour eux de belles maisons, ils ne se mettoient point en peine de relever les ruines de la maison du Seigneur. Le temps, disoient-ils, n'en est pas encore venu. Ainsi ils étoient logez superbement, & la maison du Dieu d'Israel étoit abandonnée. Le Seigneur, pour les punir de leur indifférence, frappa le pays de stérilité; & la seconde année du régne de Da- monde ... rius, il leur envoya les prophétes Aggée

& Zacharie, pour leur parler de sa part.
Aggée s'adressant à Zorobabel chef de CHAP. III.
Juda, & à Josué * Grand-Prêtre, leur dit: 1. Esd. 5. 1.
Voici ce que dit le Seigneur des armées: Agg. 1. 1-6.
Ce peuple dit: Le temps de rebâtir la * ou Jesus.
maison du Seigneur n'est pas encore venu.
Quoi! dit le Seigneur; il est toujours temps pour vous de demeurer dans des maisons superbement lambrissées, pendant que ma maison est deserte? Voici donc ce que dit le Seigneur des armées: Appliquez vos cœurs à considérer ce qui vous est * arrivé. Vous avez semé beaucoup, & vous avez peu recueilli: vous avez mangé, & vous n'avez point été rassasiez: vous avez bû, & vous n'avez point été désaltérez: vous vous êtes couvers d'habits, & vous n'avez point été échauffez; & celui qui a amassé de l'argent de son travail, l'a mis dans un sac percé. Vous esperiez beaucoup, & vous avez trouvé peu: vous l'avez porté dans votre maison; & mon souffle a tout dissipé. Et pourquoi, dit le Seigneur des armées? C'est parce que ma maison est deserte, pendant que chacun de vous ne s'empresse que pour la sienne. C'est pour cela que le ciel a été fermé, pour ne vous point donner de rosée, & que la terre n'a rien produit. C'est pour cela que j'ai fait venir la secheresse & la stérilité sur le bled,

* Leurs, vos voies.

v. 9. 10. 11.

CHAP. III. ſur le vin, ſur l'huile, ſur tout ce qui ſort du ſein de la terre, ſur les hommes, ſur les bêtes, & ſur tous les travaux de
v. 5. 6. vos mains. Voici [donc] ce que dit le Seigneur des armées : Montez ſur la montagne ; apportez du bois ; bâtiſſez ma maiſon : elle me ſera agréable, & j'y ferai éclater ma gloire, dit le Seigneur.

v. 12. Zorababel, Joſué le Grand-Prêtre, & tout le peuple, écoutérent avec une crainte reſpectueuſe les ordres du Seigneur leur Dieu, & les paroles qu'il avoit ordonné au prophéte Aggée de leur dire : & Aggée, l'ambaſſadeur du Seigneur, chargé de preſſer l'ouvrage du Seigneur, dit au peuple : Le Seigneur eſt avec vous. En même-temps le Seigneur toucha le cœur de Zorobabel, chef de Juda, du Grand-Prêtre Joſué, & de tout le peuple ; & le vingt-quatriéme jour du ſixiéme mois de la ſeconde année de Darius, ils ſe mirent à bâtir la maiſon du Seigneur, étant ſoutenus & encou-
1. Eſd. 5. 2. ragez par les prophétes Aggée & Zacharie.

Agg. 2. 2. Le vingt & un du ſeptiéme mois, le Prophéte Aggée parla de la part du Seigneur à Zorobabel, à Joſué le Grand-Prêtre, & au peuple, & leur dit : Qui eſt celui d'entre vous, qui ait vû cette maiſon dans ſa premiére gloire ? N'eſt-il pas vrai qu'elle ne vous paroît rien au prix de ce qu'elle

a été? Mais, ô Zorobabel, armez-vous
de force, dit le Seigneur : armez-vous
de force, Jesus fils de Josédec, Grand- CHAP. III.
Prêtre : armez-vous de force, vous tous
qui êtes restez du peuple, & travaillez
[hardiment,] parce que je suis avec vous,
dit le Seigneur des armées. [Je garderai]
l'alliance que j'ai faite avec vous, lorsque
vous êtes sortis d'Egypte; & mon
esprit demeurera au milieu de vous : ne
craignez point. Car voici ce que dit le
Seigneur des armées : Encore un peu de
temps, & j'ébranlerai le ciel & la terre,
la mer, & l'élément aride : j'ébranlerai
tous les peuples; & le Desiré de toutes
les nations viendra, & je remplirai de
gloire cette maison, dit le Seigneur des
armées. L'argent est à moi : l'or est aussi
à moi. La gloire de cette derniere maison
sera encore plus grande que celle de la
premiére ; & je donnerai la paix en ce
lieu, dit le Seigneur des armées.

Le vingt-quatriéme du neuviéme mois v. 11. & 16.
de la même année, Aggée parla de nouveau
aux Juifs, & leur dit : Rappellez
dans votre esprit ce qui s'est passé jusqu'à
ce jour, avant que la premiére pierre
eût été mise au Temple du Seigneur.
Avant ce temps-là, lorsque vous veniez
à un tas de bled, vingt boisseaux qu'on
espéroit, se réduisoient à dix; & lorsque

CHAP. III.

vous veniez au pressoir pour faire cinquante tonneaux de vin, vous n'en faisiez que vingt. Je vous ai frappez d'un vent brûlant : j'ai frappé de nielle & de grêle tous les travaux de vos mains ; & il ne s'est trouvé personne qui revînt à moi, dit le Seigneur. Mais maintenant soyez attentifs à tout ce qui arrivera depuis ce jour que les fondements du Temple ont été jettez : soyez, dis-je, attentifs à tout ce qui se passera à l'avenir. Vous voyez que les grains n'ont pas encore germé ; que la vigne, les figuiers, les grenadiers, les oliviers n'ont pas encore fleuri : mais dès ce jour je commencerai à répandre ma bénédiction sur toutes ces choses.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Aggée s'adressant à Zorobabel & au Grand-Prêtre Josué, leur dit : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Ce peuple dit, Le temps de rebâtir la maison du Seigneur n'est pas encore venu. Quoi ! dit le Seigneur, &c.* jusqu'à ces mots, *ma gloire, dit le Seigneur.*]

Les Juifs voyant les obstacles que formoient les Samaritains à la construction du Temple, se persuaderent trop légérement qu'ils ne devoient point s'obstiner à continuer l'ouvrage, mais attendre un meilleur temps ; & sur ce faux prétexte, que suggéroit aux uns l'indifférence pour l'honneur de Dieu, & aux autres le man-

que de confiance en lui, la plufpart ne penferent plus qu'à bâtir pour eux-mêmes ; & le travail de la maifon de Dieu fut abandonné. Ils en furent punis par des hivers d'un froid extrême, & par la sécheresse & la ftérilité. La vendange & la moiffon manquerent également : les vents brûlants, la nielle & la grêle ravagerent tout. La cherté des vivres devint fi grande, que plufieurs ne vivoient qu'à demi ; & que d'autres qui avoient mis en réferve l'argent de leur travail, furent obligez de tout dépenfer pour avoir le plus étroit néceffaire. Les provifions amaffées dans les greniers des riches fe trouvoient réduites à rien ; & l'on avoit à peine de quoi fubfifter jufqu'à la nouvelle récolte.

Ceux qui fouffroient ces calamitez, les rejettoient, comme on fait encore aujourd'hui, fur le hazard, & fur une combinaifon de caufes particulieres, qui dérangeoit l'ordre des faifons : ils ne portoient pas leurs vûes plus loin ; & il ne fe trouvoit perfonne qui remontât jufqu'à la premiere & la véritable caufe ; perfonne qui en fît ufage pour rentrer en foi-même, & pour retourner à Dieu. Mais le Seigneur leur déclare par fon prophéte, que c'eft lui-même qui a retenu les pluies du ciel, fait fouffler un vent brûlant, frappé de nielle & de grêle tous les travaux de leurs mains, & diffipé par le fouffle de fa bouche leurs projets & leurs efpérances, pour punir le mépris qu'ils faifoient de fon culte ; & leur négligence à bâtir fon Temple.

Ces reproches & ces punitions nous regardent. Chacun de nous eft obligé de travailler à édifier & à orner le temple du Dieu vivant, qui eft l'Eglife en général, & l'ame de chaque

CHAP. III.

chrétien en particulier. Mais hélas ! combien un travail si nécessaire est-il négligé ? On ne pense qu'à son établissement, à sa fortune, à son repos, à se procurer tous les avantages temporels : & l'on est aussi indifférent au bien spirituel de l'Eglise, que si elle nous étoit étrangere. Quelle activité dans plusieurs de ses Ministres mémes, quand il s'agit de leurs intérêts ! Que ne fait-on point pour s'élever aux dignitez de l'Eglise, pour s'enrichir de ses biens, pour avoir de quoi satisfaire l'amour du faste, & le desir d'une vie molle & aisée ? Et ceux qui sont si vifs & si ardents pour avancer l'édifice de leur fortune, que font-ils pour la maison du Très-haut ? Quel soin prennent-ils d'aller chercher les pierres qui doivent entrer dans la structure de l'édifice ; de les préparer par l'instruction, de les former par le bon exemple, de les unir entre elles par le lien de la charité ?

Mais pour ne parler que du temple de nos ames, combien y en a-t-il parmi nous, à qui Dieu pourroit faire ce reproche ? Quoi ! il est toujours temps pour vous de bâtir des édifices périssables, tandis que ma maison, qui doit durer éternellement, est négligée & abandonnée ? En effet, nous ne trouvons jamais le temps de nous donner tout de bon à une œuvre si nécessaire. Les soins de la vie présente nous détournent d'y penser : les obstacles nous effraient : les difficultez nous rebutent. Ainsi l'on remet de jour en jour le seul travail nécessaire : on s'occupe de tout, excepté de l'œuvre de Dieu, & de son salut : & il se trouve qu'après s'être donné bien du mouvement & bien des peines, on n'a rien dans les mains, & qu'on est devant Dieu dans l'extrémité de

l'indigence.

l'indigence. Car il ne benit nos travaux & nos efforts, qu'autant que nous les rapportons à sa gloire, à l'avancement de son œuvre, & à l'édification de son temple par la charité.

CHAP. III.

[*Zorobabel, Josué* * *le Grand-Prêtre, & tout le peuple écouterent avec une crainte respectueuse les ordres du Seigneur leur Dieu, &c.*] Les chefs & tout le peuple écoutent les paroles du Seigneur avec les sentiments les plus capables d'attirer ses regards, je veux dire avec un profond respect, & un religieux tremblement. Le Prophéte, qui les voit ainsi humiliez, les encourage & les console, en les assurant que Dieu est avec eux, pour les protéger contre leurs ennemis. *En même temps, le Seigneur leur touche le cœur;* & ils reprennent avec une ardeur admirable le travail du Temple, interrompu depuis quatorze ans. Heureuse l'ame qui prête une oreille docile aux avertissements que Dieu lui fait donner par ses ministres; qui se sent pénétrée d'une crainte salutaire à la vûe de ses fautes; & qui s'abbaisse avec un saint tremblement devant cette redoutable Majesté qu'elle a offensée. Dieu touché de compassion répand dans son cœur la consolation que donne l'espérance en sa miséricorde, & en la protection de sa grace; & la touchant puissamment, il l'anime à réparer par la ferveur le temps qu'elle a perdu, & à travailler de toutes ses forces pour élever l'édifice de la charité sur le fondement d'une foi éclairée, & d'une ferme espérance.

* *ou* Jesus.

Isa. 66. 2.

[*Qui est celui d'entre vous, qui ait vû cette maison dans sa premiere gloire? N'est-il pas vrai qu'elle ne vous paroît rien, au prix de ce qu'elle a été? Mais armez-vous de force, ô Zorobabel, dit le Seigneur: armez-vous de force, Jesus fils*

CHAP. III

de Josedec, Grand-Prêtre : armez-vous de force, vous tous qui êtes restez du peuple; & travaillez hardiment, parce que je suis avec vous. . . . . Je garderai l'alliance que j'ai faite avec vous, lorsque vous êtes sortis d'Egypte : & mon esprit demeurera au milieu de vous; ne craignez point.] Quoique les Juifs eussent repris l'ouvrage; deux réflexions néanmoins, qui se présentoient assez naturellement, pouvoient rallentir le zèle de plusieurs, sur qui les vûes humaines faisoient plus d'impression que les vûes de la foi. 1°. La Cour de Perse ne s'étoit point encore expliquée en leur faveur, depuis que Darius étoit monté sur le thrône : & il étoit à craindre que leurs ennemis qui y avoient accès, n'aigrissent contre eux l'esprit du Roi par le tour odieux qu'ils donneroient à cette entreprise. N'étoit-il pas plus prudent & plus sûr d'attendre qu'on l'eût instruit de la vérité? 2°. Ils n'étoient point assez riches, pour donner à ce second temple une beauté qui approchât le moins du monde de la magnificence du premier. A quoi bon, pouvoient-ils dire, nous épuiser pour avoir la confusion de n'avoir rien fait qui soit digne de la grandeur de Dieu, & de la majesté de la Religion?

Dieu écarte l'un après l'autre ces deux prétextes : le premier par ces paroles : *Armez-vous de force, & travaillez hardiment* : votre entreprise réussira, n'en doutez point, *parce que je suis avec vous.* Qu'avez-vous à craindre d'un foible mortel, quand l'Eternel & le Tout-puissant se déclare pour vous? *Je garderai l'alliance que j'ai faite avec vous, lorsque vous êtes sortis d'Egypte.* Je n'ai point oublié cette alliance, par laquelle je vous ai pris pour mon peuple. *Mon esprit demeurera au mi-*

lieu de vous, pour vous conduire à un heureux succès, comme il a été au milieu de vos péres, pour les tirer d'Egypte, les nourrir dans le desert, & les mettre en possession de la terre de Chanaan. Mes promesses sont immuables, & personne n'en peut traverser l'accomplissement. *Ne craignez* donc *point* : ou plutôt, ne craignez qu'une chose, qui est de manquer de foi à ma parole.

Il répond au second prétexte, tiré de la pauvreté de ce nouveau temple qu'on bâtissoit en son honneur; & il prédit qu'il aura un avantage infiniment préférable à la magnificence du premier. *Cette maison ne vous paroît rien, au prix de ce qu'elle a été : mais voici ce que dit le Seigneur des armées : Encore un peu de temps, & j'ébranlerai le ciel & la terre, la mer & l'élément aride : j'ébranlerai tous les peuples.* Je médite une œuvre, qui sera précédée par de grandes révolutions. La vaste monarchie des Perses sera renversée. L'empire des Grecs qui s'établira sur ses ruines, se partagera presque aussitôt en plusieurs royaumes, que les Romains envahiront l'un après l'autre. La puissance Romaine à son tour, se verra près de sa ruine, par les violentes secousses que lui causeront les guerres civiles, dont tout l'Empire, & la Judée en particulier se ressentiront. Mais après que ces troubles auront été appaisez par la réunion de toutes les provinces sous l'obéissance d'un seul Chef; *le Desiré de toutes les nations viendra, & je remplirai de gloire cette maison.* Le Messie, qui vous est promis, que vous attendez, & que je donnerai à tous les peuples du monde, pour être leur lumiere, leur conducteur, & leur maître, honorera ce Temple de sa présence. Il y viendra m'adorer; & j'au-

CHAP. III.

rai en lui un adorateur parfait, & ſeul digne de moi. Il y enſeignera ; & tout le monde ſera dans l'admiration de ſa ſageſſe. Il en chaſſera les profanateurs, & apprendra à tout le monde à en révérer la ſainteté : & c'eſt ce qui élevera *cette nouvelle maiſon à une gloire encore plus grande que n'a été la gloire de la premiere.* Il eſt vrai que le premier temple étoit recommandable par ſes richeſſes, & par l'éclat de l'or & de l'argent. Mais tout cela n'eſt d'aucun prix à mes yeux. L'or & l'argent ſont à moi, comme toutes les autres choſes que j'ai créées. Rien ne me ſeroit plus aisé que de vous en donner un poids immenſe, pour orner & enrichir mon Temple. Mais ce n'eſt point par de ſi petites choſes que je veux en relever la gloire : c'eſt par la préſence de mon Fils unique, qui vous y apprendra qu'il eſt la fin de la Loi, & de tout le culte Lévitique ; qui vous y annoncera la réconciliation du ciel & de la terre, & *la paix* que *je dois donner* au monde par ſa médiation.

Cette prophétie eſt une preuve évidente contre les Juifs, que le Meſſie eſt venu, & que c'eſt en vain qu'ils l'attendent. Car ce *Deſiré des nations*, dont parle Aggée, eſt le même
Gen. 49. 10. que Jacob appelle *l'attente des nations* : il eſt le
Gen. 22. 18. même que celui de *la race* d'Abraham, *en qui toutes les nations de la terre ſeront benies*, qui eſt inconteſtablement le Meſſie. Or ce Meſſie doit venir pendant que le Temple bâti par Zorobabel ſubſiſtera : & ce Temple ne ſubſiſte plus depuis dix-ſept ſiécles. Il y a donc autant de temps que ce que promet Aggée eſt accompli ; & *le Deſiré des nations* annoncé par ce Prophéte, ne peut être que Jeſus-Chriſt, puiſque c'eſt peu après ſa venue que le ſecond Temple a été détruit par les Romains.

CHAPITRE IV.

Le prophéte Zacharie annonce à Jérusalem de la part de Dieu des promesses consolantes. Elle sera habitée par un peuple nombreux. Dieu lui-même y établira sa demeure. Tout réussira à Zorobabel sous la conduite de son Esprit. Juda & Jérusalem seront son peuple, & il les comblera de biens. Ce qu'il demande d'eux.

DANS le même temps le Seigneur fit entendre sa parole au Prophéte Zacharie, par le ministére des Anges qui lui parloient en vision. Il en entendit un qui disoit à Dieu: Seigneur des armées, jusqu'à quand différerez-vous de faire miséricorde à Jerusalem, & aux villes de Juda, contre lesquelles vôtre colére s'est émue ? Voici déja la soixante & dixiéme année. Alors le Seigneur répondant à l'Ange, qui devoit instruire Zacharie, lui fit entendre des paroles de consolation : & l'Ange dit à Zacharie: Criez, & dites, Voici ce que dit le Seigneur des armées: J'ai un grand amour de jalousie pour Jerusalem & pour Sion ; & j'ai conçû une grande

Zach. 1. 7. 8.

v. 12-16.

indignation contre les nations puissantes
CHAP. IV. qui l'ont affligée avec excès, lorsque
j'étois pour un peu de temps en colére
contre elle. C'est pourquoi voici ce que
dit le Seigneur : Je suis revenu à Jerusalem
avec des entrailles de miséricorde : ma
maison y sera bâtie ; & l'on étendra de
Chap. 2. 4. 5. nouveau le cordeau sur Jérusalem. Cette
ville sera tellement peuplée, qu'elle ne sera
plus environnée de murailles, à cause de
la multitude d'hommes & de bêtes qui
seront au milieu d'elle. Je lui serai moi-
même, dit le Seigneur, un mur de feu,
pour la couvrir tout autour ; & je l'é-
leverai en gloire, demeurant au milieu
v. 10. 11, 12. d'elle. Fille de Sion, chantez des can-
tiques de louange, & soyez dans la joie,
parce que je viens moi-même habiter
au milieu de vous. En ce jour-là plu-
sieurs peuples s'attacheront au Seigneur ;
& ils deviendront mon peuple : j'habi-
terai au milieu de vous ; & vous sçaurez
que le Seigneur des armées m'a envoyé
vers vous. Le Seigneur possédera encore
Juda comme son héritage dans le pays
qui lui a été consacré ; & il choisira en-
core Jérusalem [pour sa demeure.]

[Comme on travailloit alors avec ar-
deur sous les ordres de Zorobabel à rebâtir
le Temple,] l'Ange dit à Zacharie :
Ch. 4. 6. 7. 9. Voici la parole que le Seigneur adresse

à Zorobabel : Vous réussirez, non par une armée, ni par aucune force humaine, mais par mon Esprit, dit le Seigneur des armées. Qu'es-tu, grande montagne, devant Zorobabel ? tu seras applanie. Les mains de Zorobabel ont fondé cette maison, & ses mains l'acheveront.

CHAP. IV.

Le Seigneur adressa encore sa parole au Prophéte, & lui dit : Je suis revenu à Sion, & j'habiterai au milieu de Jérusalem ; & Jérusalem sera appellée la Ville de la vérité ; & la montagne du Seigneur des armées sera appellée la montagne sainte. Des vieillards & de vieilles femmes s'asseiront encore dans les places de Jérusalem, & il y aura des hommes qui auront un bâton à la main pour se soutenir, à cause de leur grand âge : & les rues de la ville seront remplies d'enfants, qui joueront dans les places publiques. Si ce que je prédis de ce temps-là paroît difficile à ceux qui sont restez de ce peuple, me sera-t-il difficile à moi, dit le Seigneur des armées ? Oui, je sauverai mon peuple : je les ferai revenir des terres de l'orient, & des terres du couchant : je les raménerai ; & ils habiteront au milieu de Jérusalem ; ils seront mon peuple, & moi je serai leur Dieu, dans la vérité & dans la justice. Que vos mains [donc] s'arment de force, vous Ch. 8 3-9.

CHAP. IV. qui écoutez maintenant ces paroles de
la bouche des Prophétes, en ces jours
où la maison du Seigneur a été fondée,
v. 11. & où son temple se rebâtit. Je ne traiterai
point maintenant ce qui sera resté de ce
peuple, comme je les ai traitez autrefois :
mais il seront des enfants de paix. Au lieu
v. 10. qu'avant ce temps le travail des hommes
v. 12-17. & des bêtes étoit inutile ; désormais la
vigne portera son fruit : la terre produira
ses grains : les cieux verseront leur rosée ;
& je ferai posséder tous ces biens à ceux
qui seront restez de ce peuple. Et alors,
ô maison de Juda, & maison d'Israel,
comme vous avez été un objet de malédiction parmi les peuples ; ainsi je vous
sauverai, & vous serez un exemple de
bénédiction. Ne craignez point : mais que
vos mains s'arment de force. Car voici
ce que dit le Seigneur des armées : Comme je me suis appliqué à vous affliger,
sans être touché d'aucune pitié, lorsque
vos péres ont irrité ma colére ; de même
je m'appliquerai en ce temps-là à combler
de biens Jérusalem & la maison de Juda.
Ne craignez point. Voici donc ce que je
vous ordonne : Que chacun parle à son
prochain dans la vérité, & rendez dans vos
tribunaux des jugements d'équité & de
paix. Que nul ne forme dans son cœur de
mauvais desseins contre son prochain ; &

n'aimez point à faire de faux serments ; car ce sont-là toutes choses que je hais, dit le Seigneur. CHAP. IV.

ECLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

ZACHARIE fut envoyé de Dieu en même-temps qu'Aggée, pour encourager les Juifs à bâtir le Temple : & ce fut la seconde année de Darius fils d'Histaspe, l'an du monde 3485. que Dieu lui découvrit l'avenir dans des visions mystérieuses. On étoit alors dans la soixante-dixiéme année, non pas depuis le commencement de la captivité sous Joakim, mais depuis la ruine de Jérusalem & du Temple en 3416. ce qui faisoit près de 70 ans : & sur ce qu'un Ange demandoit à Dieu qu'il eût pitié de Jérusalem, & des villes de Juda, qui éprouvoient depuis ce temps-là les effets de sa colére ; le Seigneur fit une réponse favorable & consolante pour le Prophéte. On a rapproché dans le texte de ce chapitre les promesses faites à Jérusalem en différentes visions, afin qu'on puisse plus aisément les comparer, & en découvrir le vrai sens. Le Seigneur déclare donc à Zacharie qu'il aime Jérusalem & Sion d'un amour tendre & jaloux, comme un époux aime son épouse : que le temps de sa colére est passé, & qu'il revient à elle avec des entrailles de miséricorde : que la ville sera entiérement rebâtie, aussi bien que le Temple : que Dieu lui-même habitera au milieu d'elle : qu'elle sera remplie d'un peuple très-nombreux, que le Seigneur lui aménera d'orient & d'occident, & qui y vivra heureux

CHAP. IV. & content sous sa protection : qu'elle n'aura pas besoin d'une enceinte de murailles qui la deffende de l'ennemi ; parce que le Seigneur sera lui-même un mur de feu, qui l'environnera & la couvrira de toutes parts : que Jérusalem sera appellée *la ville de la vérité* ; & Sion, la Montagne sainte du Seigneur : que la maison de Juda & la maison d'Israel seront comblées de bénédictions ; qu'elles seront le peuple de Dieu, & des enfants de paix ; qu'il sera leur Dieu dans la vérité & dans la justice ; qu'enfin plusieurs peuples s'attacheront alors au Seigneur, & qu'ils deviendront son peuple. Et il ajoûte : *Si ce que je prédis de ce temps-là paroît difficile à ceux qui sont restes de ce peuple ; me sera-t-il difficile à moi, dit le Seigneur des armées ?*

Les Juifs travailloient avec ardeur à bâtir le Temple ; & c'étoit Zorobabel qui présidoit à cette entreprise. Mais on n'étoit pas sans crainte, comme je l'ai déja dit, de la voir traversée par les intrigues des Samaritains, jusque-là trop écoutez à la Cour de Perse. Dieu les rassure une seconde fois par Zacharie, comme il venoit de faire par Aggée. *Vous réussirez*, dit-il à Zorobabel, *non par une armée, ni par aucune force humaine, mais par mon esprit.* Je me charge de tout ; & la mauvaise volonté ni les efforts de vos ennemis ne pourront rien contre vous. *Qu'es-tu, grande montagne, devant Zorobabel ? tu seras applanie.* Quand on vous opposeroit des obstacles aussi difficiles à surmonter qu'une haute montagne à applanir, aucun ne vous arrêtera, parce que je suis avec vous. *Les mains de Zorobabel ont fondé cette maison ; & ses mains l'acheveront.* Je l'ai dit ; & quelle puissance sur la terre anéantira mes

Il n'est pas possible de borner nos vûes au sens que nous présentent d'abord les promesses renfermées dans ce Chapitre. Si nous n'y voyons que Jérusalem & la Judée, nous serons arrêtez à tout moment par la difficulté d'appliquer à ces objets les termes de la prophétie. En quel temps Jérusalem, depuis Néhémie, a-t-elle été sans murailles, à cause de la prodigieuse multitude de ses habitants? Quand est-ce que Dieu a donné à cette ville & au peuple Juif, depuis le retour de la captivité, des marques plus sensibles de sa présence & de sa protection, qu'il n'en avoit donné à ceux d'entre les rois qui mettoient en lui leur confiance? Où trouverons-nous, dans tout le temps qui s'est passé depuis le rétablissement du Temple jusqu'à sa ruine par les Romains, cette multitude de peuples, qui ont embrassé la religion du vrai Dieu, & qui ont été aggrégez à son peuple? Pouvons-nous appeller *la ville de la vérité*, Jérusalem meurtriere du Messie, qui lui annonçoit la vérité & la paix? Et les Juifs méritent-ils le beau nom *d'enfants de paix*, eux qui depuis Jesus-Christ sont ennemis mortels de ceux qui leur apportent l'Evangile de paix? D'ailleurs, nous avons remarqué plusieurs fois que cette promesse que Dieu fait d'être leur Dieu, & de les avoir pour son peuple, ne peut s'entendre des Juifs que dans un sens très-imparfait, parce qu'elle renferme le don de la véritable justice, & que personne ne peut avoir accès à cette grace que par la foi en Jesus-Christ.

CHAP. IV.

C'est donc principalement l'Eglise chrétienne, qui est l'objet des promesses consolantes que Dieu fait à son prophéte. Cette Eglise est *la maison du Dieu vivant*, que Jesus-Christ, 1. Tim. 3. 15.

CHAP. IV.

figuré par Zorobabel, a fondée & établie, *non par une armée, ni par aucune force humaine*, mais *par* la vertu de *l'Esprit de Dieu*, malgré l'opposition des puissances ennemies. La même *main*, qui *l'a fondée* sur la terre, *l'achevera* dans le ciel; & de toutes les pierres destinées par le souverain Architecte à entrer dans cet édifice éternel, il n'y en aura pas une seule qui manque d'y avoir sa place. C'est cette Eglise qui est *la Ville* & le séjour *de la Vérité*: Dieu habite au milieu d'elle; il l'aime tendrement comme son épouse, & il se déclare l'ennemi de tous ceux qui l'affligent. Il la couvre & l'environne de sa protection, comme *d'un mur de feu*, & d'un rampart invincible. Il en rassemble les citoyens, Juifs, & Gentils, de tous les lieux du monde. Les habitants de cette sainte Cité sont des *enfants de paix*, sur qui se répandent ses bénédictions; qu'il posséde comme son peuple & son héritage, & dont il est le Dieu, *par la Vérité* qui les éclaire, & *par* la charité & *la justice* qui les unit à lui. Cette justice consiste dans une volonté ferme & sincére d'accomplir les commandements de sa Loi. Le Prophéte n'en touche ici que quelques-uns, sous lesquels il comprend tous les autres. C'est ainsi que Jesus-Christ répondant à un jeune homme, qui lui demandoit quels étoient les commandements qu'il devoit garder pour avoir la vie éternelle, lui dit: *Vous ne tuerez point: Vous ne commettrez point d'adultére: Vous ne déroberez point: Vous ne porterez point de faux témoignage: Honorez votre pére & votre mére: & aimez votre prochain comme vous-même.*

Mat. 19. 18.

CHAPITRE V.

Les Juifs interrogez par quelle autorité ils bâtissoient le Temple, citent l'Edit de Cyrus. On en écrit au roi Darius, qui fait chercher l'Edit. On le trouve. Le roi en ordonne l'exécution. Le Temple achevé, on en fait la dédicace, & on célébre la Pâque.

CEPENDANT Thathanaï gouverneur des provinces situées en deça (a) de l'Euphrate, Starbuzanaï, & leurs conseillers, ayant appris que les Juifs travailloient à relever le Temple, vinrent les trouver, & leur dirent: Qui vous à autorisez à rebâtir ce temple, & à rétablir ses murailles? Ils leur répondirent: Nous sommes serviteurs du Dieu du ciel & de la terre: nous rebâtissons le temple

An du monde 3485.

1. Esd. 5. 3. 4.

v. 11-15.

(a) Le texte dit, *au de-là* du fleuve: les pays qui étoient au de-là de l'Euphrate à l'égard de la Perse, étoient en deça par rapport à la Judée. C'est pour cela que nous disons, *en deça du fleuve*, quand ceux qui parlent sont en Judée, ou dans les pays voisins; & nous disons, *au de-là*, quand ceux qui parlent sont en Perse.

CHAP. V. qui subsistoit il y a plusieurs années, & qui avoit été bâti par un grand roi d'Israel. Nos péres ayant attiré sur eux la colére du Dieu du ciel, il les livra entre les mains de Nabuchodonosor roi de Babylone, qui detruisit ce temple, & transféra à Babylone le peuple de cette ville. Mais Cyrus, la premiére année de son regne, fit un Edit pour rétablir cette maison de Dieu au lieu où elle étoit autrefois. Il ordonna même qu'on restitueroit au Temple du Seigneur les vases d'or & d'argent que Nabuchodonosor en avoit enlevez, & qu'il avoit mis dans le
v. 4. 5. temple de Babylone. En même temps ils déclarérent les noms de ceux qui leur avoient conseillé de travailler à ce bâtiment. Or l'œil de Dieu regarda favorablement les Anciens des Juifs; & ces gens ne purent les empêcher de bâtir. Il fut arrêté que l'affaire seroit rapportée au roi
v. 10. Darius. Ils prirent par écrit les noms des principaux d'entre les Juifs; & ils écrivirent au Roi une lettre, où, après avoir exposé la réponse des Juifs, ils le supplioient d'ordonner qu'on cherchât dans
v. 17. la bibliothéque royale de Babylone, s'il étoit vrai que le Roi Cyrus eût donné un Edit pour le rétablissement du temple de Jérusalem; & de leur envoyer sur cela ses ordres.

Darius fit aussitôt chercher l'Edit, qui ne se trouva point à Babylone, mais à Ecbatane ville de Médie. Il le confirma, en ordonna l'exécution, & chargea Thathanaï & Starbuzanaï d'y tenir la main; & de punir de mort les contrevenants. Il voulut même que l'on prît sur son épargne, & sur les tributs des pays d'au-delà du fleuve, les sommes nécessaires pour continuer & achever l'édifice du temple; qu'on fournît chaque jour sur la seule demande des Prêtres qui étoient à Jérusalem, tout ce qui seroit nécessaire pour les sacrifices, les agneaux, les chevreaux, le sel, le vin & l'huile; afin, dit ce prince, qu'ils offrent des sacrifices au Dieu du ciel, & qu'ils prient pour la vie du Roi, & de ses enfants.

CHAP. V.

Ch. 6. 1. 2.

v. 6. 11.

v. 8. 9. 10.

Ces ordres furent ponctuellement exécutez. Les Anciens des Juifs bâtissoient le Temple, & tout leur réussissoit heureusement selon la prophétie d'Aggée & de Zacharie. Ils continuoient de travailler à cet édifice par le commandement du Dieu d'Israel. Enfin, la sixiéme année du régne de Darius, le troisiéme jour du mois d'Adar (*b*), la maison de Dieu fut

v. 13-22.

An du monde 3489.

(*b*) C'étoit le dernier mois de l'année, qui répondoit à la fin de Février, & au commencement de Mars.

CHAP. V.

achevée. On en fit la dédicace avec de grandes réjouissances : & le quatorziéme jour du premier mois, les enfants d'Israel qui étoient revenus de captivité, célébrérent la Pâque. Les Prêtres, qui avoient tous été purifiez, l'immolérent ; & les enfants d'Israel la mangérent avec tous ceux qui s'étant séparez de la corruption des peuples du pays (c), s'étoient joints à eux, afin de chercher le Seigneur le Dieu d'Israel. Ils célébrérent la fête solennelle des azymes pendant sept jours, avec grande réjouissance, parce que le Seigneur les avoit comblez de joie, & avoit tourné le cœur du roi d'Assyrie, afin qu'il les favorisât de son assistance, pour pouvoir rebâtir la maison du Dieu d'Israel.

(c) c. d. qui avoient renoncé au culte idolâtre des Samaritains, des Tyriens, &c. pour embrasser la religion des Juifs.



CHAP. V.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

Ce chapître est si clair, qu'il n'a besoin que d'être lû pour être entendu. Dieu exécute sa promesse. Qui que ce soit ne forme aucun obstacle au travail des Juifs. Les officiers du roi de Perse se conduisent envers ce peuple avec une équité & une modération admirable. Sur la réponse qu'on leur fait qu'il y a un Edit de Cyrus, qui ordonne que le Temple sera rebâti, ils prennent la résolution d'en écrire en Cour. Ils pouvoient suspendre d'autorité la construction du Temple jusqu'à ce qu'ils eussent reçû les ordres du Roi : mais ils laissent aux Juifs une pleine liberté de continuer. Leur lettre au Roi ne dit pas un seul mot, qui puisse le prévenir contre ce peuple. Ils y exposent simplement les faits, & ne sont en peine que de connoître la vérité, & d'apprendre la volonté du Roi. Rien ne paroît plus étonnant, après l'exemple que leurs prédécesseurs leur avoient donné. Mais un mot de l'Ecriture éclaircit tout : *L'œil de Dieu regarda favorablement les Anciens des Juifs ; & ces gens ne purent les empêcher de bâtir.*

La réponse que fit Darius, ne pouvoit être plus favorable au peuple de Dieu : *c'est*, dit encore l'Ecriture, *que le Seigneur avoit tourné le cœur du roi d'Assyrie* [ou de Perse] *afin qu'il les favorisât de son assistance, pour pouvoir rebâtir la maison du Dieu d'Israel.* Ainsi *tout leur réussissoit heureusement, parce qu'ils travailloient à cet édifice par le commandement de Dieu.* Que ne doit-on point attendre de sa protection, quand on travaille par son ordre, & qu'on n'a point d'autre regle que sa volonté, ni d'autre fin que sa gloire ?

CHAPITRE VI.

Esdras prêtre, & docteur de la Loi, part de Babylone avec plusieurs Juifs, muni d'une lettre du roi Artaxerxe en forme d'Edit, qui lui donne d'amples pouvoirs en faveur des Juifs. Son voyage, & son arrivée à Jérusalem.

An du monde 3537. LA septiéme année d'Artaxerxe roi de Perse, [fils & successeur de Xerxès, & petit-fils de Darius,] Esdras Sacrifi-
1. Esd. 7. 1. & 6. cateur, qui descendoit d'Eléazar fils aîné d'Aaron, vint de Babylone à Jérusalem, accompagné de plusieurs des enfants d'Israel. Il étoit docteur, & fort habile dans la Loi de Moïse, & le roi lui accorda en faveur des Juifs tout ce qu'il lui avoit demandé, parce que la protection du Sei-
℣. 10. gneur étoit sur lui. Car Esdras avoit préparé son cœur pour rechercher la Loi du Seigneur, & pour exécuter & enseigner dans Israel ses préceptes & ses ordonnances. Il partit de Babylone, muni d'une lettre du Roi en forme d'Edit dont voici la substance.

℣. 12-26. » Artaxerxe roi des rois, à Esdras Sa-
» crificateur, & docteur très-sçavant dans

» la Loi du Dieu du ciel, salut. Nous or-
» donnons que tous ceux de la maison
» d'Israel, de ses Prêtres, & de ses Lé-
» vites, qui voudront aller à Jérusalem,
» y aillent avec vous. Car vous êtes en-
» voyé par le Roi & par son Conseil,
» pour visiter la Judée & Jérusalem selon
» la Loi de votre Dieu, dont vous êtes
» instruit; & pour porter l'argent & l'or
» que le Roi & ses Conseillers offrent vo-
» lontairement au Dieu d'Israel. Prenez
» avec toute liberté dans la province de
» Babylone tout l'or & l'argent que le
» peuple & les Prêtres offriront volontai-
» rement pour le temple de leur Dieu,
» qui est à Jérusalem: & ayez soin d'ache-
» ter de cet argent, des victimes avec des
» oblations de farine & de liqueurs, pour
» les offrir sur l'autel du temple de votre
» Dieu; avec pouvoir de disposer, vous
» & vos fréres, du reste de cet argent,
» & de l'employer selon la volonté de
» vôtre Dieu. Portez aussi à Jérusalem
» les vases qui vous ont été donnez pour
» servir au ministére du Temple. S'il est
» nécessaire de faire quelque autre dépense
» pour la maison de vôtre Dieu, quelque
» grande qu'elle puisse être, on vous four-
» nira du trésor de l'épargne de quoi la
» faire: & j'ordonne à tous les trésoriers de
» mon épargne, qui sont au-de-là du fleu-

CHAP. VI.

CHAP. VI.

» ve, qu'ils donnent sans difficulté à Esdras tout ce qu'il leur demandera, jusqu'à cent talents d'argent, cent mesures de froment, cent tonneaux de vin, & autant d'huile, & du sel sans mesure. » Qu'on ait grand soin de fournir au temple du Dieu du ciel tout ce qui sert à son culte, pour détourner sa colére de dessus les Etats du Roi, & de ses enfants. » Nous vous déclarons aussi que vous n'aurez point le pouvoir d'imposer aucune charge publique aux Prêtres & aux Ministres du temple du Dieu d'Israel. Et vous, Esdras, établissez des Juges & des Magistrats, selon la sagesse que vôtre Dieu vous a donnée, afin qu'ils jugent ceux qui connoissent la Loi de vôtre Dieu; & enseignez aussi avec liberté ceux qui auront besoin d'être instruits. Quiconque n'observera point exactement la Loi de vôtre Dieu, & cette Ordonnance du Roi, sera condamné, ou à la mort, ou à l'amende, ou à la prison.

[Esdras, après avoir rapporté le contenu de cet Edit, en rend graces à Dieu en
v. 27. ces termes : Beni soit le Seigneur, le Dieu de nos péres, qui a mis au cœur du Roi cette pensée, de relever la gloire du temple du Seigneur, qui est à Jérusalem, & qui par sa miséricorde m'a fait trouver

race devant le roi & ses Conseillers, & devant tous les plus puissants Princes de sa Cour. CHAP. VI.

[Ensuite il raconte ainsi son voyage.] v. 28.
Etant donc soutenu de la main du Seigneur mon Dieu, qui étoit sur moi; j'assemblai les premiers d'Israel, pour venir avec moi à Jérusalem. Etant parti de Babylone le premier jour du premier mois,
(*a*) je les rassemblai près de la riviére v. 9.
qui coule vers Ahava, où nous de- Ch.8. 15.
meurâmes trois jours. Comme je n'y
trouvai point de Lévites, j'envoyai quel- v. 16-20.
ques-uns des chefs, qui étoient pleins de sagesse, au lieu nommé Casphia, afin qu'ils nous amenassent de là des Ministres du temple de nôtre Dieu. Et comme la main favorable de nôtre Dieu étoit sur nous, ils nous amenérent des Lévites au nombre de plus de quarante, & deux cents vingt Nathinéens, de ceux que David & les Princes avoient instituez pour servir les Lévites.

Etant sur le bord de la riviére d'Ahava, v. 21-30.
je publiai un jeûne, pour nous humilier devant le Seigneur nôtre Dieu, & pour

(*a*) Ce premier mois s'appelloit *Nisan*. Il répondoit à la fin de notre mois de Mars, & au commencement d'Avril.

CHAP. VI. lui demander qu'il nous conduisît heureusement dans nôtre chemin, nous, nos enfants, & tout ce que nous portions avec nous. Car j'eus honte de demander au Roi une escorte de cavaliers, pour nous deffendre de nos ennemis pendant le chemin, parce que nous avions dit au Roi, La main favorable de nôtre Dieu est sur tous ceux qui le cherchent sincérement. Nous jeûnâmes donc: nous fîmes dans ce dessein nôtre priere à nôtre Dieu; & tout nous réussit heureusement. Je choisis douze des premiers Sacrificateurs; & ayant pesé devant eux l'argent, l'or, & les vases qui avoient été offerts au Seigneur, je leur dis: Vous êtes les Saints du Seigneur, & ses vases sont saints, comme tout cet or & cet argent, qui a été offert volontairement au Seigneur le Dieu de nos péres. Gardez donc ce dépôt avec grand soin, jusqu'à ce que vous le rendiez dans le même poids aux princes des Prêtres, aux Lévites, & aux Chefs des familles d'Israel, pour être conservé dans le trésor de la maison du Seigneur.

v. 31-36. Ainsi, le douziéme jour du premier mois nous partîmes du bord de l'Ahava, pour aller à Jérusalem. La main favorable de nôtre Dieu fut sur nous; & il nous délivra des mains de nos ennemis, & de tous ceux qui nous dressoient des embûches

pendant le voyage. Nous arrivâmes à Jérusalem le premier jour du cinquiéme mois. (*b*) Quatre jours après, l'argent, l'or & les vases furent portez en la maison de nôtre Dieu, & livrez par compte & par poids : on offrit en holocauste pour tout le peuple d'Israel, douze veaux, quatre-vingts-seize béliers, & soixante & dix-sept agneaux, outre douze boucs pour le péché. Ils donnérent l'Edit du Roi aux Satrapes, & aux Gouverneurs des pays en deça du fleuve, lesquels commencérent à favoriser le peuple & la maison de Dieu. Ch. 7. 9.

(*b*) Il répondoit à la fin de Juillet, & au commencement d'Août.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

I. Dieu donne aux Juifs de nouvelles preuves de sa protection ; & les oracles des prophétes s'accomplissent. Il y avoit quarante-huit ans que le Temple étoit rebâti. Les Juifs vivoient tranquilles à la faveur de l'Edit de Darius. Le culte divin avoit recouvré beaucoup de son ancienne splendeur : il n'étoit plus, comme sous la pluspart des rois, mélé de superstition & d'idolatrie. Mais la pluspart ignoroient la Loi de Dieu. Les saintes Ecritures avoient été négligées durant la captivité ; & elles étoient devenues fort rares parmi ce peuple. Pour y rétablir l'étude des Livres saints, Dieu suscita Esdras, qui étoit de race sacer-

CHAP. IV.
dotale, & *fort habile dans la Loi de Moïse.* Il s'étoit donné tout entier à cette étude; & l'Ecriture dit de lui qu'*il avoit préparé son cœur pour rechercher la Loi du Seigneur, & pour exécuter & enseigner dans Israel ses préceptes & ses ordonnances.* Exemple qui confondra devant Dieu ceux d'entre les Ministres de la Loi nouvelle, qui négligent l'étude des saintes Ecritures, & qui laissent croupir les peuples dans l'ignorance, pour ne s'être pas rendu capables de leur enseigner les préceptes & les ordonnances du Seigneur.

Pour donner plus de poids & d'autorité au ministére d'Esdras, Dieu lui fit trouver grace auprès d'Artaxerxe roi de Perse, surnommé *Longuemain.* Ce Prince plein d'estime pour son mérite, lui accorda en faveur des Juifs tout ce qu'il lui avoit demandé. Il l'envoya en Judée avec de magnifiques présents pour le Temple de Jérusalem, & des ordres précis aux trésoriers de son épargne, *de fournir au Temple du Dieu du ciel tout ce qui servoit à son culte, afin de détourner sa colére de dessus les Etats du Roi & de ses enfants.* Il exempta les Prêtres & les Ministres des choses saintes de toute charge publique. Il donna à Esdras d'amples pouvoirs de faire la visite de la Judée & de Jérusalem, d'instruire le peuple de la Loi de Dieu, & d'établir des Juges & des Magistrats, qui auroient l'autorité de punir même de mort quiconque n'obéiroit point à la Loi de Dieu, & à l'ordonnance du Roi. C'étoit, comme on voit, accorder aux Juifs le privilége de se gouverner selon leurs loix, sans néanmoins cesser d'être soumis aux rois de Perse.

Esdras pénétré d'un si heureux succès, qui passoit toutes ses espérances, ne pense point à s'en faire

faire honneur, quoique toutes ces graces eussent été accordées à sa sollicitation, & à l'estime que le Roi faisoit de son mérite. Il s'oublie lui-même, pour n'être occupé que de Dieu, à qui il en renvoie toute la gloire par ces belles paroles : *Beni soit le Seigneur, le Dieu de nos péres, qui a mis au cœur du Roi cette pensée, de relever la gloire du Temple du Seigneur ; & qui par sa miséricorde m'a fait trouver grace devant le Roi & ses Conseillers, & devant tous les plus puissants Princes de sa Cour.* CHAP. VI.

II. Le reste du chapitre met dans un beau jour l'esprit de religion dont ce sçavant Prêtre étoit animé. Le nouvel essain qu'il devoit conduire à Jérusalem étant rassemblé, & toutes choses prêtes pour le départ ; il publie un jeûne, & ordonne des prieres, pour obtenir de Dieu un heureux voyage. Il pouvoit, s'il eût voulu, demander au Roi une bonne escorte de cavalerie. Elle paroissoit nécessaire dans un si long voyage, pour la sureté des personnes, & des riches trésors qu'on portoit à Jérusalem, qui montoient à près de cinq millions de notre monnoie. Mais *j'eus honte*, dit-il, *de la demander, parce que nous avions dit au Roi, La main favorable de nôtre Dieu est sur tous ceux qui le cherchent sincérement.* Après avoir exalté devant le Roi & ses Ministres la grandeur du Dieu d'Israel, & la puissante protection qu'il accordoit à ses fidelles serviteurs ; la moindre marque de timidité & de défiance auroit effacé toutes ces idées si magnifiques, & étouffé dans les Grands de la Cour les semences de religion qu'il avoit jettées dans leurs cœurs. » Esdras, dit un excellent Inter- Explic. des R. » préte, qu'on ne sçauroit citer trop souvent) to. 6. c. 56. art. 5.

CHAP. VI.

» connoissoit bien le génie des gens du monde. » Il sçavoit qu'étant peu instruits, & encore » moins touchés des choses saintes, ils ne ju- » gent de la Religion que par ceux qui en font » profession. Ils ont coutume d'appeller des » paroles aux actions, & d'observer sévérement » si l'on ne détruit pas les unes par les autres. » Si le procédé est vulgaire, humain, ram- » pant; ils regardent les discours les plus mer- » veilleux, comme un langage mystérieux, » qui n'est propre qu'à tromper les simples, & » dont ils se sçavent bon gré d'avoir découvert » le faux, & évité le piége. » Ainsi, quoi qu'en général on doive faire usage des moyens humains & ordinaires, pour ne pas tenter Dieu; il y a néanmoins des occasions, où l'intérêt de sa gloire & l'honneur de la Religion veulent qu'on néglige ces moyens, & qu'on s'abandonne absolument à sa Providence. Quelquefois même il inspire à ses serviteurs de lui demander des miracles, qu'il accorde à la fermeté de leur foi, & à la ferveur de leur priére.

III. Immédiatement avant le départ, Esdras crut devoir confier à douze des premiers Prêtres le soin & la garde de l'or, de l'argent, & des vases offerts au Seigneur. Il fit peser le tout devant eux, & leur dit : *Vous êtes les Saints du Seigneur ; & ses vases sont saints, comme tout cet or & cet argent, qui a été offert volontairement au Seigneur le Dieu de nos péres. Gardez donc ce dépôt avec grand soin, jusqu'à ce que vous le rendiez dans le même poids aux princes des Prêtres, aux Lévites, & aux Chefs des familles d'Israel, pour être conservé dans le trésor de la maison du Seigneur.* N'est-ce pas là ce que l'Eglise chrétienne ne cesse de faire entendre par les canons des Conciles, & par la doctrine de

ſaints Peres, aux Eccléſiaſtiques qui ſont chargez de l'adminiſtration de ſes biens temporels? Vous êtes conſacrez, leur dit-elle, à celui qui eſt la Sainteté même; & vôtre état vous oblige à donner l'exemple d'une ſainteté éminente, & d'un détachement parfait de tout ce qui n'eſt que paſſager. Ces biens que vous poſſédez, ont auſſi été conſacrez à Dieu pour l'entretien de ſon culte, pour l'ornement de ſes temples matériels, & ſur tout pour les beſoins des temples vivants où il habite par ſon Eſprit. Ces biens ſont les vœux & les offrandes volontaires de la piété des fidelles, le prix du rachat des péchez, & le patrimoine des pauvres. Vous n'en êtes point propriétaires, pour en diſpoſer à vôtre gré. C'eſt un dépôt qui vous a été confié: & vous ne pouvez ſans un vol ſacrilege en diſtraire la moindre partie pour d'autres uſages que ceux auſquels ils ſont deſtinez par l'intention des donateurs. Préparez-vous donc à en rendre un compte exact après le voyage de cette vie, au *grand-Prêtre établi ſur la maiſon de Dieu*, qui récompenſera libéralement vôtre fidélité; mais qui punira avec une rigueur inexorable la diſſipation que vous aurez faite des biens de la maiſon de Dieu. Heb. 10. 21

IV. Le voyage fut de quatre mois entiers. Les chaleurs, le grand nombre de femmes, d'enfants & de vieillards, & les précautions qu'il falloit prendre pour éviter les mauvaiſes rencontres, les obligeoient de marcher à petites journées. Enfin ils arriverent à Jeruſalem ſans aucun accident fâcheux. Eſdras, qui ne perd pas Dieu de vûe un ſeul moment, lui en rend gloire en ces termes: *La main favorable de nôtre Dieu fut ſur nous; & il nous délivra des mains de nos ennemis, & de tous ceux qui nous*

CHAP. VI.

dressoient des embûches pendant le voyage. On communiqua l'Edit du Roi aux Satrapes & aux Gouverneurs des pays voisins. Il n'en fallut pas davantage pour les rendre tous favorables à un peuple & à une religion que le Souverain protégeoit si hautement; & par une conduite admirable de la Providence, tous conspiroient sans le sçavoir, à l'accomplissement des prophéties, en assurant l'état & la tranquillité du peuple Juif, & en contribuant à la gloire de la maison de Dieu.

CHAPITRE VII.

Esdras apprenant les désordres qui régnoient dans la Judée, par les mariages illicites de plusieurs avec des femmes étrangéres & idolâtres, en est amérement affligé. Priére qu'il fait à Dieu. Le peuple consent de renvoyer les femmes étrangéres. Mesures prises pour l'éxécution.

Esd. 9. 1. — An du monde 3538.

APRE'S que cela fut fait, les chefs des Tribus vinrent dire à Esdras: Le peuple d'Israel, les Prêtres & les Lévites ne se sont point séparez des abominations des peuples de ce pays, Chananéens & autres, ni des Ammonites, des Moabites, & des Egyptiens. Car ils ont pris de leurs filles, & les ont épou-

ſées. Ils ont auſſi donné de ces filles à leurs fils : ils ont mêlé la race ſainte avec les nations : les chefs mêmes des familles & les Magiſtrats ſont entrez les premiers dans ce violement de la Loi. Eſdras les ayant entendu parler de la ſorte, déchira ſes habits, s'arracha les cheveux de la tête, & les poiles de la barbe, & s'aſſit [dans le parvis du Temple,] abbatu de triſteſſe. Il y demeura juſqu'au Sacrifice du ſoir (*a*). Tous ceux qui reſpectoient la parole du Dieu d'Iſrael s'aſſemblerent auprès de lui : & lorſqu'on offroit le Sacrifice du ſoir, il ſe mit à genoux ; & étendant les mains vers le Seigneur, il fit cette priére : Mon Dieu, je ſuis dans la confuſion, & j'ai honte de lever les yeux devant vous, parce que nos iniquitez ſe ſont accumulées ſur nos têtes, & que nos péchez ſont montez juſqu'au ciel. Depuis le temps de nos péres juſqu'à ce jour, nous ſommes tombez dans de grands péchez : nos iniquitez ont été cauſe que nous avons été livrez, nous, nos rois, & nos prêtres, entre les mains des rois des Nations ; & que nous avons

(*a*) Le Sacrifice ou l'holocauſte du ſoir s'offroit à l'heure de Nones, c'eſt-à-dire ſur les trois heures après midi. Voyez To. 2. c. 17.

CHAP. VII.

été abandonnez, comme nous le sommes encore aujourd'hui, à l'épée, à la servitude, au pillage, aux insultes, & à la confusion. Mais nôtre Dieu ne nous a pas abandonnez dans nôtre captivité : il nous a fait trouver grace & miséricorde devant le roi des Perses, afin qu'il nous donnât la vie; qu'il relevât la maison de nôtre Dieu; qu'il la rebâtit, après avoir été long-temps désolée; & qu'il nous laissât un lieu de retraite dans Juda & dans Jérusalem. Maintenant donc, mon Dieu, que dirons-nous après tant de graces, puisque nous avons violé vos commandements, & la deffense de contracter aucune alliance avec ces peuples, qui ont souillé cette terre par leurs abominations? Seigneur, Dieu d'Israel, vous êtes juste; mais nous sommes aujourd'hui les seuls restes qui attendons le salut de vous. Vous nous voyez abbattus devant vos yeux sous le poids de nos péchez : car après cet excès on ne peut plus subsister en votre présence.

Ch. 10. Lorsqu'Esdras prioit de cette sorte, pleurant, & étendu par terre devant le Temple de Dieu; une grande foule de peuple, d'hommes, de femmes, & de petits enfants, s'assembla autour de lui; & le peuple versa une grande abondance de larmes. Alors Séchénias dit à Esdras:

Nous avons violé la Loi de nôtre Dieu : nous avons épousé des femmes étrangéres : mais il reste encore espérance à Israel d'en obtenir le pardon. Faisons alliance avec le Seigneur nôtre Dieu : chassons toutes ces femmes, & ceux qui en sont nez, nous conformant à la volonté du Seigneur, & de ceux qui révérent les préceptes de nôtre Dieu ; & que tout se fasse selon la Loi. Levez-vous : c'est à vous à ordonner : nous serons avec vous : revêtez-vous de force, & agissez. Esdras se leva & obligea les Princes des Prêtres & des Lévites, & tout le peuple, de lui promettre avec serment qu'ils feroient ce qu'on venoit de dire : & ils le lui jurérent. Esdras s'étant levé de devant la maison de Dieu, s'en alla à la chambre de Johanan fils du Grand-Prêtre Eliasib ; où étant entré, il ne mangea point de pain, & ne but point d'eau, parce qu'il pleuroit le péché de ceux qui étoient revenus de captivité. Alors on fit publier dans Juda, & dans Jérusalem, Que tous ceux qui étoient revenus de captivité s'assemblassent à Jérusalem, & que quiconque ne s'y trouveroit pas dans trois jours, selon l'ordre des Chefs & des Anciens du peuple, perdroit tout son bien, & seroit chassé de l'assemblée de ceux qui étoient revenus dans leurs pays.

CHAP. VII.

CHAP. VII. Ainsi tous ceux de Juda & de Benjamin furent assemblez à Jérusalem dans l'espace de trois jours. Ils s'y rendirent le vingtiéme jour du neuviéme mois ; & tout le peuple se tint dans la place devant le temple de Dieu. Esdras se levant, leur dit : Vous avez violé la Loi du Seigneur, & vous avez épousé des femmes étrangéres, pour ajoûter encore ce péché à tous ceux d'Israel. Rendez donc maintenant gloire au Seigneur le Dieu de vos péres : faites ce qui lui est agréable, & séparez-vous des nations & des femmes étrangéres. Tout le peuple répondit à haute voix : Que ce que vous avez dit soit exécuté. Mais comme les pluyes qui tomboient alors, ne leur permettoient pas de demeurer à découvert, & que d'ailleurs ce n'étoit pas l'affaire d'un jour ni de deux, parce qu'il y avoit beaucoup de personnes engagées dans cette prévarication ; ils proposérent qu'on établît un tribunal, devant lequel chacun de ceux qui avoient épousé des femmes étrangéres, seroit obligé de comparoître au jour marqué, y étant conduit par les Anciens & les Magistrats du lieu de sa de-
v. 14. meure ; jusqu'à ce que nous ayons, dirent-ils, détourné de dessus nous la colére de nôtre Dieu, que nous nous sommes attirée par ce péché. Cela fut exé-

cuté dans l'espace de trois mois, depuis le premier jour du dixiéme mois, où l'on commença les informations, jusqu'au premier jour du premier mois qu'elles furent achevées. CHAP. VII.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

Le saint prêtre Esdras n'est pas plutôt arrivé, qu'on l'avertit d'un désordre presque général, & qui pouvoit avoir des suites très funestes. C'étoient les mariages contractez par les Juifs avec des femmes Chananéennes, Moabites, Ammonites, & Egyptiennes. La Loi défendoit expressément aux Israélites de s'allier en aucune maniere avec les Chananéens, qui étoient les anciens habitans de la Terre promise, dévouez à l'anathéme par la justice divine, & qui d'ailleurs ne manqueroient pas, comme le dit Moïse, de les entraîner dans leurs superstitions abominables. Les Moabites, les Iduméens, les Egyptiens, & les Ammonites n'étoient pas compris dans cette défense. Néanmoins, comme ils étoient idolâtres, c'étoit agir contre l'esprit de la Loi, & s'exposer au danger de prendre part à leurs cultes impies & sacrileges, que d'épouser leurs filles. Cette matiere a été traitée ailleurs, à l'occasion du mariage des fils de Noémi avec deux filles Moabites, Orpha & Ruth ; & de celui de Salomon avec la fille du roi d'Egypte. To. 3. Liv. ch. 25. To. 4. Liv. ch. 23.

Les chefs des tribus n'avoient point éclatté jusque-là contre ce violement de la Loi. Ce n'étoit pas manque de zéle ; mais les Sacrifica-

CHAP. VII.

teurs, les Magiſtrats, & les principaux de la nation, qui auroient dû réprimer par autorité le déſordre naiſſant, en avoient donné l'exemple les premiers; & l'on auroit tenté inutilement d'en arrêter le cours.

Eſdras apprenant à ſon arrivée que le mal avoit gagné tous les états, ne penſe point d'abord à mettre en uſage le pouvoir que lui donnoit l'Edit du Roi pour faire obſerver les loix de Dieu, & pour corriger les abus. Sa piété y cherche le remede dans les humiliations de la pénitence, & dans la ferveur de la priére. Il demeure pendant pluſieurs heures dans le parvis du Temple, le cœur pénétré de douleur, & le viſage abbattu de triſteſſe : & lorſqu'on offroit le ſacrifice du ſoir, qui étoit l'heure où le peuple s'aſſembloit au Temple pour la priére, il ſe jette à genoux les yeux baignez de larmes; & les mains étendues vers le ciel, il adreſſe à Dieu une priére, qui eſt la fidelle expreſſion des ſentiments de pénitence, d'humilité & de confiance, dont ſon cœur étoit rempli. Le peuple s'aſſemble en foule autour de lui : le ſpectacle d'un ſaint Miniſtre du Seigneur, étendu par terre, & pleurant amérement, l'attendrit : chacun prend part à ſa douleur : les coupables touchez de repentir, mêlent leurs larmes avec celles de l'innocent; & l'un d'eux parlant au nom des autres, promet qu'ils ſeront fidelles à obéir à Dieu, & qu'ils feront ceſſer le ſcandale de la prévarication. Tout le peuple en fait ſerment; & l'on prend ſans délai des moyens efficaces pour couper la racine à un déſordre ſi criant, & ſi répandu.

Telle fut la bénédiction que Dieu donna à la conduite ſage & modérée de ſon ſerviteur. S'il eût procédé contre les prévaricateurs par

des voies de fait & des coups d'autorité, comme il en avoit le pouvoir ; il auroit rendu ſon miniſtere & ſon gouvernement odieux, & peut-être donné lieu à quelque ſoulévement. Il ne fit violence à perſonne : il n'uſa pas même de menaces : mais il s'humilia devant Dieu pour les péchez de ſes fréres : il ſe mit, comme Daniel, au rang des criminels, & implora à ce titre la miſéricorde du Seigneur. Il fut exaucé : Dieu parla au cœur de ce peuple ; & ce qu'Eſdras n'auroit peut-être pas obtenu, s'il s'y fût pris avec hauteur, il le gagna ſans peine par l'abondance de ſes larmes, par ſa tendre compaſſion pour les pécheurs, & par la force de ſa priére. C'eſt-là le plus sûr, & peut-être l'unique moyen, par où les Supérieurs eccléſiaſtiques puiſſent venir à bout de corriger des déſordres publics, & des abus invétérez. On ne manquera guere d'y réuſſir, tant qu'on eſſaiera d'imiter le ſaint prêtre Eſdras, comme fit depuis S. Auguſtin, pour abolir les excès qui ſe commettoient aux tombeaux des Martyrs.

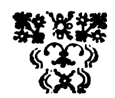
Ce Saint, écrivant à Aurele Evêque de Carthage au ſujet des feſtins de débauche & d'yvrognerie qui ſe faiſoient en Afrique dans les Egliſes & ſur les tombeaux des ſaints Martyrs, ſous prétexte de célébrer leurs fêtes, & d'honorer leur mémoire, lui fait entendre qu'il eſt de ſon devoir dans la place éminente où le Seigneur l'a élevé, de travailler efficacement à faire ceſſer un ſi grand ſcandale. Mais il eſt d'avis qu'il y faut procéder » dans un eſprit de » douceur, comme dit l'Ecriture, & non pas » avec dureté, avec aigreur, avec hauteur. » Ce n'eſt pas par-là, dit-il, qu'on en vient à » bout : c'eſt par voie d'inſtruction plutôt que » par voie d'autorité, & par des remontrances

Aug. Ep. 22. n. 5.
Gal. 6. 1.

CHAP. VII.

» plutôt que par des menaces. C'est ainsi qu'il » faut traiter avec la multitude, & réserver la » sévérité pour les péchez des particuliers. Que » si nous en venons jusqu'aux menaces, ce » doit être en gémissant; & il faut que ces me- » naces soient celles que l'Ecriture même nous » fait de la vengeance à venir; afin que nos » discours inspirent non la crainte du pouvoir » que nôtre caractere nous donne, mais celle » de Dieu. Par-là, nous ébranlerons d'abord » les personnes spirituelles, ou celles qui ap- » prochent de cet état; & nous ne doutons » point que leur autorité & leurs remontran- » ces, douces à la vérité, mais pourtant vives » & pressantes, n'emportent ensuite le reste de » la multitude.

Quelque temps après, il entreprit d'abolir cet abus dans l'Eglise d'Hippone; & il y réussit, en suivant les regles qu'il avoit proposées. Rien n'est plus édifiant que le détail qu'il en écrit à un Evêque de ses amis. Comme sa lettre est longue, & qu'il ne seroit guere possible de l'abbréger, sans lui ôter beaucoup de sa beauté; j'exhorte le lecteur à la chercher dans le recueil des lettres de ce Saint. Je suis sûr qu'il me sçaura gré de lui avoir indiqué une lecture si utile.



CHAPITRE VIII.

Néhémie Echanson du roi Artaxerxe, apprend de tristes nouvelles de l'état de Jérusalem. Priere qu'il fait à Dieu. Il déclare au roi le sujet de sa tristesse, & obtient de lui la permission d'aller en Judée, pour relever les murs de Jérusalem. Il y arrive, & après avoir tout vû par lui-même, il déclare aux Magistrats le sujet de son voyage, & exhorte tout le monde à travailler tout de bon. La fermeté de sa réponse à Sanaballat.

TREIZE ans après l'arrivée d'Esdras à Jérusalem, & la vingtiéme année du régne d'Artaxerxe [Longue-main,] Néhémie y vint avec un ordre de ce Prince pour rebâtir les murs, & les fortifications de cette ville. Voici quelle en fut l'occasion. An du monde 3550.

Lorsqu'il étoit à Suse, où il exerçoit la charge d'Echanson du roi Artaxerxe; un de ses proches parents, nommé Hanani, l'y vint trouver avec quelques-uns de la tribu de Juda. Néhémie leur demanda des nouvelles des Juifs qui étoient 2. Esd. 1.

CHAP. VIII.

retournez de la captivité, & de l'état où étoit Jérusalem. Ils lui répondirent : Ceux qui sont retournez après la captivité, & qui demeurent dans la Judée *, sont dans l'affliction & dans l'opprobre : les murailles de Jérusalem sont encore détruites, & ses portes consumées par le feu. Néhémie ayant entendu ces paroles, s'assit, & se mit à pleurer : Il demeura tout triste pendant plusieurs jours : il jeûna & pria en la presence du Dieu du ciel, & il lui dit :

* à la lettre, *dans la province*, c. d. dans la Judée qui étoit réduite en province, sous la domination des rois de Perse.

v. 5-11. Seigneur Dieu du ciel, qui êtes fort, grand & terrible, qui gardez vôtre alliance, & conservez vôtre miséricorde à ceux qui vous aiment, & qui observent vos commandements ; ayez, je vous prie, l'oreille attentive & les yeux ouverts, pour exaucer la priere que vôtre serviteur vous offre maintenant pendant le jour & la nuit pour les enfants d'Israel vos serviteurs. Je vous confesse les péchez que les enfants d'Israel ont commis contre vous. Nous avons péché, moi & la maison de mon pére : nous avons été séduits par la vanité & le mensonge, pour nous éloigner de vous ; & nous n'avons point observé les commandements, les cérémonies & les ordonnances, que vous aviez prescrites à Moïse vôtre serviteur. Souvenez-vous de la parole que vous

Deut. 30. avez dite à Moïse : Lorsque vous aurez

violé ma Loi, je vous diſperſerai parmi les peuples: & alors, ſi vous revenez à moi, & ſi vous obſervez mes commandements; quand vous auriez été chaſſez & diſperſez juſqu'aux extrémitez du monde, je vous raſſemblerai, & je vous ramenerai au lieu que j'ai choiſi pour y établir mon Nom. Ceux-ci, Seigneur, ſont vos ſerviteurs & vôtre peuple, que vous avez rachetez par vôtre ſouveraine force, & par vôtre main puiſſante. Que vôtre oreille ſoit attentive à la priére de vôtre ſerviteur, & aux priéres de vos ſerviteurs qui ſont réſolus de craindre vôtre nom. Conduiſez aujourd'hui vôtre ſerviteur, & faites-lui trouver grace devant le Roi.

CHAP. VIII.

Un jour que le Roi étoit à table, & que Néhémie lui ſervoit du vin ſelon le devoir de ſa charge, ce Prince lui trouvant le viſage abbattu, lui dit: Pourquoi avez-vous le viſage triſte, quoique vous ne paroiſſiez pas malade? il faut que vous ayez du chagrin. A ces paroles, Néhémie fut ſaiſi d'une grande crainte; & il dit au Roi: Seigneur, comment mon viſage ne ſeroit-il point abbattu, puiſque la ville où ſont les tombeaux de mes péres, eſt encore deſerte, & ſes portes brûlées? Le roi lui dit: Que me demandez-vous? Néhémie ayant prié le 2. Eſd. 2. 1-8.

CHAP. VIII. Dieu du ciel, dit au Roi : Si ma demande ne déplaît pas au Roi, & si vôtre serviteur vous est agréable ; envoyez-moi, je vous prie, en Judée, à la ville des sépulcres de mes péres, afin que je la fasse rebâtir. Le Roi, & la Reine qui étoit assise auprès de lui, dirent à Néhémie : Combien durera vôtre voyage, & quand reviendrez-vous ? Néhémie leur marqua le temps de son retour ; & le roi qui l'agréa, lui permit de s'en aller, lui donnant, selon la priére qu'il lui en avoit faite, des lettres pour les Gouverneurs des pays d'au-de-là du fleuve, afin qu'ils le fissent passer surement jusqu'en Judée ; & pour Asaph grand-maître de la forêt du Roi, afin qu'il lui fût permis d'en prendre le bois nécéssaire pour les ouvrages qu'il devoit faire à Jérusalem. Le Roi, dit-il, m'accorda ma demande, parce que la main favorable de mon Dieu étoit sur moi.

v. 9. Néhémie partit de la Cour avec une escorte de cavalerie & d'officiers de guerre que le Roi lui avoit donnée. Il alla trouver les Gouverneurs des pays d'au-de-là du fleuve, & leur présenta les lettres du
11-18. Roi. Etant arrivé à Jerusalem, il y demeura trois jours, sans rien découvrir à personne de ce que Dieu lui avoit inspiré [illegible]ire dans cette ville. Après ces trois

jours, il sortit la nuit à cheval avec quelques-uns de ses gens, & fit le tour de la ville, pour en considérer les murailles. CHAP. VIII.
Etant rentré avant le jour, il s'ouvrit enfin aux Magistrats, & aux plus considérables du peuple, & leur dit : Vous voyez l'affliction où nous sommes : Jérusalem est deserte, & ses portes brûlées. Venez, rebâtissons les murailles de Jérusalem, afin qu'à l'avenir nous ne soyons plus en opprobre. Il leur rapporta ensuite de quelle maniére Dieu avoit étendu sa main favorable sur lui, & les paroles que le Roi lui avoit dites ; & ils dirent tous : Allons, rebâtissons les murailles ; & ils s'encouragérent à bien travailler.

Sanaballat d'Horonaïm, Tobie Ammonite, & Gosen Arabe, qui étoient v. 10.
des officiers du Roi, & ennemis des Juifs, avoient été très-fâchez d'apprendre l'arrivée de Néhémie, ne pouvant souffrir qu'un homme vînt dans le dessein de procurer le bien des enfants d'Israel. Mais v. 19. 20.
quand ils eurent été avertis de l'entreprise des Juifs, ils se raillérent d'eux avec mépris, & dirent : Que faites-vous-là ? cette entreprise n'est-elle pas une révolre contre le Roi ? Néhémie leur fit cette réponse : C'est le Dieu du ciel qui nous assiste lui-même, & nous sommes ses serviteurs. Nous continuerons donc à

CHAP. VIII.

bâtir : car pour vous, vous n'avez ni aucune part, ni aucun droit à Jérusalem, & vôtre nom y sera toujours en oubli.

ECLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

On a vû dans les deux chapitres précédents le portrait achevé d'un digne Ministre du Seigneur en la personne d'Esdras, rempli de la connoissance & de l'amour de sa Loi, animé d'un saint zéle pour sa gloire, & d'une charité tendre envers les pécheurs. L'histoire de Néhémie, qui occupe ce chapitre & les suivants, nous montre un courtisan plein de religion, un laïc brûlant de zéle pour les intérêts de Dieu, un citoyen passionné pour le bien de sa patrie, un juge intégre, un gouverneur uniquement occupé des devoirs de sa charge, de l'intérêt public, & du bonheur de ses inférieurs.

I. Néhémie, pourvû d'une des premieres charges à la Cour d'un grand roi, vivant dans le sein des richesses & des délices, possédant les bonnes graces de son maître, est tout plein de la pensée de Jérusalem : il n'a de curiosité que pour en apprendre des nouvelles. Où sont les chrétiens qui aiment ainsi l'Eglise, & qui s'intéressent aussi vivement à ses biens & à ses maux ? On s'entretient volontiers des affaires du monde : on est sensible aux avantages & aux disgraces publiques, parce qu'on est citoyen & membre de l'Etat. Mais sommes-nous donc étrangers à l'Eglise ? & pouvons-nous dire que nous l'aimons comme nôtre cité, comme nôtre mere, comme un corps dont nous faisons par-

tie ; lorſque nous ſommes auſſi indifférents à ce qui la regarde, qu'aux affaires du royaume de la Chine ?

Mais ce n'eſt encore rien de s'informer de l'état de nôtre ſainte cité, & de paroître ſenſible aux bonnes & aux mauvaiſes nouvelles qu'on en apprend. Néhémie n'en demeure pas là. Ce qu'il entend dire de la triſte ſituation de Jéruſalem & de la Judée, excite dans ſon cœur une vive & profonde douleur, qui le porte à s'humilier devant Dieu par le jeûne & la priére. *Ayant entendu ces paroles, il s'aſſit, & pleura : il demeura tout triſte pendant pluſieurs jours : il jeûna & pria en la préſence du Dieu du ciel.* Que nous ſert, que ſert à l'Egliſe de nous entretenir de ce qui la conſole ou qui l'afflige ; ſi nous ne nous joignons à elle, pour rendre graces à la bonté de Dieu, ou pour appaiſer ſa colere par les ſentiments & les œuvres de la pénitence ?

II. Ce qui ſe préſente d'abord à l'eſprit de Néhémie, quand il apprend des nouvelles de Jéruſalem, n'eſt pas d'avoir recours aux moyens humains pour ſoulager la miſere de ſes freres. Que de mouvement ſe ſeroit donné un autre qui auroit eu moins de foi ! que d'intrigues, que de ſollicitations auprès des Miniſtres & des conſeillers du Prince ! Avec quelle attention & quelle ſagacité auroit-il épié le moment favorable de parler au Roi lui-même ! Mais toutes les créatures diſparoiſſent devant Néhémie. Il ne voit que Dieu : il n'attend rien que de lui : c'eſt à lui ſeul qu'il adreſſe ſes ſollicitations. Toute la politique de ce courtiſan eſt de s'humilier devant le Dieu du ciel ; de lui confeſſer ſes péchez & ceux de ſon peuple, & de le prier jour & nuit dans le jeûne & dans les larmes. Ce n'eſt qu'après ces actions de religion & de-

CHAP. VIII.

pénitence, qu'il pense au roi de la terre, pour demander au Dieu tout-puissant qui tient le cœur des rois dans sa main, qu'il incline celui d'Artaxerxe vers la justice & l'humanité, & qu'il le dispose à recevoir favorablement sa requête.

Explic. des Rois to. 6. c. 58. a. 1.

Les Saints de l'ancien Testament nous apprennent à prier. On ne sçauroit assez admirer la grandeur de leur foi, ni trop s'efforcer d'imiter des exemples si utiles dans toutes les rencontres de la vie. C'est cette foi qui leur rend Dieu présent, comme s'ils voyoient de leurs yeux l'Invisible; & la conviction intime qu'ils ont de leurs ténébres & de leur impuissance, les avertit en toute occasion de recourir à la source de la lumiére & de la force, & d'y puiser par la priére, la sagesse, les bons conseils, & les heureux succès. En voici un nouvel exemple, sur lequel la pluspart des lecteurs passent trop rapidement, parce qu'il n'est montré qu'en deux mots.

Un jour que Néhémie servoit à boire au Roi, ce Prince qui l'aimoit, le voyant triste & abbattu, lui en demanda la cause : & Néhémie, quoique saisi de crainte dans le premier instant, la lui déclara néanmoins avec franchise. Le Roi lui parlant avec une bonté qui lui étoit inspirée d'en haut : *Que me demandez-vous*, lui dit-il ? Dans ce moment, *je priai*, dit Néhémie, *le Dieu du ciel*, *& je dis au Roi*, *&c.* Avant que de répondre au roi de la terre, il éleve son esprit & son cœur vers le Dieu du ciel : » il fait

Ibid art. 2.

» monter sa requête, (dit l'interprete que je » cite souvent) par une priére vive & ra- » pide jusqu'au thrône du souverain Maître des » rois; comptant bien que, quand elle y sera » répondue & accordée, le Prince à qui il

» parle sera obligé de la confirmer, & s'en » rendra même l'exécuteur & le ministre. Si » l'on suivoit cet exemple dans les affaires » difficiles à traiter avec les hommes, dans les » graces à obtenir, dans les réponses à faire, » dans les conseils à donner; combien leve- » roit-on d'obstacles, combien s'ouvriroit-on » d'issues, & désarmeroit-on de passions?

Un grand Evêque du siécle passé, animé du même esprit de foi que Néhémie, a suivi son exemple en deux endroits de sa conférence avec le ministre Claude sur la matiére de l'Eglise. On voit bien que c'est de l'illustre Monsieur Bossuet Evêque de Meaux que je parle. Le Ministre lui faisoit une objection, dont quelques-uns de la compagnie paroissoient frappez, comme d'un argument invincible. » Je fus touché, dit ce Prélat, qu'un raisonne- » ment si visiblement mauvais fit une telle » impression sur ces esprits; & je priai Dieu de » me faire la grace de détruire par quelque » chose de net la comparaison qu'on faisoit, » &c. Et dans la suite, nous le voyons encore, après une autre difficulté du Ministre, s'élever à Dieu par un mouvement intérieur du cœur, & implorer son secours. » Quoique la solution » de ce doute, dit-il, me parût claire, j'étois » en peine comment je pourrois la rendre » claire à ceux qui m'écoutoient. Je ne parlois » qu'en tremblant, voyant qu'il s'agissoit du » salut d'une ame *; & je priois Dieu, qui me

Conf. p. 126.

Conf. p. 163

* Mademoiselle de Duras, qui avoit demandé la conference, pour éclaircir les doutes qu'elle avoit sur la matiére de l'Eglise. Elle embrassa la religion catholique peu après cette conférence.

CHAP. VIII.

» faisoit voir si clairement la vérité, qu'il me » donnât des paroles pour la mettre dans son » jour : car j'avois affaire à un homme qui » écoutoit patiemment, qui parloit avec net- » teté & avec force, & qui enfin poussoit les » difficultez aux dernieres précisions. » Qu'il est beau & édifiant de voir ce génie si éclairé & si sublime, reconnoître humblement la dépendance où il est de la lumiére & du secours de l'Esprit saint, même pour la maniére de présenter à ceux à qui il parle, les véritez que cet Esprit lui a découvertes !

III. Néhémie ayant obtenu de la bonté du Roi tout ce qu'il desiroit, *parce que la main favorable de son Dieu étoit sur lui* ; il partit de la Cour avec une escorte de cavalerie & d'Officiers de guerre, que le roi lui avoit donnée. Il paroît que ce fut de son propre mouvement que ce Prince le fit ainsi accompagner pour sa sûreté. Esdras n'avoit pas osé demander d'escorte pour lui & pour sa caravane. Il en avoit des raisons personnelles, que nous avons exposées. Mais la Providence en offrant une à Néhémie, il semble qu'il ne pouvoit la refuser, sans s'exposer à tenter Dieu. Ainsi Esdras, dans la crainte de déshonorer son ministere, & la Religion qu'il prêchoit, n'a pas dû demander un secours que les hommes ne lui offroient point : au lieu que Néhémie, qui n'avoit aucune raison de sortir de l'ordre commun, a dû accepter le cortege que son Prince lui donnoit pour sa sûreté, & qui d'ailleurs convenoit au rang d'un des premiers officiers d'un puissant Monarque.

Néhémie s'éloigne volontairement d'une Cour, où tout conspire à l'attacher. Il s'en éloigne, au risque d'être supplanté durant son ab-

ſence par quelque ennemi ſecret, dont on ne manque guere quand on eſt en faveur. Il entreprend un long voyage pour l'exécution d'un projet qui lui coutera bien des peines, & qui l'expoſera aux contradictions, aux calomnies, aux embûches & à la violence des ennemis de Jéruſalem. Mais rien ne l'arréte, parce qu'il eſt appellé de Dieu à réparer les ruines de cette ville : il eſt prêt à tout ſouffrir, pourvû qu'il rempliſſe ſon miniſtere, & qu'il faſſe l'œuvre de Dieu, qui lui eſt échûe en partage. Heureuſe l'Egliſe, lorſque ceux qui ſont deſtinez par leur état à la ſervir & à la défendre, renoncent généreuſement à toutes les eſpérances & à tous les plaiſirs du ſiécle, pour travailler ſelon l'ordre de Dieu à une œuvre ſi ſainte. Ils auront beaucoup à ſouffrir de la part du monde : c'eſt à quoi ils doivent s'attendre, ſelon la parole de Jeſus-Chriſt : *In mundo preſſuram habebitis.* Mais celui qui les envoie, & qui le premier a vaincu le monde, leur donnera la force de ſurmonter tous les obſtacles, s'ils ont aſſez de zèle pour préférer le travail auquel il les appelle, à un repos d'oiſiveté qu'il condamne. *Confidite : ego vici mundum.*

CHAP. VIII.

Jean. 16. 33.

Mais ce zéle ardent pour l'avancement de l'œuvre de Dieu, doit être, comme celui de Néhémie, éclairé & conduit par la prudence. Ce ſaint homme, arrivé à Jéruſalem, y demeure trois jours, ſans s'ouvrir à perſonne du ſujet de ſon voyage, & du deſſein que Dieu lui avoit inſpiré. Après ces trois jours, il ſe leve la nuit ; & ſuivi de quelques-uns de ſes gens, il fait le tour des rempars, pour s'aſſurer par lui-même de l'état des choſes. Le lendemain il déclare à ſes citoyens le deſſein que Dieu lui a mis dans le cœur, & les facilitez qu'il lui a

CHAP. VIII.

données pour l'exécuter. Il les exhorte à se joindre à lui : & Dieu donne à ses paroles une telle efficace, qu'il les persuade sans peine. Nous verrons dans la suite les sages mesures qu'il prendra pour soutenir le courage des siens, & pour rendre inutiles les efforts & les artifices des ennemis de Jérusalem.

Quoique ceux que Dieu appelle au service de son Eglise, soient assurez qu'ils travaillent sous les ordres du Roi des rois, qui est Jesus-Christ ; ils ne doivent pas cependant oublier qu'ils ont affaire à des ennemis visibles & invisibles, qui s'opposent au progrès de l'Evangile, & qui mettent tout en œuvre pour dégoûter du travail les meilleurs ouvriers ; & qu'un des grands moyens d'attirer la bénédiction de Dieu sur leur travail, est d'y procéder avec cette sage & humble discrétion, qui est selon son Esprit. Elle consiste premiérement à garder le silence sur les œuvres qu'on se propose d'entreprendre pour le bien de l'Eglise, & à n'en parler qu'à Dieu dans la priére, jusqu'à ce qu'il nous fasse connoître le temps où il lui plaît que nous découvrions aux hommes ce qu'il nous a inspiré d'entreprendre pour sa gloire. Autrement il est à craindre qu'une ardeur précipitée ne fasse échouer le projet, en y faisant naître des obstacles avant le temps.

Secondement, la prudence chrétienne ne se laisse pas éblouir par la beauté de l'œuvre dont on a formé le dessein : elle en considére devant Dieu les difficultez : elle en mesure l'étendue & la grandeur ; elle en prévoit les suites & les engagements, afin d'éviter ou d'écarter tout ce qui peut être un obstacle au succès de l'œuvre de Dieu, & au bien spirituel de son peuple.

CHAPITRE

CHAPITRE IX.

Vains efforts des ennemis des Juifs pour traverser leur entreprise. Ordre établi par Néhémie pour avancer l'ouvrage, & repousser les ennemis. Il évite les piéges qu'ils lui dressent. On fait la Dédicace des murs de la sainte Cité. Ce que fait Néhémie pour la sureté & le repeuplement de la ville, l'examen des généalogies Sacerdotales, & la garde des magazins du Temple.

ON se mit à bâtir. Le Grand-Prêtre An du monde 3550.
Eliasib, & les Prêtres ses fréres s'ap- 2. Esd. 3. 1.
pliquérent à l'ouvrage. Ils bâtirent une
des portes de la ville, appellée la porte du
troupeau, & la consacrérent avec tout
l'espace des environs. Les Prêtres qui
habitoient dans le plat pays, (a) les (a) v. 22.
Lévites, (b) les capitaines de quar- (b) v. 17. (c) v. 12. 14.
tier, (c) les Nathinéens, (d) les mar- 15.
chands, (e) tout le monde s'empressa (d) v. 26. (e) v. 31.
de mettre la main à l'œuvre. Des habi- (f) v. 2.
tants de Jéricho, (f) de Thécué, (g) de (g) v. 5. (h) v. 7.
Gabaon, (h) de Maspha (i) de Za- (i) v. 7.
noé, (k) se joignirent à eux. On dis- (k) v. 13.
tribua à chacun une portion de l'ouvrage.

CHAP. IX. Néanmoins les principaux de Thecué ne voulurent point s'abbaisser pour travailler à l'ouvrage de leur Seigneur.

ch. 4. 1. Sanaballat ayant appris que l'on travailloit tout de bon à rebâtir les murailles, entra dans une grande colére ; & transporté de fureur, il commença à se railler des Juifs, & dit devant ses freres, & devant un grand nombre de Samaritains : Que font ces pauvres Juifs ? les peuples les laisseront-ils faire ? Sacrifieront-ils & acheveront-ils leur ouvrage en un même jour ? bâtiront-ils leurs murailles de ces monceaux de pierres calcinées & réduites en poudre ? Tobie Ammonite, qui étoit auprès de lui, disoit de même : Laissez-les bâtir : s'il vient un Renard, il renversera leurs murailles bâties de si belles pierres. Là dessus Néhémie s'adressant à Dieu, lui dit : Ecoutez, Seigneur nôtre Dieu : considérez que nous sommes devenus la fable & le mépris des hommes : faites retomber leurs insultes sur leurs têtes, & que leur péché ne s'efface point de devant vos yeux, (*a*) par ce qu'ils se sont raillez de ceux qui bâtissoient.

(*a*) Ces paroles, qui semblent marquer dans Néhémie un desir de vengeance, doivent s'entendre de la maniere qu'on a exposé ailleurs, To. 3. Liv. 4. ch. 20.

Cependant on continuoit de bâtir. En peu de jours toutes les brêches de la muraille furent réparées jusqu'à la moitié : & le peuple s'encouragea de nouveau à bien travailler. Sanaballat, & les autres ennemis des Juifs, outrez de voir que la plaie des murs de Jérusalem se refermoit, & qu'on travailloit à en réparer toutes les brêches;ils résolurent d'un commun accord de venir attaquer Jérusalem, & de surprendre les habitants au milieu de leur travail. Néhémie eu fut averti. Aussitôt on se mit en priere ; & Néhémie arma d'épées, d'arcs & de lances une partie du peuple, qu'il rangea par troupe derriére la muraille, pour garder la ville. Il alla lui-même sur les lieux, visiter tous les postes ; & il dit aux Capitaines, aux Magistrats, & au reste du peuple : Ne craignez point ces gens-là : souvenez-vous que le Seigneur est grand & terrible, & combattez pour vos freres, pour vos femmes & vos enfants, & pour vos maisons. Les ennemis ayant sçû que leurs desseins étoient découverts, Dieu dissipa leur entreprise : les Juifs revinrent tous aux murailles, & chacun reprit son ouvrage.

CHAP. IX.
v. 6.
v. 7.

Depuis ce jour-là, la moitié des jeunes gens étoit occupée au travail ; & l'autre moitié étoit armée de lances, de boucliers, d'arcs & de cuirasses, pour repousser

CHAP. IX.

l'ennemi. Ceux qui étoient employez à bâtir les murs, & à porter, ou à charger les porteurs, faisoient leur ouvrage d'une main, & ténoient leur épée de l'autre. Néhémie avoit auprès de lui les trompettes; & il dit alors aux Capitaines, aux Magistrats, & au reste du peuple: Nous sommes ici le long des murailles, séparez bien loin les uns des autres. C'est pourquoi partout où vous entendrez sonner de la trompette, accourez-y aussitôt pour nous secourir; & nôtre Dieu combattra pour nous. Néhémie donnoit à tous l'exemple d'une assiduité infatigable, en sorte que ni lui, ni ceux de sa suite ne quittoient point leurs habits ni jour ni nuit, comme si leurs armes leur eussent tenu lieu de bain & de rafraichissement.

b. 6. 2. 3. 4. Sanaballat & les autres ennemis des Juifs, tâchérent d'attirer Néhémie à une conférence, dans le dessein de le tuer:
9. mais il la refusa constamment. Ils firent courir le bruit qu'il vouloit se faire roi des Juifs, s'imaginant que la crainte d'encourir la disgrace du roi de Perse, lui feroit abandonner son entreprise: mais il s'apliqua au travail avec encore plus de courage.
v. 10-13. Ils allérent jusqu'à gagner par argent de prétendus prophétes pour l'intimider. L'un d'eux nommé Sémaias lui prédit qu'on viendroit pour le tuer, & voulut

lui persuader de chercher sa sureté dans le Temple, & de se réfugier dans le lieu Saint. Néhémie lui répondit : Un homme, en la place où je suis, doit-il s'enfuir ? Et quel est l'homme comme moi, qui entrera dans le Temple sans perdre la vie ? (b) Je reconnus par là, ajoute-t-il, que ce n'étoit point Dieu qui l'avoit envoyé ; mais qu'il avoit été payé par Tobie & par Sanaballat pour me donner de la terreur, & pour me faire tomber dans quelque faute, qu'ils pussent me reprocher.

Outre cela, plusieurs des principaux d'entre les Juifs étoient d'intelligence avec v. 17. 18. 19
Tobie. Ils lui écrivoient, & recevoient de ses lettres. Ils avoient même juré d'être de son parti, & lui donnoient avis de tout ce que disoit Néhémie.

[Malgré tous ces obstacles,] après cinquante-deux jours de travail, les murs v. 15. 16.
de Jérusalem furent achevez. Les ennemis des Juifs, & tous les peuples des environs l'ayant appris, furent frappez de terreur, & consternez au dedans d'eux-

(b) C'étoit un crime digne de mort, pour ceux qui n'étoient pas Prêtres, d'entrer dans le Lieu saint, où étoient le chandelier d'or, la Table des pains de proposition, & l'autel des parfums.

mêmes, & ils reconnurent que c'étoit l'ouvrage du Dieu d'Israel.

CHAP. IX.

Ch. 12. 27. Après que les murs de la sainte Cité furent achevez, on se prépara à en faire la Dédicace. Les Lévites furent mandez à Jérusalem, pour faire cette Dédicace avec joie & actions de graces, en chantant des Cantiques, & en jouant des instruments. Les Chantres s'assemblérent de tous les villages qu'ils s'étoient bâtis autour de Jérusalem. Les Prêtres s'étant purifiez avec les Lévites, ils purifiérent le peuple, les portes & les murailles de la ville.

v. 31-42. Néhémie fit monter les premiers de Juda sur la muraille, & il forma deux grands chœurs de Chantres, qui chantoient les louanges du Seigneur. Le premier chœur marchoit à main droite sur le mur, suivi de la moitié des plus considérables de la tribu de Juda. Après eux marchoient les Prêtres avec leurs trompettes, ayant à leur tête Esdras docteur de la Loi. Le second chœur marchoit à l'opposite du premier, suivi de Néhémie, & de la moitié des Magistrats & du peuple; & ils s'arrêtérent vis-à-vis l'un de l'autre devant la Maison de Dieu, où ils immolérent de grandes victimes avec des transports de joie. Car Dieu les avoit remplis d'une très-grande joie. Leurs femmes & leurs

enfants se réjouirent comme eux, & la joie de Jérusalem se fit entendre fort loin. CHAP. IX.

Après cela, Néhémie établit un ordre pour la garde & la sûreté de la ville, en réglant le temps d'ouvrir & de fermer les portes, & en marquant les endroits où l'on devoit poser des sentinelles & des corps de garde. Il chargea de l'exécution Hanani son proche parent, & Hananias intendant de sa maison, qu'il connoissoit pour un homme droit & craignant Dieu. Ch. 7. 2.

Comme Jérusalem n'étoit point assez peuplée à proportion de son étendue, Dieu mit dans le cœur à Néhémie d'assembler les plus considérables d'entre les Juifs, les Magistrats, & le peuple, pour en faire la revûe. Il fut résolu que les personnes les plus distinguées demeureroient à Jérusalem : & pour tout le reste du peuple, on tira au sort, afin que la dixiéme partie demeurât dans cette sainte Cité, & que les neuf autres habitassent dans les autres villes. Plusieurs s'offrirent d'eux-mêmes à demeurer à Jérusalem ; & le peuple les combla de louanges & de bénédictions. v. 4. Ch. 11. 1.

Néhémie examina ensuite les généalogies des Prêtres & des Lévites ; & tous ceux qui ne purent justifier leur origine, furent exclus du ministére, & privez du Ch. 7. 64. 6

droit de manger des viandes sacrées.

CHAP. IX.

ch. 12. 43. On choisit des Prêtres & des Lévites, pour avoir l'intendance des magazins, où l'on conservoit les offrandes, les prémices, & les dixmes, pour en faire la distribution aux Prêtres & aux Lévites. Car tout le peuple d'Israel eut soin, du temps
v. 46. de Zorobabel, & du temps de Néhémie, de donner aux Lévites, aux chantres & aux portiers, ce qui leur étoit dû des choses saintes : & les Lévites donnoient de même aux enfants d'Aaron la part sainte* qui leur étoit destinée.

* c. d. la dixiéme partie de la dixme qu'ils avoient reçûe du peuple.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

CE chapitre, dans sa plus grande partie, représente l'ardeur des citoyens de Jérusalem à réparer les murs de cette sainte Cité; la conspiration des Samaritains & des autres peuples voisins, pour les troubler dans leur travail; les sages mesures & la vigilance de Néhémie pour prévenir les mauvais desseins des ennemis, & rendre leurs efforts inutiles ; l'heureuse consommation de l'ouvrage; & la cérémonie de la Dédicace des murs de Jérusalem.

I. Tous ceux qui travaillent à bâtir Jérusalem, grands & petits, se portent volontairement & de leur plein gré à cet ouvrage. On n'y contraint personne par violence. C'est l'amour de la patrie, & de la gloire du Dieu d'Israel, qui les applique au travail. Chacun fait l'œuvre qui lui est échue en partage, sans au-

cune vûe d'intérêt ni d'ambition, sans se préférer aux autres, sans jalousie contre celui à qui l'on a confié une partie plus considérable, ou moins pénible, de l'ouvrage; mais envisageant uniquement ce qui est du bien de la sainte Cité dont il fait partie. Ceux qui président aux ouvrages, ne se prévalent point de leur autorité pour traiter durement leurs inférieurs, qui de leur côté obéissent sans répugnance à ceux qui sont établis au dessus d'eux; les uns & les autres étant persuadez que le succès de l'œuvre dépend de cette mutuelle correspondance, & de ce concours unanime de tous les citoyens vers une même fin. Rien ne paroît bas ni méprisable dans les différentes fonctions ausquelles les particuliers sont appliquez par l'ordre de la Providence, parce qu'elles contribuent toutes également à la gloire de Dieu, à la sûreté & à la paix de Jérusalem.

Qui ne reconnoît à ces traits l'Eglise chrétienne, & ceux qui y travaillent dans l'ordre de Dieu & selon l'esprit de la charité, à l'œuvre que J. C. leur a donnée à faire pour l'édification de cette Eglise? Car il n'y a point de vrai chrétien que ce travail ne regarde: & le dernier des fidelles, en ne pensant qu'à faire son salut, & à remplir ses devoirs particuliers, contribue pour sa part à l'avancement & à la perfection de l'édifice public; comme celui qui est dans une place éminente, occupé à gouverner & à instruire, travaille pour soi-même, & pour son avantage, en paroissant n'agir que pour le bien commun.

II. Mais il n'y a point de sureté ni de paix à attendre pour les citoyens de Jérusalem, qu'après que l'édifice sera achevé. Jusque-là l'Eglise, & chacun de nous en particulier, a

CHAP. IX.

des ennemis à combattre au dedans & au dehors, qui ne nous laissent point de repos. Ils emploient la ruse & la violence, les railleries & les insultes, la calomnie & la trahison, pour traverser l'œuvre de Dieu, en nous faisant perdre courage, ou nous engageant dans quelque péché, qui éloigne la protection du Tout-puissant. Nous sommes obligez, comme les Juifs, de travailler d'une main à élever l'édifice, & de tenir de l'autre l'épée spirituelle de la parole de Dieu & de la priére, pour repousser leurs attaques. Mais, ce qui doit nous rassurer & nous consoler, Jesus-Christ lui-même marche à nôtre tête, & nous anime par sa parole & par son exemple à travailler & à combattre; & il nous en donne par sa grace la force & le courage.

III. C'est au milieu de ces troubles & de ces alarmes, & contre toute apparence, que l'édifice s'acheve, malgré les efforts des hommes & des démons. Jérusalem est méprisée, pendant qu'on la construit dans le temps : mais elle deviendra un sujet de terreur & de désespoir à ses ennemis, lorsqu'elle aura été mise en sureté contre leurs entreprises. Ils reconnoîtront à leur confusion qu'elle étoit l'ouvrage de Dieu, & que c'est contre lui-même qu'ils ont combattu, en persécutant ses serviteurs.

IV. Enfin, après que l'édifice de la sainte Cité est achevé, & que Jérusalem en paix n'a plus d'ennemis à craindre; ses citoyens purs & sans tache, en célébrent éternellement la Dédicace par des sacrifices de louanges, & des cantiques d'actions de graces, avec une joie qui leur fait oublier tous les maux passez.

Isa. 51. 3. » C'est ainsi, dit Isaïe, que le Seigneur conso-
» lera Sion : il la consolera de toutes ses rui-

CHAP. IX.

» nes : il changera ses deserts en des lieux de
» délices, & sa solitude en un jardin du Sei-
» gneur : on y verra par-tout la joie & l'allé-
» gresse : on y entendra les actions de graces,
» & les cantiques de louanges. » Les anciennes Isa.65.16.&c
» afflictions seront alors mises en oubli ; ....
» & tout ce qui a précédé s'effacera de la mé-
» moire, sans qu'il revienne dans l'esprit : mais
» vous vous réjouirez, & vous serez éternelle-
» ment pénétrez de joie dans les choses que je
» vais créer ; parce que je vais rendre Jérusalem
» une ville d'allégresse, & son peuple un peu-
» ple de joie. On n'entendra plus parler de Isa. 60. 18.
» violence dans vôtre territoire, ni de ravages
» & d'oppression dans toutes vos terres : le salut
» environnera vos murailles, & les cantiques
» de louanges retentiront à vos portes.

CHAPITRE X.

Assemblée du peuple, où Esdras fait la lecture du Livre de la Loi. Tous fondent en larmes. Esdras & Néhémie les consolent. On célébre la fête des Tabernacles. Feu sacré retrouvé, & rallumé par miracle. Sacrifice & priere de Néhémie.

An du monde 3551.
2. Esd. 8. 1. 8.

AU septiéme mois, les enfants d'Israel s'étant rendus de tous côtez à Jérusalem, pour y célébrer la fête du

CHAP. X.

premier jour du mois (a) [appellée la fête des Trompettes;] ils s'assemblérent tous, comme un seul homme, dans une des places de la ville, & prierent Esdras Prêtre & Docteur de la Loi, d'apporter le livre de la Loi de Moïse, que le Seigneur avoit prescrite à Israel. Esdras étant venu avec le livre de la Loi, se plaça au milieu de l'assemblée sur une estrade ou tribune, & se tint debout, ayant à sa droite six des principaux Prêtres, & sept à sa gauche. Il y avoit des Lévites dispersez dans l'assemblée, pour faire faire silence au peuple, afin qu'il écoutât la Loi. Esdras ouvrit le livre devant le peuple; & aussi-tôt tout le monde se tint debout. Alors Esdras benit le Seigneur, le grand Dieu; & tout le peuple levant les mains, répondit, Amen, Amen: & s'étant prosternez en terre, ils adorérerent Dieu. Esdras lut dans le livre de la Loi depuis

(a) Le septiéme mois appellé *Tisri*, répondoit en partie à nôtre mois de Septembre, & en partie à celui d'Octobre. Il étoit le septiéme mois de l'année ecclésiastique, & le premier de l'année civile. La fête qu'on célébroit le premier jour de ce mois, s'appelloit la fête des Trompettes, parce qu'on y annonçoit la nouvelle année par des fanfares. Nomb. 29. 1.

le matin jusqu'à midi, en présence des hommes, des femmes ; & de ceux qui étoient capables de l'entendre, & tout le peuple avoit les oreilles attentives à cette lecture : car elle se faisoit distinctement, & d'une maniere fort intelligible. Le peuple entendoit ce qu'on lui lisoit ; & tous, en l'entendant, fondoient en larmes.

CHAP. X.

Néhémie & Esdras, & les Lévites qui interprétoient la Loi au peuple, leur dirent : Ce jour est un jour saint, & consacré au Seigneur nôtre Dieu : ne vous attristez point, & ne pleurez point. Et Néhémie leur dit : Allez, mangez des viandes grasses, & buvez du vin vieux ; & faites-en part à ceux qui n'ont rien apprêté pour manger, parce que ce jour est le jour saint du Seigneur : & ne vous attristez point ; car la joie du Seigneur est vôtre force. Tout le peuple s'en alla donc manger & boire, & envoya de ce qu'il avoit à ceux qui n'en avoient point, & fit grande réjouissance, parce qu'il avoit compris les paroles qu'on lui avoit enseignées. v. 9-12.

Le lendemain les Chefs des familles de tout le peuple, les Prêtres & les Lévites vinrent trouver Esdras, afin qu'il leur expliquât les paroles de la Loi. Or ils trouvérent écrit dans la Loi, que le Seigneur avoit ordonné par le ministére de Moïse, v. 13.

CHAP. X. que les enfants d'Israel demeurassent sous des tentes en la fête solennelle du septiéme mois [appellée des Tabernacles.] On fit donc publier dans toutes les villes & dans Jérusalem, que chacun allât sur les montagnes & qu'il apportât des branches de palmiers, & des arbres les plus touffus, pour en faire des couverts de branchages, selon qu'il est écrit. Tout le peuple alla querir de ces branches d'arbres, & ils s'en firent des couverts en forme de tentes, sur le haut de leurs maisons, dans leurs vestibules, dans le parvis de la maison de Dieu, & dans les places de la ville. Or Esdras lut dans le livre de la Loi de Dieu chacun des sept jours de la fête ; & le huitiéme ils firent la cloture de la maniere qui est ordonnée par la Loi.

Voi. Levit. 23. 34-44. & To. 2 Ch. 20.

[Nous placerons ici, à l'occasion de cette fête, un miracle qui est rapporté dans le second livre des Machabées, mais dont on ignore le temps.] Jérusalem ayant été prise par l'armée des Chaldéens, ceux d'entre les Prêtres qui craignoient Dieu, avoient emporté le feu sacré, & l'avoient caché dans le fond d'un puits qui étoit à sec. Depuis ce temps-là, ce lieu étoit demeuré inconnu. Mais lorsqu'il plut à Dieu de faire venir Néhémie en Judée par l'ordre du roi de Perse, il envoya cher-

2. Mac. 1. 19. &c. Voyez Liv. 7. Ch. 26.

cher ce feu par les descendants des Prêtres qui l'avoient caché. Ils ne trouverent point de feu, mais seulement une eau épaisse. Néhémie leur commanda de puiser cette eau & de la lui apporter : & lorsqu'on eut préparé les victimes, il ordonna aux Prêtres de faire des aspersions de cette eau, tant sur le bois, que sur ce qu'on avoit mis dessus. Ce qui ayant été fait, & le soleil, qui étoit auparavant caché d'un nuage, ayant commencé à luire, il s'alluma un grand feu, qui remplit d'admiration tous ceux qui étoient présents. Pendant la consommation du sacrifice, tous les Prêtres prioient, & chantoient des hymnes & des Cantiques, Jonathas commençant, & les autres lui répondant : & Néhémie fit cette priére à Dieu : Seigneur Dieu, créateur de toutes choses, Dieu puissant & redoutable, juste & miséricordieux, seul roi plein de bonté, seul excellent, seul juste, tout-puissant & éternel, qui délivrez Israel de tout mal, qui avez choisi & sanctifié nos péres ; recevez ce sacrifice pour tout Israel vôtre peuple : conservez & sanctifiez ceux qui sont vôtre portion & vôtre héritage : rassemblez tous nos fréres dispersez : délivrez ceux qui sont dans l'esclavage parmi les Gentils : regardez favorablement ceux qui sont devenus un objet de mépris & d'a-

CHAP. X. bomination; afin que les nations connoiſſent que vous êtes nôtre Dieu : terraſſez l'orgueil de ceux qui nous oppriment & nous outragent ; & établiſſez vôtre peuple dans vôtre lieu Saint, ſelon que Moïſe l'a prédit.

Exod. 15. 13.

Le ſacrifice étant conſumé, Néhémie fit répandre ce qui reſtoit de cette eau ſur les plus grandes pierres. Ce qu'on n'eut pas plutôt fait, qu'il s'y alluma une grande flamme : mais elle fut conſumée par le feu plein de lumiére qui venoit de l'autel.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Au ſeptiéme mois, les enfants d'Iſrael s'étant rendus de tous côtez à Jéruſalem, pour y célébrer la fête du premier jour du mois, ils s'aſſemblerent tous comme un ſeul homme, &c.* juſqu'à ces mots, *fondoient en larmes.*] Il n'y a pas une circonſtance dans cet endroit de l'hiſtoire ſainte, qui ne mérite une ſinguliere attention, parce qu'il n'y en a pas une qui ne renferme d'importantes leçons pour nous.

I. Les Juifs ſe rendent de toutes les villes à Jéruſalem, pour y célébrer une fête ordonnée par la Loi. Combien de Chrétiens ſe diſpenſent par les raiſons les plus frivoles de faire le chemin de chez eux à l'Egliſe paroiſſiale, pour y ſanctifier les Dimanches & les Fetes dans l'aſſemblée légitime des fidelles ! On croit avoir ſatisfait à la Loi, quand on a aſſiſté à la Meſſe dans des Chapelles domeſtiques. Mais l'Egliſe,

en permettant ces Chapelles, a-t-elle jamais prétendu dispenser de l'Office public ceux qui n'ont point d'autre raison de s'en absenter, que l'indévotion & la paresse ? CHAP. X.

II. Tout ce peuple assemblé comme un seul homme, c'est-à-dire avec une parfaite uniformité de pensées & de sentiments, dont Dieu étoit l'auteur, prie Esdras d'apporter le Livre de la Loi que le Seigneur a donnée à Israel par le ministere de Moïse, & de leur en faire la lecture. On n'est point en peine de les exhorter ni de les presser pour l'entendre. Ils préviennent eux-mêmes les Ministres du Seigneur, & leur font connoître le desir qu'ils ont d'apprendre de leur bouche ce que leur prescrit cette sainte Loi, dans le dessein sans doute d'en suivre la lumiere, & d'en garder les commandements. Telle est l'ardeur des disciples de Moïse pour s'instruire de la Loi. Et nous, qui sommes par nôtre état les disciples de la Vérité même, dont Moïse n'étoit que l'interprete & le ministre, nous n'avons souvent que de l'indifférence & du mépris pour son Evangile; toujours prêts à écouter & à lire ce qui n'est bon qu'à nous empoisonner le cœur ; & n'ayant que du dégoût pour tout ce qui peut le guérir.

» Il est clair par cet exemple, dit un excel- Explic. des
» lent Interprete, que le peuple est en droit rois, to. 6. ch.
» d'obliger les Prêtres de lui lire la parole de 59. art. 3.
» Dieu, & de lui expliquer les ordonnances
» de son Seigneur : que les Ministres des Au-
» tels doivent, comme Esdras, satisfaire avec
» promptitude des desirs si légitimes & si reli-
» gieux : que toute la multitude doit être ad-
» mise à l'entendre, sans distinction de sexes
» ni de conditions : & que, pour avoir part à

CHAP. X.

» l'explication de ce livre divin, il suffit d'ap-
» porter la capacité de l'entendre, & la vo-
» lonté d'en profiter. Il suffit d'être du nombre
» de ceux à qui le Seigneur parle & donne des
» ordres, pour avoir droit d'être instruit de ce
» qu'il ordonne. Ce seroit aller directement
» contre les intentions du Maître, que de
» laisser ignorer aux serviteurs ce qu'il leur
» commande, puisqu'il ne commande que
» pour être obéi : & ce seroit commettre en-
» vers les serviteurs une injustice cruelle, en
» les exposant à être punis pour n'avoir pas
» accompli des préceptes, qu'on les auroit em-
» pêchez de connoître.

III. Ce peuple ne demande point qu'on lui fasse des discours sur la Loi de Dieu; mais qu'on apporte le livre, & qu'on lui représente les propres paroles de la Loi, telles qu'elles y sont écrites. Il est persuadé que c'est Dieu même qui y parle ; & cette seule pensée lui inspire un profond respect pour les paroles de ce livre, qu'il n'auroit point pour les plus beaux discours des hommes. Ce sentiment est naturel à la foi & à la piété; & nous voyons tous les jours qu'à la campagne comme à la ville, les fidelles écoutent avec beaucoup d'attention & de respect la lecture qu'on leur fait en chaire du texte de l'Evangile, ou de quelque autre endroit de l'Ecriture.

Il y a deux manieres d'instruire, qui ont de tout temps été en usage dans l'Eglise; l'une par un discours suivi, où l'on traite quelque matiere de religion & de morale : l'autre par la lecture du texte de l'Ecriture, qu'on entremêle d'explications, de réflexions & d'instructions familieres tirées du texte même. De ces deux manieres, la seconde est sans contredit la

plus utile au commun des fidelles, puisqu'elle est la plus simple, la plus aisée à suivre, la plus propre à exciter & à soutenir leur attention. Mais je ne la considere ici que du côté du respect que la foi leur inspire pour la divine parole, quand ils l'entendent lire. Car alors ils sont assurez que cette parole leur est montrée dans sa pureté; que l'homme n'y mêle rien du sien; & que ce qu'il ajoute à cette lecture, n'est que pour leur en développer le vrai sens, exposer à leurs yeux les richesses qu'elle renferme, & leur apprendre l'usage qu'ils en doivent faire. Comme donc tout ce qu'ils entendent de la bouche du prédicateur, est lié avec le texte sacré, fondé sur ce texte qu'ils ne perdent point de vûe; est-il étonnant qu'ils écoutent avec plus de confiance des instructions de cette nature, que tous ces discours étudiez, où l'art de l'homme se fait sentir d'un bout à l'autre, & où la parole de Dieu ne se montre que par intervalles avec la rapidité d'un éclair?

Le saint Concile de Trente, dont le réglement a été renouvellé dans ces derniers temps par le Pape Benoît XIII. pour les Curez de Rome, ordonne aux pasteurs & aux prédicateurs d'*expliquer aux fidelles le texte sacré de l'Ecriture, & de la Loi de Dieu.* Mais si on leur explique ce texte sans le lire; la pluspart, & sur-tout les simples, seront à tout moment embarrassez à distinguer la parole de Dieu de celle de l'homme: & cette incertitude leur ôtera ce qui est le plus capable de les affectionner à ces instructions, je veux dire la confiance que c'est la parole de Dieu & de Jesus-Christ qu'ils entendent.

Mand du 26. Sept. 1724. Conc. Trid. Sess. 24. de Reform.

IV. Esdras fait dresser une estrade ou tribune

CHAP. X.

élevée au milieu de la place, pour être mieux entendu. Il place à ses côtez les principaux d'entre les Prêtres, qui sont par leur caractere les dépositaires & les interpretes de la Loi ; afin qu'ils puissent être les témoins & les garants de sa fidélité dans la lecture & l'explication de cette Loi. Il prépare les esprits aux véritez qu'il va exposer, en commençant l'action par l'invocation, la louange, & la bénédiction du grand nom de Dieu. Toute l'assemblée y applaudit ; & par ce mot *Amen*, elle déclare hautement qu'elle s'unit de cœur à sa priére. En même-temps ils lévent les mains au ciel, comme vers le thrône de la Majesté infinie qu'ils invoquent : mais aussi-tôt le sentiment de leur bassesse & de leur indignité les porte à se prosterner humblement, & à lui rendre hommage en s'anéantissant devant elle.

V. Cette lecture se fait posément, distinctement, & d'une maniere fort intelligible. Aussi le peuple entend-il tout ce qu'on lit : & le lecteur paroissant le premier touché des véritez qu'il annonce, les auditeurs en sont pénétrez à leur tour, & fondent en larmes, parce qu'ils ne peuvent se voir dans ce miroir fidelle, sans être effrayez de leur difformité. D'où vient donc que les paroles de la Loi de Dieu qu'on lit dans nos Eglises, font si peu d'impression sur les Chrétiens qui les entendent ? C'est bien souvent (je le dis avec douleur) parce que les ministres de la Religion prononcent les paroles sacrées de la vie éternelle avec une nonchalance & une précipitation, qu'on ne pardonneroit point à un Syndic de Paroisse, qui liroit à la porte de l'Eglise quelque acte sur la moindre affaire temporelle, à laquelle chacun des pa-

roissiens auroit intérêt. Est-ce ainsi qu'on liroit à des enfants le testament de leur pere, à des personnes de condition les titres honorables de leur noblesse, à des négocians un avis important qui regarde leur commerce ? Oseroit-on traiter avec aussi peu de respect dans une assemblée publique la lettre d'un roi de la terre ? Eh, *qu'est-ce que l'Ecriture sainte*, dit S. Grégoire, *sinon une lettre du Dieu tout-puissant à sa créature ?* Et la créature parcourt cette lettre avec plus de rapidité que l'article le plus indifférent d'une gazette. Où est la foi ? Qui d'entre les fidelles, au moins de ceux qui entendent la langue de l'Eglise, n'a droit de se plaindre de ce qu'on lui ôte le moyen d'entendre les paroles du Saint Esprit, que l'Eglise met dans la bouche de ses ministres, pour son instruction, sa consolation, & celle de ses fréres ?

CHAP. X.

VI. La lecture de la Loi divine dans l'assemblée dont nous parlons, étoit accompagnée de l'interprétation des Prêtres & des Lévites, qui expliquoient au peuple le sens du Texte. *Car les lévres du Prêtre*, dit le prophéte Malachié, *seront les dépositaires de la science ; & c'est de sa bouche qu'on doit rechercher la connoissance de la Loi, parce qu'il est l'Ange du Seigneur des armées*, & chargé d'annoncer sa parole aux hommes. Il en est de même dans l'Eglise chrétienne. Nous avons besoin que les ministres sacrez nous expliquent au nom de l'Eglise, & conformément à sa doctrine, ce que nous lisons dans les Livres saints ; afin que nous ne soyons point flottants & incertains comme des enfants, ni exposez à être emportez çà & là par tout vent de doctrine. Car nous devons être *persuadez avant toutes choses*, comme le dit S. Pierre, *que nulle parole prophétique de l'Ecriture ne s'expli-*

Mal. 2. 7.

2. Pier. 1. 20.

CHAP. X.

que par une interprétation particuliere. C'est l'Eglise qui en est l'interprete, comme elle en est la dépositaire : & de même que c'est de sa main que nous recevons le livre des saintes Ecritures ; c'est aussi de sa bouche que nous devons en apprendre le vrai sens. Autrement, si chacun a la liberté de suivre son propre esprit, il n'y aura plus de bornes à la licence des interprétations arbitraires ; & l'on verra dans l'Ecriture tout ce qu'on y voudra voir.

Et qu'on ne dise pas avec les Protestants, ni que l'Eglise exerce une espece de tyrannie sur les esprits, ni qu'elle prétend se rendre maitresse de sa foi, & interpréter l'Ecriture comme il lui plaît. Au contraire, dit M. Bossuet, quand on regarderoit les choses d'une maniere humaine, & indépendamment de l'assistance du Saint Esprit qui éclaire & gouverne l'Eglise, » elle a fait tout ce qu'elle a pû pour se lier » elle-même, & pour s'ôter tous les moyens » d'innover ; puisque, pour bannir à jamais les » interprétations arbitraires, qui font passer les » pensées des hommes pour l'Ecriture, elle » s'est obligée de l'entendre en ce qui regarde » la foi & les mœurs, suivant le sens des saints » Peres, dont elle professe de ne se départir » jamais.

Exposit. de la Doct. Cath.

[*Néhémie, & Esdras, & les Lévites . . . . . dirent au peuple : Ce jour est un jour saint, & consacré au Seigneur nôtre Dieu : ne vous attristez point, & ne pleurez point. Et Néhémie leur dit : Allez, mangez des viandes grasses, & buvez du vin vieux ; & faites-en part à ceux qui n'ont rien apprêté pour manger ; parce que ce jour est le jour saint du Seigneur : & ne vous attristez point : car la joie du Seigneur est vôtre force.*] On a déja remarqué ailleurs que les Juifs célébroient leurs

To. 2. c. 20.

fêtes par des festins & des réjouissances, où les étrangers, les pauvres, les veuves & les orphelins étoient admis. C'étoient dans ce peuple figuratif des images du festin spirituel de l'Eucharistie, & de la joie toute sainte qui devoient sanctifier les fêtes des enfants de la nouvelle alliance. Mais ces fêtes elles-mêmes, où nous sommes nourris de la chair de Jesus-Christ, & où nous goûtons en Dieu la joie que donnent la foi & l'espérance des biens futurs, sont l'image & l'avant-goût de la solennité éternelle, que les bienheureux célébreront dans le ciel, où ils seront assis à la table de Dieu, nourris de lui-même, & enyvrez du torrent de délices, qui vient de lui, & qui se perd en lui.

On entend à présent ce que sont dans le sens spirituel ces viandes grasses & ce vin vieux, avec quoi nous devons célébrer les jours consacrez au Seigneur. Les pauvres & les étrangers, les veuves & les orphelins y participent avec les riches dans un esprit de charité & d'union : & quoique l'esprit de pénitence entretienne dans les pécheurs convertis, & dans les justes mêmes, une tristesse salutaire excitée par la vûe de leurs péchez ; cette tristesse néanmoins, & les larmes de componction qu'ils répandent, ne troublent point *la joie* qu'ils goûtent *dans le Seigneur* aux jours qui lui sont consacrez : & ils éprouvent que la confiance en sa miséricorde, la reconnoissance pour ses bienfaits, & l'espérance de sa protection toute-puissante, sont leur *force*, & une source inépuisable de consolation.

Nous ne disons rien ici de la fête des Tabernacles, dont on a parlé dans le second Tome, chap. 20.

CHAP. X.

VII. Le miracle du feu sacré retrouvé, occupe le reste de ce chapitre. Dans la cérémonie de la consécration d'Aaron & de ses enfants pour le Sacerdoce, un feu descendu du ciel avoit dévoré l'holocauste, & les graisses qui étoient sur l'autel. Le même miracle arriva depuis, à la Dédicace du Temple de Salomon: & ce feu sacré, qu'on avoit entretenu sur l'autel jusqu'à la prise de Jérusalem & la ruine du Temple, fut porté alors par des Prêtres craignants Dieu dans une vallée, & caché dans un puits profond, qui étoit à sec. Il y demeura pendant cent trente-quatre ans. Les Prêtres qui l'avoient caché, eurent soin d'indiquer le lieu à leurs enfants; & cette tradition se conserva dans leurs familles jusqu'au temps de Néhémie. Cependant, depuis le retour de la captivité, & la réparation du Temple, aucun des Prêtres n'avoit eu assez de foi pour aller chercher ce feu dans le puits ou la citerne, où leurs ayeuls l'avoient confié à la garde du Dieu d'Israel. Néhémie fut inspiré de faire chercher ce feu, & ne douta point que Dieu ne donnât à son peuple une preuve éclattante de sa présence au milieu d'eux, comme il avoit fait au temps de Moïse & de Salomon. La fermeté de sa foi fut récompensée: Dieu fit le grand miracle rapporté dans l'endroit que nous expliquons: & ce miracle étoit le symbole d'un autre incomparablement plus grand, qu'il fera un jour en faveur de la nation Juive.

Levit. 9. 24.

Dans l'état de captivité & de misere où sont les enfants de Jacob depuis plusieurs siécles, la lumiére & le feu du Saint Esprit qui remplissent les Ecritures, leur sont cachez jusques ici, parce qu'ils n'ont pas la foi, qui seule peut en trouver le vrai sens, comme elle seule peut le

chercher

chercher comme il faut. Ces ſaints livres ne ſont donc pour eux qu'une eau ſale & bourbeuſe. Mais lorſqu'il plaira à Dieu de les appeller à la connoiſſance de Jeſus-Chriſt, & que ce Soleil de juſtice, dont le nuage de la prévention leur dérobe la vûe, commencera à luire ſur eux par la foi ; cette eau bourbeuſe ſe changera tout-à-coup en un feu, qui éclairera leurs eſprits ſur le ſens des Ecritures ; qui embraſera leurs cœurs par la charité, & qui fera monter vers le thrône de Dieu l'agréable odeur du ſacrifice de leur foi. Les premiers à qui Dieu aura fait une ſi grande miséricorde, ſe répandront en actions de graces, comme Jonathas & les autres Prêtres ; & par d'humbles priéres remplies du même eſprit que celle de Néhémie, ils le conjureront d'opérer la même merveille en faveur de leurs freres diſperſez. Dieu les exaucera : en peu de temps tout ſera enflammé ; & le feu de l'Eſprit ſaint les pénétrera de ſa lumiére, & allumera dans leurs cœurs un zéle pour la maiſon de Dieu, dont ils ſeront dévorez.

A L'OCCASION du feu ſacré retrouvé, il eſt naturel de demander pourquoi l'Arche d'alliance ne l'a point été. La religion des Juifs n'avoit rien de plus ſaint. Cette Arche renfermoit les deux tables de la Loi, qui étoient comme l'original du traité d'alliance entre Dieu & ce peuple. Elle étoit regardée comme le thrône où la Majeſté divine étoit aſſiſe entre les Chérubins. C'étoit de là que Dieu rendoit ſes oracles. Le Temple, avec tout ce qu'il contenoit, étoit pour l'Arche. On ne l'appelloit la Maiſon de Dieu, qu'à cauſe de l'Arche, où Dieu donnoit des marques ſenſibles de ſa préſence. Il manquoit donc à la religion des Juifs

CHAP. X.

une chose en quelque façon essentielle, tant que l'Arche n'étoit point dans le Saint des Saints. Que devenoit ce lieu, auparavant si redoutable, où la Loi ordonnoit au Grand-Prêtre sous peine de mort, de n'entrer qu'une fois l'an avec des précautions étonnantes? Qu'avoit-il alors qui le rendît plus saint & plus respectable que le Parvis, si ce n'est le souvenir de ce qui n'y étoit plus?

Mais c'est précisément pour ces raisons que Dieu n'a point voulu que le second Temple fût honoré par la présence de l'Arche. C'est pour cela que non seulement il n'a révélé à personne le lieu où Jérémie l'avoit cachée; mais qu'il a même écarté de l'esprit de tous les Juifs la pensée de la faire chercher. C'est pour cela que depuis la captivité de Babylone, elle paroît entiérement oubliée, & qu'à l'exception du fait rapporté dans le second livre des Machabées, l'Ecriture n'en parle non plus que si elle

Jer. 3. 16. n'eût jamais été: Jérémie l'avoit prédit. Moins

Liv. VII. ch. 12. art. 2. cela est naturel, plus le dessein de Dieu se montre à découvert dans la conduite qu'il tient à l'égard des Juifs. Il a permis que le Temple ait été rebâti, & les cérémonies de la Religion rétablies. C'étoit une suite du retour de la captivité. Le peuple Juif étant rentré en possession de la terre de ses peres; il falloit qu'il reprît l'exercice public de sa religion suivant la Loi de Moïse, & que par l'unité du Temple, & l'uniformité des cérémonies, il continuât d'annoncer à l'univers l'unité de Dieu. Mais comme le temps approchoit où ce culte figuratif devoit finir; Dieu voulut que le second Temple demeurât privé de ce que le premier avoit eu de plus saint & de plus auguste, & à quoi se rapportoient immédiatement les cérémonies

de la religion Judaïque ; afin que le Juif averti par-là que le culte qu'il rendoit à Dieu étoit défectueux, s'en détachât peu à peu, qu'il en desirât & en attendit un autre plus parfait & plus spirituel, que les oracles des Prophétes annonçoient, & qui devoit être le fruit de l'avénement du Messie.

C'est encore par rapport au Messie, qu'après le retour de la captivité, Dieu n'a point fait remonter sur le thrône les descendants de David, quoiqu'il eût promis expressément à ce Roi que son thrône seroit éternel. Les Juifs voyant que, loin de recouvrer son ancienne puissance, sa postérité tomboit peu à peu dans l'obscurité & dans l'oubli, étoient conduits par les événements à appliquer à la personne du Messie, & non pas à une suite de descendants de David, la promesse de la durée éternelle de son thrône : & cet avilissement d'une maison si illustre, devoit, selon les vûes de la Sagesse de Dieu, les préparer à un regne d'un autre ordre que celui de David. Voyez ce qui a été dit Liv. 7. chap. 10. art. 2.



CHAPITRE XI.

Nouvelle assemblée accompagnée de jeûnes & d'humiliations. On y lit quatre fois le jour la Loi divine, & l'on adore & benit Dieu autant de fois. Belle priére des Lévites au nom du peuple. Nouveau traité d'alliance de ce peuple avec Dieu, signé par Néhémie & les Prêtres, & confirmé par un serment universel.

2. Esd. 9. 1-8. LE vingt-quatriéme jour du septiéme mois, les enfants d'Israel s'assemblérent, étant dans le jeûne, revétus de sacs, & couverts de terre. Ceux de la race des enfants d'Israel se séparérent de tout ce qui étoit de race étrangére : ils se présentérent devant le Seigneur, & ils confessoient leurs péchez, & les iniquitez de leurs péres. Et se levant sur leurs pieds, ils lisoient dans le volume de la Loi du Seigneur quatre fois le jour, & ils benissoient & adoroient par quatre fois le Seigneur leur Dieu. Des Lévites élevérent leur voix, & poussérent des cris vers le Seigneur : puis ils dirent au peuple : Allons, benissez le Seigneur vôtre Dieu

de siécle en siécle. Beni soit, Seigneur, le nom de vôtre gloire, infiniment élevée au-dessus de toutes nos bénédictions & nos louanges. Car c'est vous qui êtes le seul Seigneur, qui avez fait le ciel, la terre, la mer, & tout ce qu'ils contiennent. C'est vous qui donnez la vie à toutes ces créatures, & que l'armée du ciel adore. C'est vous, Seigneur nôtre Dieu, qui avez choisi vous-même Abraham, & qui l'avez tiré d'Ur, ville des Chaldéens. Vous avez trouvé son cœur fidelle : vous avez fait alliance avec lui, promettant de lui donner, à lui & à sa race, le pays de Chanaan; & vous avez accompli vos paroles, parce que vous êtes juste.

CHAP. XI.

Vous avez vû dans l'Egypte l'affliction de nos péres, & vous avez entendu leurs cris. Vous avez fait éclatter vos prodiges sur Pharaon, & sur tout son peuple, qui traitoient les Israélites avec orgueil. Vous avez divisé la mer devant eux; ils l'ont passée à pied sec; & vous avez précipité leurs persécuteurs au fond de ses eaux. Vous avez été leur guide pendant le jour & la nuit. Vous êtes descendu sur la montagne de Sinaï; vous leur avez parlé du ciel; vous leur avez donné des ordonnances justes, & une loi de vérité. Vous leur avez donné un pain du ciel, v. 9-21.

CHAP. XI. v. 32-38.

Maintenant donc, Seigneur nôtre Dieu, grand, fort, & terrible, qui conservez inviolablement vôtre alliance & vôtre miséricorde, ne détournez point les yeux de tous les maux qui nous ont accablez, nous, nos rois, nos princes, nos prêtres, nos prophétes, nos péres, & tout vôtre peuple, depuis le temps du roi d'Assyrie jusqu'à ce jour. Vous êtes juste, ô Dieu, dans toutes les afflictions qui nous sont arrivées, parce que vous nous avez traitez selon vôtre vérité, & que nous avons agi comme des impies. Nos rois, nos princes, nos prêtres, & nos péres, n'ont point gardé votre Loi, ni écouté vos commandements, dans le temps qu'ils jouissoient de leur royaume, & qu'ils vivoient dans cette abondance de biens que vous leur aviez donnée. Maintenant donc nous voilà esclaves dans nôtre propre pays. Vous l'aviez donné à nos péres, pour en manger les fruits, & pour se nourrir de tous les biens qu'il produiroit : & tous les fruits qu'il porte, sont pour les rois que vous avez mis sur nos têtes à cause de nos péchez : ils dominent sur nos corps & sur nos bêtes comme il leur plaît ; & nous sommes dans une grande affliction. Dans la vûe donc de toutes ces choses, nous faisons nous-mêmes une alliance avec vous : nous en dressons l'acte, & nos

princes, nos Lévites & nos prêtres le vont signer. CHAP. XI.

Après cette prière, on renouvella solennellement l'alliance avec le Seigneur. Tout Israël promit avec serment de marcher dans la Loi de Dieu donnée à Moïse, & d'observer tous les commandements du Seigneur, ses ordonnances, & ses cérémonies : de ne point s'allier avec les Gentils, soit en leur donnant leurs filles en mariage, soit en prenant les leurs : de garder la loi du sabbat, & des années sabbatiques : de payer tous les ans le tribut ordinaire pour le service de la maison de Dieu : de payer les dixmes & les prémices aux Prêtres & aux Lévites. L'acte de ce traité fut dressé. Néhémie, & les premiers d'entre les Prêtres & les Lévites, le signérent ; & tout le reste du peuple donna parole avec serment qu'il seroit fidelle à l'observer.

Ch. 10. 29. 39.

Voi. to. 2 Liv. 2. ch. : v. 1. &c.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

I. Esdras profitant de l'ardeur que le peuple faisoit paroître pour s'instruire de la Loi de son Dieu, lui en avoit fait la lecture chaque jour de la fête des Tabernacles, laquelle duroit depuis le 15 du septiéme mois jusqu'au 22. Cette lecture leur ouvrit les yeux sur bien des devoirs ausquels ils avoient manqué. Mais la solennité

de la fête ne leur permettant pas de faire éclater au dehors la douleur de leurs cœurs; dès qu'elle fut passée, ils commencérent à jeûner dans le sac & dans la cendre: & pour témoigner qu'ils renonçoient à leurs crimes, & à toutes les suites de leurs crimes; ceux qui ne s'étoient point encore séparez des femmes étrangeres, suivant le réglement fait par Esdras, & les autres qui en avoient épousé depuis ce temps-là, les congediérent, & rompirent avec tout ce qui étoit de race étrangére. *Ils se présentérent* ainsi *devant le Seigneur, & prosternez* en terre *ils confessérent leurs péchez, & les iniquitez de leurs péres.* Ils se levérent ensuite, & se tenant debout ils écoutoient la lecture de la Loi, qu'on leur faisoit quatre fois le jour, apparemment de trois en trois heures, c'est-à-dire à six heures du matin, à neuf heures, à midi, & à trois heures. Après chaque lecture ils *adoroient & benissoient le Seigneur leur Dieu.* C'est un modele des assemblées de religion, qui ont été de tout temps en usage parmi les Chrétiens. On s'assemble plusieurs fois le jour, pour adorer Dieu, le benir, lui rendre graces, lui faire l'humble aveu de nos fautes, le prier d'avoir pitié de nous; & pour entendre la lecture de sa parole: car il n'y a point une partie de l'Office divin, où ces deux choses, parler à Dieu, & l'écouter, ne se trouvent réunies.

II. La suite de ce chapitre est une très-belle priére adressée à Dieu par les Lévites au nom du peuple. On y célebre la grandeur de Dieu créateur de toutes choses; sa bonté dans le choix & la vocation d'Abraham, & dans l'alliance contractée avec ce Patriarche, & avec sa postérité. On y confesse l'incrédulité, l'in-

gratitude, les révoltes des enfants d'Israel pendant leur séjour dans le desert, & depuis leur établissement dans la Terre promise; & l'on admire avec reconnoissance la fidélité de Dieu à accomplir ses promesses, sa patience à supporter ce peuple, sa justice à le châtier, sa miséricorde à le conserver, quoiqu'il eût tant de fois mérité par la dureté inflexible de son cœur, d'être entiérement exterminé. Enfin on le supplie qu'il se laisse toucher de pitié, en voyant l'état d'affliction, d'humiliation & de misere, où ce peuple, depuis son retour en Judée, est réduit à cause de ses péchez.

La priére est suivie d'un renouvellement d'alliance avec le Seigneur. Tout Israel promet avec serment d'observer sa Loi, ses ordonnances & ses cérémonies. Le traité est signé par Néhémie, & par les principaux d'entre les Juifs; & tout le reste du peuple s'engage par serment à l'exécuter.

III. Tout ce qui se passe ici, nous trace une image de la véritable pénitence. Qu'est-ce qu'un pécheur pénitent, selon l'idée que nous en donne le récit que nous venons de lire? C'est celui qui étant touché du repentir de ses crimes, s'humilie profondément devant Dieu, lui en fait un aveu sincere sans s'excuser, & s'en punit lui-même sans se flatter; qui est pénétré d'un vif sentiment de sa pauvreté & de sa misere; qui n'a d'espérance que dans la miséricorde de celui qu'il a offensé; qui rompt tout pacte avec l'iniquité, en renonçant aux objets de ses passions, & s'éloignant des occasions d'offenser Dieu; qui a une sainte ardeur pour s'instruire de ses devoirs dans la parole divine; & qui prend une ferme résolution d'en suivre la lumiére, selon ce que dit le Prophéte:

CHAP. XI. *Votre parole, Seigneur, est la lampe qui éclaire mes pas, & la lumiére qui luit dans le sentier où je marche : j'ai juré, & je suis résolu de garder les ordonnances de vôtre justice.*

Ps. 118.

IV. Les chapitres suivants nous apprendront si le nouveau traité des Israélites a été mieux observé que tant d'autres qui l'avoient précédé. Mais avant que d'aller plus loin, je ne puis me dispenser d'arrêter un moment le lecteur sur les derniéres lignes de la priére prononcée par les Lévites au nom du peuple. *Maintenant donc*, disent-ils, *nous voilà esclaves dans nôtre propre pays. Vous l'aviez donné à nos péres pour en manger les fruits, & pour se nourrir de tous les biens qu'il produiroit : & tous les fruits qu'il porte, sont pour les rois que vous avez mis sur nos têtes à cause de nos péchez. Ils dominent sur nos corps & sur nos bêtes comme il leur plaît ; & nous sommes dans une grande affliction.* Néhémie dira dans le chapitre suivant que pendant tout le temps de son Gouvernement il n'a rien reçû des droits de sa charge, parce que *ce peuple étoit extrémement pauvre*, ayant été accablé de taxes en pain, en vin, & en argent, par les Gouverneurs qui avoient été avant lui, & par leurs officiers.

Là-dessus je demande si, en lisant les prédictions magnifiques d'Isaïe, dont j'ai rapporté quelques-unes au commencement de ce livre, on s'est attendu à rien d'approchant de ce que l'Ecriture raconte qui s'est passé depuis l'Edit de Cyrus jusqu'au temps de Néhémie où nous sommes. S'attendoit-on à voir les Juifs retourner de Babylone en Judée en si petit nombre, tandis que le gros de la nation préféreroit l'exil à la patrie ? N'a-t-on point été surpris de voir le rétablissement du Temple interrompu du-

fait quinze ou seize ans, & sous le regne même du Prince qui l'avoit ordonné par un Edit? Auroit-on pensé que les murs de Jérusalem ne dussent être relevez que plus de quatre-vingts ans après le retour de la captivité? Après les peintures si riantes que fait Isaïe de la prospérité, de l'abondance, de la joie & de la paix qui devoient succéder à la triste servitude de ce peuple; se seroit-on imaginé, en le voyant partir de Babylone, qu'il alloit être *esclave dans son propre pays*; accablé d'impôts par les rois de Perse, de taxes & d'exactions injustes par ses Gouverneurs; ruiné par les usures; exposé aux insultes des peuples voisins ses ennemis; plus malheureux enfin que ceux de ses freres qui n'avoient pas voulu profiter de la liberté rendue par Cyrus?

Si l'on se donne la peine de comparer les événements avec les promesses, & sur-tout avec ce qui est dit dans le 60 chapitre d'Isaïe rapporté tout au long au commencement de ce neuviéme livre; dira-t-on qu'après ce qui s'est passé sous Cyrus & ses successeurs, Dieu est absolument quitte de sa parole, & qu'il n'y a rien de plus à attendre? A-t-on vû tout ce qu'il y a de grand dans les nations, venir se donner à Jérusalem; les enfants des étrangers bâtir ses murailles, & leurs rois tenir à honneur Isa. 60.
de la servir? A-t-on vû les enfants de ceux qui 5. 10.
l'avoient humiliée, venir se prosterner devant v. 14.
elle; & ceux qui l'avoient méprisée, baiser les traces de ses pas? Quel est le peuple & le v. 12.
royaume qui ait péri, & la nation qui ait été entiérement ruinée, pour ne lui avoir point été assujettie? Jérusalem rebâtie après la captivité, a-t-elle été établie dans une gloire qui ne v. 15.
finira jamais, & dans une joie qui durera dans

la succession de tous les âges ? Dieu a-t-il fait
Chap. regner la paix sur elle ; & depuis qu'elle est
XI. rebâtie, n'a-t-on rien exigé d'elle que selon la
v. 17. justice ? N'entendra-t-on plus parler de vio-
v. 18. lence dans son territoire, ni de ravages &
v. 19. 20. d'oppression dans toutes ses terres ? Le Sei-
gneur est-il devenu son flambeau & sa lumiére
v. 21. éternelle ? Enfin peut-on dire que tout son
peuple est un peuple de justes, qui posséderont
la terre pour toujours, qui sont les rejettons
que Dieu a plantez, & les ouvrages que sa
main a faits pour en tirer sa gloire ?

Il n'est donc pas possible de s'en tenir au premier sens, selon lequel les promesses seroient une suite d'exagérations & de faussetez : exagérations par rapport à un si petit objet : faussetez, en ce que Dieu s'engage solennellement à ne plus permettre que ce peuple soit inquiété ni troublé dans la terre de ses péres ; à l'établir dans une paix & une joie inaltérable ; à en faire un peuple de justes, dont il sera éternellement la lumiére & le flambeau. Tout le contraire est arrivé ; & nos yeux en sont témoins.

Dieu qui est la Vérité même, n'a pû tenir ce langage, s'il n'a point eu en vûe une autre Jérusalem, à laquelle tous ces traits conviennent exactement, & sans exagération. Et quelle est cette Jérusalem, sinon l'Eglise chrêtienne, dont les citoyens ont été affranchis, & rassemblez de toutes les parties du monde par Jesus-Christ, le Juste & le Sauveur que le Prophéte a annoncé sous le nom de Cyrus, en ces
Isa. 45. 8. termes : *Cieux, envoyez d'en haut vôtre rosée, & que les nuées fassent descendre le Juste comme une pluye : que la terre s'ouvre, & qu'elle produise le Sauveur ; & que la justice naisse en même-*

temps ? C'eſt pour cette Egliſe qu'ont été faites ces magnifiques promeſſes adreſſées à l'ancien peuple : c'eſt en elle qu'elles commencent à s'accomplir ſur la terre : mais elles n'auront leur accompliſſement parfait que dans le ciel. Nous aurons occaſion d'en parler dans l'hiſtoire de Tobie, lorſque nous expliquerons le Cantique de ce ſaint homme, & que nous le comparerons avec ce chapitre d'Iſaïe, & le 21. de l'Apocalypſe.

CHAPITRE XII.

Néhémie reçoit des plaintes des uſures que les riches exigeoient des pauvres. Il leur en fait des reproches : & ils conſentent de remettre tout ce qui leur eſt dû, & de rendre aux pauvres ce qu'ils ont à eux. Déſintéreſſement & généroſité de Néhémie.

LE petit peuple fit de grandes plaintes à Néhémie de la dureté des riches, qui par les uſures énormes qu'ils tiroient d'eux, les réduiſoient à vendre leurs heritages, & leurs enfants mêmes, pour avoir du pain, ou pour payer au roi les tributs. Néhémie entra dans une grande colére. Après avoir penſé mûrement à ce qu'il avoit à faire, il parla aux principaux du peuple & aux Magiſtrats, & leur fit une 2. Eſd. 5.

CHAP. XII.

forte réprimande. Quoi! leur dit-il, vous exigez de vos fréres les intérêts de ce que vous leur donnez? En même-temps il convoqua une grande assemblée du peuple contre eux, & il leur dit : Vous sçavez que nous avons racheté autant que nous avons pû de nos fréres, qui avoient été vendus aux Nations. Est-ce donc que maintenant vous vendrez vos fréres, & qu'il faudra que nous les rachetions? A cela ils ne sçurent que répondre. Il leur dit encore : Ce que vous faites est très-mal. Pourquoi ne marchez-vous pas dans la crainte de nôtre Dieu? & pourquoi nous exposez-vous aux reproches des peuples qui sont nos ennemis? Mes fréres, mes gens & moi, nous avons prêté à plusieurs de l'argent, & du bled. Accordons-nous, je vous prie, à ne leur rien demander, & à leur remettre tout ce qu'ils nous doivent. Rendez-leur dès aujourd'hui leurs champs & leurs vignes, leurs plants d'oliviers, & leurs maisons; & remettez-leur le centiéme que vous exigez d'eux [par mois,] de l'argent, du bled, du vin, & de l'huile, que vous leur avez prêté. Ils répondirent tous : Nous leur rendrons ce que nous avons à eux : nous ne leur redemanderons rien de ce qu'ils nous doivent; & nous ferons ce que vous nous avez dit. Néhémie fit

venir les Prêtres, & leur fit promettre la même chose avec serment. Après cela il secoua ses habits, en disant : Ainsi soit secoué & rejetté de Dieu, quiconque n'accomplira point ce que j'ai dit : qu'il soit jetté loin de sa maison, privé du fruit de ses travaux, & réduit à l'indigence. Le peuple répondit, Amen. Ils louérent Dieu, & firent tout ce qui avoit été proposé. CHAP. XII.

[Voici ce que Néhémie dit de lui-même à la suite de ce qui vient d'être rapporté.] Pour ce qui est de moi, depuis le v. 14-17.
jour que le Roi m'avoit donné le gouvernement du pays de Juda, c'est-à-dire depuis la vingtiéme année du regne d'Artaxerxe jusqu'à la trente-deuxiéme, pendant l'espace de douze ans, nous n'avons rien pris, ni mes fréres, ni moi, des revenus qui étoient dûs aux Gouverneurs. Ceux qui m'avoient précédé dans le Gouvernement, avoient accablé le peuple de taxes, en pain, en vin & en argent : & leurs officiers les surchargeoient encore. Pour moi, je n'en ai pas usé ainsi, parce que je crains Dieu. Je n'ai point acheté de terres. J'ai travaillé moi-même avec tous mes gens à la réparation des murailles. Les Juifs, & les Magistrats au nombre de cent cinquante personnes, & ceux qui venoient des nations voisines à Jé-

CHAP. XII.

rusalem, mangeoient toujours à ma table. On m'aprêtoit tous les jours un bœuf, & six excellents moutons, sans les volailles. On servoit à ma table différentes sortes de vins, & en abondance. Je donnois aussi beaucoup d'autres choses, quoique je ne reçusse rien des droits de ma charge; car le peuple étoit extrêmement pauvre. O mon Dieu, souvenez-vous de moi, pour me faire miséricorde, selon tout le bien que j'ai fait à ce peuple.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Le petit peuple fit de grandes plaintes à Néhémie de la dureté des riches, qui par les usures énormes qu'ils tiroient d'eux, les réduisoient à vendre leurs héritages, & leurs enfants mêmes, pour avoir du pain, ou pour payer au roi les tributs.*] Ces prêts usuraires étoient absolument
To. 2. ch 34. défendus par la Loi. *Vous ne prêterez à usure à*
Deut. 23 19. *vôtre frere, ni argent, ni bled, ni quelque autre chose que ce soit.... Vous lui prêterez ce dont il aura besoin, sans en tirer aucun intérêt, afin que le Seigneur vous benisse.* La Loi ne permettoit l'usure aux Juifs qu'à l'égard des étrangers.
To. 2. ch. 34. Nous avons examiné ailleurs qui étoient ces étrangers. Il ne s'agit ici que des Israélites. Les riches dont il est parlé, étoient doublement coupables: 1°. en ce qu'ils exerçoient l'usure à l'égard de leurs freres: 2°. en ce qu'ils exigeoient d'eux de gros intérêts, qui les réduisoient à vendre leurs héritages & leurs

enfants mêmes, ou à abandonner leurs fonds à leurs créanciers, pour éviter les pourſuites. Mais l'avarice eſt impitoyable : elle compte pour rien de voir périr de pauvres familles, pourvû qu'elle s'engraiſſe de leur ſang.

Néhémie, qui, avec un zéle ardent pour la Loi de Dieu, avoit des entrailles de pere pour les pauvres, fit une forte réprimande aux principaux des Juifs, & aux Magiſtrats : *Quoi*, leur dit-il, *vous exigez de vos freres les intérêts de ce que vous leur prêtez ?* Auſſi-tôt il aſſembla le peuple, ne doutant point que les riches, déja ébranlez par ſes reproches, ne fuſſent encore intimidez par la préſence d'une multitude mécontente, qui ſe ſentiroit appuyée contre eux de l'autorité du Gouverneur. Il leur dit alors : *Vous ſçavez que nous avons racheté autant que nous avons pû de nos freres, qui avoient été vendus aux nations. Eſt-ce donc que maintenant vous vendrez vos freres, & qu'il faudra que nous les rachetions ?* Ces paroles, qui faiſoient ſentir d'une part l'humanité & la libéralité de Néhémie, & de l'autre l'avarice inſatiable & cruelle des uſuriers, couvrirent ceux-ci de confuſion, & ils ne ſçurent que répondre. Néhémie les prenant alors par la crainte de Dieu, & leur repréſentant qu'une telle avidité expoſoit la Nation, & la Religion même, aux reproches & à la médiſance des peuples ennemis, les exhorta avec bonté à ſuivre l'exemple qu'il alloit leur donner, lui & toute ſa maiſon. *Accordons-nous, je vous prie, à remettre à nos débiteurs tout ce qu'ils nous doivent. Rendez-leur dès aujourd'hui leurs champs & leurs vignes, leurs plants d'oliviers, & leurs maiſons ; & remettez-leur le centiéme que vous exigez d'eux [par mois] de l'argent, du bled, du vin & de l'huile que vous leur avez prêtez.*

CHAP. XII.

Après qu'ils lui eurent donné leur parole, il fit venir les Prêtres, dont plusieurs étoient infectez de la lepre de l'usure. Il n'étoit pas aisé de les en guérir. Un prêtre qui a donné entrée dans son cœur à l'avarice, est un malade presque désespéré. Néhémie le sçavoit ; & ce fut pour cela qu'il n'osa s'adresser d'abord à eux, craignant qu'ils ne formassent un obstacle invincible au réglement qu'il vouloit faire. Il ne les entreprit qu'après s'être assuré de tous les autres, & lorsqu'ils ne pouvoient se refuser à sa proposition, sans se couvrir de honte, & sans se charger de l'indignation publique. Il s'étoit contenté de la parole des laïcs : mais il exigea des prêtres un serment solennel, qui les liant devant Dieu & devant les hommes, leur ôtât tout prétexte d'éluder l'exécution de leur promesse.

[*Cela fait, il secoua ses habits, en disant : Ainsi soit secoué & rejetté de Dieu, quiconque n'accomplira point ce que j'ai dit, &c. Le peuple répondit, Amen.*] Anathême redoutable prononcé contre les usuriers par le consentement unanime de tout le peuple de Dieu, & gravé en caracteres ineffaçables dans les Ecritures divines. Les usuriers de tous les temps porteront suspendue sur leurs têtes cette malédiction toujours vivante, & toujours efficace. Elle ne cessera jamais de saper les maisons les plus opulentes, qu'on aura prétendu établir sur des fondements détestez de Dieu & des hommes.

Explic. des Rois to. 6. c. 9. art. 7.

[*Pour ce qui est de moi, depuis le jour que le Roi m'avoit donné le gouvernement du pays de Juda, ... pendant l'espace de douze ans, nous n'avons rien pris, ni mes freres, ni moi, des revenus qui étoient dûs aux Gouverneurs.*] Né-

hémie établi par le roi de Perse Gouverneur de Judée, se regarde comme le pére de tous ceux qui sont soumis à son autorité. Il n'est pas venu dans sa province pour s'enrichir, mais pour protéger les foibles, soulager les misérables, réprimer les injustices, en un mot pour travailler autant qu'il est en lui, à rendre le peuple heureux. Il ne veut pour lui que la sollicitude, les veilles & les peines. Du reste, supérieur à toutes les vûes d'intérêt, il ne s'attribue pas même les droits de sa charge.

[*Ceux qui m'avoient précédé dans le gouvernement, avoient accablé le peuple de taxes en pain, en vin, & en argent: & leurs officiers les surchargeoient encore. Pour moi, je n'en ai pas usé ainsi, parce que je crains Dieu..... Je n'ai point acheté de terres. Je donnois beaucoup, quoique je ne reçûsse rien des droits de ma charge: car le peuple étoit extrêmement pauvre.*] Il est infiniment éloigné de faire aucune exaction injuste, parce qu'il craint Dieu. Mais sa vertu ne se borne point là; elle va jusqu'à remettre ce qui lui est le plus justement dû, parce qu'il peut s'en passer, & qu'il ne pourroit le recevoir sans incommoder un peuple pauvre, qui n'en a déja que trop des charges publiques. D'autres moins délicats que lui, auroient trouvé le secret de tirer de la province de quoi acheter des terres, bâtir de belles maisons, vivre dans le faste, & insulter à la misere des pauvres par un luxe scandaleux. Néhémie, pendant un gouvernement de douze années, n'a point acquis un pouce de terre. Il ne sçait autre chose que donner. S'il fait de la dépense pour sa table, c'est par le mouvement d'une générosité bienfaisante, & avec une noble simplicité, qui fait honneur à sa place, sans dégénérer en une vaine & ruineuse somptuosité.

CHAP. XII.

Qu'il y a de grandeur dans cette conduite! & que ceux-là connoissent mal ce que c'est que la véritable gloire, qui prétendent soutenir leur dignité par d'autres voies que la justice, le désintéressement, & les bienfaits! Le jugement des hommes sensez, ou, pour mieux dire, la voix publique n'a point varié là-dessus. Entre deux hommes placez dans des postes éminents, dont l'un ressemble à Néhémie, & l'autre à ceux qui avoient commandé en Judée avant lui, les sentiments ne seront jamais partagez.

Si de la magistrature séculiere nous passons au gouvernement de l'Eglise, le Saint-Esprit qui en a chargé les Pasteurs, leur montre dans saint Paul un modéle admirable de désintéressement & de générosité, qui sera la source d'une gloire immortelle pour tous ceux d'entre les ministres sacrez qui exerceront les fonctions ecclésiastiques dans le même esprit de charité que ce grand Apôtre. Nous avons entendu Néhémie s'expliquer lui-même sur sa conduite. Ecoutons maintenant S. Paul rendre compte de la sienne dans une assemblée d'Evêques & de Prêtres. » Vous sçavez, leur dit-il, de

Act. 20. 18-21.

» quelle sorte je me suis conduit pendant tout » le temps que j'ai été avec vous, depuis le » premier jour que je suis entré en Asie; que » j'ai servi le Seigneur en toute humilité, & » avec beaucoup de larmes, parmi les tra- » verses qui m'ont été suscitées par la conspi- » ration des Juifs contre moi; que je ne vous » ai rien caché de tout ce qui vous est utile, » rien ne m'ayant empêché de vous l'annon- » cer, & de vous en instruire en public & en » particulier; prêchant aux Juifs, aussi-bien » qu'aux Gentils, la pénitence par laquelle on » retourne à Dieu, & la foi en nôtre Seigneur

» Jésus-Christ. .... Je n'ai desiré de recevoir » de personne, ni argent, ni or, ni habit; & » vous sçavez vous-mêmes que ces mains que » vous voyez, m'ont fourni, à moi, & à ceux » qui étoient avec moi, tout ce qui nous étoit » nécessaire. Je vous ai montré en toutes ma- » nieres qu'il faut, en travaillant ainsi, aider » les foibles, & se souvenir de cette parole que » le Seigneur Jesus a dite, Qu'il y a plus de » bonheur à donner qu'à recevoir.

CHAP. XII. V. 33. 34 35.

Je n'ai rien à ajouter à ces admirables paroles : les réflexions que je pourrois faire se présentent d'elles-mêmes : & quoique nous ayons tous un penchant vicieux qui nous inspire l'amour des richesses, de l'éclat, de l'oisiveté & de la mollesse; je ne crains pas néanmoins que personne se trompe dans le jugement qu'il portera entre un Ecclésiastique qui sert l'Eglise gratuitement, qui travaille beaucoup, donne tout, & ne reçoit rien; & d'autres qui reçoivent beaucoup, pour ne rien faire, & ne rien donner.

[*O mon Dieu, souvenez-vous de moi, pour me faire miséricorde, selon tout le bien que j'ai fait à ce peuple.*] Cette priére de Néhémie fait voir que ce n'est point par le mouvement d'une vaine complaisance, mais dans la vûe de Dieu, & par nécessité, qu'il a rapporté des choses qui lui font honneur. La conduite qu'il avoit tenue dans le gouvernement de sa province, avoit eu pour principe la crainte & l'amour de Dieu. S'il en parle, c'est pour apprendre à ceux qui viendront après lui à gouverner dans le même esprit. C'étoit le même motif qui faisoit parler S. Paul dans l'endroit qu'on vient de rapporter. Peut-être aussi Néhémie vouloit-il se justifier contre la malignité

CHAP. XII.

de ses envieux, qui le décrioient parmi le peuple ; de même que S. Paul, pour se défendre contre les faux apôtres, oppose à leurs vains discours ses travanx & ses souffrances pour l'Evangile. Au reste, loin de chercher en cela les louanges & l'estime des hommes, Néhémie donne clairement à entendre que, n'ayant eu que Dieu en vûe dans tout le bien qu'il a fait à son peuple, il n'en veut point d'autre récompense que Dieu même ; & qu'il se tiendra bien payé de ses bonnes œuvres, si Dieu veut bien user de miséricorde envers lui, comme il en a usé lui-même envers ses freres ; selon cette parole que Jesus-Christ a dite depuis : *Bienheureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde.*

2. Cor 11. 23-33.

Mat. 5. 7.



CHAPITRE

CHAPITRE XIII.

Voyage de Néhémie à la Cour de Perse, & son retour à Jérusalem. Il y trouve plusieurs abus, contre lesquels il s'éléve avec force, & qu'il s'applique à corriger.

APR'ES que Néhémie eut gouverné la Judée depuis la vingtiéme année d'Artaxerxe jusqu'à la trente-deuxiéme, il retourna à la Cour, où ayant demeuré quelques années, (*a*) il obtint du Roi par ses instantes priéres la permission de revenir en Judée. A son arrivée à Jérusalem, il trouva que pendant son absence il s'y étoit introduit plusieurs abus. Il travailla à les corriger. An du monde 3562. 2. Esd. 13. 6. 7.

Le Grand-Prêtre Eliasib avoit donné à Tobie gouverneur des Ammonites, dont il étoit allié, un logement dans le vestibule de la maison de Dieu, v. 7. 8. 5.

(*a*) Cinq ans, selon Prideaux : huit ou dix selon d'autres. Les désordres qui s'introduisirent durant ce temps-là, supposent une absence un peu longue.

CHAP. XIII.

dans le lieu même appellé la Chambre du trésor, où l'on portoit auparavant les oblations de pure farine, l'encens, les vases & les instruments nécessaires au culte sacré, les dixmes du froment, du vin & de l'huile, qui étoient la part des Lévites, des Chantres & des Portiers, & les prémices qui appartenoient aux Prêtres. Néhémie ne put souffrir une profanation si criminelle. Il fit jetter dehors les meubles de Tobie : le lieu fut purifié & rendu à son premier usage.

v. 10-13. On avoit cessé de distribuer aux Lévites, aux Chantres, & aux Portiers les portions qui leur étoient dûes : ce qui les avoit obligez de quitter le service du Temple, & de se retirer, chacun dans le lieu de sa demeure. Néhémie ayant reproché aux Magistrats leur indifférence pour la maison de Dieu, rassembla les Lévites, les appliqua chacun aux fonctions de leur ministére, & chargea quatre personnes d'une probité reconnue de leur distribuer la part des dixmes qui leur appartenoit.

Néhémie vit des gens en Juda, qui fouloient le pressoir au jour du sabbat, qui portoient des gerbes, qui chargeoient sur des ânes du vin, des raisins, des figues, & d'autres choses, & les apportoient à Jérusalem pour les vendre. Il y

avoit des Tyriens, qui avoient des boutiques dans Jérusalem, où ils étaloient publiquement les jours du sabbat du poisson de mer, & d'autres denrées. Néhémie deffendit expressément qu'on vendît rien ce jour-là; & s'adressant aux premiers de Juda: Quel est donc ce désordre, leur dit-il? & pour quoi profanez-vous la sainteté du sabbat? N'est-ce pas là ce qu'ont fait nos péres? & n'est-ce pas pour cela que Dieu a fait tomber sur nous & sur cette ville tous les maux que nous avons soufferts? Après cela, vous attirez encore sa colére sur Israel, en violant le sabbat. Sur le soir donc, avant l'heure où commence le sabbat, il commanda qu'on fermât les portes de la ville, & qu'on ne les ouvrît point jusqu'après le jour du sabbat: & il ordonna à quelques-uns de ses gens de se tenir aux portes, afin que personne ne fît entrer aucun fardeau le jour du sabbat. Les marchands, & ceux qui apportoient toutes sortes de choses à vendre, demeurérent une & deux fois hors de Jérusalem. Mais Néhémie leur déclara que, si cela leur arrivoit une troisiéme fois, il les en feroit punir. Depuis ce temps-là ils ne vinrent plus aux jours de sabbat.

V. Liv. 7. ch. 13. art 2

Il ordonna aussi aux Lévites de se purifier, & de venir garder les portes du

CHAP. XIII.

Temple, afin qu'on sanctifiât le jour du sabbat.

Ayant appris qu'il y avoit des Juifs qui avoient épousé des femmes étrangéres, il les en reprit fortement, & les chargea de malédictions : il en fit battre & raser quelques-uns, & leur fit promettre avec serment qu'ils feroient cesser ce désordre. Il chassa un des petits fils du Pontife Eliasib, qui avoit épousé la fille de Sanaballat d'Horonaïm. Il régla les fonctions que devoient exercer les Prêtres, & les Lévites, chacun dans son ministére. Après avoir rapporté tout ce qu'il avoit fait depuis son retour à Jérusalem pour corriger les abus, & rétablir le bon ordre, il conclut par ces paroles : O mon Dieu, souvenez-vous de moi pour me faire miséricorde.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

Quelque peine qu'eussent pris Esdras & Néhémie pour réformer les mœurs & la discipline, & ramener les Juifs à l'observation de la Loi; néanmoins, par la négligence & le mauvais exemple des Prêtres & des Magistrats, il s'étoit glissé en peu d'années plusieurs désordres, qui exercérent le zèle de Néhémie après son retour de Perse à Jérusalem. Le Grand-Prêtre avoit fait d'un des appartements du Temple, destiné à des usages de religion, un logement pour

un idolâtre, & un ennemi de la nation Juive. Les Lévites qui servoient dans le Temple, étoient frustrez de la part qu'ils avoient aux dixmes, que les Prêtres s'approprioient; & ils avoient quitté le service du Temple. Le Sabbat étoit profané par des travaux que la Loi deffendoit. Plusieurs Juifs avoient encore épousé des femmes étrangeres & idolâtres: & le Grand-Prêtre lui-même n'avoit pas eu honte de faire épouser à son petit-fils la fille de Sanaballat, ce chef des Samaritains, qui avoit mis tout en œuvre pour empêcher les Juifs de relever les murs de Jérusalem.

CHAP. XIII.

Tel fut le succès de ce renouvellement d'alliance, que tous les Ordres de la nation avoient signé & juré si solennellement: car c'étoit entre autres sur ces articles qu'ils s'étoient engagez expressément, & avec la plus parfaite unanimité, à garder la Loi de Dieu. Ce traité eut le même sort que tous les autres qui avoient été faits par les Israélites depuis le temps de Moïse. Il fut violé dans tous ses points: & il en sera de même de toutes les promesses que l'homme présomptueux fera, sans appeller à son secours la grace du Médiateur, qui seule donne l'amour de la Loi, sans lequel on n'observe jamais comme il faut ce que cette Loi commande.

» Il est étonnant que les Juifs, après avoir » reconnu eux-mêmes dans la belle priére » rapportée au Chapitre XI. que tous leurs » ancêtres n'avoient cessé de siécle en siécle de » violer la sainte alliance, tant de fois renou- » vellée, & tant de fois jurée; il est, dis-je, » étonnant qu'ils osassent se flatter encore de » fixer la légéreté de leur esprit, & d'arrêter » les penchants de leur cœur corrompu par la

Explic des Rois, to. 6, c 59. art. 6.

CHAP. III.

» foible précaution de leurs signatures. Il est » surprenant comment ils ne se défioient point » de leurs promesses, qui n'avoient pas de » meilleurs garants que celles de leurs péres ; » & comment ils ne s'avisoient pas d'examiner » la véritable cause de cette perpétuité de pré- » varications, & d'en chercher le reméde hors » d'eux-mêmes & hors de la Loi. Mais il ne » convenoit pas au caractere de la Loi qu'on » s'adressât au Sauveur en corps de nation, & » qu'on implorât son secours d'une voix dis- » tincte & unanime. Ce privilege étoit reservé » à l'Evangile, Les anciens justes, qui sentoient le besoin qu'ils avoient de ce secours, le demandoient en secret ; & c'étoit dans cét esprit qu'ils récitoient plusieurs endroits des Ecritures où cette vérité est enseignée. Pour les autres, il ne paroît pas qu'ils y fissent attention ; & quoiqu'ils reconnussent la dépendance où ils étoient à l'égard de Dieu pour toutes les autres choses ; leur orgueil leur persuadoit qu'ils se suffisoient à eux-mêmes pour observer sa Loi.

A la vûe des désordres & des scandales qui déshonoroient la vraie religion, le cœur de Néhémie fut percé de douleur : mais son courage ne fut point abbattu, ni son zèle rallenti : & sans consulter les regles d'une fausse prudence, ni les ménagements d'une timide politique, il commença par faire jetter hors du Temple les meubles du chef des Ammonites, & fit cesser le scandale que la prévarication du Grand-Prêtre avoit introduit dans le Lieu saint.

Il étoit de la derniere conséquence de remédier sans délai aux autres abus. Néhémie employa tous ses soins & toute son autorité pour

rétablir l'ordre dans le Service divin, abolir les mariages illicites, & sur-tout pour faire observer le repos du jour du Seigneur, commandé par la Loi. Je sçai que dans le siécle où nous sommes, plusieurs trouveront sur ce dernier point un excès de sévérité dans Néhémie : car on n'est plus touché de voir le saint jour du Dimanche traité avec encore moins de respect que ne l'étoit alors le Sabbat. Mais cet homme plein de foi, & animé de l'esprit des Prophétes, avoit une autre idée que nous de la sainteté de la Loi divine, & du respect qui est dû à ce jour que le Seigneur s'est réservé, & où il ne veut pas que l'homme s'occupe à autre chose qu'à la sanctification de son Nom. Il sçavoit que, lorsqu'on dissimule les désordres naissants, sur-tout en matiere de religion & de mœurs, le mal devient à la fin plus fort que les remedes, & qu'on est forcé alors de tolérer ce qu'on n'espere plus de pouvoir corriger. Il sçavoit qu'un Magistrat, & tout homme revétu de l'autorité du Souverain, doit mettre au nombre de ses devoirs de faire respecter la Religion, d'arrêter le cours des désordres, & de punir ceux qui donnent aux autres le pernicieux exemple de mépriser les loix de l'Eglise. Or si cela étoit vrai dans l'Eglise Judaïque, combien l'est-il plus dans l'Eglise chrétienne, où les Puissances séculieres, & particuliérement nos rois, ont fait des Loix & des Ordonnances, pour empêcher la profanation des jours consacrez à Dieu ? Si plusieurs de ces Loix sont aujourd'hui violées impunément, & presque généralement oubliées ; elles ne sont pas pour cela anéanties ; & elles nous apprennent que, lorsqu'on voudra rétablir dans sa pureté la sanctification des

CHAP. XIII.

Dimanches & des Fêtes, il suffira que l'autorité des Magistrats vienne, armée de ces Loix, au secours du zéle des Ecclésiastiques; & que les uns & les autres concourent à un effet si desirable, les premiers en ôtant au peuple par de séveres deffenses les occasions de péché; & les Prêtres en l'attirant aux Eglises par leur piété, & par la maniere édifiante dont on leur verra faire le Service divin.

Enfin ce saint homme termine le récit de tout ce qu'il a fait pour le bien de la Religion & de l'Etat des Juifs, par ces paroles pleines de foi : *O mon Dieu, souvenez-vous de moi pour me faire miséricorde.* Par où non seulement il témoigne qu'il ne borne point ses vûes à la vie présente; mais il reconnoît encore avec une humilité digne du Christianisme, qu'après tant de bonnes œuvres, dont la gloire de Dieu & le bien de la patrie étoient la fin, il a encore besoin de le grande miséricorde du Maître qu'il a servi.



CHAPITRE XIV.

Malachie prophétize. Il reprend plusieurs désordres, l'avarice des Prêtres, le mépris qu'on faisoit de l'autel du Seigneur : & à cette occasion il promet qu'un jour on offrira au Seigneur en tout lieu une oblation pure. Mariages illicites : divorces fréquents : refus des dixmes & des prémices : vices & injustices criantes. Murmures contre la Providence. Dieu rendra enfin à chacun selon ses œuvres. Promesse touchant l'avénement du Messie. Prédiction de la venue d'Elie.

[MALACHIE, le dernier des Prophétes étoit, selon toutes les apparences, contemporain de Néhémie. Ce prophéte se plaint de plusieurs désordres qui s'introduisoient de son temps parmi le peuple de Juda.] Les Prêtres, Mal. 7. 2
dont les lévres étoient les dépositaires de la science, & de la bouche desquels on devoit recevoir la connoissance de la Loi,
s'écartoient eux-mêmes de la droite voie, v. 8.
ayant égard à la qualité des personnes,
quand il s'agissoit de la Loi du Seigneur. v. 9.

Ils étoient à plusieurs une occasion de
CHAP. XIV. scandale par leur avarice, ne voulant pas
C. 1. 10. faire la moindre fonction gratuitement
v. 8. dans la maison du Seigneur; & offrant sur
son autel, des victimes aveugles, boi-
teuses, ou malades, qu'ils n'auroient osé
présenter à un gouverneur. Le peuple
v. 13. imitoit leur exemple. Ils amenoient à
l'autel des hosties qui étoient, ou le fruit
de leurs rapines, ou boiteuses, ou ma-
v. 14. lades: & après avoir fait un vœu au Sei-
gneur, ils prétendoient s'en acquiter, en
lui sacrifiant une bête malade, quoi qu'il
y en eût de saines dans leur troupeau. Le
v. 6. fils honore son pére, leur dit-il, & le
serviteur révére son Seigneur. Si donc je
suis vôtre pére, où est l'honneur que vous
me rendez? & si je suis vôtre Seigneur,
où est la crainte respectueuse que vous
v. 10 11. me devez? Puis il ajoute, parlant aux
Prêtres: Mon affection n'est point en vous,
dit le Seigneur des armées; & je ne re-
cevrai point d'oblation de vôtre main. Car
depuis le lever du soleil jusqu'au couchant,
mon Nom sera grand parmi les nations;
de sorte que l'on sacrifiera en tout lieu,
& que l'on offrira à mon Nom une obla-
tion toute pure, parce que mon Nom sera
grand parmi les nations, dit le Seigneur
des armées.

C. 2. 11. Le même prophéte reprend les Juifs

de la part de Dieu de ce qu'ils épou- CHAP. XIV.
ſoient des femmes idolâtres, & qu'ils ré-
pudioient avec mépris celles de leur nation v. 14.
qu'ils avoient épouſées dans leur jeuneſſe.
Ils refuſoient de payer les dixmes & les c. 3. 8.
prémices aux Miniſtres du Seigneur. Ce
péché étoit commun à toute la nation ;
& Dieu qui s'en tenoit outragé, avoit v. 9.
frappé leurs terres de ſtérilité, & les avoit
réduits à l'indigence. Il y avoit parmi eux
des empoiſonneurs, des adultéres, des v. 5.
parjures : on retenoit par violence le prix
du mercénaire : on opprimoit les veuves,
les orphelins, & les étrangers, ſans être
retenu par la crainte du Seigneur. Plu-
ſieurs de ceux qui n'étoient pas coupa-
bles de ces excès, condamnoient inſo-
lemment la conduite de la Providence,
qui ſembloit diſſimuler de tels ſcandales,
& les laiſſer impunis. Tous ceux, diſoient- c. 2. 17.
ils, qui font le mal, paſſent pour bons
aux yeux du Seigneur ; & ces perſonnes
lui ſont agréables : ou, ſi cela n'eſt pas,
où eſt donc ce Dieu ſi juſte ? Ils diſoient
encore : C'eſt en vain que l'on ſert Dieu :
Qu'avons-nous gagné pour avoir gardé c. 3. 14.
ſes commandements, & pour avoir mar-
ché avec un viſage abbattu devant le
Seigneur des armées ? C'eſt pourquoi nous
n'appellerons maintenant heureux que les
hommes ſuperbes, puiſqu'ils s'établiſſent

CHAP. XIV. en vivant dans l'impiété, & qu'après avoir tenté Dieu, ils se tirent de tous les périls.

v. 17. 18. Mais ceux qui craignent le Seigneur, répond le Prophéte, tiennent un autre langage. Le Seigneur s'y est rendu attentif: il les a écoutez, & il a fait écrire un livre, qui doit lui servir de monument en faveur de ceux qui le craignent, & qui s'occupent de la grandeur de son Nom. Et dans le jour, où je dois agir, dit le Seigneur, ils seront le peuple que je me réserve; & je les traiterai avec indulgence comme un pére traite son propre fils qui le sert. Vous changerez alors de sentiment; & vous verrez quelle différence il y a entre le juste & l'injuste, entre celui qui sert Dieu, & celui qui ne le sert point.

Ch. 4. 1-3. Car il viendra un jour de feu, semblable à une fournaise ardente. Tous les superbes, & tous ceux qui commettent l'impiété, seront alors comme de la paille; & ce jour qui doit venir, les embrasera, dit le Seigneur des armées, sans leur laisser ni germe ni racine. Le soleil de justice se levera pour vous, qui avez une crainte [respectueuse] pour mon Nom; & vous trouverez vôtre salut sous ses aîles.... Alors .... vous tressaillerez de joie ... vous foulerez aux pieds les impies, qui deviendront comme de la cendre sous la plante de vos pieds, en ce jour où j'agirai moi-même, dit le Seigneur des armées.

CHAP. XIV.

[Au milieu de ces reproches & de ces menaces, Dieu fait voir qu'il n'a point oublié ſes promeſſes; & il fait annoncer Ch. 3. 1-4. aux Juifs par ſon prophéte la venue du Meſſie qu'ils attendoient, & celle de ſon précurſeur, en ces termes.] Je vais envoyer mon Ange, qui préparera la voie devant ma face : & auſſi-tôt le Dominateur que vous demandez, & l'Ange de l'alliance que vous deſirez, viendra dans ſon temple : le voici qui vient, dit le Seigneur des armées. Qui pourra comprendre le [myſtere du] jour de ſon avénement ? ou qui en pourra ſoutenir la vûe ? Car il ſera comme le feu qui épure les métaux, & comme l'herbe dont ſe ſervent les foulons. Il ſera comme un homme qui s'aſſied pour faire fondre & pour épurer l'argent: il purifiera les enfants de Levi : il les épurera comme on épure l'or & l'argent ; & ils offriront des ſacrifices au Seigneur dans la juſtice: & le ſacrifice de Juda & de Jéruſalem ſera agréable au Seigneur, comme dans les ſiécles paſſez, & comme l'ont été ceux des premiers temps.

[Enfin Malachie conclut ſa prophétie Ch. 4. 4. 5. 6. par ces paroles remarquables :] Souvenez-vous, [dit le Seigneur,] de la Loi de Moïſe mon ſerviteur, que je lui ai donnée ſur la montagne d'Horeb, afin qu'il portât à tout le peuple d'Iſrael mes

CHAP. XIV.

préceptes & mes ordonnances. Je vous envoierai le prophéte Elie, avant que le grand & épouvantable jour du Seigneur arrive : & il réunira le cœur des péres avec leurs enfants, & le cœur des enfants avec leurs péres, de peur qu'en venant, je ne frappe la terre d'anathême.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Les Prêtres, dont les lévres étoient les dépositaires de la science, & de la bouche desquels on devoit recevoir la connoissance de la Loi, s'écartoient eux-mêmes de la droite voie, ayant égard à la qualité des personnes, quand il s'agissoit de la Loi du Seigneur.*] Cette Loi est la même pour toutes les personnes & toutes les conditions : & le devoir des Prêtres est de la montrer telle qu'elle est à tous ceux qui les consultent. Mais ces docteurs complaisants plioient la regle selon les desirs des grands & des riches. Ils ne craignoient pas de s'écarter de la voie droite, ni d'en écarter les autres par leurs fausses interprétations, pourvû qu'ils fussent par-tout en estime & en crédit. Ce n'étoit pas
Ch. 2. 6. *la Loi de la vérité*, mais celle de l'intérêt, qui *étoit dans leur bouche*. Ils ne cherchoient point à *détourner* les hommes *de l'injustice*, mais à les flatter & à leur plaire : & Dieu leur dé-
v. 9. clare qu'*à cause de cela* il les *a rendus vils & méprisables aux yeux de tout le peuple*. Un Prêtre
v. 7. *est l'ange* & le ministre *du Seigneur des armées*, chargé en cette qualité de parler au peuple de la part de Dieu, & de lui faire connoître ses volontez. La gloire d'un ministre est de suivre

exactement les instructions, & de soutenir les droits & les intérêts de son maître. S'il suit ses propres idées ; & que, par complaisance ou autrement, il trahisse les intérêts du Prince qu'il répréſente, sa prévarication demeurera-t-elle impunie ?

[*Les Prêtres étoient à plusieurs une occasion de scandale par leur avarice, ne voulant pas faire la moindre fonction gratuitement dans la maison du Seigneur, & offrant sur son autel des victimes aveugles, boiteuses, ou malades.... Le peuple amenoit à l'autel des hosties qui étoient, ou le fruit de leurs rapines, ou boiteuses, ou malades, quoiqu'il y en eût de saines dans leur troupeau..... Ils épousoient des femmes idolâtres, & répudioient avec mépris celles de leur nation qu'ils avoient épousées dans leur jeunesse. Ils refusoient de payer les dixmes & les prémices aux ministres du Seigneur..... Il y avoit parmi eux des empoisonneurs, des adulteres, des parjures. On retenoit par violence le prix du mercénaire. On opprimoit les veuves, les orphelins & les étrangers, sans être retenu par la crainte du Seigneur.*] En joignant à ce qu'on a lû dans l'histoire de Néhémie, tous les reproches que Malachie faisoit dans le même temps aux Juifs sur les vices qui régnoient parmi eux, & qui infectoient tous les états ; on se trouve arrêté par une difficulté considérable. Où est donc, dira quelqu'un, l'accomplissement des oracles des Prophétes, qui promettent à ce peuple, après le retour de la captivité, la grace d'une conversion sincere, & le don d'une justice & d'une sainteté éminente ? Car ils s'accordent tous en ce point, à commencer par Moïse le plus ancien de tous, jusqu'au dernier qui est Malachie. Comme j'ai déja cité en différents

CHAP. XIV. endroits les paroles de plusieurs prophétes; je me contenterai d'y ajouter celles de Moïse & de Baruc, qui sont très-claires.

Deut. 30. 3. Moïse promet à Israel que Dieu, après l'avoir banni jusqu'aux extrémitez du monde, le rassemblera du milieu de tous les peuples où il l'avoit dispersé. v. 6. A quoi il ajoûte: *Le Seigneur vôtre Dieu circoncira vôtre cœur, & le cœur de vos enfants, afin que vous aimiez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur & de toute vôtre ame..... Vous reviendrez, & vous écouterez la voix du Seigneur..... Car le Seigneur reviendra à vous, pour mettre sa joie à vous combler de biens, comme il a fait à l'égard de vos péres.* La circoncision du cœur, & le don de la charité, comprennent tout, & ne laissent rien à desirer. Ce retour & ce rappel du peuple d'Israel, est donc le retour à la foi, & à la vraie piété, contraire à son aveuglement & à ses préjugez; & Dieu qui lui promet de circoncire son cœur, & de lui inspirer la charité, leve par cette promesse tous les obstacles que l'impénitence avoit formez.

Je sçai, dit Dieu dans Baruc, *que ce peuple ne m'écoutera point: car c'est un peuple qui a la tête dure.* Voilà le crime & l'endurcissement du peuple Juif. *Mais il rentrera enfin en lui-même dans la terre où il aura été mené captif; & ils connoîtront que c'est moi qui suis leur Seigneur & leur Dieu.* Voilà sa punition, & son repentir. *Je leur donnerai un cœur, & ils comprendront; des oreilles, & ils entendront.* Voilà le principe de sa pénitence. *Ils se souviendront de la voie dans laquelle ont marché leurs péres en péchant contre moi; & je les ferai revenir dans la terre que j'ai promise avec serment à leurs péres, Abraham, Isaac & Jacob.* Ce peuple renoncera à l'infidé-

lité de ceux qui ne m'ont pas connu ; & je le ferai rentrer dans l'héritage promis à Abraham, non celui que le Juif charnel s'imagine, mais celui qui est éternel. *Et je ferai avec eux une nouvelle alliance, qui sera éternelle ; afin que je sois leur Dieu, & qu'ils soient mon peuple : & je ne ferai plus sortir les enfants d'Israel qui sont mon peuple, de la terre que je leur ai donnée.*

Plus ces promesses sont augustes, moins il y a d'apparence à les appliquer aux Juifs, tels que l'Ecriture les représente après le retour de la captivité de Babylone. Ainsi l'objection se tourne en preuve : & puisqu'on n'apperçoit dans les Juifs de ce temps-là, aucune marque d'une conversion sincere & solide ; & qu'au contraire ils sont convaincus de plusieurs prévarications semblables à celles qui avoient attiré tant de malheurs sur eux & sur leur patrie ; il est évident que les promesses de Dieu ne les regardent pas dans le sens que le Saint Esprit a eu principalement en vûe, & auquel il desire que nous nous arrêtions. Elles s'entendent donc de leurs descendants, qui sont dispersez chez tous les peuples, & que Dieu dans les jours de sa miséricorde rappellera des extrémitez du monde, pour les amener à Jesus-Christ, & les attacher par une foi vive & persévérante à celui que leurs péres ont rejetté. (*a*)

Car de prétendre que ces promesses ont eu leur accomplissement dans ce petit nombre de Juifs qui embrasserent la foi après l'Ascension de Jesus-Christ, ce seroit restraindre à une

(*a*) Voyez ce qui a été dit dans le huitiéme Livre sur *les promesses de Dieu adressées aux Juifs pendant la captivité de Babylone.* Ce titre est à la suite de l'article 3. du chap. 6.

CHAP. XIV. très-petite partie de ce peuple ce qui, ſelon la force des termes, s'étend à tout le corps, & qui ſuppoſe évidemment un retour univerſel. Ce ſeroit éteindre l'eſpérance d'Iſrael, & rendre inutile à nôtre égard le miracle continuel que Dieu fait pour le conſerver, malgré une infinité d'obſtacles, juſqu'au temps de la promeſſe. Ce ſeroit ôter à l'Egliſe la ſolide conſolation que Dieu lui a préparée pour les temps où elle en aura beſoin. Ce ſeroit la priver de la gloire d'enfanter un jour tout Iſrael, & de rendre la vie à ceux qui ont été ſes péres dans le commencement. Car le privilege de l'Egliſe, qui depuis pluſieurs ſiécles n'eſt compoſée que de Gentils, eſt non ſeulement de ne pouvoir périr, parce qu'elle eſt fondée ſur des promeſſes éternelles; mais de devenir encore plus féconde dans ſa vieilleſſe, & de réunir dans ſon ſein toute la poſtérité d'Abraham, avec tous les peuples de la terre.

Une ſeconde réflexion qu'on peut faire ſur les déſordres dont ſe plaignoient Eſdras, Néhémie, & Malachie, c'eſt que c'étoit dans la vraie religion, dans Jéruſalem qui en étoit le centre, parmi les Miniſtres des choſes ſaintes, & chez le Grand-Prêtre, que régnoient ces déréglements ſcandaleux. Les ſerviteurs de Dieu en gemiſſoient : Néhémie employoit ſon autorité pour corriger les abus, faire ceſſer les ſcandales, ramener dans la voie droite ceux qui s'en étoient écartez. Mais ni lui, ni les autres ne ſe ſéparerent point des prévaricateurs par le ſchiſme, & ne perdirent jamais envers
Mat. 18. 7. eux la charité ni la patience. *Il eſt néceſſaire*, ſelon les deſſeins éternels de la Sageſſe divine,
1. Cor. 11. 19. *qu'il arrive des ſcandales, & qu'il s'éleve même des héréſies* dans la ſociété du peuple de Dieu ; *afin qu'on découvre par-là ceux qui ont une vertu*

éprouvée. C'est contredire la parole de Jesus-Christ, & celle de son Apôtre, que de prétendre, comme les hérétiques, former une Eglise, qui ne soit composée que de Saints & d'Elûs. Les Saints de tous les temps ont réglé leur conduite sur ces principes inébranlables. Déplorons donc comme eux les maux de l'Eglise. Ne prenons aucune part aux désordres qui l'affligent. Tâchons d'y remédier, chacun selon le degré d'autorité, de lumiere, & de talents que Dieu lui a donné : mais sans aigreur, sans passion ; sans rompre les liens de l'unité, sans violer les régles de la charité.

Les Pasteurs mêmes, qui ont le pouvoir de retrancher du corps de l'Eglise les pécheurs coupables de crimes scandaleux, ne doivent user de ce remede violent qu'à l'égard des incorrigibles, sur lesquels ils ont inutilement essayé des remedes plus doux, & lorsqu'il est nécessaire de frapper les esprits par quelque exemple éclattant de fermeté ; comme fit Néhémie, en chassant le petit-fils du Grand-Prêtre. Encore doivent-ils y procéder avec beaucoup de prudence, pour ne pas compromettre mal-à-propos l'autorité du ministere, ni exposer l'Eglise à des maux encore plus grands que les scandales qui l'affligent.

Ce que je dis, regarde principalement l'usage des censures ecclésiastiques à l'égard des particuliers. Car lorsqu'il s'agit de la multitude, les Pasteurs n'ont gueres d'autres armes à opposer aux désordres que l'instruction, l'exhortation, les larmes & la priere. C'est ce qu'enseigne S. Augustin, dont on a rapporté les paroles sur la fin du Chapitre VII. de ce Livre.

[*Tous ceux qui font le mal, passent pour bons*

CHAP. XIV. *aux yeux du Seigneur ; & ces personnes lui sont agréables : ou , si cela n'est pas , où est donc ce Dieu si juste ? .... C'est en vain que l'on sert Dieu. Qu'avons-nous gagné pour avoir gardé ses commandements , & pour avoir marché avec un visage abbattu devant le Seigneur des armées ? C'est pourquoi nous n'appellerons maintenant heureux que les hommes superbes ; puisqu'ils s'établissent en vivant dans l'impiété , & qu'après avoir tenté Dieu , ils se tirent de tous les périls.*]: Ce sont les discours injurieux à la providence & à la justice de Dieu , que tenoient parmi le peuple plusieurs de ceux dont les mœurs étoient plus réglées que celles des autres. En effet , la vûe du bonheur des méchants sur la terre est une grande tentation , & capable dans certains moments d'ébranler les justes mêmes , si la foi ne les soutient. Le Psalmiste, qui admire *combien la Dieu d'Israel est bon envers ceux qui ont le cœur pur* , avoue cependant que ses pieds ont été presque ébranlez , & qu'*il a été près de tomber , parce qu'il a vû d'un œil jaloux la prospérité des méchants. Car rien ne les avertit de la mort : ils jouissent d'une santé vigoureuse : ils n'ont point de part aux miseres humaines , & ils ne sont point frappez de plaies avec le reste des hommes. C'est pour cela que l'orgueil est comme un collier dont ils se parent , & la violence comme un habit dont ils se couvrent. L'abondance est pour eux une source de crimes : ils se livrent à tous les desirs de leur cœur..... leur bouche blasphême contre le ciel , & leur langue n'épargne personne sur la terre. C'est ce qui fait que le peuple de Dieu , voyant que les jours des méchants sont pleins & heureux , revient toujours à dire : Comment croire que Dieu sçait tout ? Le Très-haut prend-il connoissance de*

Ps. 72.

CHAP. XIV.

ce qui se passe ? Voilà les méchants qui jouissent des prospéritez du siécle, & qui amassent richesses sur richesses. C'est donc en vain que je prends soin de conserver mon cœur dans l'innocence, & de rendre mes mains pures ; puisque je ne laisse pas d'être frappé de plaies tout le jour, & que je suis châtié dès le matin. Mais si j'admets de telles pensées, je condamne, ô mon Dieu, *la race de vos enfants ;* & je n'ai plus de part avec vos fidelles serviteurs : car ce n'est point là le langage de ceux qui craignent le Seigneur. *Je me suis* donc *efforcé de pénétrer* par la raison *ce mystere* de la conduite de Dieu sur les bons & les méchants, laquelle semble s'accorder si peu avec sa bonté & sa justice : *mais je me suis donné une peine inutile, jusqu'à ce que je sois entré* par la foi *dans le sanctuaire* des desseins *de Dieu :* c'est-là que *j'ai appris quelle est la fin des méchants*, & à quoi aboutit ce phantôme de félicité qui les enyvre. *Véritablement*, Seigneur, *vous les faites marcher dans des chemins bien glissants : vous les précipitez dans le moment même de leur élévation. Que leur chûte est terrible ! ils périssent tout d'un coup, & disparoissent en un instant à cause de leurs iniquitez. Leur bonheur est comme un songe, qui s'évanouit au moment qu'on s'éveille ; vous anéantissez subitement leur félicité imaginaire. Pendant que leur prospérité remplissoit mon ame d'amertume, & me perçoit jusqu'au fond du cœur, j'étois réduit dans le dernier abbattement ; & ne comprenant rien* à vos desseins, *j'étois devant vous comme un stupide animal. Néanmoins je suis toujours demeuré attaché à vous : vous m'avez* vous-même *tenu par la main : vous m'avez conduit selon vôtre volonté ; & vous me recevrez enfin dans vôtre gloire.*

Mal. 3. 15.

Ainsi, quoiqu'il semble à ceux qui ne pénétrent pas les secrets du conseil de Dieu, qu'il
CHAP. XIV.
soit distrait sur ce qui se passe ici bas; il est
Sag. 1. 10. néanmoins *attentif* à tout : son *oreille jalouse écoute tout ;* & tout, selon l'expression figurée
Mal. 2. 16. de Malachie, est *écrit dans un livre, qui doit lui servir de monument en faveur de ceux qui le craignent, & qui s'occupent de* la grandeur de *son Nom.* Aucune de leurs bonnes œuvres ne sera mise en oubli : & le jour approche, où ce qui est maintenant couvert de ténébres pour vous, sera exposé à la lumiére. *Dans ce jour où je dois agir, dit le Seigneur*, & rendre à chacun
v. 18. selon ses œuvres, *vous changerez de sentiment, & vous verrez quelle différence il y a entre le juste & l'injuste, entre celui qui sert Dieu, & celui qui ne le sert point, &c.*

Attendons ce jour, qui doit fixer pour toute l'éternité le sort du juste & de l'injuste ; & comptons pour rien les biens & les maux qui finissent avec la vie. Ne desirons que de servir Dieu, & de lui plaire ; & disons-lui du fond du cœur avec le Psalmiste : *Que desiré-je au ciel, & qu'aimé-je sur la terre que vous seul ! Ma chair & mon cœur languissent d'amour pour vous : ô Dieu, vous êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage pour l'éternité. Ceux qui s'éloignent de vous, periront : vous perdrez toutes ces ames adulteres qui se séparent de vous. Pour moi, mon bonheur est de me tenir attaché à Dieu, & de mettre toute mon espérance dans le Seigneur mon Dieu.*

Il y a dans le texte de ce Chapitre trois mémorables prédictions de Malachie, que nous allons exposer en peu de mots.

[*Je vais envoyer mon Ange, qui préparera la voie devant ma face: &c* jusqu'à ces mots,

ceux des premiers temps.] C'eſt Dieu qui parle ici, & qui dit que ſon Ange préparera la voie devant lui ; parce que celui devant qui il la préparera, eſt Dieu, & un ſeul & même Dieu avec le Pere qui l'engendre de toute éternité. L'Ange qui ſera envoyé, eſt Jean-Baptiſte ; & c'eſt de quoi l'on ne peut douter, après que Jeſus-Chriſt même lui a appliqué les mêmes paroles de Malachie, en aſſurant que *c'eſt de lui qu'il eſt écrit, J'envoie devant vous mon Ange, &c.* Ce mot d'*Ange*, veut dire Envoyé, Ambaſſadeur. S. Jean étoit envoyé aux Juifs, pour leur annoncer l'arrivée du Meſſie, & les préparer à le recevoir.

CHAP. XIV.

Mat. 11. 10.

Et auſſi-tôt le Dominateur que vous demandez, & l'Ange de l'alliance que vous deſirez, viendra dans ſon temple. A peine Jean-Baptiſte aura-t-il commencé d'exercer ſon office d'Envoyé & de Précurſeur, qu'on verra paroître un autre Envoyé d'une dignité infiniment plus élevée ; un Envoyé qui eſt le ſouverain dominateur ; un Envoyé qui a un temple ; un Envoyé qui eſt Dieu, & qui entrera dans ſon temple comme dans ſa propre demeure ; un Envoyé que tout le peuple deſire, & qu'il attend comme ſon Seigneur ; qui vient prêcher à ce peuple une nouvelle alliance, dont il ſera lui-même le Médiateur ; & qui pour cette raiſon eſt appellé *l'Ange de l'alliance.*

Voyez la prophétie d'Aggée ci-deſſus ch. 3.

Qui pourra comprendre le myſtere du jour de ſon avénement ? ou qui en pourra ſoutenir la vûe ? Le temps de ſon avénement ſera un myſtere, qui demeurera inconnu au plus grand nombre. Tout le monde l'attend, & ſoupire après lui : mais quand il viendra à paroître au milieu de ſon peuple, très-peu auront le bonheur de le reconnoître. Ils ont les yeux

CHAP. XIV.

trop foibles pour soutenir la vûe d'une doctrine si pure, & d'une vertu si éminente. Ils en seront éblouis plutôt qu'éclairez: & dans tous les moments de sa vie, cette parole de Jean-Baptiste se vérifiera à l'égard de plusieurs, *Il*
Jean. 1. 26. *y a au milieu de vous un homme que vous ne connoissez pas.*

Car il sera comme le feu qui épure les métaux, & comme l'herbe dont se servent les foulons. Il sera comme un homme qui s'assied pour faire fondre & pour épurer l'argent. Il mettra dans le creuset la doctrine & la vertu de ceux qui se disent maîtres en Israel, & il enseignera aux hommes à discerner l'or de la vérité, qui brille dans les Ecritures, d'avec l'écume des erreurs & de la fausse vertu, que les docteurs Juifs y méloient. Mais il n'en demeurera pas à
Mat. 3. 11. ces enseignements extérieurs. *Il baptizera dans le Saint Esprit & dans le feu.* Par ce baptéme toutes les impuretez du cœur seront lavées: l'homme sera inondé intérieurement par la vertu du Saint Esprit, & purifié par le feu de la charité.

Il purifiera les enfants de Lévi, & les rendra purs comme l'or & l'argent qui a passé par le feu: & ils offriront des sacrifices au Seigneur dans la justice. Il établira un ordre de Prêtres & de Ministres de la nouvelle alliance, figurez par les enfants de Lévi ministres de l'ancienne. Il s'appliquera sur-tout à les former à la plus pure & la plus parfaite vertu; afin que par la parole & l'exemple ils allument dans les cœurs le feu qu'il apportera sur la terre.

Avec ce nouveau Sacerdoce, dont il possede la plénitude, il instituera un nouveau Sacrifice, bien différent des anciens, & dans sa nature, & dans ses effets. Dieu le déclare par le

même

même Prophéte ; & c'est la seconde des prédictions dont on vient de parler. *Mon affection n'est point en vous, dit le Seigneur des armées :* (c'est aux Prêtres enfants d'Aaron qu'il parle) *& je ne recevrai point d'oblation de vôtre main. Car depuis le lever du soleil jusqu'au couchant, mon Nom sera grand parmi les nations ; de sorte que l'on sacrifiera en tout lieu, & que l'on offrira à mon Nom une oblation toute pure, parce que mon Nom sera grand parmi les Nations, dit le Seigneur des armées.* Le culte que vous me rendez par vos sacrifices d'animaux, & par vos oblations de farine, de vin & d'huile, ne m'est point agréable. Néanmoins, comme je vous en ai fait un commandement, je l'accepterois de vôtre part, si vous vous acquittiez de vos fonctions dans un esprit de religion & de foi. Mais vous me déshonorez par le mépris que vous faites de mes loix : vous qui êtes mes Ministres, & qui devriez n'avoir en vûe que la gloire & la sanctification de mon Nom, vous profanez indignement vôtre ministere par des vûes basses d'interêt & d'avarice. Sçachez donc que le temps approche, où je ne recevrai plus de présents de vôtre main. Je me susciterai des Ministres plus fidelles, qui me rendront un culte digne de moi. Une oblation unique, pure & sainte, prendra la place de cette multitude de victimes défectueuses, & d'offrandes imparfaites du Sacerdoce d'Aaron. Ce ne sera plus dans le seul temple de Jérusalem, & par les mains des Juifs, que ce Sacrifice me sera offert ; mais dans tous les lieux, depuis le levant jusqu'au couchant ; & par les Gentils, à qui je ferai connoître & révérer la grandeur de mon Nom.

CHAP. XIV.

Toute la Tradition a vû dans cette oblation

CHAP. XIV.

Moïse mon serviteur, que je lui ai donnée sur la montagne d'Horeb, afin qu'il portât à tout le peuple d'Israel mes préceptes & mes ordonnances. Cette Loi renfermoit dans les préceptes du Décalogue les conditions essentielles du traité d'alliance qu'il avoit fait avec eux. Les Juifs n'avoient jamais gardé fidellement les *préceptes* : & quant aux *ordonnances*, que Dieu y avoit ajoutées touchant les cérémonies du culte extérieur, ils n'en comprenoient pas le sens, qui se rapportoit aux mystéres de la nouvelle alliance. Les saints Patriarches, de qui ils tiroient leur origine, & les Prophétes qui leur avoient parlé de la part de Dieu, avoient vû en esprit ces mystéres ; les Prophétes les avoient prédits : mais les Juifs n'étoient pas plus éclairez sur le sens des cérémonies de la Loi, que fidelles à en accomplir les préceptes. Il falloit que *l'Ange de l'alliance* vînt écrire dans les cœurs les commandements que Moïse n'avoit fait qu'exposer aux yeux. Il falloit qu'il dévoilât le véritable esprit des cérémonies de la Loi, & qu'il donnât aux hommes l'intelligence des prophéties, en les accomplissant dans sa personne, & dans le nouveau peuple qu'il devoit former par le Saint Esprit. Cette œuvre étoit le sujet de son premier avénement que le Prophéte vient de prédire. Mais il y en a un second, qui s'accomplira dans *le grand & épouvantable jour*, où le Fils de Dieu fera une justice rigoureuse de tous ceux qui auront méprisé la Loi divine, & refusé le salut qu'il leur a offert par la grace de son premier avénement. Et voici ce que Dieu prédit qui arrivera avant ce grand jour.

Je vous envoierai le prophéte Elie, avant que le grand & épouvantable jour du Seigneur ar-

rive. Jesus-Christ dans l'Evangile a fixé le vrai sens de cette prophétie. Ses disciples, lui demandant pourquoi les Docteurs de la Loi disoient qu'Elie devoit venir avant lui ; (*a*) il leur répondit : *Il est vrai qu'Elie doit venir, & qu'il rétablira toutes choses : il souffrira, & sera rejetté avec mépris, comme il est écrit du Fils de l'homme. Néanmoins je vous dis qu'Elie est déja venu : mais ils ne l'ont point connu, & ils l'ont traité comme ils ont voulu. Ils feront de même souffrir le Fils de l'homme.* Et dans un autre endroit, parlant de Jean-Baptiste, il dit au peuple : *Si vous voulez le bien prendre, il est l'Elie qui doit venir* ; c'est-à-dire qu'on peut dans un sens très-véritable lui donner le nom d'Elie, parce qu'il en a l'esprit & la vertu, selon ce que l'Ange Gabriel dit à Zacharie : *Il marchera devant le Seigneur avec l'esprit & la vertu d'Elie.*

CHAP. XIV.

Mat. 17. 11. 12.

Mar. 9. 11. 12.

Mat. 11. 14.

Luc. 1. 17.

Ainsi, selon la parole de la Vérité même, cette prophétie a deux objets, deux Elies, dont l'un est déja venu, & l'autre paroîtra dans les derniers temps ; tous deux envoyez de Dieu pour conduire les enfants d'Israel à Jesus-Christ leur Sauveur ; tous deux brûlants de zèle pour les intérêts de Dieu contre les violateurs de sa Loi, les hypocrites & les impies ; tous deux enfin destinez à souffrir comme Jesus-Christ, pour avoir annoncé la vérité, sans la déguiser ni l'affoiblir.

Il réunira le cœur des péres avec leurs enfants, & le cœur des enfants avec leurs péres, de peur

(*a*) Ces Docteurs sçavoient qu'Elie devoit paroître avant le Christ : mais ne distinguant pas les deux avénements du Christ, ils concluoient que Jesus ne l'étoit pas, puisqu'Elie n'étoit pas venu.

CHAP. XIV.

qu'en venant je ne frappe la terre d'anathême. Au temps de la naissance de Jean-Baptiste, la vraie religion, quant à l'extérieur, étoit trés-florissante. On y adoroit le vrai Dieu dans un Temple superbe, où les Juifs & les prosélytes se rendoient de tous les pays, pour y offrir des sacrifices, & célébrer les fêtes. Partout il y avoit des synagogues, où l'on faisoit la lecture & l'explication de la Loi au peuple, qui avoit un grand zèle pour sa Religion, une aversion invincible pour tout ce qui sentoit l'idolatrie, & une exactitude scrupuleuse à observer les cérémonies de la Loi. Mais ces beaux dehors, dont l'homme charnel étoit ébloui, couvroient des plaies honteuses, que Dieu voyoit, & qui lui étoient en horreur. Depuis la plante des pieds jusqu'au haut de la tête, il n'y avoit dans ce peuple aucune partie saine. Les Chefs de la Religion étoient ou Sadducéens, qui ne croyoient ni l'immortalité de l'ame, ni par conséquent les récompenses & les peines de l'autre vie, & qui traittoient la Religion en politiques ; ou Pharisiens, hypocrites, ambitieux, avares, & corrupteurs de la Loi de Dieu. Quel devoit être le peuple sous de tels Chefs & de tels Docteurs ? Les uns & les autres enflez de l'honneur qu'ils avoient d'être les dépositaires des oracles divins, & en possession de la vraie Religion, se croyoient un peuple saint, & méprisoient toutes les autres nations comme des profanes. Ils se vantoient d'être les enfants des Patriarches, Abraham, Isaac, & Jacob : mais quelle opposition entre les sentiments du cœur des enfants, & ceux des péres !

C'est dans ces circonstances que Jean-Baptiste paroît au milieu de la Judée. Il prêche la

CHAP. XIV.

pénitence, dont il donne le premier un exemple étonnant. On accourt à lui en foule de Jérusalem, de toute la Judée, & des environs du Jourdain. Ils confessent leurs péchez, & reçoivent de lui le baptême de la pénitence, & de salutaires avis sur leurs devoirs. Ainsi s'accomplit ce qui a été prédit par l'Ange à Zacharie son pére : *Il convertira un grand nombre des enfants d'Israel au Seigneur leur Dieu : & il marchera devant lui avec l'esprit & la vertu d'Elie, pour réunir les cœurs des péres avec leurs enfants, & rappeller les incrédules à la prudence des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple parfait.* Mais voyant plusieurs des Pharisiens & des Sadducéens, qui venoient pour recevoir son baptême, il leur parle avec la liberté & le zèle d'un Elie, les traite de race de viperes, & les avertit que la colére de Dieu est près de tomber sur eux, & qu'ils ne peuvent détourner l'anathême dont ils sont menacez, que par de dignes fruits de pénitence. Il détruit la vaine confiance qu'ils avoient en la qualité d'enfants d'Abraham, leur donnant à entendre par là que tous les autres avantages extérieurs dont ils se vantent, ne les mettront point à couvert du traitement que la Justice divine leur prépare, comme à des arbres stériles en bons fruits. Ils demeurerent néanmoins dans leur endurcissement : & tandis que tout le peuple, les publicains, & les gens de guerre *rendoient gloire à Dieu, & recevoient le baptême de Jean, les Pharisiens & les Docteurs de la Loi mépriserent en eux-mêmes le dessein de Dieu, & ne furent point baptisez pour faire pénitence.*

Mat. 3. 5. 6. Luc. 3. 16-14.

Luc. 1. 16. 17.

Mat. 3. 7-10.

Luc. 7. 29. 30.

Par une suite & en punition de leur incrédulité, ces Chefs du peuple Juif rejetterent celui

CHAP. XIV. que Jean-Baptiste étoit venu leur annoncer ; & peu après, leur terre fut frappée d'anathême : ces *superbes* & ces *impies*, avec tous ceux qui leur adhéroient, furent *embrasez* au *jour* de la colére de Dieu, *sans qu'il leur restât ni germe ni racine*. Au contraire, ceux qui avoient ouvert les yeux à la lumiére du *Soleil de justice* qui se levoit sur eux, demeurerent à couvert sous ses ailes, & furent en sureté, tandis que le reste de la nation étoit livré à des malheurs inconcevables.

Il y aura des temps, où l'Eglise de Jesus-Christ éprouvera quelque chose de semblable à ce que nous venons de voir dans la Synagogue au temps de la naissance de Jean-Baptiste. La charité semblera presque étouffée par l'ac-
Mat. 24. 12. croissement de l'iniquité. La dépravation des mœurs, l'extinction de la foi dans plusieurs Chrétiens, l'indifférence dans d'autres pour les véritez du salut, le mépris des régles de l'Eglise & des maximes de l'Evangile, feront des progrès surprenants, & provoqueront la colére de Dieu contre son peuple. Saint Paul a
2. Tim. 4. 3. prévû ces *temps, où les hommes*, dit-il, *ne souffriront point la saine doctrine ; & où, par l'extrême démangeaison d'entendre ce qui les flatte, ils iront chercher une multitude de faux docteurs, qui les instruiront selon leurs desirs : alors ils fermeront l'oreille à la vérité, & l'ouvriront à des fables*. Ce sera une suite du *mystere d'iniquité*,
2. Thess. 2. 7. dont parle le même Apôtre, qui a commencé de se former dès la naissance de l'Eglise, & qui continue d'y faire des ravages, malgré les digues que lui ont opposé de tout temps les Conciles, les Docteurs de l'Eglise, les saints Evêques, & tous les hommes suscitez de Dieu pour la conservation de la foi, des mœurs, & de la discipline.

CHAP. XIV.

De si grands maux, ausquels l'homme ne verra point alors de remede, seront pour l'Eglise de Jesus-Christ le sujet de la plus amere douleur : & si Dieu n'écoutoit que sa justice, il *frapperoit* tout d'un coup *la terre d'anathême.* Mais sa misericorde réserve à l'Eglise pour ces temps de calamité, un renouvellement, & comme une résurrection, par le ministere du Prophéte Elie, qui est *désigné pour reprendre les prévaricateurs* & les impies; attaquer l'erreur qui s'efforcera de prendre dans l'Eglise la place de la vérité; amener toute la maison d'Israel à la foi de l'Evangile; réunir par cet heureux retour les cœurs des enfants avec ceux de leurs péres les Patriarches & les Prophétes, qui ont vécu de la foi & de l'espérance en Jesus-Christ; faire revivre dans l'Eglise l'esprit des temps apostoliques; & par la force de sa prédication, l'ardeur de son zèle, & la multitude de ses miracles, *rétablir toutes choses*, & *arrêter la colére du Seigneur* prête à éclatter.

Eccli. 48. 10.

Mat. 17. 11.
Eccli. 48. 11.

Il n'est pas étonnant qu'une œuvre si grande en elle-même & dans ses suites, éprouve la contradiction. *Elie*, dit Jesus-Christ, *souffrira beaucoup, & sera rejetté avec mépris* par ceux qui seront animez du même esprit que les Pharisiens, les Sadducéens & les Scribes qui ont rejetté Jean-Baptiste. C'est la voie où Jesus-Christ lui-même a marché, & après lui les Apôtres & les Prédicateurs de l'Evangile. Le grand Prophéte, que Dieu tient en réserve pour combattre le mystere d'iniquité, n'aura point un autre sort; & ce sera principalement par les souffrances, les humiliations & les mépris, que Dieu fera fructifier la parole de cet homme divin. Sa foiblesse sera sa force; & malgré les contradictions que lui susciteront

SUITE de l'Histoire des Juifs depuis Néhémie jusqu'aux Machabées.

L'Ecriture sainte nous a donné jusqu'ici une Histoire suivie du Peuple de Dieu. Mais du point où nous sommes, jusqu'au temps des Machabées, il y a un intervalle de plus de 250. ans, que les livres saints ne remplissent pas. Nous allons y suppléer par le récit abbrégé de ce qui s'est passé durant ce temps-là de plus considérable dans la Judée. Et comme cette Histoire marche avec celle des Etats voisins, nous ne pouvons nous dispenser de les faire connoître, autant qu'il est nécessaire pour mieux entendre ce qui regarde le Peuple de Dieu.

Eliasib Pontife.

Le Grand-Prêtre ELIASIB, qui vivoit du temps d'Esdras & de Néhémie, eut pour successeur son fils JOIADA, ou *Juda*.

Schisme des Samaritains.

Un des fils de ce Pontife, que Joseph appelle Manassé, ayant épousé la fille de Sanaballat, Gouverneur de Samarie, & refusant de réparer ce scandale, avoit été chassé de Jérusalem par Néhémie. Il se retira à Samarie, où il fut suivi par beaucoup d'autres Juifs, mécontents comme lui de la fermeté de Néhémie à faire observer la Loi.

Sanaballat, qui ne cherchoit que les occasions de chagriner les Juifs, obtint de Darius Nothus, roi de Perse, la permission de bâtir sur le mont Garizim près de Samarie, un temple semblable à celui de Jérusalem, & d'en donner la souveraine sacrificature à son gendre. Samarie devint alors le refuge de tous les mécontents de Judée. Ils étoient sûrs d'y être reçus à bras ouverts : & c'est ce qui changea enfin la religion de cette province. Jusque-là, les Cuthéens, & les autres peuples, que les rois d'Assyrie y avoient établis, n'avoient adoré le Dieu d'Israel qu'avec cette foule d'autres dieux, qu'ils avoient apportez de l'Orient. Mais depuis qu'on eut bâti un temple à Garizim, où l'on faisoit le service divin comme à celui de Jérusalem ; le vrai Dieu fut seul adoré dans la Samarie, & les cérémonies de sa Loi observées, parce que les Samaritains recevoient comme Ecriture divine le Pentateuque, ou les cinq livres de Moïse, qui comprennent toutes les ordonnances de la Loi. L'établissement de ce temple, rival de celui de Jérusalem, acheva de produire entre les Juifs & les Samaritains cette antipathie, & cette haine, qui a toujours duré depuis. Ces deux peuples, quoique voisins, n'avoient ensemble aucun commerce ; & les Juifs, comme il

Jean 4. 9.

Jean 48. 8. paroît par l'Evangile, ne connoissoient pas de nom plus injurieux à donner à celui qu'ils haïssoient, que le nom de *Samaritain*, comme ils n'en avoient pas de plus injurieux pour les Samaritains, que celui de *Cuthéens*.

Johanan Pontif. Sous le régne d'Artaxerxe Mnémon, JOHANAN, ou *Jean*, fils de Joiada, succéda à son pére dans la souveraine sacrificature. Il avoit un frere nommé *Jesus*, qui ayant sçu gagner les bonnes graces de Bagose gouverneur de Syrie & de Phénicie pour le roi de Perse, obtint de lui la dignité de Grand-Prêtre, dont Johanan jouissoit par le droit de sa naissance. Jesus vint à Jérusalem, pour en prendre possession, & déposer son frere. Celui-ci refusant de se soumettre à l'ordre de Bagose, il y eut beaucoup de désordre : on en vint aux mains ; & Johanan tua Jesus dans le parvis intérieur du Temple ; action déja fort criminelle en elle-même, & qui le devenoit encore bien plus par la profanation du lieu saint. Bagose l'ayant appris, vint à Jérusalem. Comme il vouloit entrer dans le Temple, pour voir le lieu où le meurtre s'étoit commis, les Juifs s'y opposérent, alléguant que la Loi en défendoit l'entrée aux Gentils. Mais il passa outre malgré eux ; & après avoir pris connoissance du fait, il condamna les Juifs à

An du monde 3638. avant J. C. 366.

payer de l'argent du trésor public une amende de cinquante drachmes pour chaque agneau du sacrifice continuel. Cette amende ne fut payée que pendant sept ans. La mort d'Artaxerxe, & les révolutions qu'elle causa, ayant fait changer le Gouverneur de Syrie, celui qui succéda à Bagose ne l'exigea plus.

Johanan étant mort la dix-huitiéme année du régne d'Ochus, après avoir possédé pendant trente-deux ans la dignité de Grand-Prêtre, eut pour successeur son fils JADDUS, dont le Pontificat est célébre par un événement singulier, qui entre dans l'histoire d'Alexandre le Grand. Avant que d'en faire le récit, nous rapporterons sommairement les premiers exploits de ce conquérant, qui nous y conduisent.

An du monde 3661. avant J. C. 341.

Jaddus Pontife.

Philippe roi de Macédoine ayant été tué, lorsqu'il se préparoit à porter la guerre dans l'empire des Perses avec toutes les forces de la Gréce; Alexandre son fils, âgé de vingt ans, succéda à sa couronne & à ses projets. Il partit de Macédoine avec une armée de trente-cinq mille hommes seulement; & ayant passé l'Hellespont, il défit au passage du Granique l'armée de Darius Codoman roi de Perse, cinq fois plus nombreuse que la sienne.

ALEXANDRE LE GRAND.

An du monde 3670. avant J. C. 334.

Cette premiére victoire, qui le rendit

maître de l'Asie mineure, fut suivie l'année d'après d'une seconde, qu'il remporta près d'Issus en Cilicie sur une armée de plus de six cents mille hommes, commandée par Darius en personne. Alexandre entra en Syrie & en Phénicie, où tout plia sous ses armes. La seule ville de Tyr l'arrêta. Elle étoit dans une isle de la mer, à un demi-mille du continent, environnée d'une forte muraille de cent cinquante pieds de hauteur. Alexandre en fit le siége avec des peines & des difficultez incroyables, & la prit d'assaut au bout de sept mois.

Pendant qu'il étoit occupé à ce siége, il envoya des Commissaires en Judée, sommer les Juifs de se soumettre, & de lui fournir des secours pareils à ceux qu'ils fournissoient à Darius. Les Juifs s'en excusérent sur ce qu'ils avoient prêté serment de fidélité à ce Prince ; & ils ajoûterent que, tant qu'il vivroit, ils ne pouvoient pas reconnoître d'autre Souverain. Alexandre irrité de cette réponse, n'eut pas plûtôt réduit Tyr, qu'il marcha vers Jérusalem, résolu de faire de cette ville un nouvel exemple de sévérité.

An du monde 3672. Avant J. C. 332.

Dans un danger si pressant, Jaddus le Grand-Prêtre eut recours à Dieu, ordonna des priéres publiques pour implorer son secours, & lui offrit des sacrifices.

Dieu lui apparut en ſonge la nuit ſuivante, & lui dit de faire répandre des fleurs dans la ville, de faire ouvrir toutes les portes, & d'aller, revétu de ſes habits pontificaux, avec tous les Sacrificateurs auſſi revétus de leurs robbes ſacerdotales, & tous les autres en habits blancs, au devant d'Alexandre, ſans rien craindre de ce Prince, parce qu'il les protégeroit. Jaddus plein de joie fit ſçavoir à tout le peuple la révélation qu'il avoit eue. Tous ſe préparerent pour la cérémonie; & cette auguſte proceſſion s'avança hors de la ville juſqu'à un lieu élevé, d'où l'on découvroit le temple & la ville de Jéruſalem. On y attendit en cet état l'arrivée d'Alexandre. Quand on ſçut qu'il approchoit, on alla au devant de lui de la maniére pompeuſe qui a été décrite.

Alexandre fut frappé à la vûe du ſouverain Sacrificateur vétu de ſon Ephod, avec ſa tiare ſur la tête, & une lame d'or ſur le front, où le nom de Dieu étoit écrit. Plein d'un profond reſpect, il s'avança vers lui, s'inclina, & le ſalua avec une vénération religieuſe. Les Juifs s'étant aſſemblez autour d'Alexandre, éleverent leurs voix pour lui ſouhaitter toutes ſortes de proſpéritez. La ſurpriſe de tous les aſſiſtants fut inexprimable. A peine en croyoient-ils le témoignage de leurs

propres yeux ; & ils ne comprenoient rien à un changement si peu attendu. Parménion, l'un de ses confidens, ne pouvant revenir de son étonnement, lui demanda par quel motif lui, qui étoit adoré de tout le monde, adoroit le grand Sacrificateur des Juifs. » Ce n'est pas, » répondit Alexandre, le grand Sacrifi» cateur que j'adore, mais le Dieu dont » il est le Ministre. Car lorsque j'étois » encore en Macédoine, & que l'esprit » plein du grand dessein de la guerre » contre la Perse, je délibérois par quel » moyen je pourrois conquérir l'Asie ; ce » même homme, & avec les mêmes ha» bits, m'apparut en songe, m'exhorta à » ne rien craindre, me dit de passer har» diment le détroit de l'Hellespont, & » m'assura que son Dieu marcheroit à la » tête de mon armée, & me feroit vain» cre l'armée des Perses. » Alexandre ajoûta qu'il n'avoit pas plutôt apperçu ce Prêtre, qu'il l'avoit reconnu à son habit, à sa taille, & à son visage, pour la même personne qui lui étoit apparue en Macédoine : qu'il ne pouvoit douter que ce ne fût par les ordres & sous la conduite de Dieu qu'il avoit entrepris cette guerre ; qu'il se tenoit assuré désormais de vaincre Darius, & de détruire l'empire des Perses ; & que c'étoit pour cela qu'il adoroit

ce Dieu en la personne de son Prêtre. Ayant parlé ainsi, il embrassa le souverain Sacrificateur, & marcha vers Jérusalem. Y étant arrivé, il monta au Temple, où il offrit à Dieu des sacrifices.

Jaddus lui montra ensuite les prophéties de Daniel, qui prédisoient la destruction de l'empire des Perses par un roi de Gréce; & Alexandre persuadé qu'il étoit celui que ces prophéties avoient désigné, partit de Jérusalem plein d'assurance de réussir dans ses desseins. Mais avant que de sortir de cette ville, il fit assembler les Juifs, & leur demanda quelle grace ils souhaittoient de lui. Ils lui répondirent qu'ils le supplioient de leur permettre de vivre selon les loix de leurs péres, & de les exempter tout les sept ans du tribut ordinaire, parce qu'en chaque septiéme année, selon leurs loix, il ne leur étoit pas permis de semer leurs terres, ni par conséquent de faire de récolte. Alexandre leur accorda leur requête. Et sur ce que le Grand-Prêtre le pria d'agréer aussi que les Juifs qui étoient dans la Babylonie & dans la Médie, pûssent vivre de même selon leurs loix, il le promis avec beaucoup de bonté, & dit que si quelques-uns vouloient servir dans ses armées, il leur permettoit d'y vivre selon leur religion, & d'y observer toutes leurs cou-

Voyez Liv. 8. ch. 9. & 10.

tumes. Sur quoi plusieurs s'enrollérent.

A peine étoit-il sorti de Jérusalem, que les Samaritains vinrent le trouver en grande pompe, & le suppliérent de faire aussi à leur Temple l'honneur de le visiter. Comme ils s'étoient soumis de bonne grace à Alexandre, & qu'ils lui avoient envoyé du secours au siége de Tyr; ils se flattoient, après un tel service, d'obtenir les mêmes graces que les Juifs, & de plus grandes encore. Les huit mille hommes de leurs troupes, qui étoient dans son armée, joignirent leurs prieres à celles de leurs compatriotes. Alexandre les remercia obligeamment, & leur dit qu'il falloit qu'il se rendît au plutôt en Egypte; & qu'à son retour, si ses affaires le lui permettoient, il passeroit chez eux. Alors ils le prierent de leur accorder l'exemption du tribut chaque septiéme année. Alexandre leur demanda s'ils étoient Juifs. Ils répondirent qu'ils étoient Hébreux, & qu'observant la même Loi que les Juifs, ils ne semoient ni ne moissonnoient la septiéme année. Le Roi n'ayant pas alors le temps d'examiner à fonds leur exposé, remit aussi cette affaire à son retour, & leur promit de faire ce qui seroit raisonnable.

De la Palestine Alexandre passa dans l'Egypte, qui étoit depuis le regne d'O-

chus sous la domination des Perses. Les Egyptiens, qui ne pouvoient plus supporter ces maîtres insolents, se hâtérent de se soumettre à Alexandre; de sorte qu'en peu de temps il se rendit maître de ce grand royaume, où il fit bâtir une ville appellée de son nom *Alexandrie*, qui est devenue dans la suite très-célébre.

Après avoir mis ordre aux affaires d'Egypte, il en partit pour aller en Orient chercher Darius. En passant par la Palestine, il châtia les Samaritains, qui s'étoient mutinez contre le Gouverneur de Syrie & de Palestine. Ce Gouverneur, nommé Andromaque, & fort considéré d'Alexandre, étant venu à Samarie pour y régler quelques affaires; le peuple, irrité apparemment du refus qu'on avoit fait de lui accorder les mêmes priviléges qu'aux Juifs, courut à la maison où il étoit, y mit le feu, & l'y brûla. Alexandre fit mourir les séditieux, chassa de la ville tous les habitants, & y mit une colonie de Macédoniens. Les Samaritains chassez de leur ville, se retirerent à Sichem sur le mont Garizim, laquelle depuis ce tems-là a toujours été comme la Métropole de cette secte.

Alexandre ayant passé l'Euphrate avec toutes ses troupes, s'avança vers le Tigre, qu'il traversa malgré sa rapidité, &

An du monde 3674. Avant J. C. 330.

presque ſous les yeux de l'ennemi. Darius avoit aſſemblé une armée beaucoup plus nombreuſe que les précédentes. Alexandre le joignit au-de-là du fleuve, où il ſe donna une troiſiéme bataille, qu'on nomme la bataille d'Arbelles. Les Perſes furent entiérement deffaits. Darius réduit à chercher ſa ſureté dans la fuite, fut poignardé par deux Seigneurs Perſans, qui l'accompagnoient. Sa mort mit fin à l'empire des Perſes. Alexandre en fit la conquête avec une rapidité étonnante. Ce fut ainſi que la Puiſſance des Perſes paſſa aux Grecs, ſelon la prophétie de Daniel.

Alexandre ſe trouvant encore trop ſerré dans ce vaſte empire, pénétra juſqu'aux Indes. Il y fit de nouvelles conquêtes, qui ne ſervoient qu'à enflammer de plus en plus ſa folle ambirion. Mais celui que les deſerts, les fleuves & les montagnes n'étoient pas capables d'arrêter, fut contraint de céder à ſes ſoldats rebutez qui lui demandoient du repos. Il ramena ſon armée par une autre route que celle qu'il avoit tenue, & dompta tous les pays qu'il trouva ſur ſon paſſage. Etant arrivé à Babylone, où il fut reçu plutôt comme un Dieu que comme un conquérant, il s'y abandonna à de tels excès de débauche, qu'il mourut dans la trente-troiſiéme année de ſon âge, avec la fauſſe gloire

An du monde 3681. Avant J. C. 323.

d'avoir mis ſous le joug par les armes, & contre les loix de la juſtice, la plus grande partie du monde connu; & couvert de la honte éternelle d'avoir été lui-même le vil eſclave des paſſions les plus brutales, & des vices les plus groſſiers.

Sa mort prématurée ne lui laiſſa pas le loiſir d'établir ſolidement ſes affaires. Il n'y avoit aucun Prince de ſa maiſon capable de ſoutenir le poids du Gouvernement; & il laiſſoit des Capitaines à qui il avoit appris à ne reſpirer que l'ambition & la guerre. Après bien des délibérations, ils s'accorderent à mettre ſur le thrône un fantôme de roi, & partagérent l'empire d'Alexandre en pluſieurs départements, où ils ſe rendirent avec le titre de ſimples Gouverneurs, mais où chacun étoit bien réſolu de ſe maintenir à quelque prix que ce fût, comme dans ſon bien propre, & de s'aggrandir même, s'il pouvoit, au préjudice de ſes voiſins. En peu de temps le feu de la guerre s'alluma de toutes parts; & les amis d'Alexandre, comme il l'avoit prédit lui même quelques moments avant que d'expirer, célébrérent ſes funérailles par de ſanglantes batailles, & d'affreuſes révolutions. Ils immolérent à leur ambition toute la famille de leur maître, ſon frére, ſa mére, ſes femmes, ſes enfants, & juſqu'à ſes ſœurs. Pour eux, ils périrent preſ-

Aridée frére d'Alexandre, jeune Prince imbécille.

que tous par le fer : & ces hommes autrefois amis s'égorgerent les uns les autres, & prêtérent leurs mains tour à tour à la justice divine pour l'exécution de ses arrêts.

PTOLE'ME'E Soter roi d'Egypte.

Pendant ce temps de troubles, qui fut de plus de vingt années, Ptolémée fils de Lagus, voulant s'assurer la possession de l'Egypte par la conquête des provinces qui pouvoient y donner entrée par terre du côté de l'Asie, entra dans la Syrie, la Phénicie, & la Judée, & s'en rendit maître par la défaite de Laomédon, qui commandoit dans ces provinces. Il ne trouva de résistance que de la part des Juifs, à cause du serment qu'ils avoient prêté à Laomédon. Ptolémée, pour les réduire, mit le siége devant Jérusalem. On prétend qu'il n'emporta la place que parce qu'il y donna l'assaut un jour de Sabbat, où les Juifs ne se croyoient pas permis de prendre les armes pour se défendre. Quoi qu'il en soit de ce fait, Ptolémée s'empara de la Judée, d'où il emmena plus de cent mille captifs en Egypte. Dans la suite néanmoins, considérant la fermeté avec laquelle ce peuple gardoit la fidélité qu'il avoit une fois jurée à ses princes & à ses gouverneurs ; il ne l'en jugea que plus digne de son estime & de sa confiance. C'est pourquoi il arma trente mille

mille Juifs, à qui il donna la garde des places les plus importantes de ses Etats : & pour achever de peupler Alexandrie, il invita les Juifs à venir s'y établir, leur accordant le droit de bourgeoisie, comme Alexandre avoit fait avant lui. Grand nombre de Juifs attirez par la richesse & la fertilité du pays, & par l'affection que Ptolémée leur témoignoit, passerent en Egypte, & habiterent non seulement à Alexandrie, mais encore dans plusieurs autres Villes de ce Royaume, de la Libye, & du pays de Cyrene.

Ptolémée ne conserva pas long-temps les Provinces qu'il avoit conquises sur Laomédon. Il en fut dépouillé par Antigone. Mais elles lui furent restituées, après qu'Antigone eut été vaincu & tué à la bataille d'Ipsus en Phrygie. Ce fut alors que le partage de l'empire d'Alexandre prit une forme réglée & fixe. Il fut divisé par un traité solennel en quatre principaux Royaumes. Ptolémée, qui est surnommé Soter, eut l'Egypte, la Libye, l'Arabie, la Célésyrie, ou basse Syrie, & la Palestine. Cassandre fils d'Antipater eut la Macédoine & la Grece. Lysimaque eut la Thrace, la Bithynie, & quelques autres Provinces au-delà de l'Hellespont & du Bosphore. Seleucus Nicator eut la Syrie & la grande Asie au-delà de l'Euphrate,

An du monde 3704. avant J. C. 300.

& jusqu'au fleuve Indus. Par-là fut accomplie la prophétie de Daniel, que nous avons rapportée au Chapitre 9. du VIII. Livre.

„De ces quatre Royaumes, celui d'Egypte & celui de Syrie subsisterent toujours dans les mêmes familles sous une longue suite de successeurs; & leur histoire est souvent liée avec celle des Juifs, la Palestine ayant été soumise tantôt aux Rois d'Egypte, & tantôt à ceux de Syrie.

SELEUCUS *Nicator* roi de Syrie.

Seleucus roi de Syrie & de la haute Asie, n'eut pas moins de considération pour les Juifs que Ptolémée. Ayant bâti plusieurs Villes dans l'Asie mineure, & dans la grande Asie, il donna aux Juifs qui viendroient s'y établir, les mêmes privileges & les mêmes immunitez qu'aux Grecs & aux Macédoniens. C'est ce qui en attira un très-grand nombre dans les Etats de ce puissant roi. Et comme il y en avoit déja beaucoup de répandus dans la Médie & la Babylonie, où ils avoient été transférez par les Rois de Ninive & de Babylone, & où ils s'étoient multipliez prodigieusement; il n'est pas étonnant qu'au temps de la prédication de l'Evangile, les Actes des Apôtres nous montrent des Juifs établis non seulement en Syrie, comme à Damas & à Antioche

Act. ch. 2. 9. 11. 13. 16. 17. 28.

mais encore dans toute l'étendue de l'Asie, dans les Isles de Cypre & de Crete, dans la Macédoine & dans la Grece, & même à Rome.

Ptolémée Soter eut pour successeur son fils Ptolémée Philadelphe. Car tous les rois d'Egypte issus de ce fondateur de la nouvelle Monarchie, ont porté le nom de Ptolémée, comme les anciens rois d'Egypte avoient eu celui de Pharaon. On ne les distingue que par le surnom. Philadelphe s'appliqua à enrichir la célebre Bibliothéque d'Alexandrie, que son pére, grand amateur des Lettres, avoit commencé à former. Le fils y amassa de tous les endroits du monde les livres les plus rares & les plus curieux, & la laissa en mourant composée de cent mille volumes. Ses successeurs l'augmenterent jusqu'au nombre de sept cents mille. PTOLE'ME'E Philadelphe.

On tient que ce fut Ptolémée Philadelphe qui fit faire la Version Grecque des Livres de l'Ancien Testament, connue sous le nom de Version des Septante. Voici en abbrégé ce que l'Historien Joseph raconte à ce sujet d'après un Auteur appellé Aristée. Version des Septante. Jos. Antiq. l. 12. c. 2.

Ptolémée ayant appris que les Juifs avoient un Livre qui contenoit les Loix de Moïse, & l'histoire de ce peuple, forma le dessein de le faire traduire d'Hébreu en

Grec, pour en enrichir sa Bibliothéque: Il falloit pour cela s'adresser au Grand-Prêtre de la Nation: mais il s'y trouvoit une difficulté considérable. Il y avoit actuellement dans l'Egypte un nombre très-considérable de Juifs, réduits en esclavage par Ptolémée Soter, après qu'il eut subjugué la Judée. On représenta au Roi qu'il n'y avoit pas d'apparence de tirer des Juifs une copie ou une traduction fidelle de leur Loi, pendant qu'il retiendroit un si grand nombre de leurs compatriotes dans l'esclavage. Ptolémée, qui étoit extrêmement généreux, & qui avoit fort à cœur l'augmentation de sa Bibliothéque, n'hésita pas un moment. Il publia une Ordonnance qui affranchissoit tous les Juifs esclaves dans ses Etats, portant ordre à son Trésorier de payer vingt drachmes par tête à leurs maîtres pour leur rançon. La somme qui y fut employée, se monta à quatre cents talents : ce qui fait voir qu'il y en eut six vingts mille de rachetez. Le Roi ordonna ensuite qu'on mît aussi en liberté les enfants qui leur étoient nez dans l'esclavage, avec leurs meres : & cette somme monta à plus de la moitié de la premiere.

Après un préalable si avantageux, Ptolémée n'eut pas de peine à obtenir du grand Sacrificateur Eléazar ce qu'il

lui demandoit. Les Ambaſſadeurs qu'il lui envoya, étoient chargez d'une lettre très-obligeante, & de préſents magnifiques. Ils furent reçus à Jéruſalem avec toutes ſortes d'honneurs, & on leur accorda avec joie tout ce que le Roi avoit demandé. Ils retournerent donc à Alexandrie avec une copie de la Loi de Moïſe écrite en lettres d'or, que le Souverain Sacrificateur leur donna; & ſix Anciens de chaque Tribu, c'eſt-à-dire, en tout ſoixante & douze, pour la traduire en Grec.

Le Roi voulut voir ces Députez, & leur propoſa à chacun une queſtion différente, pour eſſayer leur capacité. Il fut content de leurs réponſes, où il parut une grande ſageſſe; & il les combla de préſents & de marques d'amitié. Ils furent enſuite conduits dans l'Iſle de Pharos, près d'Alexandrie, & logez dans une maiſon qui leur avoit été préparée, où on leur fourniſſoit en abondance tout ce qui leur étoit néceſſaire. Ils ſe mirent au travail ſans perdre de temps; & l'ouvrage fut achevé en ſoixante & douze jours. C'eſt ce qu'on appelle la Verſion des Septante par un compte rond, quoiqu'ils fuſſent ſeptante-deux. Le tout fut lû & approuvé en préſence du Roi, qui admira ſur-tout la profonde ſageſſe des Loix de Moïſe, &

renvoya les soixante & douze Députez avec des présens d'une magnificence extraordinaire ; pour eux ; pour le Grand-Prêtre, & pour le Temple.

V. Prideaux Liv. 9. to. 3.

Quoi qu'il en soit de ce récit, tiré du Livre d'Aristée, que tous les Sçavants regardent comme un Roman ; il est certain que du temps des Ptolémées il s'est fait en Egypte une Version Grecque des Livres sacrez sur l'Hébreu, pour l'usage des Synagogues de ce pays, où la lecture de l'Ecriture dans la langue originale eût été inutile, parce que cette multitude de Juifs qui fut établie depuis le regne d'Alexandre dans la ville d'Alexandrie & aux environs, n'entendoit & ne parloit que le Grec, qui étoit la langue de tous ceux avec qui ils demeuroient. Il y a aussi lieu de croire que, cette traduction étant faite, il en fut mis un exemplaire dans la Bibliotheque d'Alexandrie, du temps de Ptolémée Philadelphe, ou de ses successeurs. Enfin il est certain que nous avons encore cette traduction, & que c'est la même qu'on avoit du temps de nôtre Seigneur Jesus-Christ, puisque presque tous les passages que les Ecrivains sacrez du Nouveau Testament citent de l'Ancien dans l'original Grec, se trouvent mot à mot dans cette Version.

Il est temps de revenir à la succession

des Pontifes des Juifs. *Jaddus*, qui est le dernier dont on a parlé, laissa en mourant cette dignité à son fils ONIAS I. du nom. Onias eut pour successeur SIMON I. surnommé *le Juste*, à cause de sa piété, & de l'amour qu'il avoit pour sa nation. Le Saint Esprit a fait son éloge dans le livre de l'Ecclésiastique. Il laissa en mourant un fils unique en bas âge, nommé *Onias*. Comme celui-ci étoit trop jeune pour exercer la grande Sacrificature, ELEAZAR frére de Simon en fut revétu. Eleazar étant mort avant que son neveu fût en âge de lui succéder dans cette dignité, elle fut donnée à MANASSE' fils de Jaddus, & oncle de Simon le Juste. Enfin ONIAS II. lui succéda. Cet Onias, dit Josephe, étoit un homme de peu d'esprit, & qui par avarice ne voulut point payer le tribut de vingt talents d'argent, que ses prédécesseurs avoient toujours payé aux Rois d'Egypte, comme un hommage qu'ils faisoient à cette Couronne.

Succession des Pontifes.

Ch. 50.

Ptolémée Evergete, fils & successeur de Philadelphe, regnoit alors en Egypte. Il envoya à Jerusalem Athénion un de ses courtisans, sommer les Juifs de payer les arrérages, qui montoient fort haut, & les menacer, si on ne lui comptoit pas cette somme sans délai, d'envoyer des troupes qui les chasseroient du pays, &

PTOLE'ME'E Evergete.

le partageroient entre elles. Cette demande causa l'alarme à Jerusalem. Onias fut le seul qui ne s'en effraya point ; & les Juifs alloient éprouver les derniers malheurs, si Joseph neveu du Grand-Prêtre n'eût détourné l'orage par sa prudence. Il se fit députer à la Cour d'Egypte, où il se rendit si agréable au Roi & à la Reine, qu'il fut nommé Receveur général des deniers du Roi dans les Provinces de Célésyrie & de Palestine : ce qui le mit en état d'acquitter les sommes dûes par son oncle, & de protéger sa nation auprès du Roi, dont il avoit fort augmenté les revenus.

ANTIOCHUS le Grand.

PTOLE'ME'E Philopator.

An du monde 3785. avant J.C. 219.

Après la mort de Ptolémée Evergete, Antiochus le Grand qui régnoit en Syrie & en Asie, entreprit la conquête de la Célésyrie & de la Palestine. Il espéroit y réussir d'autant plus aisément, que Ptolémée Philopator fils & successeur d'Evergete étoit un Prince perdu de débauches, & chargé de crimes qui le rendoient odieux à tous ses sujets. Antiochus réduisit la Célésyrie, battit l'armée Egyptienne, entra dans la Galilée dont il se rendit maître ; & ayant passé le Jourdain, il subjugua le pays de Galaad, & tout ce qui avoit été autrefois le partage des Tribus de Ruben & de Gad, & d'une moitié de celle de Manassé. Il prit encore Rabbath

ville des Ammonites, & obligea les Arabes du voiſinage de ſe ſoumettre à lui.

Philopator marcha en Paleſtine avec une armée de ſoixante & dix mille hommes d'infanterie, de cinq mille chevaux, & de ſoixante & treize éléphants. Celle d'Antiochus n'étoit guére moins nombreuſe. La bataille ſe donna à Raphia près de Gaza. Antiochus à la tête de l'aîle droite, deffit la gauche de l'ennemi. Mais pendant qu'il étoit attaché à la pourſuivre, Ptolémée, qui avoit eu le même ſuccès à l'autre aîle, chargea en flanc le centre d'Antiochus, qui étoit découvert, le rompit, & le mit en déroute, avant que le Roi de Syrie fût venu au ſecours. Cet échec changea la face des affaires. Antiochus trop foible pour tenir la campagne, abandonna toutes ſes conquêtes, & ramena à Antioche les débris de ſon armée. Après ſa retraite, toutes les villes de la Céléſyrie & de la Paleſtine s'empreſſérent de ſe remettre ſous l'obéiſſance du roi d'Egypte: & peu de temps après, Antiochus contraint par la néceſſité de ſes affaires, lui céda ces provinces par un traité de paix.

Ptolémée voulut faire un tour dans les pays qu'il venoit de recouvrer. Jéruſalem fut une des places qu'il viſita. Il y vit le Temple. Il y offrit même des ſacrifices

An du monde 3788. Avant J. C. 216. 3. Mach. 1.

au Dieu d'Israel, & y fit des oblations & des dons considérables. Mais ne se contentant point de le voir du parvis où étoit l'autel des holocaustes, il vouloit absolument entrer dans l'intérieur du Temple, & pénétrer même jusque dans le *Saint des Saints*, où personne n'entroit que le Souverain Sacrificateur, & une seule fois l'an, au grand jour des Expiations. Le bruit qui s'en répandit causa une grande émeute. Le Grand-Prêtre lui représenta la sainteté du lieu, & la Loi formelle de Dieu qui lui en défendoit l'entrée. Tout le Temple retentissoit des cris & des gémissements des Prêtres prosternez en terre, qui conjuroient Dieu avec larmes de les secourir dans la nécessité présente, & d'arrêter l'attentat de ce Prince. Partout on n'entendoit que cris & lamentations qu'arrachoit l'idée de la profanation du lieu saint. Quelques-uns parloient de prendre les armes, & de combattre pour la défense de leur Loi aux dépens même de leur propre vie: mais ils furent arrêtez par les Prêtres & par les Anciens, qui les obligérent de se contenter de gémir & de prier avec le reste du peuple.

3. Mach. 1.

Ptolémée inflexible dans sa résolution s'avançoit pour entrer dans le lieu saint. Mais dans ce moment, Dieu étendit son bras vengeur sur ce prince impie; & l'agi-

tant avec violence, comme un foible roseau devenu le jouet du vent, il le renversa par terre sans force & sans mouvement; en sorte qu'accablé sous la main de celui qui le frappoit avec tant de justice, il ne trouvoit plus de voix pour se faire entendre. Les gens de sa suite étonnez d'un châtiment si subit, & craignant qu'il n'expirât à leurs yeux, l'emportérent hors du Temple. Il reprit peu à peu ses esprits: mais il ne témoigna aucun regret de son crime. Il fit au contraire d'horribles menaces aux Juifs, en partant de Jérusalem: & nous en verrons bientôt les effets.

Le Souverain Pontife, qui avoit témoigné tant de fermeté dans cette rencontre, étoit *Simon II.* fils d'Onias II. qui venoit de mourir. La Judée avoit besoin d'un Chef de ce mérite, pour se remettre des pertes & des disgraces qu'elle avoit essuyées sous le pontificat d'Onias. Les Samaritains qui connoissoient la foiblesse de ce Grand-Prêtre, en avoient pris occasion de faire aux Juifs tout le mal possible, sans autre raison particuliére, qu'une haine invétérée contre cette nation. Ils faisoient continuellement des courses en Judée, pilloient & ravageoient le pays, emmenoient les habitants en captivité; & les vendoient comme des esclaves. Ces hostilitez, qui n'avoient pas

Simon I Pontife.

discontinué depuis le démêlé d'Antiochus & de Philopator au sujet des provinces de la Célésyrie & de la Palestine, jointes à ce que les Juifs avoient eu à souffrir tour à tour de ces deux puissants concurrents, selon que l'un ou l'autre prévaloit, avoient extrêmement affoibli & épuisé la Judée.

Ptolémée de retour en Egypte, résolut de venger sur les Juifs d'Alexandrie, l'injure qu'il prétendoit avoir reçûe de ceux de Jérusalem. Pour cet effet il publia un édit, qu'il fit graver sur une colonne près de son palais, & qui portoit défense d'entrer dans son palais à quiconque n'auroit pas sacrifié dans les temples. Il privoit les Juifs du privilége qui leur avoit été accordé par Alexandre le Grand, & par Ptolémée Soter, d'être sur le même pied que les Macédoniens, avec qui jusque-là ils avoient fait la premiére des trois classes dans lesquelles étoient rangez tous les habitants d'Alexandrie. La seconde comprenoit les troupes étrangéres qui étoient au service du Roi : & la troisiéme les Egyptiens naturels. Par cet édit il dégrada les Juifs, & les mit dans la derniére classe, ordonnant de plus que chacun d'eux eût à venir se faire enroller, & à recevoir pour marque de son enrollement & de sa servitude une feuille de lierre,

ſymbole du dieu Bacchus, laquelle leur ſeroit appliquée ſur le corps avec un fer chaud. Ceux qui s'oppoſeroient par voie de fait à ce decret, devoient être punis de mort.

Cependant, afin de ne point ſe déclarer abſolument ennemi de la nation Juive, il ajouta en même temps, que tous ceux qui ſe feroient initier aux myſtéres de ſes dieux, conſerveroient leurs priviléges dans leur entier, & ne ſortiroient point de leur claſſe. Mais parmi tant de milliers de Juifs qui étoient établis à Alexandrie, il ne s'en trouva que trois cents qui accepterent ces offres, & qui abandonnerent leur Dieu pour gagner la faveur du Prince. Les autres demeurérent fermes, & aimérent mieux s'expoſer à tout ſouffrir, que de manquer à ce que leur Religion exigeoit d'eux. Ceux qui étoient riches s'exempterent par argent de la ſervitude, & de ce qui en étoit la marque honteuſe. D'autres furent contraints de s'y ſoumettre. Dans cette affligeante ſituation, ils demeurerent attachez à l'obéiſſance & à la ſoumiſſion qui étoit due aux puiſſances temporelles : mais en même temps, honorant Dieu, & ſe conduiſant ſelon ſa Loi, ils avoient une telle horreur pour ceux qui avoient apoſtaſié, qu'ils ne voulurent avoir avec eux aucun commerce.

Le roi regarda cette conduite comme un attentat contre son autorité. Transporté de colere, il résolut de faire périr tous les Juifs qui étoient en Egypte, & les fit amener chargez de chaînes à Alexandrie de tous les endroits de ce royaume. On les renferma tous dans l'Hippodrome, qui étoit un lieu fort spacieux hors de la ville, où se faisoient les courses des chevaux. Leur supplice devoit servir de spectacle au peuple. Le Roi ordonne qu'on fasse boire aux éléphants du vin pur mêlé d'encens, pour les mettre en fureur. L'ordre s'exécute. Une foule innombrable de peuple accourt, & s'empresse de repaître ses yeux de cet horrible spectacle. Cependant les Juifs renfermez dans l'hippodrome étoient en priéres, & levant les mains au ciel imploroient le secours du Dieu tout-puissant. Le Roi arrive : on lâche les éléphants : mais ces bêtes, au lieu de se jetter sur les Juifs, tournent toute leur rage contre les troupes armées qui les conduisoient, & en font un terrible carnage. Tous les spectateurs en furent glacés d'effroi.

Des marques si évidentes d'une protection divine firent rentrer en lui-même Philopator. Il fit sur le champ relâcher les Juifs ; & après leur avoir fait fournir abondamment durant sept jours de quoi

célébrer par des festins leur délivrance, il adressa une lettre à tous les Gouverneurs des provinces & des villes, dans laquelle après avoir rendu témoignage à la fidélité inviolable que les Juifs ont toujours gardée à lui & à ses prédécesseurs, il défend qu'on les inquiéte en aucune maniére. » Sçachez, ajoute-t-il, que si nous formons contre eux quelque mauvais dessein, ou que nous les maltraitions injustement, nous en répondrons, non à un homme, mais à un Dieu terrible & tout-puissant, qui étendra sur nous un bras vengeur, sans que nous puissions l'éviter. «

Les Juifs, sur le point de partir, demandérent au Roi qu'il leur fût permis de punir ceux de leur nation qui avoient abandonné Dieu. Car, disoient-ils, des hommes qui pour le plaisir ou l'intérêt ont violé les loix de Dieu, ne craindront pas non plus de manquer de fidélité à leur Roi. Ce qu'ils demandoient leur fut accordé, & sur le champ ils firent la recherche de ceux qui avoient abjuré leur religion, & les tuerent.

Depuis la paix conclue avec Ptolémée Philopator après la bataille de Raphia, Antiochus le Grand, occupé d'autres affaires, n'avoit fait aucun mouvement pour reprendre la Célésyrie & la Palesti- PTOLÉMÉE Epiphane.

ne. Mais dès qu'il eut appris sa mort, il songea à profiter de la minorité de Ptolémée Epiphane son fils & son successeur. En moins de deux campagnes il fit la conquête entiere de ces deux provinces, avec toutes leurs villes & leurs dépendances. Aristoméne chargé de l'éducation du jeune roi, & du gouvernement de l'Egypte, envoya des troupes en Palestine sous les ordres de Scopas, qui reprit plusieurs villes & toute la Judée par la force, & mit garnison dans la forteresse de Jérusalem. Mais la campagne suivante, Antiochus ayant battu l'armée Egyptienne près de la source du Jourdain, s'avança dans le pays, & toutes les villes de la Célésyrie & de la Palestine subirent le joug de gré ou de force. Dès qu'il s'approcha de la Judée, les Juifs s'empressérent de lui porter les clefs de toutes leurs places : & quand il vint à Jérusalem, les habitants le reçurent dans leur ville avec son armée : ils nourrirent ses Eléphants, & l'aidérent à chasser la garnison que Scopas avoit laissée dans la citadelle.

Pour reconnoître l'affection qu'ils lui témoignoient, Antiochus, par un Décret adressé à Ptolémée un de ses Gouverneurs, ordonna qu'on fournît aux Juifs tout ce qui étoit nécessaire pour les sacrifices, & pour les réparations du Temple :

il leur accorda une pleine liberté de vivre ſelon leurs loix : il exempta de la capitation tous les Miniſtres de la Religion : & afin que la ville de Jéruſalem, que le malheur des guerres avoit rendu preſque deſerte, ſe repeuplât plus promptement, il exempta de tout tribut pendant trois ans, tant ceux qui l'habitoient actuellement, que ceux qui viendroient s'y établir ; & leur remit à tous pour l'avenir le tiers de tous les tributs, en conſidération des pertes qu'ils avoient ſouffertes.

Ce Prince, dans ſes expéditions d'Orient, avoit été bien ſervi par les Juifs de Babylonie & de Méſopotamie. Il avoit conçû une ſi grande opinion de leur fidélité, qu'ayant appris qu'il y avoit des remuements en Phrygie & en Lydie, il écrivit à un de ſes Généraux nommé Zeuxis, qui gouvernoit ces Provinces, qu'il eût à y faire paſſer deux mille familles des Juifs de Méſopotamie & de Babylonie, pour entretenir la tranquilité dans ces pays, « parce, dit-il, que leur piété en» vers Dieu, & les preuves que les rois » nos prédéceſſeurs ont reçûes de leur fi» délité, nous donnent ſujet de croire qu'ils » nous ſerviront fort utilement. Il ordonna que ce tranſport ſe fît à ſes propres frais ; qu'on leur donnât des places pour y bâtir, & des terres pour les cultiver, & pour y

planter des vignes; que pendant dix ans ils fussent exempts de rien payer des fruits qu'ils recueilleroient; & que jusqu'à ce qu'ils eussent recueilli des fruits de leurs terres, on leur fournît tout le bled dont ils auroient besoin pour vivre. Ce fut des Juifs de cette transplantation, que vinrent en partie ceux que nous trouvons dans la suite en si grand nombre dans l'Asie mineure, sur-tout vers le temps de la prédication de l'Evangile.

Onias III. Pontife.

Simon II. Grand-Pontife des Juifs, laissa en mourant la souveraine sacrificature à son fils aîné ONIAS III. dont il sera fort parlé dans l'histoire des Machabées. Ce fut la seconde année de son Pontificat, qu'Antiochus le Grand, plein des projets de la guerre qu'il méditoit contre les Romains, & voulant se fortifier par des alliances avec ses voisins, donna sa fille Cléopatre en mariage à Ptolémée Epiphane roi d'Egypte, & lui céda pour la dot de la Princesse la Célésyrie & la Palestine, en se réservant la moitié des revenus de ces provinces. Par ce traité, s'il fut exécuté fidellement, les Juifs retournérent sous l'obéissance du roi d'Egypte. Je dis, s'il fut exécuté fidellement : car c'est sur quoi il ne paroît rien de certain. Ce qu'on sçait par l'Ecriture, c'est que Seleuchus Philopator suc-

2. Mach. 3. 5. 6. 7.

cesseur d'Antiochus le Grand, étoit maître de la Célésyrie, de la Phénicie, & de la Judée; & qu'Apollonius gouvernoit ces provinces pour lui. Comme d'ailleurs il est certain par Joseph qu'au temps de la naissance de Ptolémée Philométor, qui étoit l'année même de la mort d'Antiochus, la Célésyrie & la Judée étoient de la dépendance de l'Egypte, on peut conjecturer avec M. Prideaux, que Seleucus, à qui Ptolémée Epiphanes avoit donné un juste sujet de guerre par les préparatifs qu'il faisoit contre lui quand il mourut, profita de la minorité de Philométor son fils, pour réunir ces provinces au royaume de Syrie.

Ibid. c 4. 4

Pid. Liv. 10.

La guerre qu'Antiochus entreprit contre les Romains, fut la cause de son malheur. Il fut vaincu sur terre & sur mer; & contraint de demander la paix, qui ne lui fut accordée qu'à condition d'évacuer toute l'Asie en deça du mont Taurus, & de payer aux Romains pour les frais de la guerre quinze mille tallents *, en différents termes dont les deux puissances convinrent. Le Roi donna des otages pour la sureté du payement, & des autres conditions du Traité. Ces otages, du nombre desquels étoit un de ses fils, nommé comme lui Antiochus, furent envoyez à Rome, où le Traité de paix fut confirmé par le Sénat.

* Près de 45 millions

Antiochus, dont le royaume étoit épuisé par tant de guerres, ne sçavoit où prendre l'argent qu'il falloit payer aux Romains. Il se transporta dans les provinces d'Orient, pour recueillir le tribut qu'elles lui devoient, & laissa la régence de la Syrie en son absence à son fils Séleucus, qu'il avoit déclaré son héritier présomptif. Quand il fut dans la province d'Elymaïde, il apprit qu'il y avoit un grand trésor dans le temple de Jupiter Belus. La tentation étoit violente pour un Prince qui avoit peu de religion, & qui se trouvoit dans un extrême besoin. Sous le faux prétexte que les habitants de cette province s'étoient révoltez contre lui, il entra de nuit dans le temple, & en enleva toutes les richesses qui y étoient gardées religieusement depuis un fort long-temps. Le peuple irrité, se souleva contre lui, & l'assomma avec toute sa suite. Cette mort, causée par une entreprise impie & sacrilége, laissa à son nom & à sa mémoire une tache inéffaçable.

SELEUCUS *Philopator.*

An du monde 3828. Avant J. C. 186.

Séleucus lui succéda, & fut surnommé Philopator. Il vécut dans l'obscurité & le mépris, à cause de la misére où les Romains avoient réduit cette Couronne, & du tribut de mille talents par an, qu'il fut obligé de payer pendant les douze années de son régne.

3. millions.

La même année qu'Antiochus mourut, Cléopatre sa fille, reine d'Egypte, accoucha d'un fils, qui régna après Epiphanes son pére, sous le nom de Ptolémée Philométor. Toutes les personnes de distinction de Célésyrie & de Palestine, allerent à Alexandrie, en féliciter le Roi & la Reine, & leur faire les présents ordinaires en ces occasions. Hircan le plus jeune des fils de Joseph receveur général de ces provinces, dont on a parlé, y alla de la part de son pére, que ses infirmitez retenoient en Judée. Il se distingua de tous les autres par la magnificence de ses présents, & s'acquit les bonnes graces du Roi & de la Reine, qui lui témoignérent beaucoup d'estime & d'amitié.

Ptolémée Epiphane dans les premieres années de son regne, gouverna d'une maniere qui lui attira les applaudissements de tout le monde, parce qu'il suivoit en tout les avis d'Aristomene, qui lui tenoit lieu de pére. Dans la suite, les flatteries de ses Courtisans l'emportérent sur les sages conseils de cet habile Ministre. Le jeune Prince lui échappa, & commença à donner dans les déréglemens de son pére. Ne pouvant plus souffrir la liberté des remontrances d'Aristoméne, il s'en deffit par un breuvage empoisonné. Alors dé-

livré de ce Censeur incommode, il s'abandonna sans mesure à ses mauvais penchants, se livra à toutes sortes de désordres & d'excès, ne suivit plus dans le gouvernement d'autres regles que ses passions, & traita ses sujets avec la cruauté d'un tyran. Il se forma contre lui une conspiration, qui tendoit à le déposer. Il en eut vent, & il vint à bout de la dissiper par le secours d'un habile Ministre nommé Policrates, dont les conseils l'aidérent encore à se retirer d'autres embarras où l'avoit jetté sa perfidie. Mais lorsqu'il se croyoit bien affermi sur son thrône, un mot qu'il lâcha imprudemment, lui fit perdre la couronne & la vie. Il avoit dessein de porter la guerre en Syrie contre Seleucus Philopator. Comme il étoit fort occupé de ce projet, un de ses principaux Officiers lui demanda où il prendroit de l'argent pour l'exécuter. Il répondit que ses amis étoient son argent. Les principaux de sa Cour conclurent de cette réponse que, puisqu'il regardoit leur bourse comme le seul fonds qu'il avoit pour cette guerre, ils alloient tous être ruinez. Pour prévenir ce malheur, ils le firent empoisonner. Il avoit régné vingt-quatre ans, & vécu vingt-neuf. * Ptolémée Philométor, âgé de six ans, lui succéda. Cléopatre sa mére fut déclarée Re-

PTOLE'ME'E *Philométor.*

An du monde 3824.

A. C.

gente; & elle gouverna le royaume pendant sept ans avec beaucoup de sagesse.

Comme il n'est rien arrivé de mémorable en Egypte ni en Syrie durant les quatre ans depuis l'avénement de Philométor à la couronne, jusqu'à l'an du monde 3828, où commence l'histoire des Machabées; nous terminons ici le supplément que nous avons crû devoir donner, pour faire connoître la suite des affaires du peuple de Dieu, dont on ne trouve rien dans les livres saints.





TABLE CHRONOLOGIQUE

Des principaux événements contenus dans le septiéme Tome.

On y a inféré en caractéres Italiques les points de l'hiftoire profane, qui ont quelque liaifon avec l'hiftoire fainte, & dont il eft parlé à la fin du V. Volume, & de celui-ci.

An du monde	De la fondat. du Temple.	*Suite du* V. AGE DU MONDE. LIVRE VIII. *Chap. I.*	De Nabuchodonofor	Avant J. C.
3398	407	Nabuchodonofor ayant pris Jérufalem pour la premiere fois la quatriéme année de Joakim, fait emmener captifs à Babylone plufieurs enfants de la race des Rois de Juda, & les fait élever dans fon palais, pour leur apprendre les fciences & les mœurs des Chaldéens. Daniel, Ananias, Azarias & Mifael étoient	1	606

de

An du monde	De la fondat. du Temple		De Nabucnodonosor	Avant J. C.
		de ce nombre. Cette année est la premiere de la captivité de Babylone.		
3401	410	*Chap. III.* Daniel explique à Nabuchodonosor le songe de la statue.	4	603
		Chap. II. On ne sçait pas précisément en quelle année on doit placer l'histoire de Susanne. Mais il est certain qu'elle appartient à l'une des premieres années de la captivité.		
3417	426	*Chap. IV.* L'année d'après la ruine de Jérusalem & du Temple, Nabuchodonosor fait faire une statue d'or, qu'il commande à tout le monde d'adorer. Les trois jeunes Hébreux, Ananias, Misael, & Azarias, le refusent, & sont jettez dans une fournaise ardente, d'où ils sortent sains & saufs.	20	587

An du monde	De la fondat. du Temple		De Nabuchodonosor	Avant J.C.
		Chap. VI. Ezéchiel continue de prophétiser parmi les captifs.		
3418	427	*Nabuchodonosor va mettre le siége devant Tyr.*	21	586
		Chap. V.		
3420	429	Pendant ce siége qui dura treize ans, Nabuzardan enleve le peu de Juifs qui étoient restez en Judée, & les envoie à Babylone. Tous les peuples voisins de la Judée sont subjuguez, & leurs pays désolez.	23	524
3431	440	*Nabuchodonosor se rend maître de Tyr, & ruine entiérement la place. Les habitans qui s'étoient retirez avant la prise de la ville dans une isle voisine avec la plûpart de leurs effets, y bâtissent une nouvelle ville.*	34	573
		Le roi de Babylone, profitant des divisions de l'Egypte, y entre à la tête de son armée, pille & ravage tout le pays, & s'en retourne avec un immense butin.		

An du monde	De la fondat. du Temple		De Nabuchodonosor	Avant J. C.
		Chap. VII.		
3434	443	Il voit en songe un grand arbre, qui est abbattu par l'ordre de Dieu. Daniel lui en donne l'explication.	37	570
3435	444	Au bout d'un an, il perd le sens, & il est relégué parmi les bêtes pendant sept ans.	38	569
3442	451	Revenu à lui, il est rétabli sur son thrône, & meurt un an après.	45	562
		Chap. VIII.	D'Evilmérodac.	
3443	452	Son fils *Evilmérodac* lui succéde, & tire de prison Jéchonias roi de Juda, après 37 ans de captivité.	1	561
		Daniel découvre à ce Roi la fourberie des prêtres de l'idole de Bel, & fait mourir le dragon que les Babyloniens adoroient. Ils s'en vengent, & le font jetter dans la fosse des lions, où le prophete Habacuc lui porte à manger.		
3445	454	*Evilmérodac ayant à peine régné deux ans, est tué par Nériglissor mari de sa sœur, qui régne en sa place, & qui fait aussi-tôt des*	2 De Nériglissor. 1	559

An du monde	De la fondat. du Temple.		De Nériglissor.	Avant J. C.
		préparatifs de guerre contre les Médes, qui avoient alors pour roi		
3445	454	*Astyages* fils de Cyaxare I. petit-fils de Phraorte, & arriere-petit-fils de Déjoce fondateur de cette monarchie.	1	559
		Astyages roi des Médes étant mort cette année, Cyaxare II. son fils lui succéde. C'est celui qui est appellé dans l'Ecriture Darius le Méde.		
		Les Perses s'unissent avec les Médes contre les Babyloniens. CYRUS fils de Cambyse roi de Perse, & neveu de Cyaxare par Mandane sa mere, fille d'Astyages, reçoit de son pere & de son oncle le commandement des deux armées confédérées. Il étoit alors âgé de 40 ans. Cyaxare n'avoit que deux ans plus que lui.		
3448	457	*Cyrus gagne une bataille, où Nériglissor est tué, & l'armée Assyrienne défaite.*	4	556
		Laborosoarchod *succéde à Nériglissor, &*		

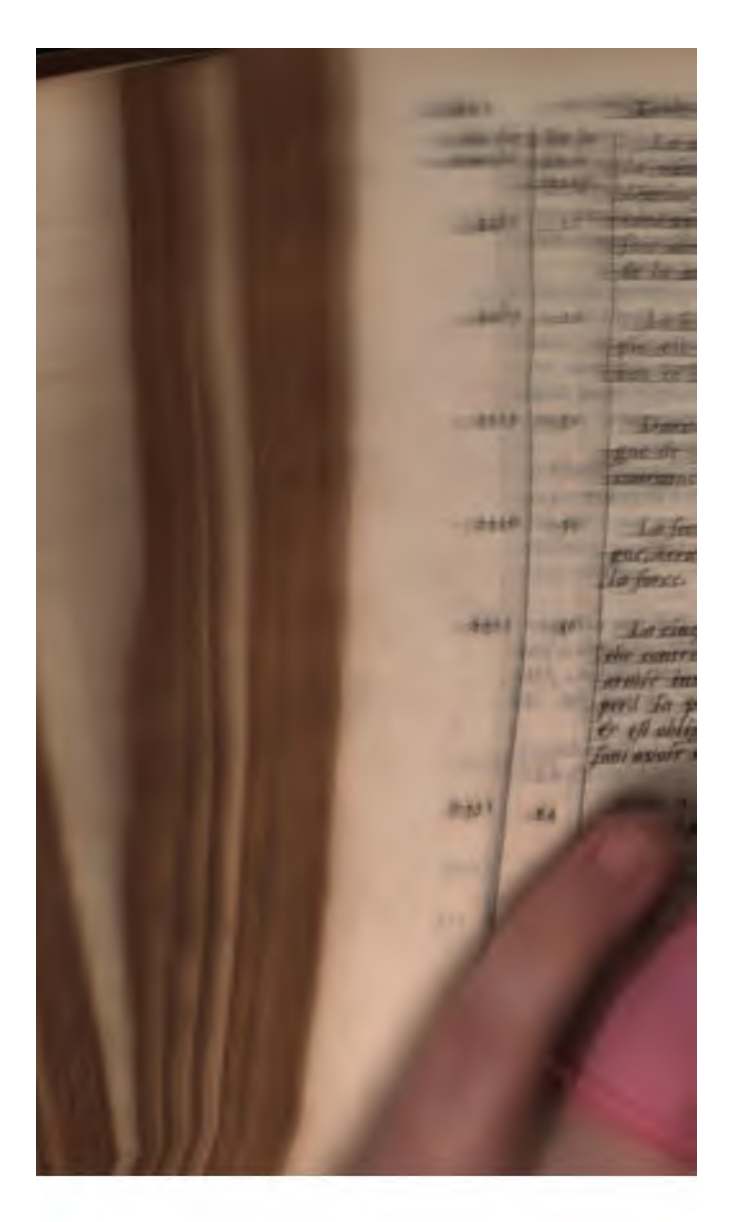
An du monde	De la fondat. du Temple		De Balthasar.	Avant J. C.
		régne 9 mois, au bout desquels il est tué.		
3449	458	Nabonide, *ou* Labynet, *appellé dans l'Ecriture* Balthasar, *fils d'Evilmérodac & de Nitocris, monte sur le thrône.*	1	555
		Chap. IX.		
		La premiere année de son régne, Daniel voit sous le symbole de quatre bêtes les quatre grands Empires, ausquels doit succéder l'empire du Messie.		
		Chap. X.		
3451	460	La troisiéme année, le même Prophéte a la vision du bélier & du bouc, qui figuroit la destruction de l'empire des Perses par Aléxandre, & la persécution qu'Antiochus Epiphanes devoit exciter un jour contre les Juifs.	2 & 3	553
3453	462	*Balthasar fait une puissante ligue pour arrêter les progrès des Médes & des Perses.*	5	551

An du monde	De la fondat. du Temple		De Balthasar	Avant J. C.
3456	465	*Crésus roi de Lydie, le plus puissant des alliez, s'avançant vers la Médie avec une grande armée, est vaincu par Cyrus, qui le suit dans sa retraite jusqu'à Sardes sa ville capitale ; & l'ayant battu une seconde fois, l'y assiége, & le prend lui-même.*	7	548
3464	473	*Cyrus ayant subjugué toutes les provinces de l'Asie mineure, la Syrie, l'Arabie, & la haute Asie, tourne ses armes contre Babylone. Balthasar, qui marche à sa rencontre, est vaincu, & obligé de se renfermer dans cette ville. Cyrus l'y assiége.*	15	540
		Chap. XII		
3466	475	Daniel explique au roi Balthasar les trois mots écrits sur la muraille de la salle du festin, où il avoit profané les vases du Temple de Jérusalem. Cette nuit-là même, les Médes & les Perses *étant entrez dans la ville par le ca-*	17	538

An du monde	De la fondat. du Temple		De Darius.	Avant J. C.
		nál de l'Euphrate qu'ils avoient mis à sec, pénétrent jusqu'au palais, & tuent le roi Balthasar.		
3466	475	*Cyaxare*, ou *Darius le Méde*, regne à Babylone ; & l'empire des Médes & des Perses succéde à l'empire Babylonien.	1	538
		Chap. XII.		
		Daniel est élevé par ce roi à la premiere dignité de l'Etat. La cabale de ses envieux vient à bout de le faire jetter une seconde fois dans la fosse des lions.		
		Chap. XIII.		
		Dieu lui révéle le temps du mystere du Messie, qui doit s'accomplir après 70 semaines d'années.		
3468	477	Darius le Méde meurt après deux ans de regne.	2	536

An du monde	De la fin de la capt.		Avant J. C.
3488	21	*La cinquiéme année arrive la révolte des Babyloniens. Darius assiége leur ville durant vingt mois, la prend, & fait abbattre les trois quarts de la hauteur des murailles.*	516
3489	22	La sixiéme année le Temple est achevé, & l'on en fait la Dédicace.	515
3519	52	*Darius meurt aprés un régne de 36 ans, & laisse la couronne à* Xerxès *son fils.*	485
3520	53	*La seconde année de son régne, Xerxès réduit l'Egypte par la force.*	484
3523	56	*La cinquiéme année il marche contre la Grece avec une armée innombrable, dont il perd la plus grande partie, & est obligé de s'en retourner sans avoir rien fait.*	481
3531	64	*Aprés* 12 *ans de régne, il est assassiné par Artabane Capitaine de ses gardes, qui place sur le thrône son troisiéme fils,* Artaxerxe *surnommé* Longuemain.	473

An du monde	De la fin de la capt.		Avant J. C.
		Ch. VI.	
3537	70	Artaxerxe en la ſeptiéme année de ſon régne envoie Eſdras en Judée, avec d'amples pouvoirs pour le gouvernement du peuple Juif, & de grands préſents pour le Temple.	467
		Ch. VII.	
3538	71	Eſdras arrivé à Jéruſalem avec une nouvelle colonie de Juifs, travaille à corriger les abus qui s'étoient introduits parmi ſon peuple.	466
		Ch. VIII.	
3550	83	La vingtiéme année d'Artaxerxe, Néhémie ſon Echanſon arrive en Judée, avec un ordre pour rebâtir les murs de Jéruſalem. C'eſt de cet Edit qu'on commence à compter les 70 ſemaines de la prophétie de Daniel touchant le Meſſie.	454



An du monde	De la fin de la capt.		J.
		Ch. VI.	
3537	70	Artaxerxe en la septiéme année de son régne envoie Esdras en Judée, avec d'amples pouvoirs pour le gouvernement du peuple Juif, & de grands présents pour le Temple.	4[illegible]
		Ch. VII.	
3538	71	Esdras arrivé à Jérusalem avec une nouvelle colonie de Juifs, travaille à corriger les abus qui s'étoient introduits parmi son peuple.	466
		Ch. VIII.	
		La vingtiéme année d'Artaxerxe, Néhémie son Echanson arrive en Judée, avec [u]n ordre pour rebâtir les [m]urs de Jérusalem. C'est de [ce]t Edit qu'on commence à [co]mpter les 70 semaines de [la] prophétie de Daniel tou[ch]ant le Messie.	454

An du monde	De la fin de la capt.		Avant J.C.
		Les murs de Jérusalem sont rebâtis, malgré l'opposition des peuples voisins; & Néhémie en fait la Dédicace.	
		Ch. X. XI.	
3551	84	Esdras fait au peuple assemblé la lecture de la Loi; & tous s'engagent par serment à l'observer.	453
		Ch. XII.	
		Néhémie décharge les pauvres des usures que les riches exigeoient d'eux.	
		Ch. XIII.	
3562	95	Après avoir gouverné la Judée douze ans, il fait un voyage à la Cour de Perse, d'où il revient en Judée quelques années après, & s'applique avec un nouveau zèle à corriger les abus.	442

An du monde	De la fin de la capt.		Avant J. C.
		C'eſt vers ce temps-ci que Malachie, le dernier des Prophétes, a paru.	
3579	112	*Artaxerxe* Longuemain, *meurt, après avoir régné plus de* 48 *ans.* Xerxès II. *ſon fils, qui lui ſuccéde, eſt aſſaſſiné* 45 *jours après par* Sogdien, *qui ne régne que* 6 *mois; ayant été vaincu par Ochus, qui le fit mourir, & qui prit, en montant ſur le thrône, le nom de* Darius. *On le diſtingue par le ſurnom de* Nothus. Pendant ſon régne, Sanaballat bâtit ſur le mont Garizim un temple ſemblable à celui de Jéruſalem.	425
3601	134	*Darius Nothus meurt, après avoir régné* 19 *ans. Il laiſſe la couronne à Arſace ſon fils aîné, & à Cyrus ſon ſecond fils le gouvernement général des provinces de l'Aſie mineure. Arſace prend le nom d'Artaxerxe. Il eſt connu ſous le nom* d'Artaxerxe Mnémon.	403
3638	171	Pendant ſon régne, *Jeſus* voulant uſurper la dignité de Grand-Prêtre des Juifs, dont	366

An du monde	De la fin de la capt.		Avant J. C.
		Johanan son frere aîné étoit revêtu par le droit de sa naissance, est tué dans le parvis intérieur du Temple.	
3643	176	*Artaxerxe Mnémon regne 43 ans, & meurt de la douleur que lui avoit causé le désastre de sa famille.* Ochus *son fils, monstre de cruauté, lui succéde.*	361
3661	194	*Johanan* grand Sacrificateur des Juifs, meurt la dix-huitiéme année de son regne. *Jaddus* son fils succéde à sa dignité, & la posséde 22 ans.	343
3666	199	*Ochus, après un regne de 23 ans, est empoisonné par Bagoas son Ministre, qui met sur le thrône* Arse *le plus jeune de ses fils.*	338
3668	201	*Arse est assassiné par l'ordre de Bagoas avec toute sa famille. Le thrône est rempli par* Codoman, *qui prit le nom de* Darius. *C'étoit le troisiéme de ce nom. Il régna six ans.*	336
3670	203	Aléxandre *Roi de Macédoine remporte une premiere victoire sur les troupes de Darius au passage du Granique. Il gagne l'année d'après une seconde bataille près d'Issus en Cilicie.*	334

An du monde	De la fin de la capt.		Avant J.C.
		Après sa prise de Tyr, il va à Jérusalem, où il est reçû par le Grand-Prêtre Jaddus.	
3672	205	Il monte au Temple, & il y offre des sacrifices à Dieu.	332
3674	207	*Darius est vaincu une troisiéme fois à la bataille d'Arbelles. Il est tué peu après. Avec lui finit l'Empire des Perses.*	330
3681	214	*Aléxandre ayant poussé ses conquêtes jusqu'aux Indes, vient mourir à Babylone en la trente-troisiéme année de son âge.*	323
3683	216	*Jaddus* le Grand-Prêtre meurt, & il a pour successeur son fils *Onias*, dont le Pontificat dure 21 ans.	321
3704	237	*Après bien des guerres entre les Capitaines d'Aléxandre, l'Empire de ce Prince est enfin partagé par un traité en quatre principaux Royaumes. Les deux plus puissants sont ceux d'Egypte & de Syrie : & les affaires des Juifs sont liées avec l'histoire de ces deux Monarchies.* Le grand Sacrificateur Onias I. du nom meurt cette même année, & a pour successeur son fils *Simon*, surnommé *le Juste*, dont le Pontificat fut de 9 ans.	300

An du monde	De la fin de la capt.		Avant J.C.
3704	237	PTOLÉMÉE *surnommé* SOTER, *Roi d'Egypte, a dans son partage la Palestine.* D'abord il maltraite les Juifs: mais ensuite il les favorise, & leur accorde de grands privileges. *C'est lui qui commence à former la fameuse Bibliothéque d'Aléxandrie.*	300
3713	246	ELEAZAR frere de *Simon le Juste*, lui succéde dans la dignité de Souverain Sacrificateur, qu'il posséde durant 15 ans.	291
3721	254	*Ptolémée Soter meurt après un regne de 21 ans, la quarantiéme année depuis la mort d'Alexandre.*	283
		PTOLÉMÉE PHILADELPHE *son fils, qu'il avoit associé à la couronne un an auparavant, lui succéde; & pendant un fort long régne, il enrichit la Bibliothéque d'Alexandrie jusqu'à cent mille volumes.*	
3727	260	On tient que ce fut lui qui dans la septiéme année de son regne, & sous le Pontificat d'Eléazar, fit faire la Version Grecque de l'Ecriture, appellée des *Septante.*	277
		Eléazar laisse par sa mort la souveraine Sacrificature à MANASSÉ son frere, & frere de Simon le Juste.	

An du monde	De la fin de la capt.		Avant J. C.
3704	237	SELEUCUS, *surnommé* NICATOR, *est reconnu roi de Syrie & d'Asie après la bataille d'Ipsus.* Pendant son régne, il accorde aux Juifs le droit de bourgeoisie dans les villes qu'il avoit bâties en Syrie & en Asie, & même à Antioche sa capitale.	300
3713	245		291
3721	254		283
3725	258	*Il est assassiné par Ptolémée* Ceraunus, *frére de Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte.* ANTIOCHUS, *son fils, surnommé* SOTER, *lui succéde, & régne* 19 *ans.*	279
3727	260		277

An du monde	De la fin de la capt.		Avant J. C.
3744	277		260
3754	287	ONIAS II. fils de Simon le Juste, succéde à son oncle Manassé, n'ayant pû être élevé à la dignité de Pontife aussitót après la mort de son pere, à cause de son bas âge.	250
3757	290	PTOLÉMÉE EVERGETES *regne après la mort de Philadelphe son pere.*	247
3758	291	*Il fait la guerre avec avantage au roi de Syrie* Antiochus Theos. A son retour il offre des sacrifices à Dieu dans le temple de Jerusalem.	246
3778	311	Onias II. Grand-Prêtre des Juifs, ayant négligé durant plusieurs années de payer au roi d'Egypte le tribut ordinaire de vingt talents par an; toute la nation étoit menacée des dernieres extrémitez. Mais Joseph neveu du Pontife, étant allé à la Cour d'Egypte, gagne les bonnes graces du Roi, & trouve le moyen d'acquitter son oncle.	226
3782	315	*Ptolémée Evergetes, après avoir régné 25 ans laisse la couronne à son fils* PTOLE'-	222

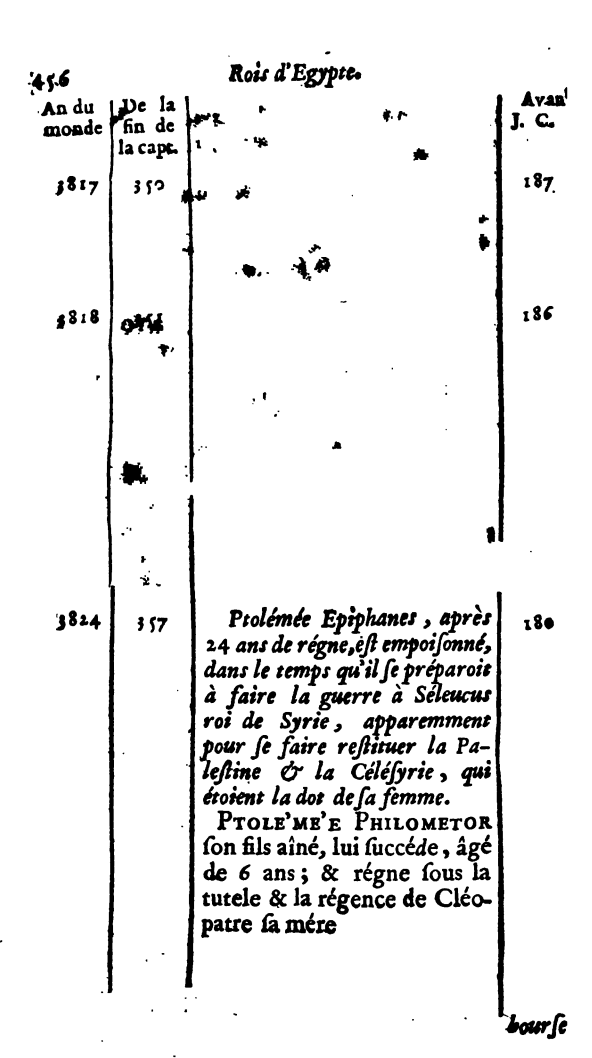
Ans du monde	De la fin de la capt.		Avant J. C.
3744	277	*Par sa mort, son fils* ANTIOCHUS *surnommé* THEOS, *ou le Dieu, monte sur le thrône.*	260
3754	287		250
3757	290		247
3758	291	*Antiochus Theos est empoisonné par sa femme Laodice, qui met sur le thrône* SELEUCUS *surnommé* CALLINICUS. *Le régne de ce Prince, qui dura vingt ans, fut une suite presque continuelle de mauvais succès.*	246
3778	311	*Enfin il meurt d'une chûte de cheval, étant prisonnier chez les Parthes.* SELEUCUS CERAUNUS *l'aîné de ses deux fils, lui succéde.*	226
3781	314	*Il ne régne que trois ans, & est empoisonné par deux de ses premiers Officiers.* ANTIOCHUS *son frére, connu sous le surnom de* GRAND, *régne après lui.*	223

An du monde	De la fin de la capt.		Avant J. C.
		MÉ'E PHILOPATOR, *Prince perdu de vices & de débauches.*	
3785	318	*Antiochus lui enleve la Célésyrie, &c.*	219
3786	319	Mort d'*Onias* II. Grand-Pontife des Juifs, auquel succéde SIMON son fils, II. du nom.	218
3787	320	*Philopator, par la victoire qu'il remporte à Raphia, recouvre ce qu'il avoit perdu.* Etant venu à Jérusalem, il veut entrer dans l'intérieur du Temple; & Dieu l'arrête par un miracle.	217
3788	321	Il s'en venge sur les Juifs d'Egypte, qu'il veut exterminer. Mais les marques que Dieu leur donne de sa protection, le font changer; & il révoque les arrêts donnez contre eux.	216
3800	333	*Il meurt, après avoir occupé le thrône* 17 *ans.* PTOLE'ME'E *son fils, surnommé* EPIPHANES, *lui succéde à l'âge de* 5 *ans.*	204
3801	334		203

An du monde	De la fin de la capt		Avant J. C.
3785	318	*Antiochus se rend maître de la Célésyrie, & d'une partie de la Phénicie, par la trahison de Théodote Gouverneur pour le roi d'Egypte. Il fait ensuite la conquête de la Galilée, & d'autres pays.*	219
3786	319		218
3787	320	*Mais la perte de la bataille de Raphia lui enleve toutes ses conquêtes.* *Il conclut un traité de paix avec Philopator, & renonce à la Célésyrie & à la Palestine.*	217
3788	321		216
3800	333		204
3801	334	*Après la mort de Philopator, Antiochus s'étant ligué avec Philippe roi de Macédoine, pour envahir les Etats du jeune roi d'Egypte Ptolémée Epiphanes; il reprend en deux campagnes toute la Célésyrie & la Palestine.*	203

An du monde	De la fin de la capt.		Avant J. C.
3802	335	*La couronne d'Egypte se met sous la protection du peuple Romain contre les entreprises d'Antiochus & de Philippe, & le prie d'accepter la tutele du jeune Roi.*	202
3805	338		199
3806	339		198
3809	342	Simon II. Souverain Sacrificateur, a pour successeur Onias III. connu par le 2 Livre des Machabées, qui remplit cette charge 24 ans, en comptant jusqu'à sa mort.	195
3811	344	*Ptolémée Epiphanes, après avoir été dépossédé deux fois de la Célésyrie & de la Palestine par Antiochus, recouvre ces provinces par son mariage avec Cléopatre fille du roi de Syrie.*	193
3814	347		190

An du monde	De la fin de la capt		Avant J. C.
3785	318	*Antiochus se rend maître de la Célésyrie, & d'une partie de la Phénicie, par la trahison*	219
3786	319	*de Théodote Gouverneur pour le roi d'Egypte. Il fait ensuite la conquête de la Galilée, & d'autres pays.*	218
3787	320	*Mais la perte de la bataille de Raphia lui enleve toutes ses conquêtes.* *Il conclut un traité de paix avec Philopator, & renonce à la Célésyrie & à la Palestine.*	217
3788	321		216
3800	333		204
3801	334	*Après la mort de Philopator, Antiochus s'étant ligué avec Philippe roi de Macédoine, pour envahir les Etats du jeune roi d'Egypte Ptolémée Epiphanes; il reprend en deux campagnes toute la Célésyrie & la Palestine.*	203



An du monde	De la fin de la capt.		Avant J. C.
3817	350		187
3818	[illegible]		186
3824	357	*Ptolémée Epiphanes, après 24 ans de régne, est empoisonné, dans le temps qu'il se préparoit à faire la guerre à Séleucus roi de Syrie, apparemment pour se faire restituer la Palestine & la Célésyrie, qui étoient la dot de sa femme.* PTOLE'ME'E PHILOMETOR son fils aîné, lui succéde, âgé de 6 ans; & régne sous la tutele & la régence de Cléopatre sa mére	180

An du monde	De la fin de la capt.		Avant J. C.
		bourser aux Romains tous les frais de la guerre, taxez à 15 mille talents.	
3817	350	*Pressé par le besoin d'argent, il entreprend d'enlever les trésors du Temple d'Elymaïde. Le peuple se souleve contre lui, & le tue.*	187
3818	351	SELEUCUS PHILOPATOR *son fils aîné monte sur le thrône, & régne 12 ans. Ce Prince, avant sa mort, étoit maître de la Célésyrie, & de la Palestine, sans qu'on sache de quelle maniere ces provinces étoient rentrées sous son obéissance. Ce fut lui qui envoya Héliodore à Jérusalem, pour s'emparer des trésors du Temple.*	186

TABLE GÉOGRAPHIQUE

Des Provinces, Villes, Peuples, &c. dont il est parlé dans le Tome VII.

A

AHAVA, Ville de la Babylonie, près de laquelle Esdras assembla ceux qui revinrent avec lui de Babylone à Jérusalem. Il y avoit une riviere qui couloit vers cette ville : & ce fut sur le bord de cette riviere qu'Esdras publia un jeûne.

ALEXANDRIE, ville très-célébre de la basse Egypte, bâtie par Alexandre le Grand, près de l'embouchure du bras gauche ou occidental du Nil dans la mer Méditerranée.

AMMON ou *Ammonites*, peuple descendus de Lot. Le pays qu'ils habitoient, étoit à l'orient de la tribu de Gad, & de la demi-tribu de Manassé.

ANATHOTH, ville sacerdotale dans la tribu de Benjamin, à quatre lieues ou environ de Jérusalem; patrie du Prophéte Jérémie.

ANTIOCHE, capitale de Syrie, bâtie par Seleucus Nicator roi de Syrie; située sur l'Oronte, non loin de la mer, & dans la partie septentrionale de la Syrie.

ARABIE, vaste pays

borné par la mer Rouge, l'Océan, le golfe Persique, l'Euphrate, la Syrie, & la Palestine. Elle se divise en Arabie heureuse, entre la mer Rouge, & le golfe Persique; Arabie Pétrée, au midi de la Palestine, & à l'orient de l'Egypte; Arabie deserte, au nord de l'Arabie heureuse.

Apamée, ville de Syrie, sur l'Oronte, beaucoup au-dessus d'Antioche.

Armenie. Il y en avoit deux, la grande & la petite. La petite Armenie étoit dans l'Asie mineure. La grande Arménie étoit plus orientale, & s'étendoit jusqu'à la mer Caspienne.

Asie, la plus grande des trois parties du monde connues des Anciens. On parle après la mort d'Alexandre, du *royaume d'Asie*, qui, après bien des guerres demeura à Seleucus Nicator, & qui s'étendoit jusqu'au fleuve Indus.

Asie *Mineure*. C'est la partie la plus occidentale de la grande Asie, renfermée entre la Méditerranée au midi, la mer Egée à l'occident, & le pont-Euxin au Septentrion.

Assyrie, pays situé en Asie, à l'orient du fleuve du Tigre, qui le sépare de la Mésopotamie. C'étoit l'Assyrie proprement dite. Mais l'empire des Assyriens contenoit plusieurs grandes provinces, entre autres la Mésopotamie, & la Chaldée, ou Babylonie.

Azeca, ville de la tribu de Juda, n. 2.

B

Babylone, grande ville située sur l'Euphrate, capitale de la Babylonie, ou Chaldée.

Babylonie, ou *Chaldée*, province de la grande Asie, arrosée par l'Euphrate. Elle tiroit son nom de la célébre ville de Babylone qui en étoit la capitale.

Bactriane, province située à l'extrémité de l'empire des Perses, sur le fleuve Oxus, qui venant de l'Orient se dé-

charge dans la mer Caspienne.

Béotie, province de Grece, voisine de l'Afrique. *Thebes* en étoit la capitale.

Bersabée, ville de la tribu de Siméon, située au midi, près du torrent appellé *le Torrent d'Egypte*.

Bethel, auparavant *Luza*, vers la frontiere septentrionale de la tribu de Benjamin.

Bithynie, province de l'Asie mineure, bornée à l'occident par la Propontide & le Bosphore de Thrace, & au septentrion par le Pont-Euxin.

Bosphore *de Thrace*, détroit ou canal, par où la Propontide communique avec le Pont-Euxin. Constantinople est à l'entrée de ce détroit du côté de l'Occident, & Chalcédoine à l'Orient.

C

Casius, montagne sur la frontiere d'Egypte; qui n'est pas éloignée de Peluse. Voyez *Péluse*.

Casphia, lieu situé dans la Babylonie, où Esdras près de partir pour Jérusalem envoya demander qu'on lui amenât des Prêtres & des Lévites dont on avoit besoin pour le service du Temple.

Cédar, pays de l'Arabie, qui tiroit son nom d'un des enfants d'Ismael. Il étoit abondant en excellents pâturages, & l'on y nourrissoit beaucoup de bestiaux.

Cedron, torrent, ou petite riviere, qui couloit au pied des murs de Jérusalem, & qui se déchargeoit dans la mer Morte.

Celesyrie, ou *basse Syrie*, ou *Syrie creuse*, étoit cette partie de la Syrie qui est la plus proche des montagnes du Liban, au septentrion de la Palestine.

Chaldée, ou *Babylonie*, province de la grande Asie, arrosée par l'Euphrate. On l'appelloit Babylonie, du nom de Babylone, qui en étoit la capitale.

Charchamis, ville de Mésopotamie, près de l'Euphrate.

Chersonese *de Thrace*, presqu'isle à l'occident de l'Hellespont.

Chobar. On a dit dans une note sur le texte, (Liv. 7. ch. 20.) que c'étoit un des bras de l'Euphrate. Quelques-uns le prennent pour l'Euphrate même, ou le Tigre, & croient que ce nom lui est donné par Ezéchiel, à cause de la force & de la rapidité de ses eaux. *Chobar* est un mot Hébreu, qui signifie fort & puissant.

Cilicie, province de l'Asie mineure, qui a au midi la mer Méditerranée, & qui est bornée au nord par le mont Taurus.

Cnide, ou *Gnide*, ville & port de la mer Egée, dans la Carie province de l'Asie mineure.

Crete, aujourd'hui *Candie*, est une grande isle de la Méditerranée, au midi de la mer Egée

Ctesiphon, ville sur le Tigre à l'orient, selon les uns à la même hauteur que Babylone; selon d'autres, au nord-est de cette ville..

Cuthéens, habitants d'une ville, ou peut-être d'un pays de l'empire d'Assyrie appellé *Cutha*, dont on ignore la situation Ce furent ces peuples que Salmanasar établit dans les villes de la Samarie, en la place des enfants d'Israel qu'il avoit transférez dans l'intérieur de ses Etats.

Cypre, ou *Chypre*, isle considérable, située dans la partie la plus orientale de la mer Méditerranée, & qui regarde au septentrion la Pamphilie & la Cilicie provinces de l'Asie mineure.

Cyréne, ville de la Libye appellé *Cyrénaïque*. V. *Libye*.

D

Damas, ville de Syrie, au pied du mont Liban, assez voisine de la Palestine.

Dora, ville maritime de Phenicie, & voisine de Ptolémaïde. Voyez *Phenicie & Ptolémaïde*.

E

ECBATANE, ville capitale de la Médie ou royaume des Medes. Voyez *Médie*.

ÉGÉE mer, appellée aujourd'hui l'*Archipel* : c'est cette partie de la mer Mediterranée, qui est entre la Grece & le Péloponnese à l'occident, & l'Asie mineure à l'orient.

EGYPTE, grand pays en Afrique, qui étoit autrefois un puissant royaume. Elle est bornée à l'orient par la Palestine & par la mer Rouge, au midi par la mer Méditerranée; à l'occident par la Libye, au midi par l'Ethiopie. Elle se divise en haute & basse. La basse est la plus proche de l'embouchure du Nil.

ELAM. Daniel rapporte (ch. 8. 2.) qu'il eut une vision, étant au château de Suse au pays d'Elam. Ainsi on peut croire qu'*Elam* est l'ancien nom de la province appellée depuis *Susiane*, laquelle étoit au pouvoir des rois de Babylone lorsque Daniel eut cette vision.

ELYMAÏDE, même ville que *Persépolis*, capitale de la Perse proprement dite. Car ce qui est appellé *Elymaïde* dans le 1. Livre des Machabées, c. 6. est appellé *Persépolis* dans le II. L. ch. 9. Voyez *Persépolis*. *Elymaïde* est aussi le nom de la Perse même, du nom d'*Elam*, qui est donné à la Perse dans l'Ecriture.

EMATH, pays qui bornoit au septentrion la Terre promise.

EPHA, province de l'Arabie heureuse, où il y avoit beaucoup de dromadaires, espece de chameaux beaucoup plus légers que les chameaux ordinaires.

ETHIOPIE, grand pays en Afrique, borné au septentrion par l'Egypte, & à l'orient par la mer Rouge, ou golfe Arabique.

EULÉE, ou *Ulai*, riviere qui couloit près de Suse, & qui séparoit, selon quelques-uns, la Susiane de l'Elymaïde.

Euphrate, fleuve d'Asie, qui a sa source dans la grande Arménie. Il coule entre ce pays & la petite Arménie, & ensuite entre la Mésopotamie & la Syrie, traverse la Chaldée, où il se joint au Tigre, & va se décharger dans le golfe Persique.

G

Gabaa, ville de la tribu de Benjamin, au milieu vers le midi.

Galaad, pays à l'orient du Jourdain, dont une partie étoit à la tribu de Gad, & l'autre à la demi-tribu de Manassé.

Galilée, partie de la Palestine, qui contenoit les tribus d'Issachar, de Zabulon, d'Aser, & de Nephthali.

Gaza, ville des Philistins, près de la mer, & du torrent de *Beror*, autrement *torrent d'Egypte*.

Granique, riviere de la Troade, province de l'Asie mineure, qui se décharge dans la Propontide. C'est au passage de cette riviere qu'Alexandre le Grand remporta la premiere victoire sur les troupes de Darius.

Grece, pays considérable de l'Europe, renfermé entre la mer Egée à l'orient, la mer de Grece au midi, la mer Ionienne & la mer Hadriatique au couchant. Ce sont différentes parties de la mer Méditerranée.

Grecs, étoient les peuples qui habitoient la Grece. C'étoient les Grecs d'Europe. Il y avoit outre cela les Grecs d'Asie: c'étoient des Colonies Grecques, qui s'étoient établies sur les côtes de l'Asie mineure, comme les Ioniens, les Cariens, &c.

H

Hebre, fleuve qui traverse la Thrace du septentrion au midi, & qui se décharge dans la mer Egée.

Heliopolis, ville d'Egypte, qui donnoit le nom à une province ou gouvernement, où Onias bâtit un temple sur le modele de celui de Jerusalem, à 24 milles de Memphis.

HELLESPONT, détroit ou canal, entre la Thrace en Europe, & la Troade, dans l'Asie mineure ; par où la mer Egée communique avec la Propontide.

HORONAÏM, (Isa. 15. 5.) ville des Moabites. On n'en connoît pas bien la situation. Quelques-uns la mettent dans le voisinage du mont *Abarim*. On appelloit ainsi cette chaîne de montagnes, dont Phasga, Phogor & Nebo faisoient partie.

I.

IDUMÉE, ou *Edom*, pays de montagnes, voisin de la Judée au midi, habité par les descendants d'Esaü.

JERICHO, ville de la Palestine, à l'occident du Jourdain, dans la tribu de Benjamin.

JERUSALEM, ville sur la frontiere de Benjamin & de Juda, dont la forteresse fut prise par David sur les Jébuséens, devenue le séjour des rois, célébre sur-tout par son temple magnifique bâti sur la montagne de Moria.

INDE, ou *Indus*, fleuve considérable, qui coule du septentrion au midi, & se décharge dans l'Océan oriental, ou mer des Indes.

IONIE, province maritime de l'Asie mineure, dont la célébre ville d'Ephese, située sur la mer Egée, étoit la capitale.

JOPPÉ, ville & port de mer dans la partie septentrionale de la tribu de Dan.

JOURDAIN, riviere de la Palestine, dont la source est au pied du mont Liban. Elle coule du septentrion au midi, traversant le lac appellé *Les eaux de Merom*, ensuite le lac de Génésareth, ou mer de Tibériade, & se décharge dans la mer Morte.

IPSUS, ville de Phrygie dans l'Asie mineure.

ISSUS, ville maritime de Cilicie, près de laquelle Alexandre le Grand remporta une grande victoire sur Darius roi de Perse.

JUDA, la plus nombreuse & la plus puissante

des douze tribus d'Israel, occupoit la partie méridionale de la Palestine. Après la séparation des dix tribus, les tribus de Juda & de Benjamin formerent un royaume appellé le royaume de Juda, dont Jérusalem étoit la Capitale.

L

LACÉDÉMONE, ville très-célébre dans la partie orientale du Péloponnese, qui étoit une presqu'isle méridionale de la Grece. Le vrai nom de cette ville étoit *Sparte* : & Lacédémone, celui du territoire qui en dépendoit.

LACHIS, ville de la tribu de Juda, au midi, à quatre ou cinq lieues de Jérusalem. n. 3.

LAODICÉE, ville de Syrie située sur la mer Méditerranée, au midi des villes de Séleucie, & d'Antioche. Il y avoit aussi une ville de même nom dans la Phrygie.

LAPITHO, ou *Lapathus*, ville maritime située dans la partie septéntrionale de l'isle de Cypre.

LIBAN, ou *Mont-Liban*, chaîne de montagnes, qui bornoit la Terre promise au septentrion, & la séparoit de la Syrie.

LIBYE, grand pays dans l'Afrique, à l'occident de l'Egypte, & au midi de la mer Méditerranée. La partie la plus occidentale de cette province s'appelloit *la Cyrénaïque*, du nom de *Cyrene*, sa principale ville.

LOBNA, ou *Lebna*, ville de la tribu de Juda, assez proche de la tribu de Dan.

LYDIE, province de l'Asie mineure, bornée à l'orient par la Phrygie, & à l'occident par l'Ionie.

M

MACÉDOINE, province considérable de la Grece, au nord de la Thessalie, & à l'occident de la mer Egée.

MADIAN, ou *Madianites*, peuples d'Arabie descendus de Madian, fils d'Abraham & de Cethura. Ils habitoient à l'orient de la Terre promise.

MAGEDDO, ville

située dans la partie occidentale de la demi-tribu de Manassé, en deçà du Jourdain. Elle est sur un petit ruisseau ou torrent, à trois ou quatre lieues de la mer.

Magdalo, ou *Migdol*, ville d'Egypte, située assez proche de l'extrémité de la mer Rouge.

Maspha, ou *Masphath*, lieu situé à l'extrémité occidentale de la tribu de Benjamin, où étoit Godolias gouverneur de Judée pour Nabuchodonosor, lorsqu'il fut assassiné par Ismael.

Medie, ou *pays des Medes*, entre la mer Caspienne & le Tigre. Les principales provinces qui bornent ce pays sont, au nord la mer Caspienne; à l'orient la Parthie & la Perse; au midi la Susiane & la Babylonie; à l'occident l'Assyrie.

Memphis, ville d'Egypte, située un peu au dessus de l'endroit où le Nil se partage en deux grands bras, en s'avançant vers la mer.

Mesopotamie, province de l'Asie, située entre l'Euphrate & le Tigre. Ce nom signifie pays *au milieu des rivieres*.

Moab, ou *Moabites*, peuple descendu de Lot. Ils habitoient à l'orient de la Palestine, près de la tribu de Ruben.

N

Nabajoth, pays de l'Arabie, habité par les descendants de Nabajoth, l'un des fils d'Ismael.

Nebo, haute montagne du pays des Moabites, qui fait partie d'une chaîne de montagnes appellée *Abarim*.

Ninive, grande ville d'Assyrie, sur le bord oriental du Tigre.

O

Orthosie, ou Orthosiade, port de mer dans la Syrie, au-dessus de Tripoli en Phénicie. Il y en a qui la mettent dans la Phénicie même.

P

PALESTINE. C'étoit le pays que Dieu avoit donné aux enfants d'Israel.

PARTHES, peuples de l'Asie, qui habitoient le pays appellé *Parthie*, & situé entre la Médie, la Perse, l'Hyrcanie, & la Bactriane. Ils devinrent très-puissants par les conquêtes qu'ils firent de plusieurs provinces sur les rois de Syrie, jusqu'à se rendre redoutables aux Romains mêmes.

PELUSE, ville d'Egypte, située à l'une des embouchures du Nil, du côté de l'orient.

PERGAME, royaume de l'Asie mineure, situé à l'orient de la mer Egée, & à l'occident de la Phrygie. La ville capitale de même nom, étoit voisine de la mer.

PERSE. La Perse proprement dite, étoit un pays situé entre la Susiane au couchant, le golfe Persique au midi, la Parthie au septentrion, & la Caramanie à l'orient. C'étoit le royaume héréditaire de Cyrus. Mais l'empire que ce Prince fonda sur les ruines de celui des Assyriens & des Babyloniens, & auquel il réunit le royaume des Médes par droit de succession, porta le nom d'*Empire des Perses*, & dura jusqu'à Alexandre le Grand.

PERSEPOLIS, ville capitale de la Perse. Voyez *Perse*.

PHENICIE, pays maritime, dont une partie étoit dans le partage de la tribu d'Aser. *Tyr* en étoit la capitale.

PHRYGIE, province de l'Asie mineure, au milieu des terres. Elle est bornée à l'occident par les provinces situées sur la mer Egée.

PROPONTIDE, aujourd'hui *Mer de Marmara*, est une espece de lac d'une vaste étendue, qui communique à la mer Egée par le détroit de l'Hellespont ou des Dardanelles; & au Pont-Euxin par le détroit de Constantinople, appellé autrefois Bosphore de Thrace.

PTOLÉMAÏDE, auparavant *Aczaph*, & *Acco*, ou Accon, ville & port de mer dans la tribu d'Aser.

R

RABBATH, ou *Rabba*, ville des Ammonites, située à l'extrémité orientale de la Palestine, sur les confins de la tribu de Gad, & de la demi-tribu de Manassé.

RAMA, ville de la tribu de Benjamin, entre Jérusalem & Gabaa.

REBLATHA, ou *Rebla*, ville de la tribu de Nepthali, à l'occident du Lac de Merom, qui est le premier Lac où entre le Jourdain.

ROME, la plus célèbre ville du monde, située sur le Tibre en Italie.

S

SABA, ville & royaume de l'Arabie heureuse, dont les peuples étoient nommez *Sabéens*. C'étoit de là que venoient les aromates les plus exquis.

SAMARIE. C'est le nom d'un pays, d'une montagne, & d'une ville.

Le pays de *Samarie*, ou *la Samarie*, comprend tout ce qui étoit habité par la tribu d'Ephraïm, & la demi-tribu de Manassé en deçà du Jourdain.

La montagne de Samarie appartenoit d'abord à un particulier appellé Somer. Amri roi d'Israel l'acheta, & y bâtit une ville qu'il appella *Semeron* ou *Samarie*.

La ville de *Samarie* est situé près de la frontiere Septentrionale de la tribu d'Ephraïm. Elle a été depuis Amri le séjour des rois d'Israel, jusqu'à la ruine de ce royaume par Salmanasar. Asarhaddon roi d'Assyrie envoya dans le pays & la ville de Samarie une colonie de Cuthéens, à la place des anciens habitants Israélites, que Salmanasar avoit transportez en Assyrie.

SARDES, capitale de Lydie, province de l'Asie mineure. Voyez *Lydie*.

SCYTHES. *Scythie*, vaste région au nord de l'Asie, qui répond à la grande Tartarie. Les an-

ciens donnoient aussi le nom de Scythie au pays situé au de-là du Danube, dans le voisinage de son embouchure & du Pont-Euxin.

Seleucie, ville maritime de Syrie, près d'Antioche, à l'embouchure de l'Oronte.

Seleucie, ville située selon M. Delisle, près de la rive occidentale du Tigre, au nord de Babylone, & vis-à-vis de Ctesiphon; selon d'autres, beaucoup au-dessus de cette ville.

Sidon, ville & port de mer de la Phénicie, dans la tribu d'Aser.

Silo, ville de la tribu d'Ephraïm située sur une montagne, où a été long-temps le Tabernacle du Seigneur.

Sion, forteresse de Jérusalem, située sur la montagne de ce nom; David y fit bâtir un palais. Elle est appellée à cause de cela *la ville & la cité de David*.

Suse, capitale d'une province de l'empire des Perses appellée *Susiane*. Cette province étoit au couchant de la Perse proprement dite; & la capitale étoit le séjour ordinaire des rois de Perse.

Syrie, province située au septentrion de la Palestine, dont elle est séparée par le mont Liban.

T

Taphnis, ou *Tanis*, ville de la basse Egypte, située vers l'une des embouchures du Nil.

Taurus, ou *mont Taurus*, chaîne de montagnes, qui borde la Cilicie à l'occident & au septentrion.

Thermopyles, passage très-étroit du mont Oeta à l'extrémité méridionale de la Thessalie, près du Golfe appellé *Maliacus Sinus*.

Thessalie, province de Grece, entre la Macédoine au septentrion, & la Béotie au midi.

Tigre, fleuve des plus considérables de l'Asie. Il prend sa source dans les montagnes d'Arménie, sépare l'Assyrie

de la Mésopotamie ; & après s'être joint à l'Euphrate, va se jetter dans le golphe Persique.

TOPHET, lieu voisin de Jérusalem, situé dans la vallée d'Ennom ou Benennom ; où l'on faisoit passer les enfants par le feu en l'honneur du faux Dieu Moloch.

THRACE, province située au septentrion de la mer Egée, ayant à l'orient l'Hellespont & la Proponride.

TYR, ville & port de mer célébre dans la tribu d'Aser, & capitale de la Phénicie. Les Phéniciens étoient des restes des anciens Chananéens.

Z

ZANOÉ, ville de la tribu de Juda, n. 8.



TABLE DES MATIERES.

Contenues dans le septiéme Volume.

A

E

F

G

H

I

L

M

N

O

P

R

FIN.

APPROBATION,

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Livre qui a pour titre, *Abbrégé de l'Histoire & de la Morale de l'Ancien Testament, avec des Eclaircissemens & des Réflexions*, où je n'ai rien trouvé de contraire à la foi & aux bonnes moeurs. A Paris, ce 15. Février 1746.

J. TAMPONET, *Docteur & Ex-Syndic de la Faculté de Théologie de Paris.*

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; Salut. Notre bien amé JEAN DESAINT, Libraire à Paris, Nous ayant fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Livre qui a pour titre : *Abbrégé de l'Histoire & de*

